

MÉMOIRES sur LA LOUISIANE

Con did di le de Sa & Comp

Chez des

Ave

MÉMOIRES

HISTORIQUES a_sur Vendrouf.

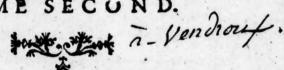
LA LOUISIANE,

CONTENANT ce qui y est arrivé de plus mémorable depuis l'année 1687. jusqu'à présent; avec l'établissement de la Colonie Françoise dans cette Province de l'Amérique Septentrionale sous la direction de la Compagnie des Indes; le climat, la nature & les productions de ce pays; l'origine & la Religion des Sauvages qui l'habitent ; leurs mœurs & leurs coutumes, &c.

Composés sur les Mémoires de M. Dumont, par M. L. L. M.

Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures.

TOME SECUND.



A PARIS,

Chez Cl. J. B. BAUCHE, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Ste Geneviève.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

SI y ai ine rovi

F 372 D89 v.2



MÉMOIRES

HISTORIQUES

a_SUR LA Vendrouf

LOUISIANE.

橡袋袋袋袋袋袋袋袋袋袋袋袋袋袋袋袋

SECONDE PARTIE.

O un peu qu'on ait lû avec réflexion la premiere Partie de ces Mémoires, j'ose me flatter que la description que y ai faite de la l'ouisiane, aura donné ne idée assez avantageuse de cette rovince. Il est vrai qu'elle ne nous a Tome II.

2 Mémoires Historiques

point encore enrichis jusqu'ici de ces précieux métaux, sans lesquels les gens peu instruits semblent compter pour rien tout le reste; mais outre que l'expérience doit nous avoir appris, que l'or & l'argent ne sont pas toujours la fource la plus assûrée & la plus abondante des richesses, j'ai montré d'ailleurs que cette terre n'étoit pas absolument dénuée de l'un & de l'autre, & qu'il s'y trouvoit des mines qui, quand on voudroit les travailler, ne seroient peut-être pas fort inférieures à toutes celles que nous connoissons. Du reste on aura vû dans tout ce que j'en ai dit un climat doux & temperé, un pays fertile & abondant en toutes les productions les plus utiles, & qui offre à ceux de nos François qui voudront y porter des marchandises, de quoi les dédommager amplement. Ils en tireront en retour des bois de toute espéce, bois de charpente & de mâture, bois de cipre, de cédre blanc & rouge, de noyer & de chêne verd, planches, mêrin, bardeau, fans parler de l'indigo, du bray, du goudron & du tabac, de l'esquine, du sassafras & du

La Garda

m pe vii les

dep Fra por

fem voy fuje ques ici de ces els les gens npter pour re que l'exppris, que toujours la plus abonontré d'ailir pas absode l'autre; mines qui, availler, ne inférieures à noislons. Du it ce que j'en tempéré, un en toutes les s, & qui ofqui voudront , de quoi les Ils en tirede toute esz de mâture, anc & rouge, d, planches, arler de l'inron & du ta-Mafras & du

sur la Louisiane. expillaire, des pelletéries, du ris & du houblon, du plomb, du fuif, de la cire verte, de la brique, de l'ardoise, du marbre, de la poudre d'or, du cristal de roche, du sel de roche, & d'une infinité de plantes utiles à la Médecine, dont ses prairies & ses forêrs mêmes sont remplies; en sorte qu'on peut dire avec vérité, que cette Province mérite autant qu'aucune autre les attentions de la Nation. C'est ce qui depuis plusieurs années a porté nos François à faire diverses tentatives pour s'y établir. L'histoire de l'établissement de la Colonie qu'ils y ont envoyée, & de ses progrès, va faire le sujet de cette seconde Partie.

Premier établissement de la Colonie à l'Isle Dauphine; description de cette Isle.

L'ISLE Dauphine est située dans le Gosphe de Mexique, à vingt-huit degrés de latitude Nord & à deux cens quatre-vingt-huit degrés de longitude, Sa longueur est d'environ sept lieues de l'Est à l'Ouest, & sa largeur d'une bonne lieue Nord & Sud. Elle est continuellement exposée à un Soleil brûlant; & le terrein y est si mauvais, qu'il est très-difficile d'y élever des salades & autres légumes. Aussi n'est-ce presque que du sable, qui sur le bord de la mer est si blanc, que quand le Soleil donne dessus, la vue en est considérablement offensée; un Officier nommé Mahuët, qui y étoit dans le commencement de l'établissement de la Colonie, fut obligé de repasser en

8

P

e

fi

riques

EMIER.

le la Coloni**e** lefcription

située dans le à vingt-huit & à deux cens de longitude. on sept lieues largeur d'une . Elle est conın Soleil brût si mauvais, élever des sa-Aussi n'est-ce ui fur le bord que quand le ûe en est conun Officier étoit dans le blissement de e repasser en fur la Louisiane.

France, sans quoi il auroit infailliblement perdu les yeux. Du reste quoique cette Isle soit toute environnée de la mer, elle a cette commodité qu'en creusant dans le sable à six pieds du rivage seulement, on y trouve de l'eau douce trèsbonne à boire. Le mouillage des Vaifseaux est éloigné de l'Isle de plus de deux lieues, à cause des battures de sable qui s'avancent fort loin dans la mer, & qui sont couvertes de très-peu d'eau. La pêche y est abondante en bon poisson; à l'égard des arbres, la terre n'y produit que des pins & des sapins avec quelques arbrisseaux, & beaucoup de tiges d'une espéce de plante qui porte des pommes de raquette. Ce fruit est un excellent reméde contre la dyssenterie & le flux de sang; mais avant de le manger, il faut avoir soin de le bien essuyer : car il est parsemé de plusieurs petits tas de fines aiguilles, qui s'attachant aux lévres & à la langue, y causent une démangeaison insupportable. Les coups de Soleil sont trèsfréquens dans cette Isle, où il croît naturellement & presque toute l'année du pourpier sauvage, autrement nom-

Aiij

Mémoires Historiques mé porcelaine. Par le travers de l'Isle au Nord est à peu de distance une autre petite Isle qu'on appelle la Tête de mort, parce qu'on y en a trouvé une

sans qu'on sçache de qui elle étoit. Cette Isle telle que je viens de la décrire, fut nommée l'Îsle Massacre par les premiers qui s'y établirent, parce qu'en y arrivant ils y trouverent beaucoup d'ossemens. Ces premiers habitans étoient des Canadiens voyageurs, qui ayant eu quelques marchandises des Bourgeois de Québec pour aller en traite vers les Iroquois & les Hurons, & se les étant appropriées, n'osant plus après ce mauvais coup retourner dans leur patrie, étoient parvenus jusqu'aux Illinois; de-là descendant le Fleuve S. Louis, il avoient abordé dans cette Isle, où ils s'étoient établis. Dans la suite M. Croze obtint en 1712. le privilége de faire le commerce dans le Golphe de Mexique; ce qui soutint cette habitation, parce que ses Vaisfeaux y relâchoient pour faire de l'eau, & dont oient quelques secours à ceux qui étoient établis. Enfin en 1716. M. Crozat ayant cédé ses priviléges à la

oriques ravers de l'Isle stance une auelle la Tête de a trouvé une elle étoit. viens de la dée Massacre par olirent, parce uverent beauremiers habins voyageurs, marchandises pour aller en c les Hurons, iées, n'osant oup retourner parvenus jussescendant le oient abordé oient établis. otint en 1712. mmerce dans e qui soutint ue ses Vaisire de l'eau, cours à ceux en 1716. M.

iviléges à la

sur la Louisiane. Compagnie qui prit alors le titre de Compagnie d'Occident, on commença à penser série sement en France à établir des postes François dans la Province de la Louisiane, à l'imitation de ceux que les Espagnols possédent au Mexique, non pas par les mêmes voies, mais par celles de la douceur. Dans cette vûe dès l'année suivante 1717. la Compagnie fit partir de la Rochelle deux Vaisseaux destinés à aller commencer un établissement dans cette Isle, qui à leur arrivée quitta son ancien nom d'Isle Massacre, pour prendre celui d'Isle Dauphine. On défricha le terrein, & l'on éleva des magafins & des cabanes, avec des logemens fermés de pieux & de palissades, rant pour le Commandant que pour les Directeurs, dont le sieur le Gac étoit le Chef; le sieur Hubert faisoit la fonction de Commissaire ordonnateur. A l'égard du Commandant, c'étoit le sieur le Moine de Bienville natif de Quebec; les autres Officiers étoient les sieurs Jaquotot Juge, de Beaune Procureur du Roi, & Vaudripon Chirurgien major: il y avoit aussi des Gardes-Aini

8 Mémoires Historiques

magasins, des Commis pour les bureaux & des Teneurs de livres, & pour Aumônier le R.P. le Maire Missionnaire. On choisit pour chapelle une maison d'une médiocre grandeur, qui dans la suite se trouva trop petite. La Compagnie y envoya aussi des vivres, comme bœuf & cochon falé, vin, eau-de-vie, farines, &c. ainsi que de la poudre, des balles, du canon & des fusils. En 1718. il y arriva deux autres Vaisseaux, nommés le Philippe & la Marie : ils amenerent peu de monde; mais ils apporterent encore abondance de vivres & de munitions. La Marie repartit aussi-tôt après pour la France; & le Philippe resta au mouillage pour la sûreté des habitans de cette Isle, qui devint dèslors comme le berceau de la nouvelle Colonie destinée à peupler ces vastes contrées.



pour les buivres, & pour re Missionnaille une maifon qui dans la fui-La Compagnie comme bouf -de-vie, faripoudre, des fils. En 1718. sseaux, nomie:ils ameneis ils apportevivres & de artit aussi-tôt z le Philippe la sûreté des i devint dèsla nouvelle

er ces vastes

CHAPITRE II.

Prise du Fort de Pensacole sur les Espagnols par les François.

E fut à l'arrivée des deux Vais-C feaux dont je viens de parler, que le Commandant de l'Isle Dauphine recut des lettres de la Cour, par lesquelles il apprit que la guerre étoit déclarée en Europe entre la France & l'Espagne. Aussi-tôt il prit la résolution de prévenir les Espagnols dans le nouve u Monde avant qu'ils vinssent l'attaquer, & forma le dessein de se rendre maître du Fort de Pensacole qui leur appartenoit. Ce Fort est bâti dans le Continent, & n'est éloigné que de quatorze lieues de l'Isle Dauphine. Mais comme M. de Bienville n'avoit pas assez de monde pour entreprendre d'assiéger dans les formes une place aussi importante, il résolut de tâcher de la surprendre & de l'emporter d'emblée. Il rassembla pour

Mémoires Historiques cette expédition le peu de troupes qu'il avoit, au squelles il joignit quelques Canadiens, & donna le commandement de cette petite armée à Metsieurs de Chateauguet son frere & de Richebourg Capitaines; ensuite après leur avoir fait délivrer des armes & des vivres, il les fit embarquer, & s'embarqua lui - même par un bon vent, cinglant vers l'Isse de Ste Roze située visà-vis de Pensacole, sur laquelle les Espagnols tenoient un corps de garde avancé, & qui par sa pointe forme du du côté de l'Ouest une passe pour entrer dans le port du Fort. On mouilla le plus près de l'Isse qu'il fut possible; & les troupes ayant fait leur descente sans être apperçues, elles se saisirent du corps de garde & de tous ceux qui y étoient, qui furent mis aux fers. En même-tems on prit leurs habits, & en on revêtit quelques Soldats François, dans l'espérance de ponvoir surprendre l'ennemi par ce déguisement. En effet le lendemain dès la pointe du jour on vir partir un détachement de Pensacole, pour venir relever la garde de l'Isle. Aufli-tôt on obligea le Tambour Ef

ftoriques de troupes qu'il it quolques Gaommandement à Metsieurs de & de Richenite après leur rmes & des vier, & s'embaron vent, cinoze située visir laquelle les corps de garde inte forme du se pour entrer nouilla le plus offible; & les descente sans e saisirent du as ceux qui y x fers. En mêits, & en on ançois, dans. prendre l'en-En effet le u jour on vit Penfacole, de de l'Isle ambour Ef

sur la Louisiane. pagnol de battre à sa mode; & les Soldats François déguisés s'étant présentés, les ennemis trompés par ces apparences descendirent à terre, où ils furent faits prisonniers, ensuite désarmés & mis aux fers comme les premiers. Après cela les François s'étant rembarqués dans le même bateau qui avoir amené ce détachement, passerent au Fort, surprirent également la sentinelle, se saisirent du corps de garde, de la poudriere, des magasins, firent le Commandant prisonnier jusques dans fon lit, & se rendirent absolument maîtres de la place.

Après cette expédition, dans laquelle il n'y eut pas une épée tirée, niune goute de fang de répandu, M. de
Bienville craignant qu'il ne lui arrivât
pas si-tôt du secours de France, &
qu'il n'y eût pas assez de vivres dans
le Fort pour nourrir la garnison qu'il
vouloit y laisser & les prisonniers qu'il
avoit faits, les sit embarquer sur un
Vaisseau avec quelques troupes, dont
il donna le commandement au sieur
de Richebourg, avec ordre de conduite les Espagnols à la Havane, & de les

remettre an Gouverneur de cette Ville. Ensuite il laissa le commandement de Pensacole au sieur de Chateauguet son frere avec une garnison de soixante Soldats; & après lui avoir donné ses ordres, il retourna à l'Isle Dauphine.

CHAPITRE III.

Les Espagnols reprennent Pensacole; tentative qu'ils font sur l'Isle Dauphine.

L'Espagnols n'eut pas plutôt monillé dans le port de la Havane, que M. de Richebourg alla rendre visite au Gouverneur, auquel il remit ses prisonniers. Celui-ci lui sit de grands remercimens de sa politesse; & pour lui en marquer sa reconnoissance, il le sit prisonnier avec quelques Officiers qui l'accompagnoient, & sit mettre aux fers les Soidats qui l'avoient suivi. Delà on les conduisit en prison, où ils

fioriques r de cette Ville. mandement de Chateauguet son on de soixante voir donné ses Isle Dauphine.

E III.

nnent Pensails font sur iine.

qui portoit les plutôt monillé une, que M. de visite au Gounit ses prisonde grands rele; & pour lui sance, il le sit s Officiers qui sit mettre aux ient suivi. Derrison, où ils

sur la Louisiane:

demeurerent quelque tems, fort mal nourris, & exposés chaque jour aux insultes des Espagnols, jusqu'à ce qu'enfin ennuyés de soussir, la plûpart prirent parti dans les troupes du

Roi d'Espagne.

Cependant le Gouverneur de la Havane songeoit à avoir sa revanche sur les François, & à reprendre Pensacole. Dans ce dessein, il fit équipper un Vaisseau, auquel il joignit le Vaisseau François qui avoit apporté le sieur de Richebourg, & qui se nommoit le Duc de Moailles. Il les pourvût de vivres & de toutes les munitions nécessaires pour faire un siège, nomma un Officier pour les commander, & y fit embarquer destroupes, entr'autres plusieurs des déserteurs François, qui furent mis sur le Duc de Noailles; après quoi le vent étant favorable pour l'exécution de leur projet, ils mirent à la voile. Arrivés à la vûe de Pensacole, le Vaisseau Espagnol alla se ranger derriere l'Isle de Ste. Roze, tandis que le Duc de Noailles se présenta seul devant le Fort portant pavillon François, & fut reçu dans le port après avoir répondu à

Mémoires Historiques la question que lui fit la sentinelle, par qui ce Vaisseau étoit commandé, que c'étoit par le Capitaine de Richebourg. Mais à peine y eut -il mouillé, qu'òtant le pavillon François, il arbora le pavillon Espagnol, qu'il assura par trois coups de canon; à ce signal dont on étoit convenu, il fut joine par le Vaissean Espagnol, & tous deux réunis sommerent le Commandant de se rendre. Sur son refus, on commença de part & d'autre à se canonner ; ce qui dura jusqu'à la nuit. Le lendemain vers les sept heures du matin les ennemis recommencerent à tirer contre le Fort; & vers le midi leur feu ayant cessé, ils envoyerent de nouveau sommer le Commandant de rendre la place. Le sieur de Chateauguet demanda quatre jours pour se résoudre : on lui en accorda deux, & il en profita pour envoyer un Exprès par terre demander du secours à l'Îste Dauphine. Par malheur le sieur de Bienville n'étoit pas alors en état d'en envoyer, ensorte qu'au bout de deux jours l'attaque recommença avec beaucoup de vivacité. Le Commandant François se défendoit

V

q

V

entinelle, par nmandé, que e Richebourg. rouillé, qu'à-, il arbora le 'il assura par ce signal dont t joine par le ous deux réunandant de fe on commença onner; ce qui endemain vers les ennemis ontre le Fort; vant cessé, ils u sommer le la place. Le manda quatre on lui en acofita pour enre demander ine. Par male n'étoit pas er, ensorte l'attaque rede vivacité. fe défendoit

oriques

de son côté avec toute la bravoure imaginable, & malgré le grand feu des ennemis, aucun des bastions n'étoit encore endommagé; mais la nuitétant survenue, les Soldats de la garnison en profiterent pour déserter, & abandonnerent leur Chef, auprès duquel il n'en resta pas plus d'une vingtaine. Alors le sieur de Chateauguet se voyant hors d'état de tenir, demanda à capituler; ce qui lui fut aussi-tôt accordé, avec tous les honneurs de la guerre. Mais à peine fut-il sorti de sa place, qu'il fut arrêté & fait prisonnier par les Espagnols avec tous ceux qui le suivoient; après quoi on l'embarqua, & on l'envoya dès le lendemain à la Havane porter la nouvelle de la prise de Pensacole.

Aussi-tôt que le Gouverneur eut reçu cette heureuse nouvelle, il fit partir quelques batteaux & un pingre, pour porter à ce Fort des vivres & des ratraichissemens, avec des munitions& des troupes. De son côté l'Officier qui y commandoit fit travailler sur le champ à réparer ce que le canon pouvoit avoir endommage; & pour défendre d'autant mieux l'entrée du port, il fit faire un petit Fort de palissades sur la pointe de l'Isle de Ste. Roze. Il empa ce travail les prisonniers François, ausquels les Espagnols ne donnoient aucun repos, & qu'ils ne nour-

rissoient que de cassave.

Le Commandant de Pensacole ne s'en tint pas là ; il fit partir peu de tems après un bateau nommé le grand Diable, armé de six piéces de canon, pour aller inquiéter les François établis à l'Isle Dauphine, tâcher d'y faire descente, & s'en rendre maître. Dès que ce bateau parut à la voile, le Capitaine du Vaisseau le Philippe qui avoit fort peu de monde sur son bord, ne voulant pas s'exposer à être pris par les Espagnols, se retira prudemment le plus près de terre qu'il lui fut possible; & profitant d'une marée forte, il fit entrer son Vaisseau dans un trou voisin de l'Isle, qu'on appelloit le trou du Major. Ensuite s'y étant bien ensourché & amaré avec des cables, il fit passer tout son canon d'un seul côté; ensorte qu'il servoit comme de citadelle à l'Isle, où tout le monde étoit sous

de

M

ti

te

gr bl

fe à

le

ba de

gı

le Pensacole ne t partir peu de nommé le grand iéces de canon, François établis er d'y faire desmaître. Dès que le, le Capitaine e qui avoit fort bord, ne voure pris par les Esdemment le plus fut possible; & forte, il fit enun trou voisin loit le trou du ir bien enfourables, il fit pasn seul côté; enme de citadelle onde étoit sous sur la Louisiane.

les armes, & où il n'y avoit ni Fort, ni retranchement, ni autre défense qu'une batterie de canon placée sur la pointe de l'Isle du côté de l'Est. Cependant la valeur & l'activité de celui qui y commandoit furent telles, qu'après plusieurs tentatives inutiles, il fut impossible aux Espagnols de prendre terre, M. de Bienville ayant soin d'envoyer par-tout du monde armé fur les côtes de l'Isle, pour empêcher la descente. Les ennemis se réduissrent donc a croiser; & comme il y avoit parmi eux plusieurs déserteurs François qui les instruisoient, ils allerent mettre pied à terre dans le Continent vis-à-vis de l'Isle, où un Canadien nomme de Miragouine avoit formé une habitation qu'ils pillerent. Sur ces entrefaites arriva devant l'Isle un pingre Espagnol envoyé pour aider au grand Diable à s'en emparer; & ces deux Vaisseaux s'étant réunis, recommencerent à tirer sur l'Isle & sur le Philippe qui leur répondoit vivement, ainsi que la batterie de terre qui étoit servie par des Canadiens, gens naturellement guerriers & bon chasseurs.

CHAPITREIV.

Arrivée d'une Escadre Françoise à l'Isle Dauphine; seconde prise de Pensacole par les François.

d fil cla

C

la

ri

8

V

ti

R

C

1

Es choses étoient en cet état, lors L qu'il parut en mer une Escadre composée de cinq Vaisseaux, dont quatre portoient pavillon Espagnol, le plus petit ayant le pavillon de France en berne, comme si c'eût été une prise faite par les quatre autres, qui pa roissoient appartenir au Roi d'Espagne. En effet ils furent pris véritablement pour Espagnols par le Commandant & par tous les François de l'Isle Dauphine, qui se crurent perdus, d'autant plus que le plus petit de ces Vaisseaux qui portoit son pavillon en berne, leur étoit connu. C'étoit la flûte la Marie, commandée par un vieux Capitaine nommé Japy, bon marin & brave guerrier, qui dans ses voyages avoit été

cadre Françoise s seconde prise les François.

ten cet état, lors ner une Escadre Vaisseaux, dont illon Espagnol, pavillon de Fransi c'eût été une re autres, qui pa u Roi d'Espagne. is véritablement Commandant & le l'Isle Dauphierdus, d'autant le ces Vaisseaux n en berne, leur flûte la Marie, ieux Capitaine n & brave gueryages avoit été

sur la Louisiane.

plusieurs fois attaqué par les Forbans, & s'en étoit toujours tiré avec honneur

& avec avantage.

Non-seulement ces Vaisseaux furent pris pour Espagnols par les habitans de l'Isle Dauphine, mais encore par les ennemis, qui ne douterent pas un inftant qu'ils ne fussent de leur Nation, & qu'ils ne vinssent de la Véracrus ou de la Havane, au point que deux Officiers Espagnols s'étant mis dans une chaloupe avec sept Matelots, allerent à bord du Vaisseau qui portoit la slamme. Mais on peut bien dire qu'ils firent comme le papillon, qui va se brûler à la chandelle : car à peine furent-ils arrivés au Vaisseau, qu'ils furent arrêtés & faits prisonniers. En effet ces cinq Vaisseaux étoient tous François: les trois plus gros étoient une Escadre du Roi commandée par M. de Chammelain, & composée des Vaisseaux l'Hercule, le Mars & le Triton; des deux autres, le plus gros étoit l'Union, dont le Capitaine étoit le sieur de la Mansiliere, le cinquieme étoit la Marie: ces deux derniers appartenoient à la Compagnie. Ces Vaisseaux portoient plus

Mémoires Historiques de huit cens Soldats tous déserteurs, qui avoient déja vû le feu, & qui avoient obtenu leur grace de Sa Majesté, à condition de passer à la Loui siane, & d'y faire trois années de ser vice. Il y avoit aussi vingt - huit Ossi ciers, Capitaines, Lieutenans & Sous Lieutenans, destinés à les commande & à en former des Compagnies. Ces cinq Vaisseaux étoient à la voile par un vent très-foible, en sorte que le Man fut obligé pendant quelque tems de remorquer la Marie, qui étoit fort pe sante & n'alloit pas des mieux. En suire le vent ayant fraîchi, il la quitta pour aller couper chemin aux deux bâ timens Espagnols, qui s'étant apper çus de son intention, se retirerent Pensacole, où ils porterent la nouvelle de l'arrivée du secours à l'Isse Dau phine. Le Mars alla rejoindre l'Escadre, qui n'eut pas plûtôt mouillé de vant l'Isle, qu'elle quitta le pavillon Espagnol & arbora celui de France. Alon les chaloupes des Vaisseaux de la Compagnie se mirent en mer, pour aller porter les ordres & les paquets au Commandant de l'Isle, qui des plus el

Eſ ha

bh

þε

le

Istoriques

tous déserteurs, le feu, & qui grace de Sa Ma e passer à la Loui ois années de ser vingt - huit Offi. ieutenans & Sous à les commander Compagnies. Ces t à la voile par un sorte que le Man relque tems de re qui étoit fort pe des mieux. En aîchi, il la quitta min aux deux bâ ui s'étant apper , se retirerent! rterent la nouvel ours à l'Isle Dau rejoindre l'Escaûtôt mouillé de uitta le pavillon i de France. Alon eaux de la Commer, pour aller

les paquets au

sur la Louisiane. ives inquiétudes passa en un instant à

le joie la plus sensible.

Le lendemain les Officiers destinés lervir dans le pays descendirent à ter-, pour aller saluer leur Commandant, de qui ils furent très - bien reçus. l'égard des Soldats qui étoient venus sur ces Vaisseaux, on ne les débarqua point: on en forma des Compagnies; or fit reconnoître les Officiers selon leurs Brevets & l'ancienneté de leurs Commissions; on retira du trou du Major le Philippe, qui se joignit à Escadre; on y fit encore embarquer de nouvelles troupes ; enfin après avoir bissé la Marie devant l'Isse à cause de pesanteur, le 7 Septembre 1719, le vent étant devenu favorable, on mit la voile pour aller reprendre Pensacole, & tirer des fers les François qui voient été faits prisonniers par les Espagnols. Les Soldats François & Canadiens qu'on avoit tirés de l'Isle Dauphine, & qui formoient eux seuls une perite armée, furent débarqués auprès de la riviere Perdide, pour aller attaquer le Fort par terre ; à l'égard de l'Escadre, , qui des plus elle alloit à la voile précédée d'un petit. 22 Mémoires Historiques

bateau léger nommé la Marie, qui sondoit la passe pour entrer dans le port de Pensacole, & y mettoit des balises. L'Hercule que montoit le Chef d'Escadre, tiroit vingt & un pieds d'eau, & la passe n'en avoit pas plus de vingtdeux dans les plus hautes marées; en sorte que l'on désesperoit de pouvoir faire entrer ce Vaisseau dans le port. Mais un vieux Canadien nommé Grimeau, homme expérimenté qui connoissoit parfaitement cette côte, se vanta d'en venir à bout, & y réussit; ce qui lui valut des Lettres de Noblesse, dont il fut honoré une année après. Avec ces précautions, le bateau la Marie entra le premier dans le port, où il fut suivi du Mars, du Triton, du Philippe & enfin de l'Hercule; ce qui ne put se faire sans que l'on essuyât plusieurs volées de canon, qui furent tirées du petit Fort bâti sur l'Isle de Ste. Roze. Aussi-tôt que l'Escadre se fut enfourchée, on commença de part & d'autre à se canonner. Les François n'avoient que cinq Vaisseaux, & ils avoient contr'eux deux Forts & sept voiles qu'ils avoient trouvées dans le

Por Pou Pou

des Offi M, s'il

na l

In an a l

vint de r

pe V rem fur

yaı iéc on

voie cou

nn c

toriques farie, qui sondans le port oit des balises. e Chef d'Escaoieds d'eau, & plus de vingtes marées; en it de pouvoir i dans le port. nommé Grienté qui concette côte, se & y réussit; ce s de Noblesse, e année après. bateau la Ma-

us le port, où u Triton, du lercule; ce qui on essuyât pluqui furent tiriste de Ste. Iscadre se fut aça de part & Les François

Forts & sept avées dans le

feaux, & ils

port. Il est vrai que le grand Fort sit peu de résistance; il ne tira qu'un seul coup de canon sur l'armée de terre, où le Commandant Espagnol ayant apperça plus de trois cens Sauvages commandés par le sieur de S. Denis Canadien,

Officier très-brave, cousin germain de M. de Bienville, & se croyant perdu sil tomboit entre leurs mains, il ame-

na le pavillon, & rendit la place. Nous n'avions donc plus affaire qu'au metit Fort de Ste. Roze & à sept voiles. On se battit très-vivement à coups de canon pendant près de deux heures, bout desquelles un bouler ramé tiré du bord d'un des Vaisseaux ennemis unt couper le bout de la grande vergue de notre Amiral; ce qui fit crier par trois fois aux Espagnols, Vive Philippe V. comme si de ce coup ils eussent remporté la victoire. Mais leur joie ne ut pas de durée; & l'Amiral François ayant fait charger sur le champ trois pièces de quarante-huit qui étoient sur on Gaillard de derriere, & qui n'avoient point encore joué, dès le seçond coup que le maître Canonier tira sur nn des Vaisseaux ennemis, il lui abbatit.

Mémoires Historiques son grand mât, qui tomba à la met. Ce coup fut suivi des applaudissemens des Soldats de toute la Flotte, qui à l'imitation des Espagnols s'écrierent par trois fois, Vive le Roi; tandis que ceux-ci en furent tellement consternés, qu'ils se sauverent entre pont, en criant, Amene la bandelle, c'est-à-dire, le pavillon. Cependant leur frayeur étoit si grande, qu'aucun d'eux n'osa s'exposer à l'ôter; en sorte qu'il fallut qu'un prisonnier François qui étoit sur ce Vaisseau, leur rendît ce service. En même-tems tous les autres se rendirent; mais on fut sur le point de voir arriver un grand malheur par l'entreprise des Officiers d'un de ces Vaisseaux Espagnols. Ils s'étoient embarqués dans le bateau le grand Diable, dans l'espérance de pouvoir se sauver au Fort de S. Augustin & d'échapper à l'ennemi; & pour que le vainqueur ne profitât point de leur Navire, ils avoient résolu de mettre le feu aux poudres & de le faire sauter. Dans cette vâe ils avoient disposé avant que de partir plusieurs traînées de poudre, aubout desquelles ils avoient mis un bout

fer e dr

fui &

aux ma

che cur

çur che un dre

ver. I

re a

nage bale deu

fin l obli

Prés Pest Ini

T

e

toriques aba à la mer. Ce udissemens des te, qui à l'imis'écrierent par oi; tandis que ent consternés. itre pont, en lle, c'est-à-dire, nt leur frayeur cun d'eux n'osa orte qu'il fallut ois qui étoit sur t ce service. En utres se rendie point de voir eur par l'entrede ces Vaisétoient embargrand Diable, oir se sauver au k d'échapper à le vainqueur ne Navire, ils ae feu aux pouter. Dans cette avant que de de poudre, aunt mis un bout

de

sur la Louisiane. de meche allumée, qui devoit leur laiser environ trois quarts-d'heures pour Tenfuir, avant que la poudre pût prendre feu. Heureusement leur entreprise fut découverte; ils furent poursuivis 🕊 arrêtés. D'un autre côté quelques prisonniers François qui étoient sur ce Vaisseau, & que les Espagnols tenoient aux arrêts entre pont, n'entendant plus manœuvrer ni tirer, pas même marcher, monterent sur le pont, appercurent les traînées de poudre & la meche, éteignirent le feu, & députerent un d'entr'eux à l'Amiral, pour lui rendre compte de ce qui venoit d'arriver.

Il ne restoit plus à réduire que le porit Fort, dont le Commandant se déendit encore pendant olus d'une heure avec beaucoup de valeur & de courage, & nous tua un Soldat, à qui une. bale coupée en deux, & attachée par deux fils de laiton, enleva le crane. En**f**n la poudre venant à lui manquer, il fut bligé de se rendre, & vint lui-même présenter son épée à notre Amiral, qui l'embrassa, & lui rendit son épée, en lui disant, qu'il sçavoit distinguer les Tome II.

26 Mémoires Hist oriques

vrais Guerriers de ceux qui ne l'étoient que de nom. En même-tems il lui donna son Vaisseau pour prison; au contraire on ne daigna pas seulement regarder le Commandant du grand Fort, qui servit quelque tems de jouet aux Soldats & aux Matelots, Tous les Efpagnols qui se trouverent sur les Vaisseaux & dans les deux Forts, furent faits prisonniers de guerre & dispersés sur la Flotte; & ceux de nos François qu'ils tenoient prisonniers recouvrerent leur liberté. A l'égard des déserteurs qui étoient au nombre d'environ quarante, après un Confeil de guerre qui se tint à leur sujet le lendemain ma rin, on les fit titer au fort; vingt fu rent pendus au bout de la vergue de mizame de l'Amiral; les autres furem condamnés à servir la Compagnie pendant dix ans en qualité de forçats.

fl.

te

di

to

V

pe

fo

da

ay

de

fe

VI

tre

éci

au

ill

toi

Ce même jour on découvrit en me un grand pingre, qui cingloit à pleine voiles vers Penfacole. Comme on ne douta point qu'il ne fût Espagnol, or ordonna de serrer le pavillon François & d'arborer celui de cette Nation. Ce apparences en imposerent à celui qu lift oriques qui ne l'étoient tems il lui donorison; au cons seulement ret du grand Fort, ns de jouet aux ts, Tous les Efrent sur les Vaisx Forts, furent erre & dispersés de nos François niers recouvregard des déserombre d'environ confeil de guerre le lendemain ma u sort : vingt fu de la vergue de les autres furen Compagnie pené de forçats. découvrit en me

cingloit à pleine Comme on m ût Espagnol, of avillon François ette Nation. Ce erent à celui qu

sur la Louisiane. commandoit ce pingre; il entra hardiment dans le port, où il mouilla sans avoir la moindre défiance, & salua la flamme de cinq coups de canon. Mais quel fut son étonnement, lorsque le bareau le grand Diable qui nous appartenoit alors, & fur lequel on avoit mis du monde, l'ayant allongé, ne répondit à son salut que par une décharge de toute sa mousqueterie, & des cris de Vive le Roi de France! Il fallut se rendre; mais le Capitaine ne le sit qu'après avoir laissé tomber dans la mer une boëte de plomb, qui rensermoit les lettres & les ordres qu'il étoit chargé de porter à Penfacole. Il ne put cependant le faire si habilement, que son action ne fût apperçue d'un Soldat, qui se jetta aussi-tôt à la mer, & ayant plongé, rapporta la boëte à M. de Chammelain, qui pour récompense lui fit donner la hallebarde. On ouvrit la boëte, & l'on y trouva une lettre que le Gouverneur de la Havane écrivoit au Commandant de Pensacole au nom du Roi d'Espagne, par laquelle

il lui mandoit, que comme il ne dou-

toit point que par leur valeur & leur

28 Mémoires Historiques

courage ses Sujets & bons amis ne se sussent emparés & rendus maîtres du pays qui appartenoit aux François, & qu'ils ne les eussent tous faits prisonniers, pour éviter le défaut de vivres, il lui ordonnoit de les envoyer tous travailler aux mines. Il est aisé d'imaginer, que de pareils ordres rendus publics ne contribuerent pas à adoucir le sort des Espagnols, qui avoient été faits prisonniers. Du reste on trouva sur ce pingre beaucoup de rafraîchissemens, qui vinrent sort à propos aux vainqueurs.

Après la prise de Pensacole, on démolit les deux Forts, & on ne conserva que quatre maisons, tant pour servir de magasin & de corps de garde, que pour loger l'Officier & un petit nombre de Soldars qu'on y laissa pour garder ce poste; le reste sut transporté à l'Isse Dauphine. Après cet exploit, M. de Chammelain mit à la voile, & reprise pi tr ar ci:

de

pa

av Le

jo la

le

m

fa

1e

la route de France.



CHAPITRE V.

Arrivée d'un Vaisseau chargé de Filles à l'Isle Dauphine.

PRE's cette heureuse expédition, tout le monde revint à l'Isle Dauphine, où chacun étoit occupé à remplir les devoirs de son emploi. Les troupes & les ouvriers étoient nourris aux dépens de la Compagnie; tous les cinq jours on leur délivroit de la viande salée, soit bœuf ou cochon, avec le pain, le vin ou eau - de - vie dont ils avoient besoin. La même distribution le faisoit aux Officiers tous les quinze jours, avec cette différence, que pour la viande & pour la boisson ils avoient le choix de ce qui leur convenoit le mieux; quelques-uns même au lieu de prendre le pain que l'on distribuoit, aimoient mieux recevoir leur ration en farines, qu'ils donnoient ensuite à des Boulangers pour leur faire du pain à leur fantailie m Viscourous og sags is 251

Biij

foriques
ons amis ne se
dus maîtres du
x François, &
us faits prisonfaut de vivres,
voyer tous trale aisé d'imagiles rendus puas à adoucir le
ui avoient été
este on trouva
de rafraîchisseà propos aux

facole, on déon ne conferva nt pour fervir de garde, que n petit nombre pour garder ce sporté à l'Isle aploit, M. de oile, & reprit 30 Mémoires Historiques

Sur ces entrefaites arriva un Vaisfeau chargé de filles, que l'on envoyolt de France; envoi nécessaire, sans lequel il étoit impossible de faire aucun établissement solide dans ce pays. Il est wrai qu'il y avoit dans l'Ille quelques Canadiens qui étoient mariés, & qui avoient des enfans, même des filles d'un âge nubile; mais c'étoient d'anciens habitans qui étoient regardés comme les Milors de l'Isle, parce qu'ils s'étoient enrichis par leur commerce, tant avec les Vaisseaux de M. Crozat qu'avec les Espagnols. Il y en avoit un fur-tout nomme Trudeau, qui avoit une très-jolie maison toute de chatpente à deux étages, converte de bardeau & bâtie sur sole.

PG P G L e G n

Dès que ces filles furent débarquées, on les logea toutes dans une même maison avec un sentinelle à la porte. Il étoit permis de les aller voir le jour, & de choisir entr'elles celles qui convenoient le mieux; mais dès que la nuit étoit venue, l'entrée de leur maison étoit désendue à toutes, sortes de personnes. Ces filles ne tarderent gueres à être pourvûes & mariées; & l'ot

sur la Louisiane.

peut dire que cette premiere cargaison ne suffisoit pas pour le nombre des prétendans qui se présenterent, puisque celle qui resta la derniere fut sur le point d'exciter une dispute fort sérieuse entre deux garçons qui vouloient se battre à qui l'auroit, quoique cetre Hélene ne fût rien moins que belle, & eût plutôt l'air d'un Soldat aux Gardes que d'une fille. La querelle parvint même jusqu'aux oreilles du Commandant, qui pour les accorder, les fit tirer au sort. Il est certain que si dans ce temslà il fût arrivé autant de filles qu'il y avoit de Soldats & d'Ouvriers dans l'Ise, il n'y en auroit pas en une seule qui fût demeurée sans mari.

B iiij

istoriques arriva un Vaifme l'on envoyoit essaire, sans lee de faire aucun ans ce pays. Il est s t'ille quelques maries, & qui même des filles s c'étoient d'antoient regardés Ise, parce qu'ils leur commerce, x de M. Crozu Il y en avoit un eau, qui avoit toute de chatouverte de bar-

ent débarquées, sune même maie à la porte. Il er voir le jour, celles qui connais dès que la trée de leur maitoutes, fortes de et tarderent gue-

mariées; & l'on

CHAPITRE VI.

Second établissement de la Colonie au vieux Billoxi.

> que **g**ni

obli

non

Hav

ler e

me

doni

cauf

Re III

Pre's ce Vaisseau chargé de filles, il en arriva encore plusieurs autres, un entr'autres nommé les deux Freres, commandé par le sieur Feret. Tous amenoient des troupes & des ouvriers; en sorte que l'Isle Dauphine devint bien-tôt trop petite pour contenir tant de monde qu'on y envoyoit. C'est ce qui engagea le Commandant qui étoit sort ancien dans la Province, & qui connoissoit mieux que personne les endroits les plus convenables, à en choisir un plus spacieux & plus vaste, pour y former un nouvel établissement.

Ce nouveau poste étoit un écors, ou petite montagne situéedans le Continent, dans un endroit auquel on donna le nom de vieux Billoxi, parce qu'il de la Colonie Iloxi.

encore plusieurs
nommé les deux
r le sieur Feret.
oupes & des oul'Isle Dauphine
etite pour conn'on y envoyoit.
le Commandant
ns la Province,
ax que personne
evenables, à en
x & plus vaste,
ouvel établisse-

toit un écors, éedans le Conauquel on donxi, parce qu'il

fur la Louisiane. voit autrefois servi de Village aux Sauages qui portent ce nom. Pour aller réparer dans cet endroit les habitaions convenables & nécussaires pour y gansporter la Colonie, le Commandant jetta les yeux sur le sieur de Valdeterre qu'il chargea de ses ordres, & auquel il donna pour l'accompagner quelques ouvriers, avec une compaenie de Soldats Allemans fort robufs. Ils s'embarquerent sur le Vaisseau les deux Freres avec les vivres ainsi que s outils & les ustensiles nécessaires pour former cet établissement. Il n'y avoit qu'un trajet de mer de trentehuit lieues à faire pour y arriver, en gagnant l'Isle aux Vaisseaux; mais en emin le Vaisseau toucha & pensa péen sorte que pour le sauver on fut obligé de jetter à la mer tous ses canons. On le retira enfin après bien du travail & de la perte, & il alla mouiller en dedans de l'Isse aux Vaisseaux à une grande lieue & demie de la terre, dont il ne put approcher plus près à cause des battures de sable qui s'avancent fort loin dans la mer, & sur les34. Mémoires Historiques quelles il n'y a d'eau qu'autant qu'il en

faut pour de simples bateaux.

Aussi-rôt qu'on se sur amaré dans cet endroit, on huit en mer la chaloupe de Vaisseau & un canot, sur lesquels le détachement débarques de là on le rendit au nouveau Billoxi où étoi alors un vieux Canadien nommé Del lors, qui reçut le sieur de Valdetern & sa troupe le mieux qu'il lui fut pol fible. On refta chez cet habitant deur ou trois jours à le repoler; après que on alla visiter l'endroit qui avoit én though parte Commondant pour forme ce mouveau poste. Il m'étoit point en core défriche; en sorte qu'il fallut com mencer par travailler à préparer le terrein. C'étoit au mois de Novembre 1719. que l'on se mit à cet ouvrage & les Soldats s'échauffoient à coups de haches & de pioches, les unsa dret la herbes & les broffailles, d'aurres à jet ter des arbres par terre, & à en level des pieux ou palissades, que l'on avoit foin de mettre à part vers le lieu du de barquement, ainsi que les bois propre à conftruire des cabanes. Après quinz

ではんからずまでし

Listoriques vqu'autunt qu'il en s bateaux.

fut amare dans cel mer la chaloupe di ot , sur lesquels k quay de -là on le Billoxi , où étoit adien nommé Des eur de Valdetern k qu'il lui fut pol z cet habitant deur poler; après que toit qui avoit en endant pour forme l'an étoit point en rte qu'il fallut com r à préparet le terois de Novembre hit à cet ouvrage effoient à coups de , les unsa drer le es, d'autres à jet te, & à en level es, que l'on avoir vers le lieu du de re les bois propre nes: Après quinzi

sur la Louisiane. ours de ce travail pénible, on mit le seu en plusieurs endroits; & cet élément consumant réduisant en cendres cet amas de souches, de brossailles. de cannes, d'arbrisseaux, laissaune belle place nette fort grande & très-vaste. On commença par y élever quelques cabanes pour les Soldars, qui jusqueslà avoient toujours couché, les uns sons des rentes, les autres sous le berre, espéce de litiqui le fait par terre, & qui par le moyen d'un cercle place au-defsus est couvert d'une grande toile de dix-huit aunes de long & de vinq ou six de largeur. Sans cetre précaution il seroit impossible de fermer les yeux la nuit à cause de l'importunité des maingonins & des mouttiques. On traça enfuite sur ce valte terrein l'arrangement des cabanes, on éleva des logemens pour le Commandant & pour les Officiers, on bâtit des magasins, on construisit même une citerne. C'étoit dans l'aiver, comme je l'ai dit, que l'on travailla à ces ouvrages, faison par conséquent où les ouvriers avoient des vivres en abondance, les Sauvages Billoxis leur apportant en traite pour des Mémoires Historiques marchandises du gibier de toute espéce, tels que bœufs, ours, chevreuils, vies, sarcelles, &c.

Pendant qu'on étoit occupé à former ce nouvel établissement, arriverent trois Vaisseaux du Roi commandés par M. de Saugon, avec un Navire de la Compagnie nommé la Mutine, dont le Capitaine étoit le sieur de Martonne. Ce dernier outre sa cargaison de vivres & de marchandises, portoit une troupe de filles toutes envoyées de force, excepté une seule qu'on appelloit la Demoiselle de bonne volonté. On les débarqua d'abord à l'Isle Dauphine, où elles demeurerent quelque tems; mais la fureur de se marier étoit fort rallentie, & l'on ne se pressoit plus si fort de les demander. D'ailleurs le Commandant ayant réfolu d'abandonner bien-tôt cette Isle, il fit embarquer toutes ces filles dans quelque bateaux, qui les passerent à l'Isle aux Vaisseaux & de-là au vieux Billoxi, où la plûpart furent marićes. En même-tems le Commandant des Vaisseaux du Roi voyant que tout étoit tranquille dans ses parages, & qu'il n'y avoit rien à

fl

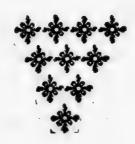
istoriques er de toute espéurs, chevreuils,

occupé à former nt, arriverent commandés par ın Navire de la a Mutine, dont ieur de Martonsa cargaison de ses, portoit une envoyées de forqu'on appelloit ne volonté. On l'Isle Dauphine, quelque tems; narier étoit fort pressoit plus si . D'ailleurs le folu d'abandonil fit embarquer elque bateaux, e aux Vaisseaux xi, où la plûn même - tems isseaux du Roi ranquille dans y avoit rien à

fur la Louisiane. 37 craindre des Espagnols, mit à la voile & reprit la route de France, ainsi que les deux Vaisseaux de la Compagnie,

la Mutine & les deux Freres.

D'un autre côté M. de Bienville voyant l'établissement du vieux Billo-xi sfort avancé, y sit transporter sur des bateaux tout ce qu'il y avoit de vivres, marchandises, munitions dans l'Isle Dauphine. Alors on vit tout l'Etat major, les Soldats, Ouvriers, Officiers & habitans abandonner cette Isle qui avoit été le berceau de la Colonie, pour se rendre à ce nouveau poste, & aller prendre possession du Continent; on y laissa seulement pour la garder un Sergent avec dix hommes.



CHAPITRE VII.

Troisième établissement de la Colonie au nouveau Billoxi.

Ussi-Tôt que la Colonie eut été transportée dans le nouveau poste qu'on venoit d'établir, tout y fut réglé sur le même pied de ce qui se pratiquoit à l'Isle Dauphine; tout le monde y étoit nourri de même aux dépens & sur le compte de la Compagnie, & il s'y faifoit les mêmes distributions. Pendant ce tems-là arriverent quelques Vaisseaux de la Compagnie devant cette Isle, où le corps de garde qu'on y avoit laissé, leur indiqua le nouveau poste où la Colonie étoit alors établie. Ces Vaisseaux portoient plusieurs Concessionnaires, qui venoient former pout leur compte & pour leur profit des établissemens dans cette Province de la Louisiane. Les Concessions étoient celle de M. le Blanc Mint de la Colo-Billoxi.

la Colonie eut ins le nouveau blir, tout y fut le ce qui se prare; tout le monme aux dépens Compagnie, & s distributions. riverent quel-Compagnie decorps de garde cur indiqua le Colonie étoit aux portoient res, qui veompte & pour ens dans cette . Les Concesle Blanc Mi-

fur la Louisiane. nistre de la Guerre, & Associés; celle du sieur Law, qui n'étoit composée que d'Allemans; & celles des sieurs de Meuze, de Mezieres, de Chaumont, de Paris du Vernay, de Coly, Dumanoir, de Villemont & Dartaguette. Outre cela il y avoit dans ces mêmes Vaisseaux une troupe d'Ingénieurs tous Chevaliers de S. Louis, dont le sieur le Blond de la Tour étor Brigadier; & il étoit outre cela Lieutenant Généfal du pays pour la Colonie, & de plus Directeur de la Concession du Ministre, qui y envoyoit une Compagnie de Soldats avec leurs Officiers pour les commander, & deux autres compagnies d'Ouvriers, avec un Aumônier & un Sous-Directeur.

Par ce que j'ai dit jusqu'ici on a vû, que la Colonie n'étoit point encore alors établie sur le Fleuve S. Louis. Ce surce qui détermina ces nouveaux venus à débarquer tous leurs gens & tous leurs effets au nouveau Billoxi, où, comme je l'ai dit, le nommé Deslots Canadien avoit sait un petit établissement, qu'il avoit abandonné depuis pour s'approcher du Fleuve. Là ils pri-

40 Mémoires Historiques

rent le long de la côte chacun un canton, qu'ils firent défricher, & où ils éleverent des cabanes; mais ils avoient ce désagrément, que lorsqu'ils vouloient aller au vieux Billoxi pour y voir le Commandant, ils avoient à faire une traversée de mer d'une grande lieue.

b

d

Te

ba

po

un

tro

Qi

Fra

Co

ce

en

Ell

ſe

Ou

les

CO

Kis

270

Un accident arrivé vers ce tems - là dans ce dernier potte les délivra de certe incommodité, & fut une des causes d'une nouvelle transmigration de la Colonie. Il y avoit au vieux Billoxi un Sergent, qui un soir ayant un peu bû & s'étant couché, eut envie d'allumer sa pipe. Il prit pour cela un tison avec lequel il l'alluma en effet; mais comme il étoit alors couché sur son lit, au lieu de se lever pour remettre le tison où il l'avoit pris, il le jetta malheureusement, non pas au milieu de sa cabane, mais contre les pieux qui l'entouroient, en forte que le vent venant à souffler au travers de ces pieux, fit flamber le tison, qui en un moment eut mis le feu à ces palissades de pin, bois gras & résineux qui est très-aisé à s'enflammer. En un instant le feu se communiqua à la cabane voioriques

cun un canton,
où ils éleverent
oient ce défavouloient aller
voir le Comfaire une trande lieue.

ers ce tems - là délivra de cerune des cau-Imigration de au vieux Bilfoir ayant un é, eut envie pour cela un ama en effet; rs couché sur ever pour repit pris, il le on pas au mintre les pieux te que le vent vers de ces n, qui en un ces palissades neux qui est n un instant cabane voisur la Louisiane.

fine, & de celle-ci à une autre; en sorte que quoique par bonheur le vent ne sût pas sort, en peu de tems l'incendie devint si violent que pour l'arrêter & iui couper chemin, on sut obligé d'abattre deux cabanes d'un côté & deux d'un autre. Le Sergent se sauva dans l'état où il étoit, sans pouvoir rien tirer de chez lui; à l'égard des cabanes, on en compta onze de brûlées ou d'abattues. Le Commandant ne pensa point à les saire rétablir, parce qu'il songea dès-lors à transporter encore une sois la Colonie, & à faire un troisiéme établissement.

Une nouvelle raison l'y déterminate Quoiqu'on eût très-grand soin en France d'envoyer en abondance à la Colonie des provisions de toute espéce, ces attentions ne purent cependant empêcher que la disette ne s'y sit sentir. Elle sut si grande que le Commandant se vit obligé d'envoyer les Soldats, les Ouvriers, les Ossiciers mêmes chez les Sauvages les plus voisins de cette contrée, c'est-à-dire, chez les Billo-xis & les Paskagoulas, qui les reçurent avec plaisir & les nourrirent parsaite-

Mémoires Historiques ment bien, non de pain à la vérité, mais de bon grut, & de sagamité cuite avec force viande ou de l'huile d'ours. A l'égard des Concessionnaires, ils resterent chacun chez eux, où il ne vivoient pas trop bien, réduits qu'ils étoient à quelques féves, & à des pois en petite quantité. Pour surcroît de maux il arriva sur ces entrefaites un Vaisseau chargé de Negres, que l'on distribua à ceux qui pouvoient les nourrir. Enfin la famine fut si grande, qu'il mourut une infinité de personnes, les unes pour avoir mangé des her bes qu'elles ne connoissoient point, & qui au lieu de leur prolonger la vie, leur donnoient la mort, d'autres pour ne s'être nourries que des huitres qu'el les alloient ranmifer au bord de la mer; la plûpart de ceux que l'on trouva morts auprès des tas de ces coquilles, étoient des Allemans. Enfin au milien de ce fléau arriva la Vénus qui n'étoit chargée que de vivres, & qui fut suivie de deux autres Vailleaux autli-tôt après Alors chacun revint à son foyer; & l'on fatisfit les Sauvages avec des marchandises qu'on leur donna. En même

le

m

lo

fo

ce

qu

pe

VO

istoriques ain à la vérité, le sagamité cuite le l'huile d'ours. nnaires, ils resx, où il ne vi-, réduits qu'ils es, & à des pois our surcroît de s entrefaites un egres, que l'on pouvoient les ne fut si grande, inité de personir mangé des her Moient point, & rolonger la vie, t, d'autres pour des huitres qu'el bord de la mer; ue l'on trouva de ces coquilles, Enfin au milieu énus qui n'étoit & qui fut suivie x auth-tôt après fon foyer; & es avec des marnna. En même

fur la Louisiane. 43
rems le Commandant sit faire au nouveau Billoxi un troisième établissement, qui ayant été achevé en peu de
tems, toute la Colonie s'y transporta,
abandonnant le vieux Billoxi, où son
séjour n'avoit été marqué que par des
événemens funestes.

CHAPITRE VIII.

Dispersion des Concessionnaires; établissement des postes François à la Louisiane.

DEPUIS que l'on eut quitté le vieux Billoxi, la Colonie se trouvoit réunie sur le même terrein dans le nouvel établissement qu'on avoit sormé. Mais cette réunion ne sur pas de longue durée; & le Commandant avec son Conseil appréhendant qu'il n'artivât encore quelque disette pareille à celle qu'on venoit d'essuyer, ou même quelque chose de pis, c'est-à-dire la peste, on jugea qu'il étoit tems d'entvoyer les Concessionnaires dans les ter-

Mémoires Historiques
reins respectifs qui leur avoient été accordés par la Compagnie. Ainsi chacun
prit son parti, & l'on se sépara. Je vais
marquer ici dans quelles contrées de
cette grande Province chaque Concession su établie alors, & à quelle distance elle est de l'embouchure du Fleuve S. Louis; on sçaura par le même
moyen de combien elle est éloignée de
la Capitale, située à trente lieues audessus de l'entrée du Fleuve.

CONCESSIONS.

que noi mai de foii

tes

Celle de M. le Blanc, aux Ya-
zoux
à 130.
Celle de Law, aux Arcanças. à 238.
Celle Darraguerre, au Bâron
rouge
Celle de Paris du Vernay, aux
Bayagoulas à 59.
Celle de Meuze, à la Pointe
coupée de la conficiencia 1801
Celle de Villemont, dans la
Riviere noire

listoriques r avoient été acnie. Ainsi chacun se sépara. Je vais lles contrées de chaque Conces. & à quelle disouchure du Fleura par le même e est éloignée de trente lieues auleuve.

ONS.

lieues, aux Yaa 140.
[atchez,
a 130.
anças à 138.
Bâton
ay, aux

Pointe

dans la

fur la Louisiane.

Celle des Cleracs, aux Natchez

Celle de Chaumont, aux Paskagoulas

lieues du vieux Billoxi.

Tels sont les terreins qui furent alors trablis, & qu'on crut qu'il étoit nécessire de faire valoir, afin que ceux ausquels ils avoient été accordés pussent aon-seulement en tirer de quoi vivre, mais même en sournir en payant en cas de diserte à ceux qui en auroient besoin. A l'égard de quelques autres postes François qu'on a aussi formés dans ce pays pour la sûreté de la Province des habitans, je parlerai de chacun particulier dans la suite de ces Mémoires.



CHAPITRE IX,

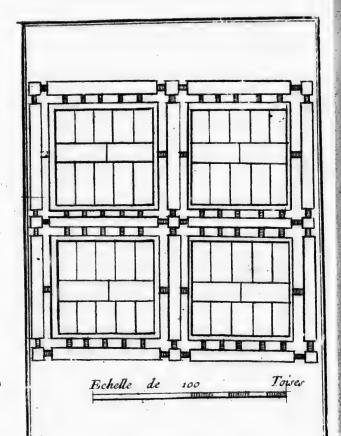
Établissement de la Nouvelle Orleans; description de cette Capitale.

Andis que les Concessionnais res ainsi dispersés en différens en droits de cette grande Province; travailloient à s'y établit, le Comman dant resté seul au nouveau Billoxi avec fes troupes & les Officiers de la Compagnie, songeoit à procurer dans a pays à la Colonie un établissement plu fixe & plus solide, que tous ceux qu'on avoit formés jusqu'alors. Dans ce des sein il jetta les yeux sur une contrée s tuée à trente lieues au-dessus de l'em bouchure du Fleuve; & il y envoya le St de la Tour, Chef des Ingénieurs, avec ordre de choisir dans ce petit canton un emplacement propre à bâtir une Ville digne de devenir la Capitale, & la source à laquelle toutes les autres

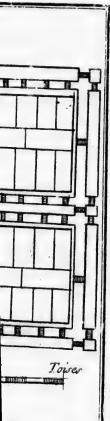
REIX.

a Nouvelle Ortion de cette

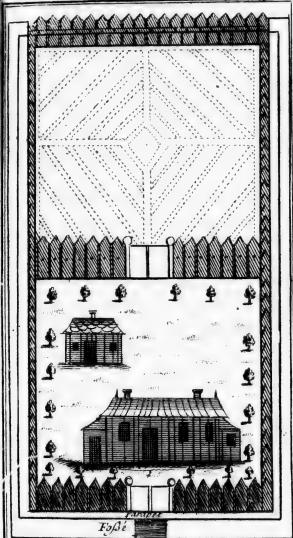
es Concessionnai. és en différens en le Province; tralir , le Comman aveau Billoxi ave ficiers de la Com procurer dans c ctablissement plus ie tous ceux qu'on ors. Dans ce del sur une contrée si au-dessus de l'em & il y envoya le S Ingénieurs, avec s ce petit canton pre à bâtir une r la Capitale, & toutes les autres



Disposition des quatre is les ou quartiers qui forment la Nouv^{lle} Orleans avec leurs Parapets et les Fossés dont ils sont entourés



on quartiers leans avec 's dont ils



Terrein d'un Habitan' en Elevation de dix toises de face sur vinst de profondeur.

tô số pho số pho có diệc có di

er du soulagement.

Le sieur de la Tour ne sut pas plutôt arrivé dans cet endroit, qui ne confistoit alors qu'en quelques habitations peu considérables dispersées çà & là, & qui avoient été formées par quelques Voyageurs descendus des Illinois, qu'il y fit faire le long du Fleuve un défriché assez grand & assez vaste, pour qu'il pût y mettre à exécution le plan qu'il s'étoit proposé; ensuite à l'aide de quelques Piqueurs il traça sur le terrein les rues & les quartiers qui devoient composer la nouvelle Ville, & fit avertir que tous ceux qui voudroient avoir des emplacemens pour bâtir, eussent à présenter leur Requête au Conseil. On donnoit à chaque habitant qui s'offroit, dix toises de face sur vingt de profondeur & comme chaque quartier avoir cinquante toises en quarré, on conçoit qu'il devoit y avoir dans chacun douze habitans, dont les deux du milieu avoient dix toises de face sur vingtcinq toises de profondeur. Il fut ordonné que ceux qui obtiendroient de

Mémoires Historiques 48

ces emplacemens, seroient obligés de les fermer de palissades, & de saisse tout autour un terrein vuide de la lat. geur de trois pieds au moins, au pie duquel seroit creusé un fossé pour ser vir d'écoulement aux eaux du Fleuw In dans la saison où il se déborde. Non seulement le sieur de la Tour se crus obligé de faire ordonner ces canaux, qui se communiquent les uns aux au lue tres de quartier en quartier; mais mês sois me pour préserver la Ville de l'inon 1 dation il fit élever au-devant, & proche d'une petite élévation qui conduit dor au Fleuve, une digue ou levée de ter le re, & fit creuser au pied un parei an fossé d'écoulement.

On étoit occupé de ces travaux, & il y avoit déja plusieurs maisons ou cabanes élevées, lorsque vers le mois de Septembre il survint tout - à - coup un ouragan si furieux, qu'il renversa en un instant les bâtimens & les palissades A ce vent impétueux se joignit une pluie si abondante, que l'on ne pouvoit paroître un moment dehors sans s'exposer à être noyé. Un Vaisseau nommé l'Aventurier qui étoit alors mouillé

Blin

ro

ox

ne

die

de

et

qu

Historiques

e vers le mois de tout-à-coup un u'il renversa en & les palissades se joignit une ue l'on ne pouent dehors sans . Un Vaisseau qui étoit alors mouille

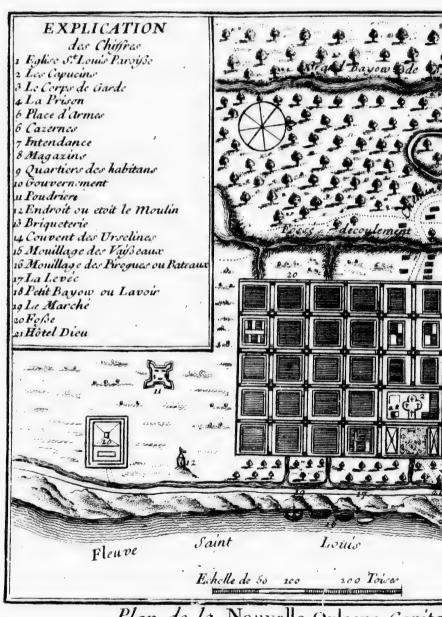
sur la Louisiane. eroient obligés de mouillé devant la Ville, quoiqu'il ent ides, & de laisse mené toutes ses voiles, ses vergues & in vuide de la lat. Les mâts, & qu'il fût fortement amaru moins, au pie de à terre & dans le Fleuve, pensa péun fossé pour set vingt sois & être jetté à la côte. Enx eaux du Fleuv fin cette tempête étoit si terrible, qu'else déborde. Non le arrachoit les plus gros arbres, & e la Tour se cru que les oiseaux ne pouvant se soutenir nner ces canaux en l'air, se laissoient tomber dans les it les uns aux au. rues. En une heure ce vent fit deux uartier; mais mês sois le t 🔐 de la boussole. Enfin il cesa Ville de l'inon sa le troisième jour, & l'on travailla u-devant, & pro réparer ce que la tempête avoit enation qui conduit dommagé. Cependant la nouvelle Vilou levée de ter le commençoit à se peupler d'habipied un parei ans; insentiblement on abandonnoit le nouveau Billoxi pour venir s'y étae ces travaux, & blir : enfin le Commandant s'y renrs maisons ou ca. dit lui-même avec le Conseil & les roupes; on ne laissa au nouveau Biloxi qu'un Officier avec un détachement pour garder ce poste, & pour indiquer aux Vaisseaux qui viendroient de France le lieu de l'établissement de la Colonie. Lorsque l'on commença à etter les fondemens de cette Capitale qui fut nommée la Nouvelle Orléans, les maisons, comme je viens de le Tome II.

dire, n'étoient que de véritables cal nes bâties de palissades, telles que a les du vieux & du nouveau Billoxi; n'y avoit d'autre différence, sinon q dans ces deux derniers endroits pieux étoient de pin, au lieu qu'à Capitale ils étoient de cipre. Mais de puis qu'on a commencé à y faire de brique, on n'y a plus bâti que de cer saçon; ensorte qu'aujourd'hui le Go vernement, l'Eglise, les Cazerne &c. & presque toutes les maisons sont de brique, ou moitié brique moitié charpente.

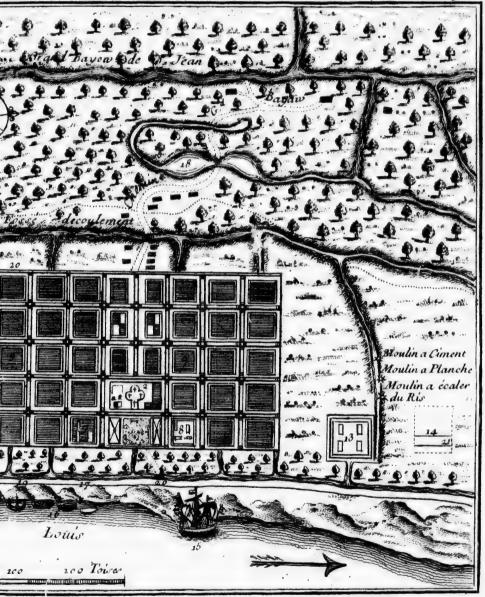
Ce fut environ dans ce tems-là qu'a riva encore un troisième Vaisseau chagé de filles; mais celles-ci étoient par distinguées que celles qui les avoie précédées, en ce qu'on les appelle les filles de la Cassette, & cela par qu'à leur départ de France elles avoie en de la libéralité de la Compagnie un petité cassette de linge & d'habits, come coësses, chemises, bas, &c. d'a leurs elles avoient le privilége d'êle conduites par des Religieuses. Ces les n'eurent pas le tems de s'ennuy dans les maisons qu'on leur avoit de

Historiques
de véritables cal
ades, telles que ca
nouveau Billoxi;
férence, sinon que de cipre. Mais de cipre. Mais de cipre. Mais de cipre. Mais de cipre de centre de cus bâti que de centre de ce

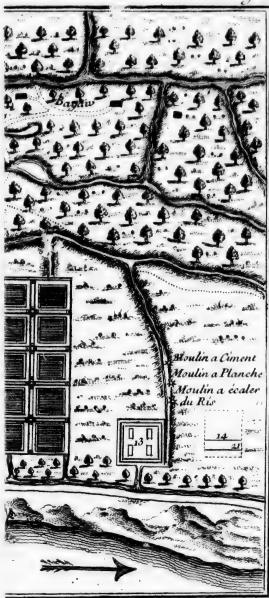
iéme Vaisseau che léme Vaisseau che elles-ci étoient pl les qui les avoie qu'on les appelle ette, & cela par France elles avoir e la Compagnie u ge & d'habits, co es, bas, &c. d'a le privilége d'ê eligieuses. Ces cems de s'ennuy on leur avoit do



Plan de la Nouvelle Orleans Capita



elle Orleans Capitale de la Louisiane



la Louisiane

nées ne ta

Orlo d'ari Cap de l

une rent noit man

Vill Reli rent tres

les & à té d pou Rel auf

Boi qu'

pou

sur la Louisiane.

nées pour logement à leur arrivée, & ne tarderent pas à trouver des maris.

L'église Paroissiale de la Nouvelle Orléans est bâtie en face de la place d'armes, & est desservie par les RR. PP. Capucins; un d'eux est Vicaire général de M. l'Evêque de Québec.

A quelque distance de la Ville est une très-belle habitation, où demeurent les RR. PP. Jésuites. Elle appartenoit autrefois à M. de Bienville, Commandant Général dans le pays, qui la

leur a vendue.

écaler

On bâtit aussi en brique hors de la Ville à droite un Couvent pour des Religieuses Urselines, qui se rendirent dans ce pays les unes après les autres, & qui s'y sont enfin établies; elles s'y occupent à instruire la jeunesse & à apprendre à lire aux enfans. A côté de ce Couvent est un Hôtel - Dieu pour les Soldars desservi par ces bonnes Religieuses. Cet Hôtel-Dieu a servi aussi pendant quelques années pour les Bourgeois & Habitans, jusqu'à ce qu'enfin on en a fait un particulier pour eux.

Il y a dans cette Ville un Conseil,

Cij

Mémoires Historiques qui se tient ordinairement le mardi & le samedi. Il est composé de six Confeillers, un Procureur du Roi & un Intendant, qui est en même-tems Commissaire ordonnateur; il y a aussi un Greffier & un Sécretaire du Confeil: les procès s'y jugent sans Procureurs, sans Avocats, & par consequent sans frais, sur le plaidoyé des Parties. Enfin cet endroit qui dans ses commencemens étoit à peine un bon Village, peut être appellé Ville à trèsjuste titre. Sur la levée à gauche, un peu plus haut que l'Intendance, est le marché; & vis à-vis de la place du côté des magasins est l'endroit du mouillage des Vaisseaux, qui y abordent presque jusqu'à toucher la terre. Il y a aussi une prison bâtie vis-à-vis de la place; & à côté est le corps de garde. A l'égard du magasin à la poudre, il est éloigné de la Ville pour n'être point exposéau feu. En un mot on peut dire, qu'il ne manque à cette Capitale que des fortifications, aufquelles on n'a point encore travaillé; du reste il s'y frouve de très-beaux bâtimens en brique, & très-grand nombre de maisons à quatre & cinq étages.

ou

ue

'y

uc

es

ux

abi

nen

ui u'à

Con

n a

on f

que

Dit

mie

CHAPITRE X.

De la Monnoie du Pays.

ORQU'EN 1716. la Compagnie commença à envoyer du monde à Isle Dauphine, & ensuite au vieux & ouveau Billoxi, on ne voyoit presque point d'argent dans le Public; il 'y avoit que de l'argent d'Espagne, u quelque argent blanc de France que es particuliers avoient apporté avec ux, & dont ils achetoient des anciens abitans du lieu quelques petits agrénens, tels que de la salade, du lait ui s'est vendu à l'Isle Dauphine jusqu'à quarante sols le pot, &c.

A l'égard des marchandises de la Compagnie, elles ne se payoient point en argent. Lorsqu'on en avoit besoin, on faisoit un mémoire ou état de ce que l'on vouloit avoir; & on le présentit à un des Directeurs de la Companie, qui après avoir retranché ce qu'il

Ciij

Listoriques ment le mardi & oofé de fix Conar du Roi & un en même - tems teur; il y a aussi retaire du Congent fans Procuk par conféquent loyé des Parties, i dans ses comeine un bon Vilellé Ville à trèse à gauche, un tendance, est le e la place du cô-

droit du mouilqui y abordent er la terre. Il y e vis-à-vis de la corps de garde. à la poudre, il our n'être point pt on peut dire, te Capitale que

quelles on n'a

du reste il s'y

irimens en bri-

ombre de mai-

tages.

jugeoit à propos, le signoit d'un Borpour le Magasinier. Alors on alloit a magasin prendre ce qui étoit porté su cet état; & le montant de ces efferétoit diminué sur les appointement qu'on devoit toucher. En un mot le billets des Officiers, Commis & Employés avoient dans ce tems-là cour dans le Public, & l'on s'en servoit a lieu d'argent.

bro

es

lui

paş cau

fér

ľo

te.

fid

qu

tit

8

 F_1

fe

ai

ir

é

ra

Dans la suite lorsque tout le mond fut réuni dans la Capitale, comme le habitans de cette Province ne pou voient pas être participans du bonheu dont jouissoient ceux qui vivoient dan le Royaume, de faire fortune par le billets de banque qui étoient alors for en vogue, on voulur bien du moin leur en faire d'une autre espèce, & or leur fabriqua de l'argent de carte. Il en avoit depuis cinq sols jusqu'à cin quante livres; & sans qu'il fût nécessal re de sçavoir lire, à la seule inspection, on connoissoit de quelle valeur étoil la carte par la façon dont elle étoit tail lée. Au milieu de cette carte étoit l'em preinte des armes du Roi accompagnées, d'un côté du numéro de la car

Historiques

fignoit d'un Bon Alors on alloit a qui étoit porté su tant de ces effet les appointemen r. En un mot le

Commis & Em ce tems-là cour on s'en servoita

que tout le mond pitale, comme le rovince ne pou cipans du bonheu qui vivoient dan re fortune par le étoient alors for t bien du moin itre espéce, & or ent de carte. Il sols jusqu'à cin

qu'il fût nécessai feule inspection elle valeur étoil ont elle étoit tail e carte étoit l'em a Roi accompauméro de la car

sur la Louisiane.

, & de l'autre des chiffres du livre du Teneur; au-dessous étoit marquée. a valeur en ces termes, Bon pour, &c. Ces cartes étoient signées du Trésorier. du Commandant & du Commissaire ordonnateur ; & il étoit défendu de es refuser dans le commerce, même fur les Vaitseaux du Roi ou de la Compagnie. Cependant malgré cette précaution qu'on avoit prise de deux différentes fignatures, il est certain que l'on contresit de cette monnoie de carte, même pour une somme aslez considérable.

A peine avoit-elle été inventée, qu'il arriva dans le pays une autre pe? tite monnoie de cuivre rouge. Elle portoit d'un côté deux L en sautoir, & de l'autre cette légende, Colonie Françoise. Cette monnoie de cuivre se fabriquoit à la Rochelle.

J'ai dit qu'il n'étoit pas libre, même aux Vaisseaux, de refuser cet argent de carte; après tout ils n'avoient aucun intérêt à le faire, puisque lorsqu'ils étoient prêts à repasser en Europe, en

rapportant au trésor de la Compagnie la somme qu'ils avoient en carte, on

C iiij

56 Mémoires Historiques

leur en délivroit la valeur en lettres de change payables en France. Mais il n'en étoit pas de même des particuliers qui vouloient retourner dans leur patrie: soit pour les engager à demeurer dans le pays, ou pour quelqu'autre raison, on les obligeoit d'échanger leur argent de carte pour des piastres d'Espagne; & on perdoit beaucoup à cet échange. En 1728. du tems de la Compagnie, la piastre qui ne valoit que cinq livres argent de France, étoit évaluée à dix écus en carte; mais dix ans après, lorsque la Compagnie eut remis au Roi son privilége, sa piastre ne se vendoit plus en carte que sept livres dix sols. A présent on m'a assûré, qu'un Commissaire du Roi, Intendant de Marine, étant passé dans cette Colonie, en avoit fait disparoître l'argent de carte, & que l'on n'y recevoit plus que de l'argent de France.

Au reste on doit observer que l'argent, quel qu'il soit, ne peut être d'usage dans ce pays qu'à ceux qui vivent dans la Capitale ou aux environs. A l'égard des habitans qui sont établis dans des postes éloignés, je n'ai jamais

lng

cet

00

VO

en

po

ar

da

listoriques leur en lettres de ince.Mais il n'en s particuliers quians leur patrie: à demeurer dans qu'autre raison, nger leur argent ftres d'Espagne; p à cet échange. la Compagnie, que cinq livres t évaluée à dix ans après, lorsemis au Roi son se vendoit plus dix fols. A préun Commissai-Marine, étant

ferver que l'are peut être d'ueux qui vivent k environs. A ni font établis je n'ai jamais

, en avoit fait

carte, & que

ue de l'argent

fur la Louisiane. 57 û que l'argent leur fût nécessaire; tout eur commerce avec les Sauvages se fait ar échange. Mais il est tems que je arle de ces dissérens postes qui ont été ormés dans l'intérieur de ce pays, soit our sa sûreté, ou pour l'utilité de ceux ui y ont des habitations.

CHAPITRE XI.

Du poste de la Balise.

Pre's que le sieur de la Tour eut tracé, ainsi que je l'ai dit plus haut, le plan de la Nouvelle Orléans, I descendit à l'embouchure du Fleuve S. Louis avec le sieur de Paugé second Ingénieur, qu'il chargea d'établir en cet endroit un poste nommé la Balise, pour servir de guide aux Vaisseaux qui voudroient remonter le Fleuve. Cette entreprise se sit en 1722. On choisit pour cela une espèce d'amas de gros arbres, de cannes & de broussailles, que dans les hautes eaux le Fleuve a chariés

Mémoires Historiques à son embouchure, & qui s'étant rassemblés au bout d'une pointe à gauche en entrant, y ont formé un terrein afsez vaste. Sur cette langue de terre il se trouve un trou, dont on a plusieurs fois sondé la profondeur sans qu'on ait jamais pû en venir à bout. Ce qu'il y a de singulier, est que si l'on met dans ce trou une canne longue, droite & pesante par un bout, & qu'ensuite de toute la force du bras on la précipite dans cet abîme, elle en ressort un quart-d'heure après, & s'élance en l'air presque à perte de vûe avec autant de rapidité qu'une fleche.

té

lu

de

'er

uí

gni e

bie

qu

me

ľé

fez

l'e

fat

eft

en

jo

au

ď

ta

21

fe

n

€(

é

Ce fut sur ce terrein que le sieur de Paugé sit bâtir un Fort, qui a beaucoup coûté à la Compagnie; aussi n'y a-t-il pas une seule palissade de mise sur ce terrein qui n'ait été ensoncée à coups de mouton, & tout l'ouvrage est construit sur pilotis. Il y a une belle batterie de canon, qui bat sur le mouillage des Vaisseaux, & qui désend l'entrée du Fleuve. L'Eglise, les Casernes, le magasin, le logement du Capitaine Commandant, tout est bâti en charpen-

te & fur fole.

sur la Louisiane.

On conçoit par ce que je viens de ire, que ce poste n'a pas seulement té établi pour indiquer l'embouchure du Fleuve aux Vaisseaux qui viennent le France, mais encore pour en fermer 'entrée aux Etrangers & aux ennemis; ushiy tient - on toujours une compagnie de Soldats avec un Capitaine pour le garder. Cette garnison y est assez bien pendant l'hiver, où elle ne manque point de gibier; mais dès le commencement du printems & pendant l'été elle est obligée d'aller chercher afsez loin dans le Continent jusqu'à de l'eau pour boire, parce qu'alors elle est saumâtre à l'embouchure du Fleuve. Il est vrai que la pêche y est abondante en tout tems; mais la viande est toujours plus nourrissante que le poisson: aussi a-t-on soin de mariner des cuisses d'oies, de canards, de sarcelles, d'outardes, quelquefois de grues, qui avec un peu de lard salé servent à pasfer la faison des chaleurs. Les légumes ne viennent pas même des mieux dans ce poste: quelques-uns cependant y élevent des choux de Milan; mais il est rare d'y en voir de pommés.

Cvj

istoriques

qui s'étant rafpointe à gauche
né un terrein afingue de terre il
nt on a plusieurs
eur sans qu'on ait
bout. Ce qu'il y
e si l'on met dans
ngue, droite &
& qu'ensuite de
on la précipite
en ressort un
s'élance en l'ait
avec autant de

que le sieur de qui a beaucoup; aussi n'y a-t-il de mise sur censoncée à coups uvrage est consturage est constur le mouilqui désend l'en-, les Casernes,

t du Capitaine

âti en charpen-

CHAPITRE XII.

Du poste des Natchez, ou du Fort Rosalie.

> Le m

an

av N:

en Én

ve

ſе

ľe.

Bc Dai

ne

lac hal

Ge

exc

E poste est éloigné de cent lieues de la Capitale en remontant le Fleuve S. Louis; & dès l'année 1717. avant qu'il fût encore arrivé aucun Concessionnaire dans la Province, il avoit commencé d'être établi par les sieur Hubert & le Page. Ce dernier avoit déja commencé à cultiver un terrein à une lieue & demie de l'endroit où la Capitale est aujourd'hui située; mais il l'abandonna pour aller aux Natchez avec le sieur Hubert, & y sît une habitation. A l'égard de celui-ci, outre sa qualité d'habitant il avoit encore celle de Commissaire & Directeur. C'étoit un homme d'esprit, qui avoit choisi dans tout ce canton à une lieue du tivage du Fleuve l'endroit qu'il avoit crû le plus excellent, où il avoit forRE XII.

iez, ou du Fort ie.

né de cent lieues n remontant le ès l'année 1717. e arrivé aucun la Province, il e établi par les ige. Ce dernier cultiver un termie de l'endroit burd'hui située; r aller aux Natrt, & y fît une celui-ci, ouil avoit encore Directeur. C'équi avoit choine lieue du riit qu'il avoit ù il avoit for-

mé une habitation qu'il avoit nommée Ste. Catherine. Il estimoit fort ce poste des Natchez, au point que lorsqu'il fut question de faire un second établissement, son avis fut de bâtir la Capirale dans ce canton, & de former seulement un entrepôt dans l'endroit où est aujourd'hui la Nouvelle Orléans. Le sentiment de M. de Bienville Commandant prévalut, parce qu'étant fort ancien dans le pays, où il étoit venu avec son frere M. d'Hiberville fameux Navigateur, il étoit cenfé devoir mieux connoître que personne quel terrein twit le plus convenable pour ce nouvel établissement. Le sieur Hubert ne le rebuta point : il passa en France dans l'espérance d'y faire approuver ses vûes; & son projet ayant en effet été goûté par le Ministre, il se disposoit à retourner à la Louissane, lorsqu'il tomba malade & mourut. Après son décès, son habitation de Ste. Catherine passa au heur Coly, à qui elle fut vendue.

Comme ce terrein des Natchez est excellent, plusieurs François, Soldats & Ouvriers, après avoir obtenu leur ongé étoient allés s'y établir, & il s'y 62 Mémoires Historiques

formoit de tems en tems de nouvelles habitations. La plûpart achetoient leurs terreins des Sauvages de ce canton, qui étoient établis à cinq grands quarts de lieue du bord du Fleuve, où ils avoient cinq Villages éloignés l'un de l'autre d'une demi - lieue. Celui qu'on appelloit le grand Village, & où demeuroit le grand Chef de cette Nation, étoit bâti le long d'une petite riviere appellée la Riviere blanche. A l'Ouest de ce Village les François bâtirent un Fort élevé sur une colline, & le nommerent le Fort Rosalie. Ce n'étoit qu'un petit terrein de vingt-cinq toises de long sur quinze de large, fermé de palissades sans aucun bastion. En dedans vers la porte du Fort étoit placé le corps de garde, & à trois toises le long des palissades étoient les casernes des Soldats. A l'autre bout vis-à-vis de la porte on avoit élevé une cabane, pour servir de logement à l'Officier qui étoit de garde, & sur la droite en entrant étoit le magasin à poudre. La Compagnie entretenoit dans ce poste une compagnie de Soldars avec un Enseigne, un Sous-Lieutenant, un Lieutenant & un

Ca te tio tra ma

do ill ill icl

Ro che pui a

la

par ve n'e tro

pla boi dro

tab le éle

tei le be istoriques ems de nouvelles achetoient leurs e ce canton, qui grands quarts de re, où ils avoient l'un de l'autre

lui qu'on appel-

à où demeuroit Nation, étoit e riviere appel-A l'Ouest de ce âtirent un Fort z le nommerent toit qu'un petit ises de long sur ré de palissades dedans vers la cé le corps de le long des panes des Soldats. de la porte on pour servir de i étoit de garn entrant étoit La Compagnie

ste une compa-

Enseigne, un

eutenant & un

fur la Louisiane. 63
Capitaine Commandant. Au Sud de ce Fort il y avoit une autre petite Nation sauvage nommée les Tioux, qui traitoit volontiers avec les François; mais quelques années après elle abandonna son Village pour aller s'établir illeurs, & avant que de le quitter, elle vendit son terrein à un des plus riches habitans du pays appellé le sieur Roussin.

Il est certain que le terrein des Natchez est le meilleur que les Français puissent se glorisier d'avoir dans toute. la Province de la Louissane, tant par la bonté propre de son terroir, que parce qu'étant fort élevé, il est à couvert des inondations du Fleuve; ce qui n'empêche cependant pas qu'on n'y trouve une infinité de vallons & de plaines fertiles. Ce canton seroit trèsbon à cultiver la vigne; elle y viendroit parfaitement bien, ainsi que le tabac, l'indigo, le froment, le lin, le chanvre, &c. on pourroit aussi y élever des vers à soie, les bois étant remplis de mûriers, dont la feuille, comme je l'ai dit ailleurs, est beaucoup plus grande que celle des

Mémoires Historiques nôtres. Il est vrai que ce poste est un peu éloigné de l'eau; mais on pourroit fort bien y remédier par des citernes: peut-être même ne seroit-il pas impossible d'y trouver des sources. D'ailleurs les Sauvages de cette Nation paroissoient très-portés à vivre en bonne union avec les François, comme on a pû le remarquer par tout ce qui a précédé; pour quelques marchandises qu'on leur donnoit, ils leur servoient de Chasseurs & même d'Esclaves, soit pour piocher la terre, ou pour leur apporter du bois, de l'eau, & tout ce dont ils avoient besoin. Enfin cet établissement commençoit à prospérer, & l'on avoit lieu de se flatter qu'il deviendroit un jour très-florissant, lorsqu'un malheureux accident détruisit en un instant de si belles espérances, comme je le dirai dans la suite.

né de fer ie foi

> le li u



Historiques

ne ce poste est un

s mais on pourroit

par des citernes;
eroit-il pas imposes sources. D'ailcette Nation paà vivre en bonne
ois, comme on a
tout ce qui a pré-

tout ce qui a préles marchandises ils leur servoient e d'Esclaves, soit e, ou pour leur l'eau, & tout ce h. Enfin cet étatà prospérer, & flatter qu'il deflorissant, lorscident détruisit elles espérances, la suite.

CHAPITRE XIII.

Du Fort des Naquitoches.

E Fort des Naquitoches est situé L fur la Riviere rouge, ainsi nommée à cause de son sable qui est en effet de cette couleur ; c'est la même que le feur Joutel appelle dans sa carte Riviere des Oumas. Elle est éloignée de pixante-quinze lieues du Fleuve; & la remonter, elle court dans l'Ouest Nord-Ouest. C'est à trente-cinq lieues au-dessus de son embouchure dans le Pleuve S. Louis, qu'en 1715. on établit un poste François. Le Fort est un quarré palissadé, où l'on tient une pente garnison pour servir de barriere oux Espagnols, & les empêcher d'enrer dans la Louissane. En l'année 1722. le Commandant de ce poste étoit le fieur de S. Denis Chevalier de S. Louis, & cousin germain du Commandant de la Colonie. C'étoit un fameux Voyageur,

qui non-seulement avoit été au Me xique, mais qui avoit encore parcouru presque toutes les Nations barbare de ce grand Continent, dont il parloi fort bien les langues; du reste bon Ca pitaine & brave guerrier, chéri de François, aimé de tous les Peuple Sauvages qui étoient amis de la Nation, & redouté de ses ennemis.

Le terrein de ce poste n'est pas mau vais, & le tabac y vient assez bien on remarque seulement qu'il semble rempli de falpêtre; ce qui donne lie de croire que le terroir de ce canto est fort nitreux, & que l'on pourroi y établir avec succès une salpêtries abondante. Ce poste est peu éloign de quelques rochers, où il se trouv des mines d'argent. Un Voyageur Ca nadien nommé Bonhomme étant allél la chasse de ce côté-là, & s'étant re posé deux jours à son cabanage, fi fondre de la terre de cette mine, & et rapporta un morceau gros comme un œuf, qui quoiqu'il ne fût pas bien purifié, paroissoit être de très-bon argent. A quarante lieues de ce poste, les Espagnols ont sur cette même Riviere

pa d

V

q

1

Historiques
avoit été au Me
voit encore parcou
les Nations barbate
ent, dont il parloi
s; du reste bon Ca
uerrier, chéri de
tous les Peuple
nt amis de la Na
e ses ennemis.

ofte n'est pas mau vient affez bien ment qu'il sembl ce qui donne lie rroir de ce canto que l'on pourroi ès une saspêtrice e est peu éloign , où il se trouv Un Voyageur Ca omme étant allé là, & s'étant re on cabanage, fi cette mine, & en gros comme un fût pas bien putrès-bon argent ce poste, les Esmême Riviere

fur la Louisiane. 67
puge un établissement qu'ils nomnent les Cado-da-Kious, par où paserent les Compagnons du sieur de la alle après la mort de leur Chef.

CHAPITRE XIV.

Du poste des Arcanças.

E poste n'est proprement qu'une suite de l'établissement que les François avoient formé autour de cette maison, où le sieur Joutel & ses Compagnons de voyage arriverent au mois de Juillet 1687. & où avant d'y arriver, ils apperçurent une croix plantée qui les consola de leurs peines & de leurs fatigues. Depuis ce tems - là la Nation est toujours restée jusqu'ici en possession de ce terrein; & lorsque M. le Blanc envoya prendre possession de la Concession qui lui étoit accordée sur la riviere des Yazoux à cent quarante lieues de la Capitale, la petite garnison que la Compagnie tenoit alors

A Mémoires Historiques à cet établissement, se retira au posse des Arcanças, qui dans ce tems-là avoir pour Commandant le sieur de la Boulaye. Il n'y a point de Fort dans cet endroit; on y trouve seulement quatre ou cinq maisons bâties de palissa des, un petit corps de garde, & une cabane qui sert de magasin. Ce poste François a été établi, pour servir comme d'entrepôt à ceux qui montent de la Capitale aux Illinois.

Lorsqu'à la dispersion des nouveaux habitans de la Colonie, chacun des Concessionnaires alla prendre possession des terres qui lui avoient été accordées, les gens envoyés par le sieur Law vintent s'établir environ à une lieue de ce poste des Arcanças dans la profondeur des bois, où ils trouverent une belle plaine entourée de vallons fertiles, & un perit ruisseau dont l'eau étoit très-claire & fort saine. Cette habitation commençoit à prospérer : on y avoit déja élevé des pavillons pour les Officiers, avec des cabanes pour les Ouvries qui, comme je l'ai déja dit, étoient tous Allemans, & dont la plûpart étoient mariés; on y avoit

mêr & i. Cor fant ayar

se d abar a la

en I s'éta choi Orlé

chac nom

la Lo le te les 1

qui i l'on j me l

En assûre rivier cher

pe C voyé avoit retira au poste ce tems-là avoir sieur de la Bou-Fort dans cet eulement quaties de palissa, garde, & une gasin. Ce poste our servir commontent de la

des nouveaux , chacun des endre possesoient été acs par le sieur viron à une nças dans la s trouverent e de vallons au dont l'eau e. Cette haospérer: on illons pour banes pour je l'ai déja , & dont on y avoit

sur la Louisiane.

même construit de grands magasins, & il y avoit lieu d'espérer que cette Concession deviendroit au jour storissante, lorsque ceux qui la composoient ayant appris la disgrace de leur Chef, se débanderent. La pius grande partie abandonna cet établissement, & revint à la Capitale dans la vûe de repasser en Europe; mais le Conseil du pays s'étant opposé à cette résolution, ils choisirent à dix lieues de la Nouvelle Orléans un terrein où ils s'établirent chacun pour leur compte. Ce lieu qu'on nomme aujourd'hui les Allemans, avoit pour Commandant lorsque je quittai la Louisiane, le sieur d'Aringebourg: le terrein y étoit très-bien cultivé par les foins de ces nouveaux habitans, qui n'étoient nullement paresseux; & l'on pouvoit regarder cet endroit comme le jardin de la Capitale.

En 1721 quelques Visionnaires ayant assuré à la Compagnie que dans cette riviere des Arcanças il y avoit un rocher d'Emeraudes, le sieur de la Harpe Capitaine commandant y sur envoyé pour en faire la recherche. Il avoit avec lui un détachement de vingt-

Mémoires Historiques 70 deux hommes, avec le sieur de Fran chomme pour Lieutenant, & pour Se gent un nommé Bessan; & comme fervois alors à la Concession des Ya zoux en qualité de Lieutenant & d'Il génieur, il me prit pour son Géom tre. Nous remontames cette rivien l'espace de plus de deux cens cin quante lieues, sans pouvoir décou vrir ce trésor prétendu, qui sans dout n'existoit qu'en idée; nous avançame même encore par terre près de cinquan te lieues plus haut dans le pays, jul qu'à ce que le murmure s'étant m dans la troupe, le sieur de la Har qui appréhendoit le même fort qui avoit fait périr le sieur de la Salle prit le parti de retourner sur ses pas & de regagner la Capitale. Si dans cer te course nous n'eumes pas le bonhe de découvrir le rocher d'émeraudes que nous l'avoit fait faire, nous eumes d moins la satisfaction de parcourir u très-beau pays, des plaines fertiles, d vastes prairies couvertes de bœufs; d cerfs, de biches, de chevreuils, d tortues, &c. nous y vîmes des roches les uns de très-beau marbre jaspé, a

ie re re ore

nes nou qui d'or

on can que mer

pas vail

> I qu'

que dan Historiques le sieur de Fran nant, & pour Se an; & comme oncession des Ya eutenant & d'I pour son Géom nes cette rivier deux cens cin pouvoir décou u, qui fans dou nous avançane e près de cinquan ans le pays, jul nure s'étant m sieur de la Harn même sort qu eur de la Salle rner fur ses pas tale. Si dans cen es pas le bonheu d'émeraudes que , nous eumes d de parcourir u unes fertiles, es de bœufs : d chevreuils, mes des rochers iarbre jaspé, a

fur la Louisiane. ied desquels il y avoit des tables enleres taillées par la nature même, d'aures remplis d'ardoise, & de talc propre à faire de très-bon plâtre. Je ne doute pas même qu'il n'y ait des mines d'or dans cette contrée, puisque nous y découvrimes un petit ruisseau, qui parmi ses eaux roule des paillettes l'or. A quelque distance de ce ruisseau, on trouve dans la riviere même des Arcanças un bouillon d'eau salée, quoique cette source soit éloignée de la mer de près de trois cens lieues; il n'est pas douteux qu'avec du soin & du trayail on ne pût en tirer du fel.

CHAPITRE XV.

Du Fort des Illinois.

I L femble qu'il soit assez peu nécesfaire que je parle ici de ce Fort, qu'on a nommé le Fort S. Louis, puisque l'on en trouve une description dans le Journal du sieur Joutel. Ce-

Mémoires Historiques pendant j'ai crû qu'il n'étoit pas in rieuv tile de faire remarquer que depuis le mer tems auquel cet Auteur passa par ce dimer endroit, c'est-à-dire, depuis 1687. Pautre poste a beaucoup changé de face; qu'à ce une lieu que le Fort n'étoit alors constru de pa que de pieux & de palissades, il el viller aujourd'hui tout bâti en pierres & bie & il es fortifié; qu'on y trouve de belles ca tes. De sernes & de beaux magasins, ain sait ab qu'une maison fort commode pour le Du Commandant, avec une garnison as fi bon fez forte, beaucoup d'habitans, tamles ans François que Canadiens, & une bell la Ca & grande Eglise. Elle est desservie pa le quin les Révérends Peres Jésuites, qui parambon leur zéle pour la propagation de la foi ve dans leurs prédications & leurs bons exemune esp ples, sont venus à bout de convertidie être au Christianisme presque tous les Sauce que vages Illinois. Ces Peuples ne font plusie ir D man aujourd'hui qu'une même Napolte, tion avec les Canadiens & les Francing cer çois, & il se fair tous les jours des al quarant liances entre les uns & les autres.

L'hiver est très-rude dans cet en gitudroit, comme je l'ai remarqué dans le premiere Partie de ces Mémoires; le

Fleuve Tome

storiques sur la Louisiane. n'étoit pas int reuve S. Louis y est quelquescis telr que depuis lement glacé, qu'on peut le passer harar passa par ce diment à pied sur la glace d'un bout à depuis 1687. Putre. En 1719. on y envoya de Frané de face; qu'a compagnie de Mineurs comman= r alors constru de par le sieur Renaud, pour y traalissades, il el vailler aux mines d'argent & de plomb, n pierres & bie & il est certain qu'elles furent ouverve de belles ca res. Des raisons que nous ignorons ont nagasins, ain at abandonner depuis cette entreprimmode pour Le Du reste il vient dans ce canton d'ausne garnison as bon froment qu'en France; & tous habitans, tante ans des Voyageurs en descendent s, & une bell la Capitale, où il se vend dix francs est desservie pa le quintal : ils en apportent aussi des suites, qui pajambons, qui sont excellens. On trougation de la foive dans ce pays beaucoup de castors, & urs bons exemme espéce de petit rat d'eau qu'on m'a at de convertidir être l'animal qui produit le muse, ie tous les Sauce que je n'ose assûrer. En 1735. le les ne font plusier Dartaguette commandoit dans ce ine même Na poste, qui est éloigné de la Capitale de la Se les Francis que cens lieues; il est situé par les es jours des al quarante cinq degrés de latitude Nord es autres. par les deux cens soixante-seize de dans cet en longitude. narqué dans la Mémoires;

D

Fleuve Tome II.

CHAPITRE XVI.

Du poste des Missouris.

OMME on sçavoit que la Con pagnie établie en France se prête volontiers à toutes les proposition qu'on pouvoit lui faire pour l'ava cement de la Colonie de la Loui stane, un Officier lui fit entendre qui seroit avantageux pour elle de form un poste sur la riviere des Missouri dans le voisinage d'une Nation sauv ge qui porte ce nom. Son projet agrée; on le nomma aussi-tôt pour ler commander dans ce poste, & il rendit à la Nouvelle Orléans, où aya fait voir ses ordres, on lui donna tr bateaux chargés de vivres, & de tou les provisions nécessaires pour l'exe tion de son entreprise; on y joig quelques Soldats, tant pour lui sen de rameurs, que pour rester en gan fon dans le Fort qu'il alloit construi

rere parfice terre bliff Fort deda

cafe C post inte le C trefe parlo tion ques dans disoi beau. mille qu'à il vir Sauva eur g la ma cidé

dans

storiques !

E XVI.

Missouris.

oit que la Con France se prêto les proposition re pour l'ava nie de la Lou fit entendre qui ur elle de form e des Missouri ne Nation faux n. Son projet aussi-tôt pour ce poste, & il Drléans, où aya n lui donna tr res, & de tou ires pour l'exe e; on y joig nt pour lui sem r rester en gan alloit construit fur la Louisiane. 75 Ils firent le voyage en 1720. & arriverent aux Missouris, qui les reçurent parfaitement bien, & leur céderent un terrein propre à faire leur nouvel établissement. Aussi-tôt on y éleva un

blissement. Aussi-tôt on y éleva un Fort de palissades, avec une cabane en dedans pour le Commandant & les

Officiers, & une autre qui servoit de

caserne aux Soldats.

On étoit en paix dans ce nouveau poste, & l'on y vivoit en très-bonne intelligence avec les Sauvages, lorsque le Commandant François qui avoit autrefois beaucoup parcouru ce pays, & parloit très-bien la langue de cette Nation, entreprit de persuader à quelques-uns d'entr'eux de passer avec lui dans fon pays, où il leur feroit voir, disoit-il, tout ce qu'il y avoit de plus beau. En même-tems il leur racontoit mille merveilles de la France; en sorte qu'à force de promesses & de présens, il vint à bout d'engager onze de ces Sauvages à le suivre, avec la fille de eur grand Chef qui, disoit-on, étoit sa maîtresse. Le voyage étant ainsi décidé, ce Commandant s'embarqua dans quelques pirogues avec ces douze

Dij

Mémoires Historiques Sauvages & un Sérgent nommé Dubois, laissant le commandement du Fort & de la garnison à son Lieutenant; ensuite descendant le Fleuve S. Louis, ils aborderent à la Nouvelle Orléans, où après quelques jours de repos ils s'embarquerent pour veniren France. Ils n'y furent pas plutôt arrivés, que le Commandant se hâta de les faire passer à la Cour, où ils furent présentés au Roi; de-là on les fit aller au bois de Boulogne, où ils chafserent un cerf à leur façon, c'est-à-dire, à la course : en un mot ils plurent à la Cour. Ils parurent ensuite à Paris, où ils danserent leurs danses sauvages sur le Théâtre Italien. La fille se fit Chrétienne, & fut baptisée à Notre-Dames après quoi elle fut marice au Sergent Dubois, qui en faveur de cette alliance fut fait Officier & Commandant des Missouris. Quels avantages ne devoir on pas attendre de la conversion de la fille du grand Chef de cette Nation bar bare, & de son mariage avec un François! Elle reçut des présens de toutes les Dames de la Cour & du Roi mê me : les Sauvages ses camarades ne fu

tent na c lvec part a l'O teto lu O l re

Le bois uite rent léans neur la compare de l

nir ri eut à

vertif

storiques nt nommé Duimandement du n à son Lieutedant le Fleuve it à la Nouvelle elques jours de nt pour veniren pas plutôt arri-dant fe hâta de ur, où ils furent -là on les fit alne, où ils chafon, c'est-à-dire, t ils plurent à la suite à Paris, ou ses sauvages sur fille se fit Chréà Notre-Dame; rrice au Sergent de cette allianommandant des tages ne devoit conversion de la ette Nation bar

sur la Louisiane. rent pas non plus oubliés; on leur donna de beaux habits bleus galonnés d'or, evec des chapeaux bordés. Enfin ils partirent très-contens, & se rendirent l'Orient, où ils s'embarquerent pour fetourner dans leur patrie. A l'égard du Commandant qui les avoit amenés, il resta en France où il venoit d'être fait Chevalier de S. Louis, & y époula depuis une veuve très-riche.

Le passage de M. & de Madame Dubois en Amérique, ainsi que de leur uite, fur très-heureux: tous arriverent en bonne santé à la Nouvelle Orléans; & pendant le tems qu'ils y deneurerent pour se reposer, ils furent nourris & défrayés aux dépens de la Compagnie, qui leur fit fournir un Dateau avec des Soldats & des Rameurs, pour les conduire à leur Villege. Dans leur route ils passerent aux Natchez, de-là aux Arcanças, & arriverent enfin aux Missouris. Quelle pie pour ces Sauvages, de revoir leurs résens de toute gens qu'ils avoient crûs perdus, reve-& du Roi me nir riches & comblés de présens! Il y amarades ne fue eut à leur arrivée des danses & des divertissemens dans tout le Village. Ma-

D 11j

dame Dubois étoit au Fort, & alloit de tems en tems rendre visite à sa famille. Mais soit qu'elle n'aimât point son mari, soit que la maniere de vivre de sa Nation lui convint mieux que celle des François, à peine les bateaux qui les avoient amenés furent-ils partis, que les Sauvages massacrerent le seur Dubois, & égorgerent toute la garnison, sans qu'il en échapât un seul homme; après quoi la Dame Dubois renonça au Christianisme, & reprit sa prèmiere maniere de vivre. Ainsi ce poste ne subsiste plus aujourd'hui.

CHAPITRE XVII.

Du Fort de la Mobile.

L ne me reste plus à parler que d'un autre Fort nommé le Fort Louis de la Mobile, bâti par les François sur la riviere qui porte ce nom, & qui va se rendre à la mer dans la baie opposée à l'Isle Dauphine. Le Fort n'est éloigné de

quai M. o in l in g afei fon ours e C e fie de R

J'a que de la qu'il de la garons de fa & de qui y a-tavan

fain

listoriques

Fort, & alloit de isste à sa famille, nât point son ma e de vivre de sa eux que celle des bateaux qui les t-ils partis, que ent le seur Dubute la garnison, in seul homme; ibois renonça au prit sa prèmiere nsi ce poste ne

E XVII.

Mobile.

ıi.

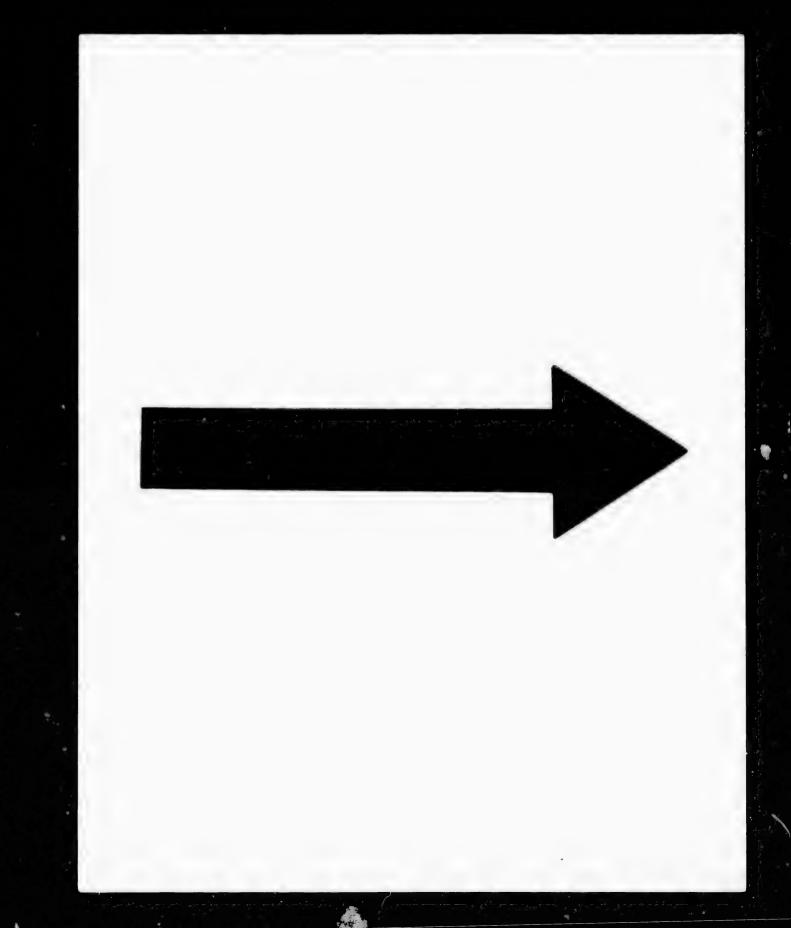
parler que d'un
Fort Louis de
ançois fur la riqui va fe rencopposée à l'Ifd'est éloigné de

sur la Louisiane.

cette Isle que de quinze à seize lieues : il est construit en brique & sortissé à quatre bastions, selon la maniere de M. de Vauban, avec des demi-lunes, un bon sossé, un chemin couvert & un glacis; on y trouve un magasin, des casernes pour les Soldats de la garnion qu'on y entretient, & qui est touours nombreuse, & un pavillon pour le Commandant, qui en 1735. étoit le sieur Dartaguette-Diron, Lieutenant de Roi dans cette Province.

J'avouë que j'ai peine à comprendre quel dessein ce Fort a été bâti, & quelle peut en être l'utilité : car quoiqu'il foit à cent vingt lieues de la Capitale en descendant le Fleuve, c'est de-là que l'on est obligé de tirer tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de la garnison, tant le terroir des environs est mauvais, étant par tout mêlé de fable, & ne produifant que des pins & des sapins, avec quelques légumes qui n'y croissent pas des mieux. Aussi a-t-il fort peu d'habitans. Le seul avantage qu'on ait dans ce poste, est d'y jouir d'un air fort doux & trèssain, & d'avoir la facilité de trafiquer

D iiij



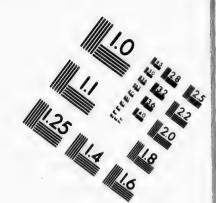
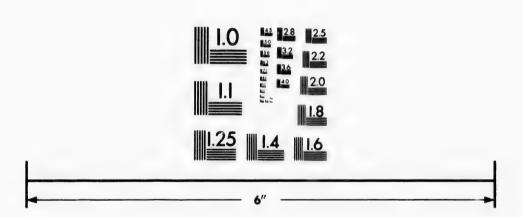


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

10 The state of the s

Mémoires Historiques avec les Espagnols qui en sont voisins L'hiver n'y est pas sort rude; aussi est ce la saison qui y soit la plus commo de, parce que l'on ne manque poin alors de gibier. Mais en été les chaleurs y sont très-grandes, & tant qu'il dure, on n'y vit que de la pêche, qui est toujours abondante sur les côtes & dans les rivieres.

Tels font en général les postes François où la Nation s'établit d'abord, à où l'on envoya des troupes; on en sor ma depuis un nouveau à la Pointe coupée, dont je parlerai dans la suite. Je reviens à ce qui regarde la Capitale.



Historiques
ui en sont voising
ort rude; aussi est
oit la plus commo
ne manque poin
en été les chaleun
& tant qu'il dure,
pêche, qui est tout les côtes & dans

ral les postes Francétablit d'abord, & stroupes; on en for un à la Pointe cou ai dans la suite. Je arde la Capitale.

CHAPITRE XVIII.

Arrivée des Commissaires du Roi d la Nouvelle Orléans; établissement d'un Conseil dans cette Capitale.

TANDIS que la Colonie travail-loit à s'étendre & à s'établir dans ette Province de la Louisiane par les lifférens postes & les divers établissenens qu'elle y formoit, la Capitale augmentoit chaque jour par le nomre des nouveaux habitans, qui venoient y prendre des emplacemens & bâtir. On y éleva d'abord, comme e l'ai dit, de très-belles maisons de harpente : on en fit ensuite de briues; mais en général toutes sont bâies sur sole. En un mot la Nouvelle Prléans commençoit à prendre une orme de Ville & à se peupler, lorsu'en 1722. on vit arriver dans cette Capitale deux Commissaires du Roi,

Mémoires Historiques envoyés par Sa Majesté pour y rendre la justice. Ils étoient partis de France fur le Vaisseau la Vénus, qui ayant abordé à l'Isle aux Vaisseaux, & un bateau étant venu prendre à bord les deux Commissaires, les porta de-là au Bayon S. Jean, d'où ils se rendirent à pied à la Ville, où ils firent leur entrée aussi à pied accompagnés de deux RR. PP. Capucins. Leur arrivée causa d'autant plus de surprise, que l'on ne s'y attendoit point. Ces deux Commissaires étoient les sieurs du Sausoy & de la Chaise. A peine surent-ils arrivés à leur Hôtel, qui n'é toit encore alors qu'une simple mai son de charpente bâtie sur sole, entourée de planches & couverte d'écorces de cipres, qu'ils y furent complimentés par le Commandant général du pays & par-tout l'Etat major; après quoi ils entrerent aussi-tôt en exercice de leur Charge. Il est inutile que j'entre ici dans le détail des plaintes sans nombre qui furent alors portées à leur Tribunal; il fussit de dire à leur louange, qu'ils rendoient justice à tout le monde avec la plus parfaite égalité

Historiques ir Hôtel, qui n'é u'une fimple maiâtie sur sole, en-& couverte d'écors y furent complinandant général du Etat major; aprè issi-tôt en exercia st inutile que j'enl des plaintes sans alors portées à leur dire à leur louan-

sur la Louisiane. jesté pour y rendre les Soldats entrautres de la garnison nt partis de France les Yazoux, où M. le Blanc & ses As-Vénus, qui ayant ociés avoient un établissement, en aisseaux, & un ba essentirent les essets : car leur ayant rendre à bord les ait représenter les vexations, injusti-, les porta de -la es & monopoles que leur Command'où ils se rendiment exerçoit contre eux, non-seule-ille, où ils sirent nent ils en surent dédommagés par une pied accompagnes mende qu'il sur condamné à leur Capucins. Leur arrie ayer; mais cet Officier eut encore l'afplus de surprise, tont d'être cassé. En un mot tous les étoient les fieur Ciel & le Roi de l'arrivée de ces Com-Chaise. A peine su pissaires; & si la joie qu'ils en resserpient fut un peu troublée par la mort 'un des deux, je veux dire du fieur du ausoy, qui étant tombé malade du ourpre, fut enlevé en trois jours, ils n furent consolés par comi qui leur estoit, dont la justice exacte ne se émentit jamais, & qui de Commisire du Roi étant devenu Ordonnateur u Conseil, leur sit ressentir jusqu'à mort des effets de son équité. Peu de tems après l'arrivée des Comissaires du Roi, le Vaisseau la Galatce t justice à tout le sont mouiller devant la Capitale, ames parfaite égalité de France plusieurs personnes des-

tinées à former le Conseil qu'on vouloit y établir. Les principaux de ces Conseillers étoient les sieurs de Brulé, Pery, Fazenda & Fleuriot, dont le dernier outre la qualité de Conseiller, avoit encore celle de Procureur du Roi. Dans la suite il en arriva encore quelques autres; en sorte qu'insensiblement le Conseil se trouva complet. Il ne manquoit plus après cela à cette Ville qu'un Lieutenant de Police, qui y est absolument nécessaire.

CHAPITRE XIX.

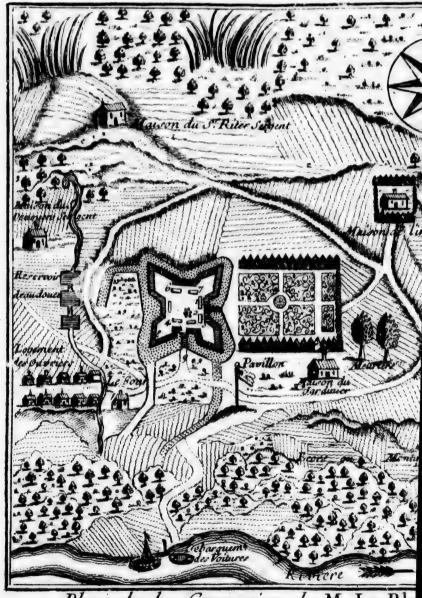
Premieres hostilités des Sauvages contre les François; un parti de Chicachas surprend une cabane Françoise.

E fut aussi dans ce tems - là, c'est à dire en 1722, que commence rent les hostilités des Sauvages contre les habitans de la Colonie. A cent soixante-douze lieues de l'embouchure du Historiques
onseil qu'on vous
principaux de ces
es sieurs de Brulé,
leuriot, dont le
lalité de Conseille de Procureur du
l'en arriva encore
forte qu'insensie trouva complet,
après cela à cette
ant de Police, qui
essaire.

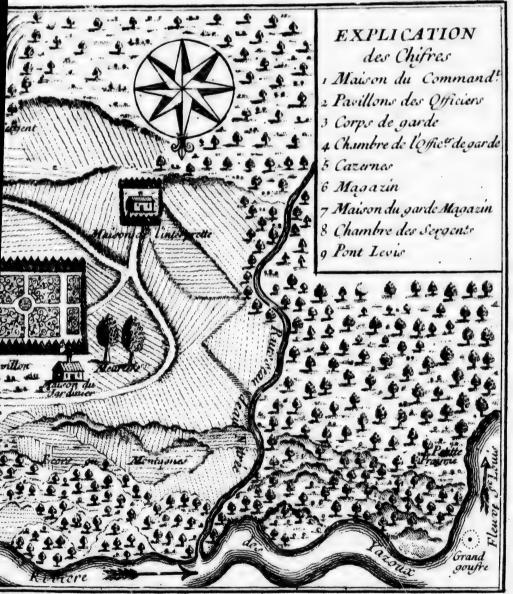
RE XIX.

s des Sauvages pis; un parti de end une cabane

ce tems - là, c'est que commence Sauvages contre onie. A cent soil'embouchure du



Plan de la Concassion de M. Le Bla



ion de M. Le Blanc et associes aux Yazoux

vo

ri

lan

ho

eir on ls s

ois jue lu l

de lo

rei: nui

îgé clai



es aux Yazoux

n II. Pag 85

TION

ommand:

Officiers

ic^{er}de garde

e Magazin

ergents

sur la Louisiane. leuve S. Louis on trouve une riviere ppellée des Yazoux, où M. le Blanc L's fes Associés avoient, comme je l'ai Hit, une Concession située à cinq lieues au-dessus de l'endroit où cette riviere va perdre ses eaux dans le Fleure. Ce poste étoit fort joli, & on y voit bâti un Fort pour le mettre à l'ari des insultes des Sauvages. Cepenant deux Sergens de la garnison ayant hoisi dans les environs chacun un terein qu'ils faisoient valoir pour leur ompte, y éleverent des cabanes où ls s'obstinerent à vouloir coucher, malré ce qu'on leur représenta plusieurs ois, qu'il pourroit leur arriver quelue accident, s'ils passoient la nuit hors u Fort.

Ce malheur n'arriva que trop tôt sour un de ces deux Sergens nommé de Riter, dont la cabane étoit la plus floignée du Fort, & bâtie sur un terrein un peu élevé. Il étoit couché une nuit avec sa femme & un fils qu'il avoit âgé de quinze à seize ans, lorsqu'à la clarté de la Lune un parti de dix ou douze Sauvages se glissa sans bruit dans sa cabane, dont la porte n'étoit sermée.

86 Mémoires Historiques

que d'un simple morceau de tapisserie. Ils ne purent cependant le faire si se crettement, qu'à leur arrivée le Setgent ne se réveillat. Aussi-tôt il porta la main à la ruelle de son lit, prit un fusil qu'il y trouva; & après avoir demandé plusieurs fois qui va là, voyant que personne ne lui répondoit, il voulut tirer. Mais par malheur de sept ou huit fusils qu'il avoit, qui tous étoient chargés excepté un seul, il avoit chois précisément celui-ci; en sorte que les Sauvages ne voyant aucun effet de son arme, & ne voulant pas lui donner le tems d'en changer, se jetterent sur lui, l'arracherent de son lit, & le traînerent an milieu de sa cabane, où après lui avoir levé la chevelure, ils sui donnerent dans le dos un coup de cassetête à fleur de lys, qui le perçà de part en part.

Tandis que les uns étoient occupés à traiter ainsi ce malheureux, quelques autres s'étant saiss de la femme, l'emmenerent hors de la cabane proche d'une ravine, en intention de la faire Esclave & de la conduire à leur Village. Cependant le bruit avoit ré-

Historiques'
rceau de tapisserie,
dant le faire si se
ur arrivée le Ser.
Aussi-tôt il porta la
on lit, prit un fu& après avoir dequi va là, voyant
répondoit, il voualheur de sept ou
, qui tous étoient

en forte que les sucun effet de son pas lui donner le jetterent sur lui, e, & le traînerent le , où après lui re , ils lui donce coup de casse le perça de part

ul, il avoit chois

étoient occupés neureux, quels de la femme, la cabane prointention de la conduire à leur bruit avoit ré-

sur la Louisiane. eillé le fils du Sergent, qui s'étant leé nud en chemise, gagna la porte & fauva vers le Fort, en criant de tous ses forces pour appeller du secours. n des Sauvages s'en apperçut, & couent après lui, il lui tira une sièche ui lui perça le poignet. L'enfant toma par terre, & le Sauvage fut aussi-tôt ir lui en intention de lui lever la cheelure; mais comme sa peau étoit trop endre & trop délicate pour souffrir ette opération, il ne l'emporta que ar lambeaux. Il voulut aussi lui couer la gorge; mais par bonheur il ne ni coupa que la peau du gosier. Penant cette cruelle exécution, foit que

D'un autre côté la femme du Sergent u'ils avoient conduite proche d'une avine, ne se voyant gardée que par leux Sauvages, & ne doutant point ue son mari & son fils n'eussent été nassacrés par ces barbares, résolut de

enfant für tombé en foiblesse, ou bien

u'il contresît le mort, il ne cria point;

e qui lui fauva la vie : car le Sauvage

royant l'avoir égorgé, le laissa sur la lace nageant dans son sang, & retour-

a à la cabane.

88 Mémoires Historiques

venger leur mort, & de s'exposer plu tôt à toute la fureur de leurs meurtriers que de se voir conduire en esclavage En fortant de la cabane, elle s'étoit faisse d'un couteau bûcheron (a) qu'elle avoit eu l'adresse de glisser le long de fon bras dans la manche de sa chemis Elle le tira au moment que ses gardien y pensoient le moins, & en décharge un coup si furieux sur l'un des deux qu'elle le jetta mort à ses pieds. Elle redoubla, & porta à l'autre un com qui ne fut pas si heureux que le premier, & qui lui fit seulement une bles fure affez profonde. Le Sauvage cria, & ses gensétant accours à fon secours tuerent cette brave femme à coups de fléches.

Cette expédition ne put cependant se faire si paisiblement, que l'autre ser gent nommé. Desnoyers, qui étoit de même couché dans sa cabane, eu éloignée du lieu où se passoit cette sanglante tragédie, n'en sût éveillé; il se leva, & entendant du bruit vers la cabane de

fore large.

s Historiques ns, & en décharge

ne put cependant nt, que l'autre Ser yers, qui étoit de a cabane _l eu éloissoit cette sanglan éveillé; il se leva, t vers la cabane de

gaine fort long &

sur la Louisiane. & de s'exposer plus ster, il tira un coup de la la de leurs meurtrier, larme au Fort. Aussi-tôt il en sortit un counduire en esclavage rachement de Soldats armés, qui coucabane, elle s'éton ent au bruit, rencontrerent sur leur bûcheron (a) qu'elle ute le fils du Sergent, que deux e glisser le long de entr'eux porterent au corps de garde. nche de sa chemise rependant le coup de susil qui avoit ent que ses gardien rvi de signal aux troupes pour sortir Fort, avoit de même averti les Sausur l'un des deux, leges de se retirer; ils le firent au plus ort à ses pieds. Elle te, emportant avec eux tout ce qu'ils à l'autre un coup rent enlever de la cabane. Les Soleulement une blesseure Sergent étendu par terre, nud Le Sauvage cria, fans chemise, & baigné dans le sang ourus à fon secouts, de soit de ses blessures. On l'enfemme à coups de va, & l'ayant mis sur un brancard, le porta au Fort dans le corps de rde où étoit son fils, qui voyant l'emessement du sieur Bailly Chirurgien cette Concession à donner du sougement à son pere, malgré l'état où étoit, ne put s'empêcher de s'écrier: Hélas, Messieurs, secourez-moi le premier; mon pere est vieux & ne beut en réchapper, au lieu qu'étant leune, il y a encore en moi de la refsource. « Le Commandant du Fort

Mémoires Historiques ne voulut point permettre que le Chi rurgien sondât les plaies des deux blei sés, ni qu'il leur appliquât aucun to méde; lui - même fut leur Esculape Il avoir une espèce de pierre de con leur de chair de la grosseur d'une non de galle: il la fit tremper pendan quelque tems dans de l'eau tiéde, laquelle elle communiqua sa couleur ensuite ayant fait seringuer de cent eau dans les blessures du pere & du fils & les ayant fait bander avec des com presses, sans ôter ces mêmes compres ses, & en les imbibant seulement de cette eau de cinq heures en cinq heures, au bout de huit jours l'un & l'au tre se trouverent parfaitement guéris, sans qu'il leur restat autre chose de leurs plaies que les cicatrices. Le Chirurgien n'eut d'autre part à cette cure, que d'avoir recousu la peau du col de l'enfant.

Cependant le détachement qui étoit orti du Fort, s'étoit mis à la poursuite des Sauvages; mais quelque diligence qu'il pût faire, il lui sut impossible de les atteindre: d'ailleurs il sut surpris d'un orage accompagné d'une s Historiques rmettre que le Chi plaies des deux blei appliquât aucun 18 fut leur Esculape de pierre de con grosseur d'une non tremper pendan de l'eau tiéde, uniqua sa couleur seringuer de cett s du pere & du fils, nder avec des com es mêmes comprel bant seulement de eures en cinq heut jours l'un & l'aurfaitement guéris, at autre chose de cicatrices. Le Chipart à cette cure,

ichement qui étoit it mis à la pournais quelque dili-, il lui fut impos-: d'ailleurs il fut compagné d'une

la peau du col de

sur la Louistane. uie violente, qui l'obligea de rever sur ses pas beaucoup plutôt qu'il auroit fait. Sur la route les Soldats trouverent plusieurs des effets volés ins la cabane du Sergent, comme bëles, chaudrons, &c. que les Sauges avoient abandonnés sur le chein. Ils rencontrerent aussi plusieurs ces bois gravés dont j'ai parlé ailurs, répandus çà & là sur le terrein, roù l'on connut que c'étoit un parti es Chicachas qui avoient fait ce coup. n trouva encore la femme du Sergent iter, & auprès d'elle le corps du Sauage qu'elle avoit tué de sa propre ain; mais ces deux cadavres n'a-Dient plus de cheveux, les Sauvages ur ayant levé la chevelure avant leur. épart, pour ne point laisser de trohée à leur ennemi.

Il y avoit alors au Fort un Sauvage linois, qui voyant revenir les Franois sans avoir pû joindre les ennemis, oulut se charger lui-même de les vener. Il demanda pour cela de la poudre du plomb au Garde-magasin de la Soncession; & en ayant obtenu, il artit lui seul, & revint trois jours

Mémoires Historiques
après, rapportant trois chevelures qua voit levées à trois Sauvages qu'il avoit ués à leur mode, c'est-à-dire, en l'surprenant endormis, ou lorsqu'ils pensoient le moins. De ces trois Sauvages tués, l'un' étoit celui qui avoité blessé par la semme du Sergent Reter; les deux autres étoient deux Sauvages de ses camarades, qu'on lui avoidonnés pour l'accompagner & pour la aider à marcher. L'Illinois sut récompensé de sa bravoure, & parut contendes présens qu'il reçut à cette occasion.

Environ quinze jours après ce funel te accident arrivé la veille de la Penta côte, on vit venir au Fort, ou les mêmes Sauvages qui avoient exécuté un coup si noir, ou du moins des Sauvages de la même Nation, qui apportoient le Calumet au Commandam avec des présens. Ils furent fort bien reçus; on leur sit même voir le Sergent blessé avec son sils. Mais soit qu'il fût saissi d'une telle visite, soit que sa blessure se rouvrît à la vûe de ses affassins, il sut pris aussi-tôt d'une sièvre chaude, qui l'enleva trois jours après

trois chevelures que s'auvages qu'il avo c'est-à-dire, en la sis, ou lorsqu'ils s. De ces trois Santoit celui qui avoinme du Sergent Res étoient deux Santoit deu

eçut à cette occa

ours après ce funel veille de la Pente u Fort, ou les mê voient exécuté un moins des Sauvation, qui appor au Commandams furent fort bien lême voir le Serls. Mais soit qu'il iste, soit que sa la vûe de ses as li-tôt d'une siévre trois jours après

fur la Louisiane. 93
fils en réchappa, & par la protecn de l'illustre Maître dans la Consion duquel il servoit, il obtint les
valides, où il entra l'année suinte.

CHAPITRE XX.

n des Directeurs de la Concesion de Ste. Catherine blessé par les Sauvages Natchez.

Er acte d'hostilité de la part des Chicachas sut suivi peu de tems rès d'un autre accident, qui sit voir le les Natchez n'étoient pas beaucoup ieux disposés à l'égard de la Nation, es établissemens qui s'étoient saits armi les Sauvages qui portent ce nom, e s'étoient point formés de la même aniere que dans tous les autres canons de la Province, où pour avoir une abitation, après avoir choisi tel termin qu'on vouloit, il suffisoit de présenter sa Requête au Conseil, qui ne

manquoit jamais de la signer après avoir mis certaines clauses; cet actes noit lieu de contrat de vente & de trapour posséder légitimement les traire qui avoient été cédés. Au contraire ceux qui s'établirent les premie aux Natchez, achetoient le terre qu'ils vouloient occuper des Sauvagniemes du lieu, qui par ce commerce lioient avec les François, s'attachoie à eux, & devenoient leurs amis.

Les choses étoient en cet état, lor que l'inconstance ou la malignité ces Barbares donna lieu à un évent ment dont les suites furent très-s nestes: peut - être aussi le sieur Gu note s'attira-t-il le malheur qui luia riva; du moins soupçonna-t-on qui n'avoit été attaqué, que pour avoi causé quelque mécontentement à que ques-uns des Sauvages Natchez établi au Village de la Pomme. Il étoitu des Directeurs de la Concession de Su Catherine, & étoit allé dîner un jou chez le Commandant du Fort Rosalie lorsque s'en revenant le soir au trave des bois, un Sauvage lui tira un cou de fusil, dont la balle le blessa au bri

s Historiques de la signer après clauses; cet actes it de vente & de ti itimement les 100 été cédés. Au con ablirent les premie chetoient le terre ccuper des Sauvag i par ce commerce nçois, s'attachoie ent leurs amis. ent en cet état, lor ou la malignité a lieu à un éven tes furent très-fi aussi le sieur Gu malheur qui lui oupçonna-t-on qu e, que pour avoi ontentement à que ages Natchez établ Pomme. Il étoitu Concession de St t allé dîner un jou nt du Fort Rofalie nt le soir au traver ge lui tira un cou lle le blessa au br





oit oin use in Le in Le

fur la Louisiane. 95
oit. Par bonheur ce coup ne l'abatic
int; il piqua des deux, & arriva heuusement à la Concession, où le sieur
St. Hilaire qui en étoit Chirurgien,

li mit le premier appareil.

Les Sauvages de leur côté méconns d'avoir manqué leur coup, tourprent toute leur fureur contre un aule François Soldat de la garnison, commé la Rochelle, qui demeuroit uns une cabane séparée un peu éloimée du Fort, & qui croyant n'avoir pen à craindre de leur part, avoit mêle négligé de la fermer d'une porte. Is entrerent chez lui une nuit qu'il cormoit, le tuerent, & lui leverent la chevelure.

Il n'en fallut pas davantage pour ire connoître aux François, que les auvages leur déclaroient la guerre. Le eur Guenote appréhendant avec raion de tomber entre leurs mains, abanonna l'habitation & revint à la Caitale, tant pour ne pas s'attirer un lus grand malheur, que pour se faire enser de sa blessure. Elle étoit en trèson état & donnoit esperance d'une uérison prompte & parsaite; mais

96 Mémoires Historiques n'ayant pas voulu suivre le conseile son Chirurgien qui l'avertissoit de ménager & de ne point boire, la ga grene se mit à sa plaie, & il mo sut.

Le Commandant général du pa n'eut pas plutôt été informé de deux actes d'hostilité commis par Sauvages Natchez, qu'il résolut de tirer vengeance. Dans ce dessein il embarquer dans quatre bateaux unce tain nombre de troupes commande par le sieur Payon, qui faisoit les son tions de Major général dans la Colo nie. Cette petite armée arriva aux Na chez, & se disposoit à tomber sur le Sauvages felon les ordres qu'elle avoit reçus, lorsque le Serpent piqué qui étoit alors grand Chef de toute cem Nation, vint présenter au Général Calumet de paix, & dans la harangue qu'illui fit, lui représenta, qu'on n devoit attribuer les actes d'hostilie dont on se plaignoit, ni à ses Sauva ges du grand Village, ni à ceux du Village de la Farine; qu'on ne pouvoit les imputer qu'à ceux des Villages de la Pomme, de Jenzenaque ou

L

n

at

er:

ar

et

'e

ii u

oi

F

rp

18

Historiques uivre le conseil ii l'avertissoit de oint boire, la gu plaie, & il mo

t général du pr té informé de c té commis par qu'il résolut de ns ce dessein il tre bateaux un co upes commande qui faisoit les som ral dans la Colo née arriva aux Na it à tomber sur rdres qu'elle avoi erpent piqué qu ief de toute cent ter au Généralle dans la harangue ésenta, qu'on n actes d'hostilit ni à ses Sauva , ni à ceux du qu'on ne pou ceux des Villae Jenzenaque ou des

fur la Louisiane.

es Gris; que d'ailleurs le Sauvage qui voit fait le coup, avoit perdu l'esprit orsqu'il l'avoit fait, c'est-à-dire, qu'il toit saoul, & qu'il n'étoit plus dans Village; qu'au reste tous ses gens roient amis des François & portés our eux; qu'il étoit donc inutile de enir leur déclarer la guerre ; que sa ation ne vouloit point avoir la gueravec les François, & qu'il deman-

bit la paix.

Le sieur Payon qui avoit appris des ns mêmes de la Concession de Ste. atherine que le coup avoit véritableent été fait par les Sauvages du Vilge de la Pomme, fit répondre au and Chef par le sieur Papin Interete, qu'il goûtoit ses raisons, & l'elles lui paroissoient justes & létimes; mais qu'il en coûtoit beauup aussi pour traiter le François l'on avoit blessé; & que s'il vouloit oir la paix, il étoit juste qu'il l'achepar quelque dédommagement. Le rpent piqué y consentit : il taxa les uvages des trois Villages de la Fom-, de Jen zenaque & des Gris, à fourpar chaque cabane un certain nomome II.

Mémoires Historiques
bre de volailles, qui furent apportées
& dès qu'on les eut mises dans les les teaux, les troupes se rembarqueren
& reprirent le chemin de la Capital
Ainsi sut terminée cette premiere exp
dition par un accommodement, qui
aima mieux faire avec des Sauvas
qui parroissoient encore recherchern
tre amitié, que de s'exposer aux sui
incertaines de la guerre.

CHAPITRE XXI

Continuation des hostilités de part des Sauvages; le Commo dant du Paysmarche contre eu

C ETTE paix ne fut pas de long durée; & je pourois presqued que le Général François & sa trou etoit à peine de retour à la Capital que les Sauvages penserent à se déda mager de taut de volailles qu'ils avois fournies malgré eux. Il est vrai que pour cette sois ils ne porterent passa

s Historiques
ai furent apportés
at mises dans les la
se rembarqueren
emin de la Capital
cette premiere exp
nmodement, qui
avec des Sauvag
ncore recherchern
es s'exposer aux sur

TRE XXI

guerre.

les hostilités de ages ; le Comm marche contre eu

ne fut pas de long pourois presque de François & sa trou etour à la Capital penserent à se déda olailles qu'ils avois eux. Il est vrai que ne porterent passa

sur la Louisiane. ntreprise jusques sur la personne d'auun François; mais ils défoloient la Concession de Ste Catherine, tuant es bêtes à corne, & même les cheaux qui lui appartenoient, lorsqu'ils es rencontroient. Cette habitation n'aoit pour défense qu'un petit nombre Ouvriers & quelques Negres; en forque se voyant tous les jours en bute la perfécution des Sauvages de la omme, de Jenzenaque & des Gris, elle adressa au Commandant général du ays, le priant de la prendre sous sa rotection, & de la mettre à l'abri des nsultes de ces Barbares. Cet Officier oulant y mettre ordre, résolut de se

ui lui convinrent, fit armer cinq baaux & quelques pirogues, partit vers mi - Octobre, & arriva aux Natchez la fin du mois. En remontant le Fleu-

ansporter en personne dans ce can-

on ; il choisit pour l'accompagner,

armi les troupes de la Colonie, celles

e S. Louis, cette petite armée s'areta quatre jours aux Tonicas, dont le lhef qui étoit Chrétien & bon guer-

ler, se joignit aux François avec une E ii

Eŋ

partie de ses gens, & voulut les suive

dans cette guerre.

On remarquera que la Concession de la Terre blanche qui, comme si l'ai dit ailleurs, étoit établie aux Natichez, après avoir appartenu d'abont aux Cléracs, avoit été cédée depuis M. le Blanc & ses Associés, qui auparavant avoient leur habitation aux Yazoux. Dans le tems dont je parle, cent Concession avoir pour Commandament brave Officier nommé le sieur d'Lietre.

Aussi-tôt que le Commandant géneral sur arrivé aux Natchez, il se rende avec tous ses Officiers chez le sieur Barnaval, qui commandoit alors au For Rosalie, où il soupa. Après le soupail sit apporter plusieurs piéces de toile de Rouen, que l'on déchira par bandes; & il sit distribuer ces bandes de toile à tous les Sauvages qui suivoient l'armée, avec ordre de se les attachés au bras, asin que les François qui l'accompagnoient, & qui ne connoissour pas ce qui distinguoit ces dissérents Nations barbares, pussent au moins se

Historiques & voulut les suivre

que la Concession ne qui, comme oit établie aux Nat appartenu d'abon été cédée depuis Associés, qui aup habitation aux Ya dont je parle, cen pour Commandan nommé le sieur d

Commandant géné latchez, il se rend ers chez le sieur Bar ndoit alors au For pa. Après le soupe buer ces bandes de de se les attacher ui ne connoissoim

sur la Louisiane. onnoître à cette marque ceux de ces euples qui étoient amis. Outre les Toicas dont j'ai parlé, l'armée avoit été pinte par quelques Sauvages des Yaoux, & par un parti de Chactas com-

nandés par le Soulier rouge.

Le lendemain le Commandant ne oulant pas donner le tems aux ennenis de se fortisser, ou même de lui chapper, fit défiler toutes les troupes ur deux colonnes pour se rendre à la Concession de Ste. Catherine, où il voit marqué le rendez - vous général e toute l'armée. Elle étoit composee es troupes de la Compagnie, des Solats de la Concession de la Terre blanhe, de plusieurs Bourgeois, Canaeurs piéces de tolkatiens & Volontaires de la Capitale, & on déchira par ban e quelques habitans du poste des Nathez. La premiere colonne suivit le vages qui suivoient rand chemin, qui conduit du Fort losalie à Ste. Catherine; l'autre prit s de le les attaches dosahe à Ste. Catherine; l'autre prit ers des prairies & des valons. Toute oit ces différents armée s'étant rassemblée au rendezussent au moins de Jous, on y passa la nuit, dormant à belle étoile les armes entre les bras, n attendant le Général qui coucha au

E iii

102 Mémoires Historiques

Fort, où le Serpent piqué ne man qua pas de venir demander grace pour sa Nation. Il avoua que les habitans de la Pomme, de Jenzenaque & des Griétoient véritablement des mutins, à que lui-même n'avoit pû les contenir Tout ce qu'il put obtenir du Commandant, sut que sa vengeance ne s'étendroit que sur ces trois Villages, lu promettant qu'en sa considération i épargneroit son grand Village, ains que celui de la Farine, qu'il sçavoir d'ailleurs n'avoir point trempé dans les hostilités commisses par les trois autres.

Le jour suivant le Commandant étant arrivé, l'armée se mit en marche de côté du Village de la Pomme, désilant au travers des bois par de petits sentiers, où les Soldats ne pouvoient passer qu'un à un. C'étoit le jour même de la Toussaint. Toutes les troupes maschoient en silence, asin de pouvoir surprendre les ennemis. Sur la route on rencontra une cabane, où trois semmes Sauvages étoient à la porte of cupées à piler du mahis pour faire de la sagamité. Aussi - tôt qu'elles appar

s Historiques emander grace pour que les habitans de zenaque & des Gri ent des mutins, voit pû les contenir obtenir du Com fa vengeance nest s trois Villages, la sa considération and Village, ain rine, qu'il sçavoi

oint trempé dans le

s par les trois au

Commandant étan mit en marched la Pomme, défilan par de petits sen ne pouvoient palétoit le jour mêm Toutes les troupes nce, afin de pounnemis. Sur la roue cabane, où trois oient à la porte 🗽 iahis pour faire de tôt qu'elles appu

sur la Louisiane. 103 prent les François armés & en si ent piqué ne man rand nombre accompagnés des Sauages mattachés en guerre, elles abanonnerent leur ouvrage au plus vîte our rentrer dans la cabane, dont el-

es fermerent la porte.

Il y avoit dans cette cabane faite de ousillage trois Sauvages, qui voyant ar les meurtrieres ménagées dans le hur que c'étoit à eux que les François n vouloient, s'armerent de leurs fusils k se mirent à tirer par ces ouvertures; nais comme ils n'étoient que trois, l'arnée se rangea de façon que personne ne ut blessé. Cependant un habitant du ort Rosalie nouvellement établi vouınt profiter de la promesse que le Comnandant avoit faite, que ceux qui rendroient une femme ou fille Sauage l'auroient pour Esclave, & espéant pouvoir enlever une des femmes lauvages que l'on avoit vûes, fans aire attention au danger auquel il aloit s'exposer, se détacha du corps de armée, & prenant sa course, arriva la porte de la cabane. Il la faisit d'une main par le haut en intention de 'arracher; mais comme cette porte n'é-

104. Mémoires Historiques toit faite que de cannes séches atta chées & entrelacées fur deux autres can nes posées en travers, un des trois Sauvages qui étoient en dedans le chois au travers de ces cannes, & d'un com de fusil lui perça le cœur. Le Fran çois tomba mort, entraînant la pon avec lui, & laissant ainsi l'accès libre qui voudroit le venger. Un habitant, bon Gentilhomme de Bearn, nomm le sieur Mesplet, l'entreprit : il entre dans la cabane au moment que le Sauvage venoit de tirer son coup; & a lieu de le tuer d'un coup de fusil, com me il l'auroit pû, il s'avança pour le sai sir, dans l'espérance de l'avoir pour Esclave, s'il pouvoit le prendre vivant Le Sauvage qui n'avoit pas eu le tem de recharger, voyant le François approcher, lui déchargea un coup dela crosse de son fusil; mais il le manqua, & le sieur Mesplet l'ayant saisi dans le moment au travers du corps, l'enleva & le porta hors de la cabane. Aussi-tôt qu'il y fut, le Commandant ordonu à un de nos Sauvages de le tuer, & de lui lever la chevelure, ayant résolu de ne faire aucun quartier aux mâles; Historiques cannes séches atta fur deux aurtes can rs, un des trois Sau n dedans le chois nnes, & d'un com le cœur. Le Fran entraînant la pom r ainsi l'accès libre nger. Un habitant, de Bearn, nomm entreprit: il entr noment que le Saur fon coup; &a coup de fusil, com 'avança pour le sai e de l'avoir pour le prendre vivant oit pas eu le tem nt le François apgea un coup dela nais il le manqua, ayant saisi dansle lu corps, l'enleva cabane. Aussi-tot mandant ordonn es de le tuer, & ure, ayant résolu artier aux mâles,

fur la Louisiane. 105
n même-tems il promit à cet habiant de lui donner la premiere Esclae, qui seroit prise par nos Sauvages.
l'égard des deux autres Sauvages, ils
urent tués par quelques François, qui
andis que ceci se passoit étoient enés dans la cabane. Un d'eux nommé
e sieur Tisserand s'empara de deux des
emmes Sauvages, qui s'étoient cachées
sous un lit; l'autre sut prise par un aure habitant.

Après cette premiere expédition, 'armée reprit la route du Village de la Pomme; mais les coups qu'on avoit tirés de part & d'autre, avoient servi de signal aux Sauvages pour s'évader, & ils s'étoient tous dispersés dans les bois, ou dans les Villages voisins, en sorte qu'en arrivant à leur habitation, l'armée n'y trouva que les cabanes. Elle fit halte dans la grande place du Village; & le Commandant pensant que les Sauvages pouvoient bien aller a la cabane qu'on venoit d'abandonner, pour lever la chevelure au François qui y avoit été tué, y envoya un détachement, avec ordre de brûler la cabane & le corps du François. En même106 Mémoires Historiques tems il fit mettre le feu à toutes le cabanes du Village; & comme le jour commençoit à baisser, l'armée reprir la route de Ste. Catherine.

On y arriva au commencement dela nuit, & l'on y passa quatre jours à se reposer, sans qu'il arrivat rien de nou. veau. Le cinquiéme le Commandant parragea l'armée en deux corps, & don na la conduite de l'un au sieur Payon, avec ordre de prendre la même route gu'on avoit déja tenue. Pour lui, s'e tant mis à la tête du second corps, il se mit en marche vers le Village des Gris, où il arriva par des chemins en core plus mauvais & plus difficiles, que ceux dont j'ai déja parlé; on n'y trouva aucun Sauvage, mais feulement un Temple, & quelques cabanes éparses çà & là, que le Commandant fit reduire en cendre. Cependant les troupes mouroient de soif; & comme chacun cherchoit où se défaltérer, un habitant rencontra par hazard une vieille femme Sauvage qui peut-être étoit âgée de plus de cent ans, puisqu'elle evoit les cheveux tout blancs; ce qui est très - rare parmi & Sauvages. Il la

Historiques
le feu à toutes le & comme le jour
ler, l'armée repris

mmencement del sa quatre jours à se rrivât rien de noue le Commandant deux corps, & don un au sieur Payon, re la même route nue. Pour lui, s'é. 1 fecond corps, il ers le Village des ar des chemins en plus difficiles, que arlé; on n'y troumais seulement un es cabanes éparses mmandant fit répendant les trouf; & comme chaléfaltérer, un hanazard une vieille peut - être étoit ans, puisqu'elle it blancs; ce qui s Sauvages. Illa

sur la Louisiane. 107 nena au Général, qui après l'avoir inerrogée & avoir sçu d'elle où l'on ourroit trouver de l'eau, l'abandonna omme un poids inutile à la terre à la iscrétion d'un petit Esclave qu'il voit, qui lui leva la chevelure & la na. Enfuite l'armée continua sa marhe, ayant toujours à essuyer les mênes fatigues & les mêmes incommodiés; on étoit obligé de crier à chaque nstant, halte à la tête, & un moment près, serre la queuë. Il est certain ue si les Sauvages avoient eu l'esprit bu le courage de se réunir & de s'embusquer dans quelques ravines, il leur uroit été facile de détruire toute l'arnée.

Enfin on fortit des bois & des défiés, & les troupes étant entrées dans ane grande & vaste plaine dont les herbes avoient été brûlées, on découvrit de loin un Sauvage des ennemis armé d'un fusil, qui sans doute étoit à la découverte & examinoit notre marthe. Dès qu'on l'eut apperçu, un François nommé Maréchal pria instamment le Commandant de lui permettre des courir sur ce Sauvage, ce que celui-ci

E. vj

108 Mémoires Historiques lui refusa d'abord; mais enfin vain par ses importunités il le lui accord alors Maréchal partit comme un éclas fans prendre son fusil, & seulemen armé d'un coûteau Bucheron. Tout l'armée incertaine de ce qui alloit river, s'arrêta pour être spectatriced ce combat. Le Sauvage de son côtés voyant venir contre lui qu'un fe homme sans armes, se crut assez fo . & assez adroit pour le vaincre : il l'a rendit de pied ferme, & des qu'il vit à portée, il le tira; mais il le ma qua. Aussi-tôt il prit la fuite au m vers de cette prairie, poursuivi pa son ennemi qui l'atteignit enfin, lui enfonça son couteau dans le do Le Sauvage tombe du coup, & le Fran çois dessus; mais aussi-tôt celui-ci relève, fait le cri de mort, lève la che velure à son ennemi, & vient en trion phe la présenter au Général, qui pou récompense lui fit délivrer quelque marchandises.

Peudetems après le Soulier rouge, Cha du petit parti de Chactas qui avoit su vi l'arn ée, ayant apperçu quatre sem mes Sauvages qui s'enfuyoient, com res Historiques ; mais enfin vain tés il le lui accordi rtit comme un éclai n fusil, & seulemen au Bucheron. Tou e de ce qui alloita ur être spectatrice uvage de son côtés ntre lui qu'un sa s, se crut assez fo ur le vaincre: il l'a rme, & dès qu'il e tira; mais il le ma prit la fuite au to rie, poursuivi p l'atteignit enfin, couteau dans le do du coup, & le Fran ausi-tôt celui-ci le mort, léve la che i, & vient en trion Général, qui pou

Soulier rouge, Cha hactas qui avoit su pperçu quatre fem enfuyoient, coun

délivrer quelque

sur la Louisiane. après, les arrêta, & les mena au Général. On les interrogea, & par leurs réponses on apprit qu'à demi lieue delà il y avoit au Village de Jenzenaque cinquante Sauvages, qui nous attendoient de pied ferme, résolus de vaincre ou de mourir. Sur cet avis l'armée doubla le pas, & le Chef des Tonicas se mit à la tête, marchant droit à l'ennemi. Quelque tems après on appercoitune cabane forte bâtie sur une hauteur; on ne doute point que ce ne soit là que l'on doit trouver les Sauvages. Aussi-tôt les Tambours battent, les sifres jouent; l'armée forme un bataillon quarré, & s'avance vers la cabane. Le Chef des Tonicas qui étoit à la tête, arrive le premier sur la hauteur : il approche de la cabane; il la visite, & n'y trouve personne: les Sauvages l'avoient abandonnée, & l'avoient fait même avec tant de précipitation, qu'ils y avoient laissé quelques fusils, des bales & des cornes pleines de poudre. Le Chef des Tonicas faisant le tour de la hauteur, apperçoit au bas un pe Chef des ennemis appellé le petit S leil: disons mieux; se voir l'un & l'au110 Mémoires Historiques

tre, se coucher en joue & tirer, ne sur presque qu'une même chose. Le Chef des Tonicas jetta son ennemi mort sur la place, & tomba lui-même blessé très-dangereusement. La balle dont il su frappé, lui étoit entrée par la bouche, avoit percé la joue, de-la étoit allé donner dans la culasse de son fusil, & glissant tout le long, lui

e e u

nn Le

Sai

an Ge

na

da

et

e I

avoit casse l'omoplate.

Les Sauvages le voyant tomber & croyant qu'il étoit tué, pousserent des cris & des heurlemens affreux; mais quelques François s'en étant approchés, trouverent qu'il respiroit encore, On le releva, on le coucha sur un brancard, & l'ayant mis au milieu de l'armée, on reprit encore une fois le chemin de Ste. Catherine. Mais la nui étant survenue, on fut obligé de camper dans une prairie, où chacun alluma du feu pour se réchauffer : caril n'y avoit ni tentes ni couvert; on n'avoit pas même porté de vivres. Vers le milieu de la nuit les Sauvages se mirent à tirer quelques coups de fusils à poudre; ce qu'ils pratiquent générale. ment lorsqu'ils sont proche de l'enne

Historiques
oue & tirer, ne
même chose. Le
etta son ennemi
tomba lui-même
sement. La balle
ai étoit entrée par
cé la joue, de-li
la culasse de son
out le long, lui

oyant tomber & é, pousserent des ns affreux; mais s'en étant approl respiroit encore oucha sur un branau milieu de l'arre une fois le cheine. Mais la nui ut obligé de cam-, où chacun alluréchauffer : car il couvert; on n'ade vivres. Vers le Sauvages se micoups de fusils à tiquent générale. proche de l'enne

fur la Louisiane. III ni, pour lui faire connoître qu'ils sont ur leurs gardes. Par malheur la compagnie de la Terre blanche qui étoit ommandée par le Sr. de Liette, n'avoit ucune connoissance de cet usage des sauvages: elle crut que c'étoit une urprise de l'ennemi qui venoit attauer l'armée, se mit sous les armes, &

narchoit déja du côté où elle entendoit irer, lorsque le Commandant averti e cette méprise, y envoya un Aide de Camp pour la faire rentrer dans son

uartier.

Le lendemain dès la pointe du jour l'armée se remit en marche, & arriva sur les neuf heures du matin à la Confession de Ste. Catherine, où on laissant fort détachement, pour mettre cet-te habitation à l'abri des insultes des Sauvages. Le reste des troupes se retira Tort Rosalie, où la compagnie du seur de Liette sut congédiée & retoura à la Terre blanche. Le Commandant pensoit cependant à mettre sin à ette guerre; mais il ne vouloit pas la terminer sans qu'il en coûtât aux Saurages, non des volailles, comme il toit arrivé la premiere sois, mais du

112 Mémoires Historique sang digne d'être versé. Dans cette vile il envoya dire au Serpent piqué de venir lui parler; & celui-ci s'étant aussi tôt rendu auprès de lui, il lui dit qu'il alloit retirer la parole qu'il lui avoit donnée de ne point tomber sur le grand Village & fur celui de la Farine, puil qu'il apprenoit qu'il donnoit retraite ses ennemis. A ce discours le grand Chef qui étoit véritablement ami de François, ne fit d'autre réponse sino qu'il demandoit la paix. » Je te l'ac » corderai, répartit le Général; mai » vois à quel prix. Tu sçais que parm » les tiens il y a un Negre qui aupar » vant a appartenu aux François: ap » porte moi sa tête avec celle du Vien » poil Chef du Village de la Pomme » & promets moi que tu regarderas to » jours les François comme tes amis » comme tes freres; à ces deux cond » tions je te donnerai la paix. « Ora Negre dont on demandoit la tête, étol un Noir libre, qui au lieu de s'étable avec les François dans les terreins qu leur appartenoient, avoit passé chi les Sauvages, où même il s'étoit si Chef de parti. On craignoit avec is

s Historique ersé. Dans cette vûe Serpent piqué de vecelui-ci s'étant auss. le lui , il lui dit qu'i arole qu'il lui avoit t tomber fur le grand ii de la Farine, puil il donnoit retraite e discours le grand ritablement ami de autre réponse sinon paix. » Je te l'ac it le Général; mai Tu fçais que parm Negre qui aupara aux François: ap avec celle du Vieu llage de la Pomme ue tu regarderasto s comme tes amis s; à ces deux condi erai la paix. « Or o nandoit la têre, étoi ii au lieu de s'étable lans les terreins qu t, avoit passé cha même il s'étoit fai craignoit avec m

sur la Louisiane. n qu'il ne leur apprît la maniere d'atquer & de se désendre; & par-là il pir de la derniere importance pour la ation de s'en défaire.

Le Serpent piqué se soumit à tout qu'on exigeoit de lui, & demanda ilement trois jours pour l'exécuter; qui lui fut accordé. Deux jours après apporta en effet la tête du Vieux poil, le lendemain celle du Negre. Alors Commandant voyant la guerre terinée, laissa ses ordres, tant au Comandant du Fort Rofalie qu'au grand hef des Sauvages, & retourna à la Capitale, après avoir rétabli la paix la tranquillité dans ces contrées.



CHAPITRE XXII.

Rappel du Commandant du Pay en France; perte du Vaisseau la Bellone.

Chez, que mourut le sieur del Tour, Lieutenant-général & Brigade des Ingénieurs à la Louisiane; il se remplacé par le Chevalier de Lonbois qui fut envoyé dans cette Provinces qualité de Lieutenant de Roi. Que que tems après, c'est-à-dire en 1712 le Vaisseau la Bellone étant arrivé à Nouvelle Orléans, & le Capitaine que le commandant général, il y trouve le commandant général, il y trouve l'ordre que la Compagnie lui envoyon de passer en France. Aussi-tôt il se disposa à partir, & ayant fait ses adieux il se rendit à la Mobile & de-la l'Isse Dauphine, pour y attendre que

REXXII.

mandant du Pay erte du Vaisseau ellone.

t la guerre des Na rourut le sieur de général & Brigadie la Louisiane; il evalier de Lonbois ns cette Province nant de Roi. Que 'est-à-dire en 1719 one étant arrivé à & le Capitainequ int porté ses paque énéral, il y trouv ipagnie lui envoyo . Aussi-tôt il se dil vant fait fes adieux Mobile & de-la our y attendre qu

même Vaisseau la Bellone qui devoit passer en Europe, pût mettre à la ile. En estet ce Vaisseau n'eut pas itôt pris sa charge, qu'il sortit du euve, & alla mouiller à la rade de se Dauphine, où il lui arriva d'ard un accident, en ce que sa chaloutourna dans le trou du Major. Par nheur il n'y eut personne de noyé: retira la chaloupe; mais comme ce ilheur arriva le Samedi saint, on rete de la solennité du lendemain.

Le Lundi à la pointe du jour la aloupe & le canot furent mis en merqur aller à l'Isle Dauphine prendre le ommandant & son frere qui devoir sser avec lui, & transporter leurs estat bord. Mais à peine étoient-ils arqués à l'Isle, qu'on entendit de terre ppel que faisoit la Bellone pour demander du secours, par deux coups de non qu'elle tira coup sur coup, & moment après deux autres, ainsi l'il se pratique sur mer. Il faisoit ors le plus beau tems du monde, & se le moindre sousse de vent; cepen-

116 Mémoires Historiques dant ce Vaisseau périssoit, par le désa de quelques planches qui s'étoient de chées vers la quille. Dans ce péril pre sant, chacun cherchoit à éviter le m heur dont tous étoient menacés : uns s'attachoient aux vergues & a cordages, en attendant le retour du not & de la chaloupe; d'autres se terent à la mer, & eurent le bonhe de gagner à la nage les petites Islesan Hérons: un pere se noya, en voula fauver son fils. Enfin le Vaisseau per avec toutes les richesses qu'il portoit sans qu'il fût possible d'en rien sauver ce qui fut une véritable perte pour Compagnie. Après cet accident, Commandant revint à la Capitale, il passa encore quatre ou cinq mois, au bout desquels il se reinbarqua dam la Gironde, laissant le maniement des affaires entre les mains du sieur de Boisbriant Capitaine des Illinois, que la Compagnie avoit nommé pour commander en son absence. Il s'étoit sait aussi dans l'intervalle de la guerre des Natchez du changement dans le Conseil, en ce que M. de la Chaise étant es Historiques hes qui s'étoient de e. Dans ce péril pre choit à éviter le m toient menacés: aux vergues & at ndant le retour du upe; d'autres se & eurent le bonhe e les petites Islesan se noya, en voula ifin le Vaisseau pen hesses qu'il portoit ble d'en rien sauver itable perte pour cet accident, nt à la Capitale, tre ou cinq mois, se rembarqua dans it le maniement des mains du sieur de e des Illinois, que nommé pour com-

ence. Il s'étoit fait

le de la guerre des

ment dans le Con

de la Chaise étant

fur la Louisiane. 117
es Historiques
périssoit, par le désire ordonnateur pour le remplathes qui s'étoient de sale. Dans ce péril pre sont.

CHAPITRE XXIII.

ouvelles brouilleries avec les Sauvages Natchez.

Omme les Capitaines Commandans que la Compagnie envoie uns chaqueposte, n'y restent qu'autant tems que le Commandant général juge à propos, le sieur de Barnaval ommandant aux Natchez sut remplapar le sieur de Liette; & après celuitaire vint le sieur Brontin en qualité, ant de Commandant du Fort Rosalie, que de Directeur de la Concession de Terre blanche. Il y avoit à cette hatation beaucoup d'Ouvriers & de Nessa à conduire; en sorte que le sieur ontin ne pouvant être en même-tems. Fort & dans cet endroit, choisit de

demeurer à cette Concession, & laissa au Fort pour y commander son absence.

On jouissoit alors dans ce poste d'u grande tranquillité, & depuis la de niere guerre les Sauvages avoient commencé à vivre en bonne intel gence avec les François, lorsqu'il riva un accident, qui sans la pruden de celui qui commandoit, eût pû a fer de nouveaux troubles. Il y avoit la Terre blanche des bestiaux de tom espéce, bœufs, vaches, taureaux, vaux, &c. qui tous les jours alloie paître dans la plaine. Or il arriva qu' Sauvage donna un jour un coup casse-tête à fleur de lys dans le sa d'une jument de cette habitation côté du montoir, & que non cont de l'avoir ainsi blessée, il lui coupar core la queuë; ce qui chez ces Saux ges est regardé comme un aussi gran acte de bravoure & de courage, que on avoit levé une chevelure, & conséquent comme une déclaration guerre. On trouva par bonheur lag ment en cet état; & elle fut conduit

ires Historiques Concession, & our y commander

rs dans ce poste d'u té, & depuis la de Sauvages avoient re en bonne intel rançois, lorsqu'il: qui sans la pruden nandoit, eût pû a troubles. Il y avoir des bestiaux de ton aches, taureaux, d ous les jours alloie sur la Louisiane.

a Concession, où on la mit entre les sins d'un Maréchal, qui la guérit. Le sieur Brontin voulut avoir raison cet acte d'hostilité; & étant bien le de pénétrer en même-tems l'intenn du Sauvage, qui peut-être n'avoit aqué la jument que parce qu'il n'oit s'en prendre aux François, il fit re au Serpent piqué de venir lui par-. Celui-ci se rendit aussi - tôt auprès lui; & le Commandant lui ayant mandé si lui ou ses gens étoient las bien vivre avec les François, le grand hef voulut sçavoir pour quelle raison ne. Or il arriva qui lui faisoit cette question. Le sieur un jour un coupi contin la lui expliqua, & même lui de lys dans le sa voir la jument blessée; mais le Sercette habitation unt piqué lui protesta, que ce coup , & que non conte d'aucun des gens de sa Naessée, il lui coupae don, & voulut même l'imputer à la qui chez ces Saun petite Nation des Tioux, qui demeu-Somme un aussi gran de le environ à deux lieuës à l'Ouest du se de courage, qui sand Village, & à une lieuë au Sud e chevelure, & par le Fort Rosalie. Sur cette réponse, le ne une déclaration de la Brontin dépêcha aussi - tôt un exa par bonheur la les ès à un nommé Bamboche, qui étoit & elle sur condui gardé comme le Chef des Tioux, wec ordre de venir lui parler. Il s'y

Mémoires Historiques rendit; & le Commandant lui aya exposé ce qui s'étoit passé, & ce que grand Chef des Natchez disoit de for Village, celui-ci qui dans le fond éto un coquin, soutint avec fermete que cette action ne pouvoit partir d'aucu Sauvage de son Village, puisqu'il en avoit aucun qui eût de casse-tête fleur de lys, & qu'elle venoit sans dou te des propres gens du Serpent pique puisqu'ils avoient plusieurs de ces son tes d'armes dans leur cinq Villages. L grand Chef des Natchez piqué de cen réponse se leva brusquement, & dite fortant: " Je vois ce que c'est; je vai » y mettre ordre. « En même-tems retourna à son Village, où il assemble ses Confidérés.

Aussi-tôt qu'il sut parti, le sieur Brontin sit armer sa troupe, & m'envoyaun exprès au Fort pour m'avertir de qui se passoit. Sur cette nouvelle jest charger le canon qui étoit au Fort, si battre la générale, & ayant assemblé les habitans au signal d'un coup de canon à poudre que je sis tirer, je les avertis de se tenir sur leurs gardes, & de se retirer au Fort au second coup de

es Historiques mmandant lui ayar oit passé, & ce que Vatchez disoit de so qui dans le fond éto nt avec fermete qu ouvoit partir d'aucu 'illage, puisqu'il ui eût de casse-tête 'elle venoit fans dou ns du Serpent piqu plusieurs de ces sor eur einq Villages. L atchez piqué de cen isquement, & dita s ce que c'est; je vai « En même-temsi

parti, le sieur Bron coupe, & m'envoya cour m'avertir de a cette nouvelle je si jui étoit au Fort, si & ayant assemble al d'un coup de caje sis tirer, je les sur leurs gardes, & au second coup de

lage, où il assembl

fur la Louisiane.

12 E

l'ils entendroient avec leurs femmes leurs enfans. Ces précautions funt inutiles; le Serpent piqué ayant rendu le coup de canon que j'avois it tirer, s'imagina aussi-tôt que les ançois alloient tomber en armes sur s Villages, & pour les prévenir, il rtit sur le champ avec tous ses Conlérés, pour aller présenter le Caluet de paix au Commandant de la Terblanche. Celui - ci fit d'abord diffilté de le recevoir, & dit au grand hef qu'il pouvoit retourner à son Vilge, où il alloit lui porter un autre alumet à fumer. Cependant à la fin il laissa vaincre à l'importunité du Sauge, qui le prioit avec instance de le cevoir lui & ses gens en amitié; mais ns la harangue qu'il lui fit faire, il lui demanda s'il étoit juste que la Concession perdît ainsi sa jument? Le Serpent piqué convint que cela n'étoit pas risonnable; & pour réparation du ort, il condamna chaque cabane de ous les Villages de sa Nation, même celle des Tioux, à fournir à la Concasion une manne de bled; ce qui fut mécuté en huit jours. En même-tems Tome II.

canon

122 Mémoires Historiques le sieur Brontin sit entendre au gran Chef, qu'il ne suffisoit pas d'avoir sa la paix avec lui, s'il ne la faisoit auf avec fon Lieutenant qui commandon au Fort, & qui n'étoit pas moins facht que lui; ce qui détermina les Sauva ges à venir au Fort Rosalie, où je su de même régalé du Calumet, toute garnison étant sous les armes tanton cette cérémonie dura. Le bled qu'o retira de cette contribution, eût pla que suffi pour payer un Régiment en tier de Cavalerie, puisqu'il ne fai que deux mannes pour faire un qua de bled contenant cent vingt pots, qu fe vendoit alors trente livres. Cefe ainsi qu'en cette occasion la prudent du Chef ne permit pas que la Nation devint le jouet de ces Sauvages, q au fond aimoient les François, & q payerent bien cher la faute qu'un d'el tr'eux avoit faite.

Depuis cer événement, le sieur Broitin ne resta pas long-tems au Fort Roslie, & sur bien-tôt après rappellé àl Capitale. Il eut pour successeur le sieu du Tisnet, qui pour s'attirer l'amin des Sauvages, leur sit montrer comme

Go

ton

s Historiques t entendre au gran fisoit pas d'avoir san s'il ne la faisoit au int qui commandon étoit pas moins fachs étermina les Sauvat Rosalie, où je fa Calumet, toute is les armes tantqui dura. Le bled qu'o ntribution, eût pla er un Régiment en , puisqu'il ne sar pour faire un qua cent vingt pots, qu ccasion la prudent t pas que la Natio ces Sauvages, q

nent, le sieur Broz g-tems au Fort Ros ot après rappellé à ur successeur le sieu our s'attirer l'amin r sit montrer com

les François, & q

la faute qu'un d'e

fur la Louisiane. 123
con sentiment à se bâtir des Forts de
lissades à la maniere des François.
conouveau Commandant ne demeura
es plus d'un an aux Natchez, & sur
implacé par le sieur de Merveilleux,
i protégeoit les habitans de ce poste,
nt il étoit également aimé, & sous le
puvernement duquel les François vétent toujours dans la meilleure intelligence avec les Sauvages.

CHAPITRE XXIV.

rente livres. Ce fi Arrivée d'un nouveau Commandant ccassion la prudent la Capitale; le sieur Chopart est envoyé aux Natchez.

L n'y avoit pas plus d'un an que le Sr. de Boisbriant commandoit dans le pays, lorsqu'il arriva un nouveau Commandant au moment qu'on s'y attendoit le moins. C'étoit un brave Officier de Marine, Chevalier de S. Louis, nommé le sieur Perier, à la louange duquel on peut dire qu'il se fit égale-

Fi

Mémoires Historiques ment aimer des troupes & des hab par son équité & sa générosité bienfil sante. A peine fut - il installé dans su emploi, que tout le pays commenu à seurir plus que jamais : chacun h disputoit à qui formeroit de nouvelle habitations; les Officiers eux-mêmes en prirent, à l'exemple du Command dant général. La Compagnie ayant en voyé des Esclaves Negres, comme el avoit coutume de le faire de tems en tems, le sieur Perier en fit faire la re partition avec la plus grande égalité fans avoir égard aux uns plutôt qu'au autres; & il en fit donner à plusieur habitans, qui depuis qu'ils étoient en blis dans le pays n'avoient point enco re pû en obrenir. Si le feu prenoit une habitation, il étoit le premier prêter la main pour la rétablir. Am voit-il quelque démêlé entre deuxh bitans? il les écoutoit séparément, en suire ensemble, & leur rendoit justice sans préférence ni distinction. En la mot il se faisoit également aimer & plec craindre dans tout le pays, toujour touj prêt à rendre service à ceux qui avoient CCUX recours à lui, & punissant aussi avec

ple:

oyal

êt

Historiques pes & des hab énérofité bienfii l installé dans son e pays commenq mais : chacun h eroit de nouvelle ciers eux - même ple du Comman. npagnie ayant en gres, comme faire de tems en r en fit faire la re us grande égalité uns plutôt qu'au donner à plusieur qu'ils étoient en voient point enco i le feu prenoit étoit le premier. la rétablir. Am êlé entre deux ha t séparément, en eur rendoit justic listinction. En 110 alement aimer & le pays, toujour à ceux qui avoient nissant aussi avec

Svérité , lorsque la fante le méri-

Sous un gouvernement si juste, chaom s'appliquoit à perfectionner & à néliorer ses nouveaux établissemens; les habitations formées aux Nathez, quoiqu'éloignées de cent lieuës e la réfidence de ce nouveau Commandant, prospéroient chaque jour de dus en plus, par les foins qu'il prenoit ce fournir à ce poste tout ce qui poupit contribuer à le rendre solide & porissant. Cet état eût sans doute été durée, si l'on n'eût pas rappellé dans même - tems le sieur de Merveilleux qui, comme je l'ai dit, commandoit fors au Fort Rosalie. Son successeur nt le sieur Chopart, qui ne fut pas plutôt établi dans ce poste, qu'au lieu de chercher à s'attirer l'amitié des Peuples dont il venoit prendre la conduine pensa qu'à s'en faire le tyran, maltraitant tous ceux qu'il foupçonnoit Petre pas de ses amis, foulant aux neds la justice & l'équité, & faisant idujours pencher la balance du côté de qui qu'il vouloit gratifier, méprisant

même les Ordonnances du Roi, & gligeant le fervice au point de le la fer faire par de simples Sergens, que le voyant plus retenus par leurs officiers, abusoient impunément de certicence.

Il y avoit, comme je l'ai dit, à Concession de la Terre blanche qui partenoit alors à M. le Maréchal B de Belle - Isle, une compagnie de & dats, qu'on y entretenoit pour la co servation des effets de cette Conca sion, & pour la défense des Ouvre qui y éroient employés. Le sieur (h part entreprit de les en tirer de font torité, & de n'y laisser que huit & dats commandés par un Caporal. sieur Desnoyers qui étoit alors Régi seur de cette Concession, s'opposad bord à ses prétentions; mais le se Chopart lui ayant dit d'un ton abso qu'il le vouloit, & ce Régisseure étoit Officier de la Compagnie, étal en cette qualité subordonné à ce Con mandant, il fut obligé de se soume tre.

Il n'en fut pas de même d'un Lie

ires Historiques nnances du Roi, & m vice au point de le la e simples Sergens, e us retenus par leurs o nt impunément de ce

omme je l'ai dit, à Terre blanche quia à M. le Maréchal D une compagnie de S ntretenoit pour la @ ffets de cette Conce défense des Ouvrie ployés. Le sieur (les en tirer de sona y laisser que huit & par un Caporal. qui étoit alors Régi cession, s'opposad ntions; mais le se nt dit d'un ton abso & ce Régisseurq a Compagnie, éta ubordonné à ce Con obligé de se soume

de même d'un Lie

sur la Louisiane. enant de la garnifon du Fort (a) qui voit commandé dans ce poste sous les eux du sieur Brontin, & qui témoin es injustices criantes que ce Comlandant exerçoit contre un des habiins, s'y opposa avec fermeté. Il est rai que par-là il attira fur lui l'indination du sieur Chopart, qui par surrise le sit mettre aux fers; mais cer Officier ayant eu le bonheur de se sauer & de parvenir à la Capitale, en orta ses plaintes au Commandant gééral, qui sur le champ fit venir des Natchez le sieur Chopart, pour réponre de sa conduite. L'affaire ayant été instruite, ce Lieutenant en eut satisfacuon entiere en plein Conseil, où le Commandant des Natchez fut obligé de s'avouer coupable. Il auroit même té cassé & ne seroit jamais retourné à son poste, si le Commandant général d'eût été forcé d'accorder sa grace aux sollicitations pressantes des personnes qui s'employerent pour lui; il ne le envoya même qu'après qu'il lui eut

⁽a) C'est l'Auteur lui-même, à qui cette venture est arrivée.

128 Mémoires Historiques promis de traiter plus favorablemen les habitans, & de changer entiers ment de conduite.

CHAPITRE XXV.

Conduite du sieur Chopart; on gine de la derniere guerre des Natchez.

fieur Chopart sans le corriger, est vrai qu'à son retour aux Natchez ne maltraita plus les habitans; ses vir lences & ses injustices se proposere un autre objet. Il avoit amené de Capitale quelques Esclaves Negres, s'intention de former aux Natchez tablissement solide. Son but étoit faire fortune en peu de tems; mais lui falloit pour cela un beau terreit les meilleurs étoient pris; & il ne por voit en chasser les François qui étoient en possession, sans s'exposit

Historiques plus favorablemen de changer entière

REXXV.

ur Chopart; on niere guerre des chez.

e disgrace humilia

et sans le corrigent etour aux Natchez es habitans; ses vir dices se proposere l avoit amené de Esclaves Negres, a her aux Natchez de. Son but étoit beu de tems; mais ela un beau terren ent pris; & il ne potes François qui a son, sans s'expos

sur la Louisiane. ncore à recevoir quelques réprimanles du côté de la Capitale. Dans cet mbarras il imagina un moyen; ce fut e s'adresser aux Sauvages, dont il ne royoit pas avoir rien à craindre. En ffer il va un beau jour poser sa preniere habitation au Village de la Pomne, chasse un Sauvage du terrein qu'il ecupoit, même de sa maison, & y er quelques Negres pour cultiver la rre, avec une femme Françoise pour avoir soin. Le Sauvage vient se laindre, & pour l'appaiser on lui fait divrer quelques marchandises : il lest pas content, & trouve qu'on ne donne pas assez; on lui en promet vantage: mais e'est uniquement pour muser, & sans que l'on eût nulle nvie de lui tenir parole.

Le sieur Chopart n'en demeure pass la. Il va un jour se promener au grandle Village. Ce n'étoit plus alors le Serpent piqué qui étoit le grand Ches de la Nation des Natchez; il étoit mort per de ce lui qui lui avoit succédé éroit alle de ce Ches de la Pomme nommé le Vieux poil, dont les François avoient de la tête dans la dernière guez-

K W

130 Mémoires Historiques re. Etant arrivé au Village, le sieu Chopart considere que cet emplace ment est très - avantageux, étant situs dans une belle plaine partagée en deu par la petite riviere de Ste. Catherine aussi-tôt il forme le dessein de s'en sa fir pour y former une habitation. Ile vrai qu'il appartient à une Nation am des François, qu'il fau dra en déposs der, & qu'on indisposera sans dout par cette violence; n'importe. Dan cette réfolution le Commandant R vient à sa maison située sur la premi re plate-forme que l'on rencontroit après avoir monté en venant du boi du Fleuve une colline assez roide p un chemin qui alloit en serpentant Non loin de-là étoit une autre maile où demeuroit le sieur Bailly, qui éto venu prendre la place du sieur de l Loire des Ursins, Juge & Commilla re de ce poste. Celui-ci se voyant is mercié & déplacé, avoit choisi un em placement fur un terrein, qu'on nou voit en allant du Fort Rosalie à Su Catherine; & il commençoit à s'yén blir.

Le Commandant considérant, qu

en

me

s Historiques r Village, le siem que cet emplace tageux, étant situs ne partagée en deu de Ste. Catherine dessein de s'en sa ne habitation. Ile tà une Nation am fag dra en déposit isposera sans doun ; n'importe. Dan Commandant R ituée sur la premie l'on rencontroit en venant du bor ine affez roidepa oit en ferpentant t une autre maiso ur Bailly, qui étor lace du sieur de l luge & Commilla ui-ci se voyant i avoit choisi un em rrein, qu'on mou Fort Rosalie à Ste nmençoit à s'yéu

t considérant, qu

sur la Louisiane. emplacement du grand Village lui bovenoit fort pour y bâtir une belle aison de campagne, & qu'en faisant ultiver cette belle plaine qui l'envionnoit, il en tireroit un grand reveu, résolut, comme je l'ai dit, de s'en imparer. Dans cette vûe il envoya dire a grand Chef de venir lui parler, & elui-ci s'étant rendu auprès de lui acompagné de ses Considérés, le sicur hopart lui sit dire par le sieur Papin sterprete, que le ... ad Chef des Franpis qui étoit à la Nouvelle Orléans, est-à-dire le sieur Perier, lui avoit Brit de lui ordonner de sa part d'abandonner fon Village, parce qu'il avoit besoin pour faire de grands timens. A une proposition aussi étoncente pour eux le grand Chef & ses Considérés répondirent, qu'il y avoit très - long - tems que leur Nation étoit n possession de ce Village, & y demeuroit; que les cendres de leurs anetres y reposoient, déposées dans le Temple qu'ils y avoient bâti; qu'an ste ils n'avoient jamais vû que les Prançois eussent pris des rerreins chez ux de haute lutte; que s'ils étoient éta-

F vj

Mémoires Historiques blis sur leurs terres, c'étoit leur Na tion même qui leur y avoir donném emplacement, dans l'espérance de être protégée & défendue contre leur ennemis; & même que plusieurs Fran çois avoient donné des marchandis aux Sauvages pour prix des terrein qu'ils occupoient. Mais leurs représes tations, quoique justes, ne firent at cune impression sur l'esprit du Con mandant, & ne purent le porter à cha ger de résolution. Il dit au grand Che qu'il s'embarrassoit peu de toutes & raisons; qu'il s'agissoit d'obéir aux or dres du grand Chef François; qu'an il falloit que sur l'heure ils se disposa fent à abandonner leur Village; que s'ils le jugeoient à propos, ils por voient fort bien en aller bâtir un aum une lieuë plus loin.

Le grand Chef sçavoit fort bien que fon Village n'étoit déja que trop élégrée du bord du Fleuve, puisqu'il étoit à cinq grands quarts de lieuë; a pendant voyant qu'il ne pouvoit se chir le Commandant, il parut conservir à ce qu'il exigeoit de lui, & le demanda seusement deux Lunes, pour

es Historiques res, c'étoit leur Na ur y avoir donném ans l'espérance de éfendue contre leur e que plusieurs Fran né des marchandis ir prix des terrein Mais leurs représe justes, ne firent ar Sur l'esprit du Con rent le porter à cha Il dit au grand Che it peu de toutes issoit d'obéir aux o ef François; qu'ain heure ils fe dispola r leur Village; 👊 à propos, ils por n aller bâtir un aut

scavoit fort bien qu t déja que trop élor Fleuve, puisqu'il quarts de lieue; a

sur la Louisiane. voir le tems, disoit - il, de choisir un errein propre à établir leur demeure, e de le préparer. Celui-ci le lui accora; mais comme toutes ses vûes ne endoient qu'à s'enrichir par toutes Brtes de moyens, il lui fit entendre ue comme c'étoit lui qui par bonne olonté pour sa Nation consentoit à hi accorder cette grace sans l'aveu du rand Chef François, qui peut-être lui cauroit mauvais gré de n'avoir pas récuté ses ordres à la rigueur, il étoit nste qu'il l'en dédommageât; & pour ela il lui marqua un certain nombre de volailles, de pots d'huile d'ours, de mannes de bled & de pellereries, qu'il exigea qu'on lui donnât. Le grand Chef ne cherchant qu'à sortir de ses sains, lui accorda tout ce qu'il vou-Int; & le sieur Chopart à qui la têre sans doute avoit tourné, pour s'assûrer d'autant plus de sa parole en l'intimidant, l'avertir encore de n'y pas manquer, le menaçant, s'il ne tenoit pas uil ne pouvoit le 🍊 promesse, que dès que la galere qui nt, il parut conser devoit venir aux Natchez seroit arrieoit de lui, & li l'enverroit à la Nouvelle Ornt deux Lunes, pour lans pieds & poings liés. Après cette

134 Mémoires Historiques conversation, on se sépara, les Saur ges fort mal satisfaits de ce qu'on voi loit exiger d'eux, & le Commanda François bien résolu d'avoir leur te rein sans qu'il lui en coûtât ni prése ni marchandises.

CHAPITRE XXVI

Conduite des Natchez & leur rest lution sur la proposition du sieur Chopart.

A Us s 1- Tôt que les Sauvagessis rent retournés à leur Village, grand Chef, les Guerriers & les Considérés ne manquerent pas de s'assembler; il se tint entr'eux plusieur la Conseils secrets, pour résoudre de moyens, tant de ne point quitter les terrein, que d'empêcher que le gran Chef ne suit mené prisonnier à la Captale. Il se sit là plusieurs propositions qui toutes surent rejettées: ensin apparavoir balancé dissérens partis qui toutes

res Historiques n se sépara, les Sauv sfaits de ce qu'on voi , & le Commanda ésolu d'avoir leur te i en coûtât ni prése

RE XXVI

atchez & leur res proposition du Chopart.

sur la Louisiane. avoient servir à assurer leur bien leur liberté, ils s'arrêterent à la bare résolution, non-seulement de ssacrer le Commandant du Fort, is même de faire main basse sur tous François, & d'en déliver le pays. rès cela ils députerent de tous côtés différentes Nations sauvages répandes dans cette Province, aufquelles il envoyerent le Calumet, leur faisant résenter la tyrannie que les Franvouloient exercer sur eux en les Mant de leur terrein, & leur demindant du secours contre leurs usurrations & leurs violences. Les Chacfurent des premiers & des plus vifs. T que les Sauvages dentrer dans leur ressentiment; ils se nés à leur Village, du greent de détruire tous les Fran-Guerriers & les Con gres du bas du Fleuve, & pour l'exéserent pas de s'asse cution de ce dessein ils prirent jour à r entr'eux plusieu la sin des deux Lunes, que le Compour résoudre de mandant avoit accordée. Mais comme ne point quitter le ces Peuples ne sçavent pas compter, npêcher que le gran ainsi que je l'ai remarqué ailleurs, ils prisonnier à la Cap le délivrerent entr'eux autant de petiusieurs proposition tes buchettes de bois, ou allumettes, rejettées: enfin april qu'il y avoit de jours jusqu'à celui qu'ils rens partis qui to destinoient à cette sangiante boucheMémoires Historiques rie. Après cette négociation qui futte nue très-secrete entre ces Sauvages, le Députés retournement à leur Village rapportant avec ux ces fatales allume tes qu'on leur avoit données, que grand Chef sit aussi-tôt porter du leur Temple, où, comme je l'ai du ils conservent une espèce de seu prétuel.

Ces Sauvages restoient cependa tranquilles dans leur Village, fans mettre en devoir d'aller chercher autre terrein; ce qui seul eût pû dou ner des foupçons au sieur Chopan s'il eût été capable de quelque pruden ce. Tous les matins le grand Chef allo au Temple jetter au feu une de ces lumettes, dont la derniere devoit ma quer le jour de cet affreux massacre. eût pû être général dans tout le pays mais Dieu veilla fur tous les autres pol tes, & sembla n'avoir abandonne lui des Natchez à la fureur de ces Ba bares, que pour punir les hauteursin supportables & les injustices criants de celui qui y commandoir.

ELC

Fo

dr

Ch

Ju

du

all

avo

un

d'e

jou

C'étoit en 1729. & vers la fin d'0

egociation qui futte ntre ces Sauvages, le rent à leur Village, ex ces fatales allume oit données, que ussi tôt porter da e comme je l'ai di e espéce de seu pe

restoient cependa eur Village, fans d'aller chercher qui seul eût pû do au sieur Chopan de quelque pruden s le grand Chef allo au feu une de cesa derniere devoir ma affreux massacre. I dans tout le pays r tous les autres pol voir abandonné a fureur de ces Bar inir les hauteursin s injustices criants rmandoit.

. & vers la fin d'0: i de la Capitale u

sur la Louisiane. elere chargée de différens effets & aues marchandises pour ce poste des Narchez, qui commençoit à devenir n s-florissant par le grand nombre d'halations qui s'y étoient formées. La colte y avoit même été cette année fort abondante en tabac, bled, mahis, perates, &c. & on travailloit alors à atir en charpente un vaste & magnihoue magasin pour la Compagnie. La elere arriva aux Natchez le 28 Novembre; elle portoit les sieurs de Coly pere & fils, qui venoient de Franpour voir le fruit de tant de dépenes qu'ils avoient faites pour leur Concession de Ste. Catherine, & qui ne trouvant point le Commandant au Fort, monterent à cheval pour se rendre à leur habitation. En effet le sieur Chopart, accompagné du sieur Bailly Juge & Commissaire de ce poste, & du sieur Ricard Garde-magasin, étoit alle ce jour là au grand Village, où il avoit fait porter par quelques Negres un régal, avec des bouteilles de vin & d'eau-de-vie, dans le dessein de se ré-

jour. Là considérant cette belle prai-

ne où ce Village étoit situé, il mar-

quoit déja des yeux sa maison, ses dins, ses granges, ses magasins, cabanes de ses Negres, &c. en una il traçoit déja en idée le plan de cabelle & agréable habitation, qui voit être le fruit de ses injustices à ses violences.

CHAPITRE XXV

Massacre général des François les Natchez.

Pre's avoir tracé en idée, à que je viens de le dire, le de sa nouvelle habitation, le sieur part suivi de sa compagnie alla vergrand Chef dont il sur très-bien que. Le sieur Ricard Garde-magasins voit d'interprete. Ils burent & se jouirent ensemble, & passerent la faire la débauche jusques vers less heures du matin, que les François retirerent au Fort pour s'y délasse leurs satigués.

Hiter le fie

garni

Intre

mato

fangl

vemb

avis,

rre c

es Historiques
ux sa maison, sest
s, ses magasins,
gres, &c. en una
dée le plan de ca
habitation, qui
de ses injustices&

RE XXVI

al des François; Tatchez.

r tracé en idée, a s de le dire, les itation, le sieur (mpagnie alla voi il sur très-bien Garde-magasini Ils burent & se , & passerent la jusques vers less que les Franços pour s'y délasses

sur la Louisiane. Cependant les fatales allumettes ient parvenues à leur fin , & ce r-là même les Sauvages devoient cuter l'horrible complot qu'ils ient prémédité. Quoiqu'ils eussens du leur entreprise fort secrette, elle Voit pas laissé de transpirer; quels filles & femmes Sauvages qui ailent les François, & dont quelquesunes leur servoient même de maîtres n'avoient pû s'empêcher de leur de ouvrir toute l'intrigue, & de leur de prendre garde à eux lotsque le and Chef viendront présenter le Ca-, fret au Commandant, les avertissant leurs gens devoient se servir de ce ne de paix, pour cacher le dessein de les avoient formé d'égorger tous les Pançois de la contrée. Le sieur Papin Merprete en fut informé, ainsi que le fieur Macé Sous - Lieutenant de la carnifon du Fort, & quatre ou cinq dutres personnes. On leur avoit même marqué le jour où devoit se faire cette Sanglante exécution; c'étoit le 29 Novembre, veille de S. André. Sur ces avis, à peine le sieur Chopart fut renrre chez lui, que le sieur Macé qui

Mémoires Historiques d'ailleurs étoit son compere, vint rendre compte de ce qu'il avoit a pris; mais bien loin d'y faire la mor dre attention, le Commandant le to ta de lâche & de visionnaire, lui prochant qu'il cherchoit à lui en in poser, en voulant lui donner ma propos des soupçons contre une M tion amie , dont il n'y avoit enco qu'un instant qu'il avoit été parfait ment bien reçu , & pour récompe de ses avis il lui douna ordre de se m dre aux artêts. Un moment après le Papin étant venu lui faire le mêmera port, loin de l'écourer, il le fit ment aux fers ainfi que quatre ou cinq auti Après cela il alla se mettre au lit, aya ordonné auparavant au Sentinelle étoit en faction à sa porte, de ne la ser entrer personne chez lui avant ner heures du matin.

Ilest certain qu'averti comme il le toit, il pouvoit très facilement, il l'eût voulu, prévenir le malheur quarriva; il auroit suffi pour dissipers rage, de faire mettre les troupes sou les armes & tirer un seul coup de a non à poudre. Mais soit que vin & ren

APF

s Historiques compere, vim ce qu'il avoita in d'y faire la mor Commandant le tra visionnaire, lui erchoit à lui en i t lui donner ma ons contre une N il n'y avoir enco avoit été parfait & pour récompen una ordre de se re moment après le u faire le mêmera uter, il le fit mou uatre ou cinq autre mettre au lit, aya nt au Sentinelle sa porte, de ne la chez lui avant neu

iverti comme il li rès facilement, il nir le malheur ffi pour dissiperlo re les troupes sous n feul coup deca

sur la Louisiane. Lonne chere lui eussent troublé le jugeent, soit qu'il fût prévenu mal à propos faveur des Sauvages, ou même qu'il les crût pas capables d'oser jamais exéeter un tel dessein, il ne voulut prendre cunes mesures pour s'y opposer; & mme ses injustices étoient le princidu mal, il acheva par son opiniâtrode le rendre absolument incurable. Pendant ce tems-là les Sauvages fe sposoient à jouer le dernier acte de te sanglante tragédie; & afin de endre, pour ainsi dire, tous les inçois d'un seul coup de filet, ils s'éent dispersés par troupes, les uns à Terre blanche, d'autres à Sre. Ca-Prine ou au Fort, où les Soldats de la garnison avoient leurs fusils, à la mité, mais pas un seul coup de pou-. Il n'y avoit pas un seul habitant, chez lequel que que Sauvage ne se fût rendu sous différens prétextes; les uns apportoient aux François ce qu'ils pouvoient leur devoir; d'autres venoient prier leurs amis de leur prêter leurs fulls pour tuer, disoient-ils, un ours ou un chevreuil qu'ils avoient vu pros soit que vin & de l'habitation: quelques - uns aus-

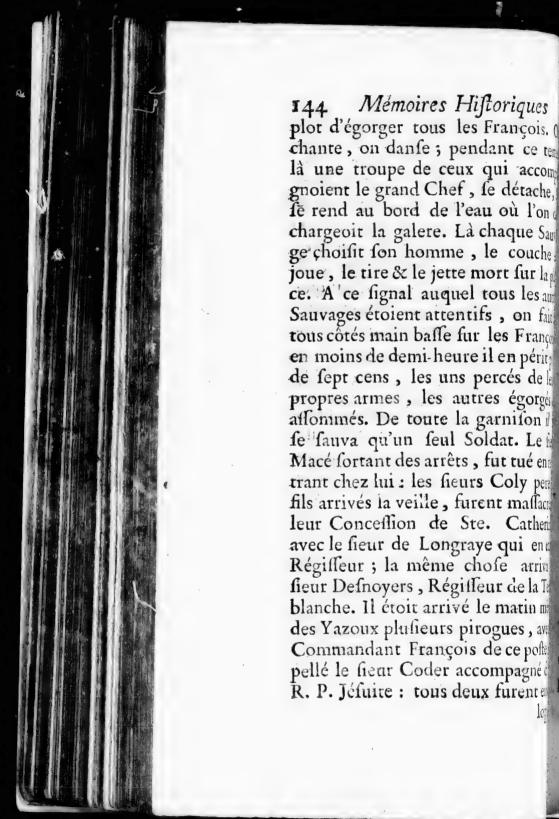
142 Mémoires Historiques si feignoient de vouloir traiter que ques marchandises; & où il y and trois ou quatre François ensemble s'y trouvoit au moins une douzaine Sauvages, qui avoient ordre de Chef de ne point agir qu'au f

qu'il leur avoit donné.

Ces mesures étant prises, on vi grand Chef partir de fon Village, compagné de ses Guerriers & de ses Considérés avec le Calume vent, frappant sur le pot de cére nie, & portant au Commandant çois la récompense qu'il avoit ex pour les deux Lunes de délai qu'ila accordées aux Sauvages; des volail des pots d'huile, du bled, des par teries, &c. Cette troupe passe au du Fort, chantant & faisant voltig Calumet à la vûe de tous les solonne de la garnison, qui étoient accorde le pour voir cette marche. Les Sauvaroul s'avancent ainsi en cadence & comptés vers la maison du Company dant, qui dort cependant sans sort me à tant de biens qu'on lui appomet qu passent sur leur route proche de les g cien magazin de la Compagnie, miens res Historiques donné.

sur la Louisiane. vouloir traiter que roit le sieur Ricard, qui étoit déja, fes; & où il y and , & qui étoir descendu au bas de François ensemble, ote où il saisoit décharger la ganoins une douzaine, afin de mettre en sûreté les esfets avoient ordre de marchandises qu'elle avoit apporint agir qu'au f pour ce poste. Ils arrivent enfin à la maison du sieur Chopart, qui s'éétant prises, on vi réveillé au bruit que faisoit celui-ir de son Village, qui frappoit sur le pot, & aux cris que es Guerriers & de lient les Sauvages, se leve en robe avec le Calume de hambre, & fait entrer tout ce corsur le pot de cerr de On lui offre à sumer, on met à au Commandant le sieds les présens qu'il a exigés pour ense qu'il avoit en as envoyer sur la galere le grand mes de délai qu'ila des Narchez pieds & poings liés uvages; des volal La Capitale. Que de biens étalés aux te troupe passe au pleines d'huile arrangées dans sa nt & faisant voltige propriée ! Il admire ces présens avec ûe de tous les Solomplaisance, se riant intérieurement , qui étoient accorde la vaine crédulité de ceux qui ont marche. Les Sauvoula lui donner des soupçons contre

en cadence & fermis les Sauvages; il ordonne qu'on maison du Compenette en liberté, afin qu'ils soient cependant sans sorte eins eux-mêmes de ce qui se passe, qu'on lui apporte qu'ils voient s'il est probable que route proche de des gens qui le comblent de tant de la Compagnie, orient, ayent pû former le noir com-



fe le

de p

din

es Historiques us les François. ; pendant ce tem ceux qui accom Chef, se détache, de l'eau où l'on re. Là chaque Sau mme, le couche jette mort sur lap ruquel tous les au attentifs, on fair affe fur les Franço -heure il en périt s uns percés de les autres égorges ute la garnison seul Soldat. Le arrêts, fut tué en s fieurs Coly per le, furent massacr de Ste. Cathen Longraye qui enc ême chose arrivi Régisseur de la I arrivé le matin m eurs pirogues, ave rançois de ce poste der accompagné ous deux furente

fur la Louisiane. 145
lopés dans le malheur commun; &
Sauvages leverent la chevelure au
mmandant, parce qu'il l'avoit fort
gue & très-belle. Je ne finirois
int, si je voulois exprimer toutes
cruautés que les Sauvages exercetralors contre des gens qu'ils avoient
resois tant aimés. Il y eut plusieurs
mmes Françoises, qui voulant prende la désense de leurs maris, ou venleur mort sur leurs meurtriers, suleur mort sur leurs meurtriers, sugées par ces barbares.

Au milieu de ce massacre général de tors les François, le sieur Chopart viencore, comme si la Providence en voulu le réserver pour être témoin de la destruction de tant d'habitans; qui ne périssoient que par sa faute. Il la reconnut ensin, mais trop tard; & se levant de dessus sa chaise, au lieu de prendre son fusil & de se mettre en désense, il se sauva dans son jardin, où il donna un coup de sissilet pour speller les Soldats de la garni on. Mais ils n'étoient plus; & il pouvoit voir tout autour de lui au travers de la

palissade qui fermoit son jardin, la ter-Tome II. G

re jonchée de leurs cadavres. Lui-me est environné des Sauvages, qui respirent plus que sa mort : cependa aucun d'eux ne veut porter la mains lui ; ils le regardent comme un chie indigne d'être tué par un brave home, & ils sont venir le Chef Puar qui l'assomme d'un coup de massue,

CHAPITRE XXVIII

Suite du massacre; François que échapperent.

ga: qu

PO

yaç

ren

vea

AVO

ple

hale

l'es

J'Ar dit ailleurs que le sieur de Loire des Ursins, après avoir Juge & Commissaire de ce poste Natchez, avoit formé une habitait sur le chemin du Fort à la Concesse de Ste. Catherine. Le jour même massacre, il avoit reçu avis de l'ent prise que les Sauvages devoient su sur les François; & en conséquence avoit fait armer ce qu'il avoit de mande avec lui, conssistant en un Esta

es Historiques se cadavres. Lui-mi des Sauvages, qui fa mort: cependa ut porter la mainfant comme un chies par un brave hor coir le Chef Puar coup de massue.

RE XXVIII

cre ; François (apperent.

rs que le sieur de ins, après avoir une de ce poste de re poste de l'entre de

sur la Louisiane. uvage dont il étoit sûr, un François rec une femme Françoise, & un fils rurel qu'il avoit eu d'une fille Sauge de cette même Nation des Natnez , qu'il avoit fait appeller Rofalie , di nom du Fort construit dans ce poste. près avoir pris ces précautions, il caha dans un endroit sûr ce qu'il pouvoit avoir de meilleurs effets, & montant à cheval, il prit le chemin du Fort, pour aller y donner avis de ce m'il avoit appris. Quelques Sauvages mi dès le matin rodoient autour de In habitation, le laisserent passer, parce que le signal n'étoit point encore donné; mais à peine approche-t-il du Fort, que le massacre commence, & qu'il apperçoit de loin qu'on égorge la garnison. A cette vûe, il tourne bride pour retourner chez lui; mais les Sauvages lui barrent le chemin, & le tirent sans le blesser. Il pique de nouveau vers le Fort que les ennemis avoient abandonné pour descendre au pied de la colline : il y laisse prendre baleine à son cheval, & repart, dans l'espérance de pouvoir forcer le passage par la vîtesse de sa course & ren148 Mémoires Historiques trer chez lui; mais après avoir évite plusieurs coups de fusil sur la route étant près d'arriver, il est frappé d'un balle qui le jette mort sur la place.

Ceux qu'il avoit laissés à son habi tation se voyant attaqués par les Sau vages, se mirent en défense; & pen dant tout le jour ils soutinrent un espéce de siége contre un grand nom bre de ces Barbares, tirerent sur eux & en blesserent plusieurs, la femmi Françoise leur fournissant cependar de la poudre à plein chapcau. Cettelie roine ayant ensuite été tuée, ils com nuerent à se défendre, jusqu'à a qu'une pluie qui survint obligea les nemi de se retirer. Alors profitanta ténébres, ils abandonnerent l'habit tion, gagnerent le bord du Fleuve, ayant trouvé une pirogue attachée l'arriere de la galere, ils s'y embarqui rent, & se sauverent. Ils rapporterent depuis, que les Sauvages qui étoien alors dans la galere, étoient ive morts, & que s'il y eût eu seulement trente François ensemble, ils auroien détruit tous ces bourreaux.

Ce fut aussi à la faveur de la nuit m

re Fl vo Al fai di di di

es Historiques ais après avoir évil e fulil sur la route. er, il est frappé d'un mort sur la place. it laissés à son habi ittaqués par les Sau en détense; & pen ils foutinrent ontre un grand nom es, tirerent fur eux lusieurs, la femme urnissant cependar n chapcau. Cettel e été tuée, ils com endre, jusqu'à d furvint obligea l'en r. Alors profitant donnerent l'habit bord du Fleuve, pirogue attache re, ils s'y embarqui nt. Ils rapporteren auvages qui étoien ere, étoient ivie y eût eu feulemen femble, ils auroien urreaux.

faveur de la nuit m

fur la Louisiane. 149

fauva le seul Soldat de la garnison
ui, comme je l'ai dit, réchappa de
massacre. Lorsqu'il commença, il
toit au pied de la hauteur sur laquelle
Fort étoit bâti, occupé à serrer du
ois dans un sour qu'on avoit pratiué dans la colline même. Aussi-tôt
qu'il vit le carnage qui se faisoit de
ous côtés, il retira promptement le,
bis du sour, & s'y tint caché pendant
out le jour, jusqu'à ce que l'obscuuré lui facilita le moyen de s'évader.

Le sieur Ricard se sauva aussi, mais dune maniere qui tient en quelque litte du miracle. J'ai dit que dès le atin il étoit descendu au bord de Dau, où il travailloit à faire décharger la galere, lorsqu'ayant vû la premiere décharge que les Sauvages firent sur nos gens, il se jetta dans le Fleuve, & gagna à la nage la forêt voisine, où il se cacha jusqu'à la nuit, Alors il fortit de sa retraite; mais n'ofant suivre le rivage dans la crainte detre rencontré par les ennemis, il se mit dans l'eau jusqu'au col, & descendit ainsi le Fleuve jusqu'à l'habitation d'un nommé Rousseau maître Potier,

Giij

150 Mémoires Historiques qui s'étoit établi environ à un que de lieuë du Fort. Y étant arrivé, & ayant apperçu de la lumiere, il ye tra; mais quel fut son étonnement lorsqu'il se vit au milieu d'une tro pe de Sauvages, qui l'ayant fait appe cher du feu pour se sécher & les chauffer, le firent manger, & lui de nerent même une de leurs piroguesas des vivres pour se sauver! Ces Sauv ges étoient ceux qui, comme je l'aid étoient arrivés le matin des Yazon avec le sieur du Coder, & ausquels Natchez n'avoient point fait pant leur entreprise.

co 1

d'da

men boir

pat

d'un

deh

foit

prop hôte

gner

Trou

barq

Deux antres François nommés, le Postillon, l'autre Louette, n'eur pas tous deux le même bonhe Ils étoient partis le matin de companie pour aller à la Terre blanche lorsqu'étant arrivés sur une haut qui commande celle sur laquelle concession étoit sitnée, ils découvrent de loin le massacre que les su vages y faisoient des François. A cet vûe ils s'arrêtent, & n'osant ni avacer ni hasarder de retourner au se en plein jour, ils se cacherent dans

Historiques
environ à un que
y étant arrivé, &
a lumiere, il y e
t fon étonnemen
milieu d'une tro
ni l'ayant fait appu
fe sécher & se
manger, & lui do
e leurs piroguesan
fauver! Ces Saun
i, comme je l'aid
matin des Yazon
oder, & ausquels
point fait pans

Louette, n'euro la même bonha e mâme bonha e matin de compla Terre blanch s fur une haute le fur laquelle contrée, ils découvers facre que les sa es François. A cer ex n'ofant ni avale retourner au foi e cacherent dans le cacher

sur la Louisiane. bis en attendant la nuit. Lorsqu'elle wenue, ils fe mirent en route, non par le chemin ordinaire, mais au revers des forêts & des prairies. Ils mivent de la sorte à l'ancien magade la Compagnie, où voyant de umiere, & le sieur Postillon en regirdant au travers de la serrure, prement pour des François ceux qui étoient dedans, il frappe; on ouvre, & à poine est-il entré, qu'il reconnoît que co sont des Sauvages, qui se sont pades habits des François qu'ils ont Macrés. Aussi-tôt qu'ils le virent parmieux, ils lui présenterent un verre d'eu-de-vie, & s'entretintent un moment avec lui; ensuite lui ayant fait boire un second coup, ils le jetterent par terre, lui mirent la tête sur un billot, & la lui séparerent du corps d'un coup de hache. Louette qui étoit dehors, voyant la réception qu'on faifoit à son camarade, ne jugea pas à propos d'entrer chez de si chatitables hores; il continua sa route pour gagner le Fleuve, dans l'espérance d'y trouver quelque voiture où il pût s'embarquer. En passant proche d'une ca-

G iii

bane, il crut y entendre des performes qui parloient François; il y entendre des performes qui parloient François; il y entendre des qui parloient François; il y entendre des femmes Françoises, qui les Sauvages avoient faites Esclaves, qu'ils avoient rassemblées dans central de l'avis l'apperçurent, » Qu'ils avoient rassemblées dans central de l'avis par l'apperçurent, » Qu'il venez-vous faire ici, pauvre Lour venez-vous faire ici, pauvre les faire venez-vous faire ici, pauvre les faire venez-vous faire ici vene

Un nommé Canterelle voyant qui se passoit, avoit fermé sa mail pendant que le massacre se faisoit, s'étoit tenu caché pendant tout le jou dans fon grenier avec fa femme, la qu'aucun Sauvage eût ofé y entre Lorsque la nuit sut arrivée, après s tre chargés l'un & l'autre de ce qui pouvoient avoir de meilleurs effets, sortirent, & prirent leur route travers des bois; mais le sieur Cann relle s'étant souvenu en chemin de voir oublié chez lui quelque chose que étoit pour lui de conséquence, il à sa femme d'aller l'attendre dans u endroir qu'il lui indiqua, & retoum à sa maison. A son retour il ne trouv

s Historiques tendre des perfo François; il y ent nes Françoises, q t faites Esclaves, emblées dans ceq de d'un d'entr'e pperçurent, »Q ici, pauvre Loue es? Tous les Fix fauvez - vous. fe fauvá. nterelle voyant it fermé sa mais acre se faifoit, endant tout le jou ec sa femme, le ent ofé y entre arrivée, après si 'autre de ce qu'i neilleurs effets, at leur route s le sieur Canto a en chemin de quelque chose q nséquence, il attendre dans u iqua, & retoun tour il ne trouv

fur la Louisiane. 153
point sa femme, soit qu'elle se suit égare, ou qu'elle eût été faite Esclave
r les Sauvages; mais en la cherchant,
leut le bonheur de trouver une piroue dans laquelle il se sauva. Quelques
tres François traverserent le Fleuve à
la nage; & s'étant rendus à une ciiere (a) où un maître Charpentier
mmé Couillard travailloit à des bois
construction, ils lui apprirent ce
i se passoit, & l'avertirent de se
uver.

CHAPITRE XXIX.

Conduite des Sauvages après le massacre; leurs cruautés.

Outes les femmes Françoises qui furvêcurent à ce massacre, furent taites Esclaves par les Sauvages. Ils entuement quelques-unes, comme la femme du r. Papin Interprete, & Madame Macé,

(a) Lieu planté de cipres.

154 Memoires Historiques femme de ce Sous - Lieutenant qu comme on l'a vû, avoit été tué en le tant des arrêts. Les autres François devinrent le partage des Maîtres e les avoient prises; cependant lep grand nombre passa au service grand Chef & de la femme Blanc qui, comme on l'a vû dans la prem re Partie de ces Mémoires, est ren dée comme l'Impératrice de la Nation & la tige d'où doivent sortir tous qu qui la gouvernent. Parmi ces dernie se trouva mon épouse, qui avoit faite Esclave comme les autres, & qui j'at appris en partie, ainsi que quelques-uns de ceux qui se sauverer toutes les particularités de cet a dent; pour moi, j'eus le bonheurd tre préfervé du malheur commun, et parti la veille pour me rendre à la pitale. Toutes ces femmes Esch étoient occupées par les Sauvage faire des chemises pour donner enp sent à ceux qui viendroient apport le Calumet à cette Nation si bellique se, qui venoit de se signaler par si grand exploit. Quinze jours après les envoya toutes à la galere, p

mo à la Con

gra trib

ges des

dus

Historiques s - Lieutenant ou avoit été tue en le es autres Françoil ige des Maîtres ; cependant len assa au service e la femme Blance a vû dans la prem lémoires, est rega ratrice de la Nation vent fortir tous a . Parmi ces dernie ouse, qui avoit ne les autres, & partie, ainsi que ux qui se sauverer larités de cet au i'eus le bonheurd heur commun, etc. me rendre à la s femmes Esca par les Sauvage pour donner eng iendroient apport Nation si belliqui fe fignaler par uinze jours après

à la galere, p

fur la Louisiane. 155 en enlever le peu que les Sauvages y avoient laissé; après quoi ceux-ci y mirent le feu, ainsi qu'au Fort & à toutes les habitations Françoises, qui surent réduites en cendre par ces Barbates.

De tous les François établis ou demeurans à ce poste, les Sauvages en avoient cependant épargné deux, qu'ils réserverent pour leur service, & pour l'avantage qu'ils espéroient en tifer. L'un qui se nommoit Mayeux, & étoit Chartier fut employé à voinifer par charettes au grand Village tout ce qui avoit été aux François, vivies, meubles, effers, marchandises, meme les canons du Fort, avec leurs affuts, ainsi que la poudre, les balles & boulets qui s'y trouverent; en un mor tout ce qui avoit appartenu, foit a la Compagnie ou aux habitans & Concessionnaires, fut conduit chez le grand Chef, qui en fit ensuite la difmbution à tous ses sujets. Les Sauvages se servirent aussi pour ce transport des esclaves Negres qui étoient répandas dans les Habitations, & qui par

G vj

156 Mémoires Historiques cet accident funeste recouvrerent la liberté.

L'autre François qui fut épargn s'appelloit le Beau, & étoit Tailles les Sauvages le conferverent pour o accommodât les habits Françoisà taille. Ce Tailleur dont ils avoient la femme qui étoit fort vieille, po lui en faire épouser une plus jeur leur servit encore à surprendre sieurs François, qui sans lui auror pû échaper à leur barbarie. Trois quatre jours après le massacre, one tendit dans le bois aux environs du barquement une voix plaintive, sembloir demander du secours. Aux des Sauvages n'ofa aller voir ce a c'étoit; ils y envoyerent ce Tail pour lui parler. Celui-ci interrogez personne d'où partoient ces plains fur fon nom & sur son état, & luim mit au nom des Sauvages qu'il ne arriveroit aucun mal, si elle vou se remettre à leur discrétion. C'a un Garde-magasin des Yazoux no mé le Hou, qui étant venu aux N chez avec le sieur du Coder dont

ord app

due

qué

le c

qui

rent

les l

nica

lade

ces I

leur

s Historiques e recouvrerent

s qui fut épargn , & étoit Taillem ferverent pour q abits François à dont ils avoient t fort vieille, po er une plus jeun e à surprendre ui sans lui aurole barbarie. Trois le massacre, one aux environs due voix plaintive, r du secours. Auc a aller voir ce q oyerent ce Taile elui-ci interroge toient ces plaint son état, & luip uvages qu'il ne nal, si elle vou discretion. Ce des Yazoux non tant venu aux N du Coder dont sur la Louisiane.

parlé, & s'étant mis en défense lorsu'on les attaqua, avoit reçu plusieurs blessures. Sur la parole de le Beau, il se endit aux Sauvages, qui après avoir vé ses plaies avec de l'eau-de-vie & l'avoir fort bien traité, lui sirent ers le soir la même opération qu'ils voient déja saite au nommé Postillon,

lui couperent la tête.

Peu de jours après, les Sauvages grant apperçu une pirogue, sur laquelle étoient quelques Voyageurs qui descondoient le Fleuve, sans être avertis de ce qui s'étoit passé aux Natchez, ils ordonnerent à ce même Tailleur de les appeller. Celui-ci obéit; mais à peine le pirogue fut-elle à portée du rivage, que les Sauvages qui s'étoient embufques pour l'attendre, parurent, firent le cri de mort, & tirerent sur ceux qui étoient dedans. De cinq, trois furent tués; le quatri me se sauva dans les bois, & gagna le Village des Tonicas, & le cinquieme qui étoit malade, tomba vivant entre les mains de ces Barbares.

Dès qu'ils eurent ce malheureux en leur possession, ils commencerent par

158 Mémoires Historiques

le mettre tout nud, lui noircirent corps avec du charbon pilé, tui lieren les mains, & en cet état le conduis rent à leur Village en courant, & tirant à bout portant des coups de fi. fil à poudre seulement. Arrivé au Vi lage, il fut présenté au grand Ches qui le condamna à être brûlé en cen monie felon leur maniere. Aussi-tôt Sauvages allerent préparer dans la plante ce qui étoit vis-à-vis du Temple, una dre de bois composé à leur façon deux pieux plantés en terre avec der traverses, où le prisonnier devoiten attaché; ensuite tout étant prêt, & cannes féches apportées pour le brûle ils allerent chercher cette malheuren victime, & lui firent faire depuis Village jufqu'au Temple une fecon course au la rude que la premiere. Da sa route, en malheureux épuisé de sa gue & pressé de la soif ayant rencon tré une de ces femmes Françoises avoient été faites Esclaves portant fa tête une cruche pleine d'eau, il pria de lui donner à boire; ce qu'e eut le courage de faire, quoiqu'é s'exposat par-là au ressentiment

Seu cela lieu pein les con le properço de properço de properço de properço de la properco de la properço de la properco de la properço de la properco de la

tyre
Il
enfar
ils pr
coife
foier

dans que

femn

Historicus

lui noircirente n pilé, lui lieren t état le conduit en courant, & t des coups de fu ent. Arrivé au Vi é au grand Chel tre brûlé en cen miere. Aussi-tôt réparer dans la pla du Temple, una é à leur façon en terre avec der sonnier devoiten it étant prêt, & tées pour le brûle cette malheuren ent faire depuis emple une second e la premiere. Da reux épuisé de la foif ayant rencon mes Françoiles a sclaves portant pleine d'eau, il à boire; ce qu'e

faire, quoique a ressentiment fur la Louisiane. 159

Suvages qui ne sont pas tendres. Après cela il continua sa course, & arriva au lieu où sa mort devoit mettre fin à ses prines & à sa vie. Là attaché au cadre le deux bras étendus, ainsi que cela se pratique chez ces Barbares, ayant apperçu quelques Françoises, il leur cria de prier Dieu pour lui, leur disant qu'il s'appelloit Gratien, & qu'il avoit ete Ouvrier aux Yazoux dans la Concossion de M. le Blanc. A peine eut-il fini ces mots, que les Sauvages armés de paquets de cannes allumées commencerent à le brûler à petit feu, lui appliquant des cannes, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, aux cuisses, Alapoitrine, au dos, aux côtés, au vilage, & lui faifant souffrir un martyre long & très-sensible.

Il arriva vers le même-rems qu'un enfant d'un de ces Sauvages étant mort, ils prirent l'enfant d'une femme Françoise & l'étranglerent, pour aller, disoient-ils, tenir compagnie au défunt dans le pays des Esprits. Il est certain que si par malheur le grand Chef ou la femme Blanche fusseur morts dans ce

tems-là, il en auroit peut-être colla vie à toutes ces femmes Esclaves,

CHAPITRE XXX

Les Natchez engagent les Saun ges Yazoux à les imiter; no veau massacre des François ces derniers.

On a vû dans les Chapitres prodens, que le jour même dum facre il étoit arrivé aux Natchez parti de Sauvages Yazoux; & l'onse que ce furent ces mêmes Sauvages, secoururent si généreusement & propos le sieur Ricard Garde-magnaquel ils donnerent même une propos le sauver. Mais on dons server que lorsqu'ils lui rendirent service, ils n'avoient aucune conntrance du dessein des Natchez contre François. Ils étoient partis de leur lage pour venir présenter le Calum

cerre Nat e ems ii paroient malitoier feulemen voir rien fein à ces converts les avoit i ques jour Ce fur ce en attend Rousseau vant étois fa famille ou quatre que ces Sa met au gr dans la ha truisit de railons qu agir de la cor & à qui étoies

Claude,

les feuls F

vans dans dérruit to storiques peut-être co nes Esclaves.

E XXX

ent les Sau imiter; no

Chapitres pre : même dum ux Natchez ux; & l'onfe s Sauvages, isement & Garde-magal nême une pir lais on don ui rendirem ucune conn atchez contre rtis de leur er le Calum

sur la Louisiane. cette Nation; mais étant arrivés dans le tems même que les Natchez se préparoient à exécuter le complot qu'ils meditoient depuis deux mois, nonfeulement ceux-ci n'avoient pas crû devoir rien communiquer de leur defsein à ces Etrangers de peur d'être déconverts, mais même le grand Chef les avoit fait prier de différer de quel-François ques jours la cérémonie du Calumet. Ce fut ce qui les engagea à se retirer en attendant à l'habitation du sieur Rousseau, qui quelques jours auparavant étoit descendu à la Capitale avec a famille. Ce ne fut donc que trois ou quatre jours après l'accident arrivé, que ces Sauvages préfenterent le Calumet au grand Chef des Natchez, qui dans la harangue qu'il leur fit les inftruisit de ce qui s'étoit passé, & des raisons que sa Nation avoit euës d'en agir de la sorte, les exhortant à les imiter, & à massacrer tous les François qui étoient établis chez eux au Fort S. Claude, & les assurant qu'ils étoient les feuls François qui fussent encore vivans dans le pays, les Chactas ayant détruit tous ceux de cette Nation, qui

162 Mémoires Historiques s'étoient établis vers le bas du Flen Dies Les Yazoux se laisserent aisément aux perfuations du grand Chef promirent d'exécuter ce qu'il leur seilloit, & en conséquence ils fu renvoyés chargés de présens, com chemises, poudre, balles, &c. & compagnés de quelques Natchez, 01 leur donna pour les encourger & la cuifficonder dans l'exécution.

Ces Sauvages remontoient le li me, ve, bien disposés à tenir la par seau qu'ils avoient donnée dès qu'ils la Lo roient arrivés à leur Village, la la di qu'ayant apperçu de loin un bateau de le avoit mis à terre quelques Voyage niere ils résolurent de s'en rendre mait recev Dans cette vûe ayant descendu àter remb ils s'avancerent sans bruit au traven nois bois, & arriverent sans être de où il verts proche du lieu où étoiem Voyageurs bien éloignés de s'atten cont à une telle surprise. Ils étoient à lage à genoux, entendant la messe ves, leur disoit un R. P. Jésuite; & l'on qu'il étoit à l'élévation, quand les Sau n'y ges firent leur décharge, tant su ne Prêtre que sur les assistans. Mais hom

conc res . étant casse

res Historiques cution.

'sur la Louisiane. vers le bas du Fle Dies qu'ils adoroient en ce moment, du grand Chas ne permit pas qu'il y en eût aucun de du grand Chef blede, & ils eurent le tems de se remcuter ce qu'il leure barquer; il arriva seulement qu'à la seonséquence ils fui conde décharge que firent ces Barbade présens, con res le Bosseman nommé Dusablon e, balles, &c. & teant occupé à ponsser le bateau au elques Natchez, large, reçut un coup de fusil dans la les encourger & cuiffe, qui par bonheur n'en fut point casse. Ce Dusablon étoit celui-là mêremontoient le Il me, qui à l'arivée du premier Vaisés à tenir la par seur qui apporta de France des filles à onnée dès qu'ils la Louissane, avoit emporté le prix de de loin un bateau de les camarades à qui auroit la derquelques Voyager nière. Malgré le coup qu'il venoit de s'en rendre man recevoir, il eut encore la force de se ant descendu à ter rembarquer. Ce bateau venoit des Illins bruit au traven nois, & alloit à la Nouvelle Orléans, ent sans être de où il arriva heureusement.

lieu où étoient A l'égard des Sauvages Yazoux, ils loignés de s'attent continuerent leur voyage vers leur Vilse. Ils étoient à lage, où ils ne furent pas plutôt arri-ndant la messe vés, qu'ils se disposerent à exécuter ce P. Jésuite; & l'on qu'ils avoient promis aux Natchez. Il, quand les San n'y avoit alors au Fort S. Claude qu'ucharge, tant in ne petite garnison d'environ vingt s assistans. Mais hommes, & elle n'étoit commandée

164 Mémoires Historiques que par des Sergens, le sieur du der qui commandoit à ce poste, a été tué aux Natchez, comme à rapporté plus haut. Trois ou qui jours après leur arrivée, les Sauv se rendirent à ce Fort en asser g Condu nombre, & s'étant dispersés par tons dans les cabanes sans que per ne songeat à s'y opposer, au mon que l'on y pensoit le moins, ils berent sur les François & les malla rent, sans qu'il en réchapat un! Ainsi fut encore détruit le poste Yazoux situé à quarante lieues au Chepar sus de celui des Natchez. Cet accia que cau ariva au commencement de la postes. 1730.



que che2

nature

loient toient fur tou: appréh tine gu foient D'aille tas tier

avoien Franco

princip

es Historiques ns, le sieur du oit à ce poste, nez, comme i Trois ou que rivée, les Sauv t dispersés para nes fans que per pposer, au mon le moins, ils çois & les malla

CHAPITRE XXXI.

Fort en asser g Conduite des Chactas, & leur mécontentement; Conseils fréquens que tiennent les Sauvages Natchez après le massacre.

n réchapât un E ce que j'ai dit jusqu'ici il est détruit le poste maturel de conclure, que le sieur rante lieuës au Chepart fut le seul principe & l'unitchez. Cet acia que cause du malheur arrivé à ces deux cement de l'apostes. Aussi les Natchez qui aimoient naturellement la Nation, n'en vouloient d'abord qu'à lui, & ils ne s'étoient déterminés à faire main basse sur rous les François, que parce qu'ils appréhendoient de s'attirer de leur part une guerre cruelle, s'ils se défaicommandant. D'ailleurs ils se flattoient que les Chacias tiendroient la parole qu'ils leur avoient donnée de détruire tous les François du bas du Fleuve, & sur ce principe ils s'étoient persuadés qu'a-



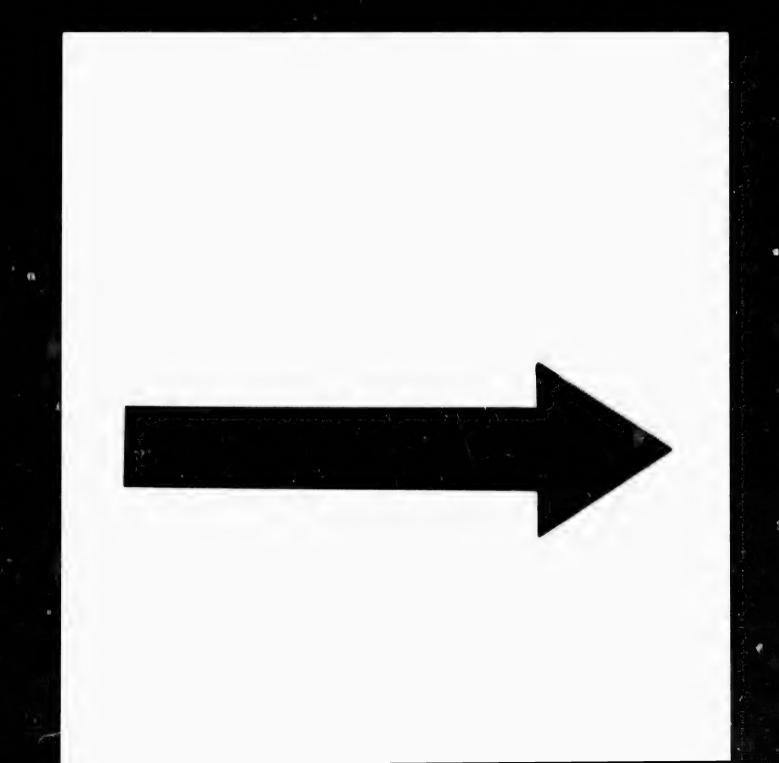
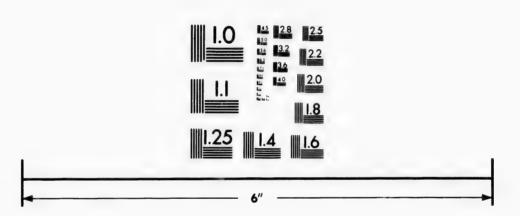
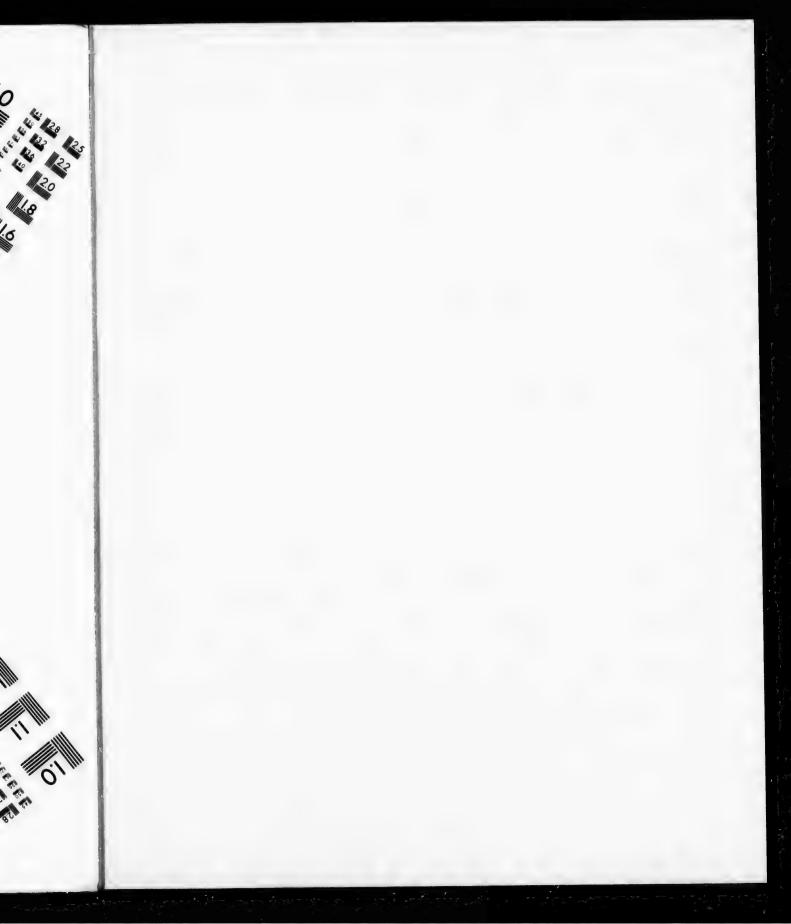


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503 STATE OF THE STATE



166 Mémoires Historiques près l'exécution de leur dessein ils n'a roient plus aucun ennemi à craindte

Ils ne tarderent pas à être détrompe & Dieu ne permit point qu'un con plot si noir eût son entiere exécution Lorsque les Chactas avoient donné role aux Députés des Natchez de dém re les François du bas du Fleuve, étoient convenus entr'eux de les an quer tous le même jour, afin d'assure massacre général qu'ils en vouloient re; & c'étoit pour ne point manquera jour marqué pour cette sanglantees cution, qu'ils s'étoient délivrés ma proquement un certain nombre d'all metres. Ce jour fatal devoit être premier de Décembre. Chaque jour de puis ce complot les Chefs des deux N tions brûloient chacun une de cest tales allumettes; mais il arriva qui jour le grand Chef des Natchezs'état rendu au Temple, après y avoir jet au feu une de ces allumettes, suivat sa coutume, s'étant retourné pour par ler au Gardien du Temple, un jeun fils qu'il avoit & qui étoit venu ava lui, voulut imiter ce qu'il avoit vuit re à son pere. Il prit deux de ces alla

nettes, nufe qu eux jou u'ils att A l'ég

ême m furent jour n e ils a ns hon rléans. ouis à t - là ils ur obte lui p elque a néral p udence e de Sa iusa de lemen

ffer ave feroit le indant : inchas,

ur dans es bêres toriques essein ils n'a i à craindre re détrompt it qu'un con ere exécution ent donné chez de dém du Fleuve. ax de les an fin d'assurer vouloients t manquer it fanglante en délivrés red nombre d'all

nombre d'alla devoit êtrel haque jourd se deux Nune de cestal arriva qu'e l'archez s'étal s y avoir jet ettes, fuiva arné pour puble, un jeux bit venu aveil avoit vûfux de ces alla

fur la Louisiane. 167 nettes, qu'il jetta au feu; ce qui fut sus que les Natchez avancerent de eux jours le massacre des François, u'ils attaquerent le 29 Novembre.

A l'égard des Chactas chez qui la ême méprise n'étoit point arrivée, s furent exacts à garder leur promesse g jour marqué: le premier de Déceme ils arriverent au nombre de six ens hommes à la vûe de la Nouvelle rléans, n'ayant plus que le Lac S. ouis à traverser pour s'y rendre, & - là ils députerent au sieur Perier, ur obtenir de lui la permission d'allui présenter le Calumet. Mais ielque avantage que ce Commandant néral pûr espérer de cette députaon, il ne crut pas qu'il fût de la udence d'admettre un si grand nome de Sauvages dans la Capitale, & iusa de les y recevoir; il leur fit dire alement, que si leur Chef vouloit y ser avec une trentaine de ses gens, feroit le bien venu. Ce refus du Comndant ayant déconcerté le projet des actas, ils s'en vengerent à leur reir dans leur Village, en tuant queles bêres à corne, qui appartenoient. 168 Mémoires Historiques à la Concession du sieur de Chaum établie aux Paskagoulas.

Peu de tems après ces mêmes Sa ges envoyerent aux Natchez un assez considérable de leur Nation présenter le Calumet au grand (& à la danse du poteau, les pre qu'on leur fit ne leur paroissant suffifans, ne consistant qu'en quel chemises assez grosses, des chau res, des miroirs, du vermillon, sans fusils, ni poudre, ni balles, Députés qui avoient été instruit ce qui s'étoit passé, se plaignirent tement de ce que les Natchez avo prévenu de deux jours celui qui a été marqué pour le massacre get des François, leur disant qu'ils etc des chiens, qui avoient voulugi tout pour eux sans en faire part à qui leur avoient promis du seco ce qui sans doute avoit empêdi grand Chef François de leur pen tre de passer à la Capitale, & les naçant de les en faire repentir.

Après ce premier parti, il enn encore un second de la même Na des Chactas, qui ne furent pas

2117

isf

e an

ın

oie

s, ibo

le

nde

av

-je

eni

un

ou

To

e à

eur

S.C

int

s f

uelle

Historiques ieur de Chaum oulas.

s ces mêmes Sar Natchez un le leur Nation net au grand G oteau, les pre eur paroissant tant qu'en que ses, des chan du vermillon, adre, ni balles, ent été instruit , se plaignirent les Natchez avo ours celui qui le massacre ger disant qu'ils etc voient voulu g en faire part à promis du feco avoit empêde ois de leur pen

lapitale, & less aire repentir.

r parti, il en ma de la même Na ne furent pass

fatti

'sur la Louisiane? isfaits des présens qu'ils reçurent, le les autres l'avoient été. Ceux-ci ant appris qu'à l'occasion de la mort in de leurs enfans, les Natchez bient égorgé un jeune garçon Frans, & que même ils avoient mis en ibération s'ils ne tueroient pas touleurs Esclaves, parce qu'ils appréndoient d'avoir la guerre à leur suavec les Chactas; ces Sauvages, -je, frappant au poteau, leur défenent de faire mourir dans la suite un de leurs Esclaves, femmes, filou garçons, leur déclarant que s'ils Soient autrement, ils auroient afe à eux. Ces menaces arrêterent la eur & les cruautés des Natchez; des ce tems - là ils étoient inquiets, ant entr'eu. les Conseils fréquens, es sçavoir à quoi se résoudre, ni holles mesures ils devoient prendre.



Tome II.

CHAPITRE XXXII,

On reçoit à la Capitale la nouvelle du malheur arrivé aux Natchez; le Chevalier de Loubois march contre eux.

E premier qui apporta la nouvel à la Capitale du malheur arrivéa Natchez, fut le sieur Ricard Gard magasin; & comme il y arriva encon tout effrayé & en très-pitoyable én après une route pénible qu'il avoiti te presque sans vivres, on crutibord sur ce qu'il raconta de cet au dent, qu'il avoit perdu l'esprit, sonne ne pouvant imaginer que le m sacre eût été aussi général qu'il le foit. Mais on ne tarda pas à recen la confirmation de ce qu'il avoit ava cé. Le nommé Couillard maître Ch pentier, qui comme je l'ai dit, vailloit avec quelques Ouvriers bois de construction dans une cipi

oisine ui s'y p voient Natio urs: i crer; n grand s & to descei vant la uvages arge de rent pe écembr confire d avoi Comm uter ap ls, le à pre ngeanc ns cett actas le loit pa Sauva erêts & ti. Cet

eption

riques

XXXII,

z la nouvelle x Natchez; bois march:

ta la nouvell eur arrivéan cicard Gard arriva encor oiroyable éu qu'il avoith , on crut ta de cet aco l'esprit, ner que lem ral qu'il le pas à recevi i'il avoit ava d maître 🕼 e l'ai dit, Ouvriers à ns une cipil

fur la Louisiane. 171

oisine des Natchez, ayant appris ce ui s'y passoit, résolut de se sauver. Ils voient avec eux deux Sauvages de cet-Nation, qui leur servoient de Chasurs: ils commencerent par les mafcrer; ensuite ayant embarqué dans n grand bateau des vivres, leurs ous & tout ce qui leur appartenoit, descendirent le Fleuve. En passant evant la galere, ils furent salués par les uvages qui étoient dedans d'une déarge de coups de fusils qui ne blesrent personne & arriverent le trois écembre à la Nouvelle Orléans, où confirmerent tout ce que le sieur Rid avoit rapporté de ce désastre.

Comme il n'étoit plus possible d'en uter après des témoignages si forls, le sieur Perier commença aussià prendre des mesures pour tirer ngeance d'un si horrible attenta.
Ins cette vûe il envoya d'abord aux actas le sieur de Lery, Officier qui loit parfaitement toutes les langues Sauvages, pour les mettre dans ses érêts & les engager à prendre sont ti. Cette Nation mécontente de la eption que les Natchez avoient fai-

Hij

172 Mémoires Historiques

te aux derniers partis qu'elle leur avoi envoyés, piquée d'ailleurs de ce qu'il lui avoient manqué de parole en avai, çant le jour du massacre, entra sam peine dans les vûes de vengeance de Commandant général; elle promita servir les François en cette occasionate toutes les forces qu'elle avoit, & commença dès lors en esset à faire les provisions de vivres nécessaires pour ma

cher à cette expedition.

Dès que le sieur Perier en eut étéin truit, il forma une petite armée con posée de troupes & de quelques bour geois, dont il donna le command ment au Chevalier de Loubois Lieur nant de Roi. Ces troupes s'embarque rent dans plusieurs bateaux avec provisions & les munitions nécessain pour cette guerre; & remontant Fleuve, elles arriverent aux Tonica où elles furent très-bien reçues par grand Chef de cette Nation, quien parfaitement guéri de la blessure que avoit reçue à la derniere expédim On y trouva plusieurs François rem pés du massacre général, qui s'y étoit rendus par terre, & qui avoient

Sauvag E & la le Lou pes; & on force Natche te poste née , c

Ceper ucunes toupes olonté erre, & march préfer et qui gnalé à le Nava Nationtilhor

rmée.

nt; & tite pi

délivi

riques lle leur avoi s de ce qu'il role en avais , entra fam rengeance de tle promita e occasion voit, & com faire les prores pour ma-

en eut étéin te armée com uelques bour e command oubois Lieur s s'embarque eaux avec ons nécessain remontant aux Tonica n reçues par tion, quien blessare qui re expédino rançois red sur la Louisiane.

eccueillis avec bonté & nourris par ces Sauvages. Après avoir payé leur dépene & satisfait pour eux, le Chevalier le Loubois les fit entrer dans ses troubes; & comme il ne se croyoit pas assez n forces pour marcher seul contre les Natchez, il fit construire un Fort dans e poste, où il demeura avec son arnée, en attendant l'armée des Chac-

Cependant impatient de n'en avoir ucunes nouvelles, il chercha dans tes roupes quelques personnes de bonne olonté pour les envoyer à la découerte, & s'instruire par leur moyen de marche de ses Alliés, & fur-tout de qui se passoit aux Natchez. Cinq présenterent; sçavoir, le sieur Meslet qui, comme on l'a vû, s'étoit déja gnalé à la premiere guerre; un nomle Navarre, Soldat & habitant des Nathez, qui avoit époufé une fille de cet-Nation; le sieur de S. Amand bon ntilhomme, & deux Tambours de rmée. Le Chevalier de Loubois leur délivrer tout ce qu'ils demandequi s'y étois nt; & s'étant embarqués dans une ui avoient Ptite pirogue, ils remonterent le

Huj

174 Mémoires Historiques Fleuve jusqu'à environ trois lieues grand Village des Natchez. Là ils barquerent, & coucherent à cerre. lendemain dès la pointe du jour, application avoir déjeuné peut - être un peutie ils se mirent en marche, & arriver à la Terre blanche, où ils trouven tous les bâtimens réduits en conde De-là jusqu'au grand Village ils il voient plus qu'une demi - heuë à fan mais au lieu de se cacher, & de il vancer qu'à propos & sans bruit m ne pas être découverts, ils marchen hardiment comme s'ils n'eussent rien à craindre : aussi n'étoient-ils à plus d'un quart de lieuë du Ville lorsqu'ils se virent environnés des vages. Alors ils se jetterent dans une vine qui leur servit de retranchemen & où ils se mirent en défense, les dat Navarre qui parloit très-bien - langue des Natchez, les harangui en même-tems qu'il tiroit sur eux, leur disant qu'ils étoient des chien qui ne méritoient pas de vivre; toutes les Nations étoient en marc pour les attaquer, & qu'il n'en échi peroit pas un seul d'entr'eux. Les

vages quality and cried des. En les prencharge des in les in les

Aussides Sausus grandes properties of the last properties of the second second

demand

[»] quan » paix ,

[»] fusils.

oriques trois lieuës rez. Là ils è ent à cerre. du jour, apa e un peutic , & arriver ils trouvers ts en condi illage ils il - lieuë à fam ner, & de al ans bruit pa ils marchen n'eussent; 'étoient-ils uë du Villa ronnés de 🖫 nt dans unes etranchemen éfense, les t très-bien les harangui oit fur eux, it des chien le vivre;

nt en mard

'il n'en échi

eux. Less

sur la Louisiane. vages qui le connoissoient, avoient beau lui crier de se rendre; il ne leur répondoit qu'à coups de fusil, en quoi il étoit très-bien secondé par ses camarades. Enfin les Sauvages désespérant de les prendre vivans, firent sur eux une décharge qui blessa Navarre & le Sr Mesplet. Mais malgré sa blessure, le premier refusa toujours constamment de se rendre à eux., & continua à les accabler d'injures, jusqu'à ce que fatigués de ses invectives, ils sirent sur lui une seconde décharge qui le jetta mort sur la place. Alors le sieur Mesplet & les trois autres mirent les armes bas, & demanderent quartier.

Aussi-tôt qu'ils furent entre les mains des Sauvages, çeux-ci les conduisirent au grand Chef, qui s'adressant au sieur Mesplet, lui demanda à quelle intention il étoit entré sur ses terres. Le François lui répondit, qu'il y venoit de la part de son Général, pour sçavoir de lui s'il vouloit la paix avec les François. » Mais, répartit le Sauvage, » quand on vient pour traiter de la » paix, on ne tire point de coups de » sus sus que tu es blessé, & que

H iiij

Mémoires Historiques " Navarre est tué. « Le sieur Messe répondit que Navarre avoit perdul prit pour avoir trop bû d'eau-de-ve que pour lui, dès qu'il l'avoit vû mon il avoit mis les armes bas, afin de po voir sçavoir de lui de la part de son néral s'il aimoit les François, & vouloit vivre en paix avec eux. Legra Chefrépondit qu'oui, & ordonna gens de laisser la liberté à ces qua prisonniers. Ensuite il fit venir Mad me Desnoyers, semme de ce Re feur de la Terre blanche qui avoite tué le jour du massacre, & lui die crire au Général François, que s'il w loit avoir la paix, il falloit que po chaque Esclave il lui fournit tanta quarts d'eau-de-vie, tant d'aunes Limbourg, &c. Ce Sauvage faisoit me ter ses prétentions si haut, que se eût voulu l'en croire, il n'y auroir eu dans tous les magafins de la Comp gnie, ni même chez tous les mi chands de la Capitale, de quoi por voir satisfaire à ses demandes. Mais me Desnoyers écrivit tout ce qu'il w lut, & profita de cette occasion por exposer au Chevalier de Loubois latte

fitte funch.

dic

ur s n a l L

coit di O

que Por Pe:

eyen Esses

> i les lez rdé che

> > et.

Historiques Le sieur Mespe e avoit perdul bû d'eau-de-vi il l'avoit vû mon s bas, afin de por la part de son 6 François, & aveceux. Legra , & ordonna erié à ces qua il fit venir Mad nme de ce Régi nche qui avoite cre, & lui dita çois, que s'il vo l falloit que po i fournît tant a tant d'aunes uvage faisoit mo haut, que fin , il n'y auroits fins de la Comp ez tous les me e, de quoi pos demandes. Mad tout ce qu'il ver de Loubois lata

sur la Louisiane. situation où elle & ses compagnes sclavage étoient réduites. Elle remit suite sa lettre au grand Chef, qui chargea un des deux Tambours qui bient été pris, avec ordre de la renà son Général, & de lui en raprter la réponse dans trois jours. On nt dire avec vérité que jamais comsion ne fut acceptée de plus grand ur; le Tambour partit au plus vîte smême regarder derriere lui, & ara le même jour auprès du Chevalier Loubois, qu'il informa de ce qui toit passé, & auquel il remit la letdu grand Chef. On conçoit que Officier n'en tint aucun compte, que par conséquent il n'y fit aucune: onfe.

Pendant les trois jours que le grand de la compagnant les fes de lui, le sieur Mesplet les femmes Françoises, où ils furent les de quoi pur demandes. Mais le quatriéme jour le grand tre occasion por les ne recevant point de réponse de la compagnant les femmes Françoises, où ils furent les de quoi pur dés à vûe par les Sauvages, qui aptout ce qu'il voir le grandit les femmes point de réponse distant les cocasion por les ne recevant point de réponse distant le quatriéme jour le grandit les furences qu'ils ne leur échapastre occasion por les serves qui aptre de reponse distant le quatriéme jour le grandit les furences qu'ils ne leur échapastre de la compagnant les serves qui aptre de la compagnant les serves qui aptre de la compagnant les serves que le grandit les serves que les serves que le grandit les serves que les serves que le grandit les serves que les serves que le grandit les serves que le grandit les serves que le grandit les serves que les serves que les se

Hw

178 Mémoires Historiques lettre, entra en une si furieuse col que sur le champ il les condant la mort. Ausli-tôt on les dépoui on leur noircit le corps avec du bon, & on les mena hors du Ville Le sieur de S. Amand & le Tam n'eurent pas beaucoup à souffir furent bien - tôt expédiés; mais fut pas de même du sieur Mesplet, fut reconnu pour avoir servi da premiere guerre. Les Sauvages mencerent par lui lever la chevel & le firent si adroitement qu'a os n'en fut offensé; ensuite ils la cherent au cadre pour y être bui cérémonie, leur intention étant faire pleurer, afin de pouvoir die ce n'étoit pas un Guerrier, mass femme. Mais il trompa leurs esp ces, ayant souffert ce tourment at avec une constance admirable, & verser une sule larme.

ef

Me

le

ore

an

ie

ué

êti

ra: le

Di

C C

iti

d

V

-11

p

Ç

der

que

их

u'

PF

Cependant les Sauvages n'en point tranquilles. Une nuit ilseme rent chercher une femme França qui parloit fort bien leur langue le qu'elle fut arrivée dans la cabant les évoient assemblés, armés, les

es Historiques ne si furieuse col il les condam ôt on les dépoul corps avec du d ena hors du Ville nand & le Tam scoup à souffrir xpédiés; mais il lu sieur Mesplet. avoir fervi de Les Sauvages a lever la chevel roitement qu'a é; ensuire ils l pour y être bru intention étant de pouvoir die Guerrier, mais rompa leurs espe ce tourment at

Une nuit ilsen

arme.

sur la Louisiane. fusils, les autres de haches ou de sse-têtes, ils l'interrogerent; mais le étoit si saisse, qu'elle ne put d'aord leur répondre : à la fin cepenant elle leur demanda ce qu'ils vouient; & ces Barbares lui ayant marué qu'ils vouloient sçavoir, si après être battus contre leurs ennemis, les rançois ne redevenoient point amis, le leur dit que la guerre n'empéchoit oint qu'après le combat on ne se vit, que l'on ne se réjouît les uns avec les itres. » Eh bien, reprirent-ils: tu sçais qu'à la premiere guerre nous donnames aux François la tête du Vieux poil Chef de la Pomme; sa mort n'avoit point été vengée : qu'on prenne que la tête du Chef François du Fort Rosalie passe pour la sienne. « Cette semme seur répondit. e admirable, & que cela étoit fort bien penfé. Ils lui demanderent encore, s'il étoit vrai. Sauvages n'en que les François fussent aux Tonicas, & pourquoi ils ne venoient point à femme França deux? Elle leut dit qu'ils y étoient, &. en leur langue l'urqu'ils ne venoient point, parce qu'ils dans la cabant de appréhendoient qu'ils ne les traitassent és, armés, la comme ils avoient traité les aurres. Ils.

180 Mémoires Historiques parurent satisfaits de ses réponses,

la renvoyerent.

Le lendemain ils firent jongler un vieille femme Sauvage, qui passon chez eux pour une grande magicienna. Après plusieurs cérémonies dont servent ces imposteurs pour trompe ces esprits grossiers & ignorans, el leur dit comme un grand mystèree que tout le monde pouvoit devine comme elle, que dans peu leur Village & leur Fort seroient entourés du grand nombre d'hommes vivans, ajoutant que pendant le jour & la nuit precédente il y avoit eu parmi eux pla sieurs espions. Après toutes ces assemblées les Sauvages se tinrent tranquil les, toujours inquiets cependant dans l'attente de ce qui arriveroit.



CH

Arrivée ches

A U
Ch
u nomb
nes, acc
ant en c
que pou
ué de p
ons du
umet au
le fusil
ages Na
c là dan
er pou
eurs fer
ne Blan
loignée

tre avec our , & es les E riques réponses,

jongler un qui passon magicienne. ies dont our tromper norans, elle d mystère a voit devine leur Village tourés d'a ivans, ajou E la nuit pri

rmi eux pla es ces affem nt tranquil. endant dans

oit.

CHAPITRE XXXIII.

Arrivée des Chactas aux Natchez; ce qu'ils y firent.

A U mois de Février 1730. les Chactas arriverent aux Natchez u nombre d'environ feize cens homnes, accompagnés du sieur de Lery, ant en qualité d'Alliés des François, que pour les punir de leur avoir manué de parole. Ils parurent aux envions du grand Village portant le Caumet au vent, mais tirant des coups: le fusil; ce qui avertit ceux des Sauages Natchez qui étoient dispersés çà là dans des cabanes, de les abandonper pour se retirer dans leur Fort avec eurs femmes & leurs enfans. La femne Blanche qui en étoit un peu plus loignée, eut à peine le tems de prenre avec elle ce qu'elle avoit de meil-eur, & fut obligée d'abandonner toues les Esclaves Françoises, qui refte-

182 Mémoires Historiques rent dans la cabane. Les Chactas ayant trouvées, y entrerent, aprèss tre assûrés d'abord qu'il n'y avoit pou de Natchez avec elles; & quoiqui vinssent en qualité d'amis des Franco ils pillerent de nouveau ces malhe reuses Esclaves, & leur ôterent len qu'elles avoient pû conserver, la qu'elles avoient été prises la premi fois. En même temsayant trouved cette même cabane une vieille fem - Sauvage qui n'avoit pû suivre la fa me Chef, ils lui leverent la chevelu la lierent le long d'un gros fagor cannes séches, & la brûlerent and - petit feu.

Tandis qu'une partie des Charétoient occupés à piller cette caban les autres voltigeoient autour dus des Natchez dans l'espérance d'ent ou d'en attraper quelqu'un; tout marinée se passa à tirer de part & d'a tre, sans qu'il y eût aucun de ces con qui portât, parce qu'ils étoient un de trop loin. Vers les trois heures an midi les Chactas voulant saire leur traite, un parti considérable de Nachez ayant sait une sortie, sit sur

une déd des Efc dant qu fuivrerein , Concess resteren treprend seuleme ches , co la poud

CH

Arrive aux

quiva au mée fut meura cinq jo cha cor

storiques es Chactas rent, aprèss n'y avoit poir ; & quoiqui is des Franços u ces malhe ôterent len nserver, la ses la preme ant trouvé de vieille fem fuivre la fea nt la chevelu gros fagor rûlerent am

e des Chan
r cette caban
autour du h
rance d'en n
a'un ; tout
de part & di
in de ces con
is heures ap
t faire lenn
érable de N
ile, fit fur

fur la Louisiane. 183
une décharge qui blessa à la cuisse une
des Esclaves Françoises, sans cependant que cet accident l'empêchât de
suivre. Les Chactas gagnerent le terrein, où auparavant étoit située la
Concession de Ste. Catherine, & ils y
resterent près d'un mois sans rien entreprendre contre les ennemis. Il y eut
seulement entr'eux quelques escarmouches, qui ne servirent qu'à brûler de
la poudre.

CHAPITRE XXXIV.

Arrivée du Chevalier de Loubois aux Natchez ; succès de son expédition.

E fut au mois de Mars suivant que le Chevalier de Loubois ariva aux Natchez. Aussi-tôt que l'armée sut débarquée, elle campa, & demeura dans le même endroit pendant cinq jours, au bout desquels elle marcha contre les ennemis, qui s'étoient

Mémoires Historiques renfermés dans leur Fort avec leur femmes, leurs enfans, les Negress les femmes Françoises Esclaves qu leur restoient. On employa quan jours entiers à faire le trajet depuis campement jusqu'à eux, à cause d'u pièce de canon que l'on tiroit à for de bras, & qui avoit peine à avance Enfin on arriva à la vûe de ce For devant lequel on ouvrit aussi - tôt rranchée. Peu de jours après les San vages qui connoissoient le terrein bea coup mieux que les François, avan fait une sortie sur les troupes qui montoient, firent sur elles une decha ge si subite & si vive, qu'elles aban donnerent leur poste au plus vîte. fut en vain que l'Officier qui les con mandoit voulut faire ferme & les m tenir; elles ne l'écouterent point, lui - même ne fe voyant pas souten fut obligé de regagner le gros de la mée. Cependant on ne cessoit poin de tirer contre le Fort ennemi, mai avec peu de succès; & il y avoit per d'apparence qu'on s'en rendît maius sitôt : car les Sauvages se défendoien avec vigueur, faisant un seu très-vil

fe pier er f ign ne

e. Il y s - l

t lu ir, il p

For gre

rt. é le que

mara r de

ns l enac

uva trep ven:

mai

Historiques Fort avec leur s , les Negres ses Esclaves or employa quan le trajet depuis ix, à cause d'un l'on tiroit à for t peine à avance vûe de ce For uvrit aussi - tôt urs après les San nt le terrein ben François, ayan es troupes qui elles une decha qu'elles aban au plus vîte. (cier qui les com ferme & les 18 terent point, ant pas foutenu r le gros de l'a ne cessoit poin t ennemi, mai & il y avoit per en rendît maîte

es se défendoien

un feu très-vil

fur la Louisiane. 185
fe servant même du canon qu'ils pient enlevé du Fort Rosalie, pour er sur nous. Il est vrai que comme ignoroient la maniere de le servir, ne leur sut pas d'un grand avane.

Il y avoit dans l'armée un Sergent. s - brave, nommé Brinville; c'ét lui qui pointoit le canon. Un ir, désesperé de voir le peu d'effet il produisoit contre les palissades Fort ennemi, il chargea ses poches grenades, prit un Soldat pour l'acnpagner, & profitant de l'obscué de la nuit, il parvint au pied du rt. Là se souvenant qu'il avoit oué le plus nécessaire, je veux dire quoi faire du feu, il envoya son narade en chercher; mais le Chevar de Loubois ayant appris leur defin, leur fit défendre de l'exécuter, ns la crainte que si l'on jettoit des enades dans le Fort, on ne blessât tant de semmes Françoises que de uvages. Obligé d'abandonner son treprise, Brinville sut contraint de: venir au camp, où il fut tué le lenmain d'un coup de feu.

186 Mémoires Historiques

Peu de jours après il arriva une ava ture, qui donna occasion à un a Soldat des troupes de se signaler. sieur Duparc qui avoit suivi le Che lier de Loubois en qualité d'Interpre ayant pris un des drapeaux de l'aim alla le planter entre le camp & les ennemi, dans le dessein de harano les Sauvages, les exhortant à se rem & à devenir amis des François, & promettant qu'on leur donneroit paix. Mais soit qu'ils ne l'entendi point, ou qu'ils fissent peu de cas ses exhortations & de ses promelle ils firent sur lui une décharge qui força de se retiaer au plus vîte. En me tems les Sauvages ayant faits fortie pour venir enlever le drape qu'il avoit laissé planté au mêmes droit, plusieurs Esclaves François profiterent pour se sauver, & mal les coups de fusil qu'on leur tiroit Fort, elles eurent le bonheur d'a ver au camp. Dans cet intervalle, jeune Soldat des troupes se détact & dirigeant la course, il parvint drapeau qu'il enleva; après quoi il le présenter au Chevalier de Loubs

i po lleb Co s qu

usie s av sess pe

eres trai ins l apr

les des. npal

eres

Cenes (eauconcor

ages natir uit

osei ue Historiques s il arriva une av occasion à un au de se signaler. roit suivi le Che qualité d'Interpre apeaux de l'arm e le camp & les essein de harang hortant à se ren es François, & leur donnerou ls ne l'entendil sent peu de cas de ses promes e décharge qui u plus vîte. En ges ayant fait nlever le drap anté au même laves Françoises fauver, & may on leur tiron le bonheur d'a cet intervalle,

oupes se détact

rse, il parvint

; après quoi il

valier de Loubo

fur la Louisiane. 187 i pour récompense lui sit donner la llebarde.

Comme parmi les femmes Françoiqui s'étoient sauvées, il y en avoit usieurs qui avoient des enfans qu'elavoient abandonnés, & dont quelles-uns étoient encore à la mammelpour se venger de la fuite de leurs eres, les Sauvages avoient la cruauté traîner ces pauvres petits innocens ins leur Fort le visage contre la terre; après les avoir étouffés ou écrafés, les jettoient par - dessus leurs palisdes. D'autres en grand nombre furent npalés sur ces mêmes pieux, parce ne couchant à l'air ainsi que leurs eres, & s'étant enrhumés, leur toux ontinuelle importunoit ces Barbares, les empêchoit de s'entendre.

Cependant on continuoit les apprones du Fort, & l'on n'en étoit pas eaucoup éloigné, fans que l'on eût ncore aucune espérance que les Sauages voulussent se rendre, lorsqu'un natin, après avoir travaillé toute la uit à faire avancer le canon & à disoser des sacs à terre, on s'apperçut ue les ennemis avoient amené leur

188 Mémoires Historiques pavillon; ce qui marquoit qu'ils h georent à capituler. En esset ils avon résolu entr'eux de s'accommoder, grand Chef ayant fait venir Mr ne Desnoyers, & lui ayant explosions que ses intentions, on la vir sortir du la ses même & traverser la plaine pour se rende la tente du Général, auquel elle manda la paix au nom de tonte et l'hain mai Nation. Sa proposition fur bien real moder le & on y acquiesça à condition que auparava Narchez rendroient toutes les femilia Françoises qu'ils avoient faites Ek gient proves, avec leurs enfans & tous les Nommer leur Françoises qu'ils avoient faites El gres. Après cette réponse, Mada et ce qu'i Defnoyers retourna au Fort portera D'un aut te parole au grand Chef, qui se mit à ces conditions, demandants Iement que les François ni les Cha tas n'entrassent point dans son la que le lendemain ; ce qui lui fur cordé. Alors les troupes auxiliaires rent détachées, pour aller recevoire mains des Natchez les Esclaves Fra çoises, avec leurs enfans & les Negre même les deux François, Mayeux le Beau, qu'ils avoient épargnés da le massacre général. Après avoir ain

ré tous Sanvage qui n ervir de à ces la teno tchez l'a ne à re ins des Tession, difpose re Escla Sujet er au poi nir aux i e le gra rla, &

archand

hange d

istoriques | effer ils avon auxiliairesi r recevoird

sur la Louisiane. doit qu'ils for re tous les prisonniers des mains Sanvages, le Chevalier de Lou-commoder; qui n'avoit disséré jusques-là à it venir Mu etvir de la grenade contre les enfortir du so à ces Barbares comme eux - mêauquel elle la tenoient aux autres; dès le lende toute a main matin il se disposoit à recomut bien requencer le siège avec plus de vivacité tes les femme de la profité de la nuit pour aban-& tous les les ner leur Fort, emportant avec eux nse, Mada et ce qu'ils avoient.

ort portera

D'un autre côté on n'eut pas peu de ne à retirer les prisonniers des ins des Chactas qui en étoient en se ni les Chactas qui sembloient vouloir ans son mand disposer, comme s'ils eussent été ui lui sur l'irs Esclaves. La dispute s'échaussa à sujet entre le Général & ces Barbar recevoird (a) au point qu'ils étoient près d'en sclaves François, lorsc les Negre de le grand Chef des Tonicas les ap-, Mayeux fifa, & les engagea à se contenter des pargnés da marchandises qu'on leur offroit en es avoir au Change de ces prisonniers. Le Cheva-

190 Mémoires Historiques lier de Loubois rassembla pour a tout ce qu'il put trouver dans le cam & comme cela même ne fuffisoit por pour satisfaire l'avidité des Chacu il les engagea à attendre au lendema promettant de leur faire délivrer als le reste des marchandises qu'ils qu'i geoient. Par ce moyen il vint à la de tirer de leurs mains toutes les El ves Françoises, avec leurs enfans, fit rassembler au bas de la côte; &m fitant de l'obscurité de la nuit, illes embarquer pour être conduites à la pitale. Le lendemain les Chactas voyant plus tous ces prisonniers devi rent beaucoup plus traitables; cependa on ne put jamais les porter à relâct quelques Esclaves Negres qu'ils avoir encore, avec un jeune garçon Fra cois, & ils les emmenerent avece pour leur servir d'ôtages, & de ge des promesses qu'on leur avoit à tes.

Les Sauvages ayant abandonné le Fort, comme je l'ai dit, on y mil feu; après quoi toute l'armée décar de ire pa, & se rendit à l'endroit où ave l'o été situé le Fort Rosalie. Là on traval n-s

éle c d 10 qu

eva. t vi con

de née ale.

tra

No

ווווס

s Historiques ffembla pour q ouver dans le cam e ne fustifoit por idité des Chaca ndre au lendema faire délivrer als andifes qu'ils a yen il vint à bo ins toutes les Ele leurs enfans, qu de la côte; &m de la nuit, illes conduites à la (in les Chactas prisonniers devi aitables; cependa porter à relâce egres qu'ils avoit une garçon Fm nenerent avec tages, & degg

r abandonné le 👢

n leur avoit h

sur la Louisiane. élever un nouveau Fort de terre, c des casernes pour les Soldats & logemens pour les Officiers; & qu'il fut en état de défense, le evalier de Loubois y ayant laissé t vingt hommes pour le garder fous commandement du Chevalier Bade Creant, avec des vivres & des nitions, il se rembarqua avec son née, & reprit la route de la Caale.

CHAPITRE XXXV.

traite des Natchez; continuation de leurs hostilités.

Ussi-tôt que les femmes Fran-A coises qu'on avoit retirées des ins des ennemis furent arrivées à Nouvelle Orléans, l'Intendant ou dit, on y mit commissaire Ordonnateur les sit conte l'armée décar d'ire à l'Hôtel - Dieu de cette Ville, l'endroit où ave l'on travailla à rétablir leur fanté; die. Là on travai n-seulement par de bons alimens,

192 Mémoires Historiques mais encore par tous les remédes con venables; & comme elles avoient dépouillées de tout ce qu'elles pa voient avoir, d'abord par les Natche ensuite par les Chactas, la Com gnie voulut bien pour les rétablir faire un prêt de tout ce qu'elles rent leur être nécessaire. Il y en aussi quelques - unes parmi elles, au lieu d'aller à l'Hôpital, se rei rent dans des Auberges ou chez ku amis. De ces femmes les unes retro verent leurs époux qui avoient eu bonheur de se sauver, & se rejoin rent à eux; & les veuves ne tardere pas à trouver des maris. Dans la 🛍 la plûpart des familles échappées a massacre général ont été s'établira Pointe coupée, c'est-à-dire, à cinqua te lieues de la Capitale, & à mon chemin de cette Ville aux Natchez,

A l'égard de ces Sauvages, apr avoir abandonné leur Fort pour se n tirer dans les bois, ils penserent à ler s'établir ailleurs, & quittant les vage droit du Fleuve, ils passerent côté de la riviere Noire, qui perdre ses eaux dans celle des M

quitoches

nite riv ge e ce tro ur ncol tte e le and

qu J'a atcl oit oit

ostil

S CC une VI vre

ie c Flo ord

nq irri int

pe

Historiques s les remédesco elles avoient ce qu'elles po d par les Natche actas, la Com our les rétablir ut ce qu'elles q Soire. Il y en e s parmi elles, o lôpital, se retu erges ou chezk es les unes retro qui avoient eu er, & se rejoin euves ne tardere naris. Dans la fil lles échappées nt été s'établir -à-dire, à cinqua itale, & à mon e aux Natchez. Sauvages, apa ir Fort pour sen ils penserent à à , & quittant les , ils passerent Noire, qui

as celle des M

quitoche

Tome II.

sur la Louisiane. uitoches, nommée par quelques-uns riviere Rouge. Là ils firent un Vilge & bâtirent un Fort fur le modele celui d'où ils avoient été chassés; & trois lieuës plus haut dans la profoneur des terres, ils en construisirent ncore un autre. Cependant quoique rte Nation semblât avoir abandonles terreins voisins du Fort Rosa-, & qu'elle eût fait la paix avec les ançois, elle ne discontinua point ses ostilités à leur égard, & envers tout qui pouvoit leur appartenir. J'ai dit qu'on avoit construit aux atchez un nouveau Fort, & qu'on y oit élevé des bâtimens. Comme on oit besoin d'écorces de cipres pour s couvrir, on avoit envoyé pour cela une cipriere voisine un détachement vingt hommes bien armés avec des

s couvrir, on avoit envoyé pour cela une cipriere voisine un détachement vingt hommes bien armés avec des ivres. Ce lieu n'étoit éloigné du Fort ne d'une lieuë & demie en descendant Fleuve. Ce détachement y sut d'aord sort tranquille; mais au bout de nq ou six jours il sut surpris par un arti de Sauvages Natchez, qui tomant sur ces François au moment qu'ils pensoient le moins, les missacreMémoires Historiques rent, & leur leverent la chevelute. Dans cet accident périt le même Soldar qui, comme je l'ai dit, avoit été fait Set gent par le Chevalier de Loubois, pour avoir rapporté au camp un dre peau abandonné, lorsque l'armée éton campée devant le Fort des Natchez; à cet autre Soldat qui en se cachant dans un four s'étoit sauvé lors du premie massacre, échappa encore de celui-que n'en se mettant dans le creux d'un arbre. Il revint seul au Fort le lendemain apporter la nouvelle de la désaite de se camarades.

on

qui

ent

ls

m

nai

for

neu

le

Sol

ar

gen

ett

u

na

es

sf

u'a

res

viv

Frai

ué

és.

on

e,

les

Le fait que je vais rapporter prouve combien ces Sauvages étoient acharné à la ruine de notre Nation, puisque n'étant que six, ils oserent entreprendre de détruire une garnison entiere de plus de cent hommes. Ce sur peu de jours après, que ces Sauvages Natcher se présenterent à la porte du nouveau Fort disant qu'ils étoient Chactas. Comme tous les Sauvages se ressemblent, à qu'il est dissicile de n'y être pas trompé, si l'on n'est bien instruit de ce qui les distingue les uns des autres, qui ne consiste gueres que dans leur disté-

ristoriques

nt la chevelum

t le même Solda

avoit été fait Set

er de Loubois,

nu camp un dra

que l'armée étou

t des Natchez; à

n se cachant dan

clors du premie

ncore de celui-que creux d'un arbre

el le lendemain ap
el la défaite de se

rapporter prouves étoient acharnés Nation, puisque serent entreprendrais. Ce fut peu de lauvages Natchez orte du nouveau nt Chactas. Comie ressemblent, & l'y être pas trominstruit de ce qui des autres, qui dans leur disté-

sur la Louisiane. rente façon de porter leur chevelure, on les crut véritablement Chactas, & quoiqu'ils fussent armés, on les laissa entrer. Dès qu'ils sont dans le Fort, ls s'y promenent d'abord en véritables mis, caressant les François, leur prenant les mains, & paroissant leur être ort affectionnés; lorsqu'une demiheure après ils changent de langage & le conduite, tombent sur quelques Soldats qui n'étoient point sur leurs ardes & qu'ils massacrerent, & égorent la sentinelle. Au bruit que causa ette attaque imprévûe l'allarme se mit u Fort: on courut aux armes, on ferna la porte; mais comme les Sauvaes étoient maîtres du corps de garde, s se défendirent long-tems, jusqu'a ce u'après un combat de plus de deux heures, on en tua cinq; le sixiéme fut pris vivant, & brûlé au cadre : à l'égard des François, ils eurent cinq hommes de rués en cette occasion, & plusieurs bleslés. Cet accident apprit à cette garni-

des. Il arriva fur ces entrefaites, qu'un

on à être plus circonspecte dans la sui-

e, &. ? se tenir mieux sur ses gar-

196 Memoires Historiques parti de Sauvages Tonicas qui, pour dire le vrai, étoient alors la seule Na. tion Sauvage vraiment amie des François, ayant pris une femme Sauvage de la Nation des Natchez, l'amena à la Nouvelle Orléans, où ils la présenterent au Commandant Général. Celui-ci la leur abandonna; & leur ayam fait dire qu'il les laissoit les maitres d'en user avec elle comme ils le juge. roient à propos, ils résolurent de faire voir aux François dans cette Esclave, comment les Sauvages traitoient les prisonniers qu'ils faisoient en guerre, Ils éleverent pour cela un cadre près de rivage, sur une plate - forme qui el entre la Ville & le Gouvernement; & y ayant attaché cette misérable, ilsa brûlerent en cérémonie à la vûe de toute la Capitale qui étoit accourue à œ spectacle, portant le feu, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre sur le corps de cette malheureuse, qui pendant ce long & cruel supplice ne versa pas une senle larme. Au contraire elle sembloit se rire du peu d'habileté de ses bourreaux à la faire souffrir, leur disant mille injures, & les menaçant que h

go

pl ex vii fo.

ave çol

tion la p ral

en les

cup pré trés ren

que prime

trio Che aille

(

istoriques

ncas qui, pour ors la seule Na. amie des Fran. nme Sauvage de z, l'amena àla ù ils la présenit Général. Ce. na; & leur ayant soit les mairres nme ils le juge. solurent de faire s cette Esclave, s traitoient les oient en guerre. un cadre près du e - forme qui ell uvernement;& misérable, ilsa e à la vûe de touit accourue à a eu, tantôt d'un fur le corps de pendant ce long erfa pas une seue elle sembloit té de ses bourir, leur disant

ienaçant que li

fur la Louisiane. 197
mort seroit bien-tôt vengée par les

gens de sa Nation.

Sa prophétie ne tarda pas à s'accomplir. Peu de jours après cette cruelle exécution un gros parti de Natchez vint aux Tonicas pour présenter, difoient-ils, le Calumet aux grand Chef, & pour faire la paix, non-seulement avec lui, mais encore avec les François. Le grand Chef des Tonicas ne crut pas devoir accepter cette députation, sans en avoir auparavant obtenu la permission du Commandant Général, qui la lui accorda, lui mandant en même tems de faire main basse sur les Natchèz, tandis qu'ils seroient occupés à cette cérémonie. Mais ils le prévinrent, & à peine furent-ils entrés dans sa cabane, qu'ils l'assommerent & lui leverent la hevelure, tuerent quelques Sauvages & un François, en prirent un autre en vie avec sa femme, & s'en retournerent victorieux & triomphans. Ainsi mourut le grand Chef des Tonicas qui, commeje l'ai dir ailleurs (a), s'étoit fait Chrétien avec

(a) Voyez la premiere Partie.

fon fils, & qui par sa valeur & son attachement pour la Nation avoit me rité d'être honoré d'une médaille que

le Roi lui envoya.

Ces succès firent croire aux Natchez qu'après avoir ainsi surpris & détruit plusieurs de leurs ennemis, il ne leur seroit pas difficile d'en faire autant au François établis aux Naquitoches, of il n'y avoit pas plus d'une vingraine d'habitans, avec quarante Soldats de garnison commandés par le Chevalier de S. Denys. Mais cet Officier leurst voir qu'ils avoient affaire à un Comman dant habile & vigilant, fous lequel le service se faisoit avec exactitude & ponctualité, également aimé & respecté des siens, & chéri des Sauvages vol. fins, dont il disposoit à son gré. La Natchez étoient partis de leur nouveau Village au nombre de plus de cem cinquante, menant avec eux cette femme Françoise qu'ils avoient prise aux Tonicas; & étan, arrivés à une portée de fusil du Fort des Naquitoches, ils députerent trois d'entr'eux au Commandant pour lui demander la permission d'entrer dans son Fort, vouant um a p ine 5. D

des que dix

> nai: qu'il raît que

er ond ran

ent L rès

emb pon défe ou

> em adi lo

ire aux Natchez, rpris & détruit emis, il ne leu n faire autant aux Vaquitoches, of d'une vingtaine ante Soldats de par le Chevalier Officier leur st reà un Comman , fous lequel le c exactitude & t aimé & respec es Sauvages voi. à son gré. Lo de leur nouveau le plus de cent ec eux cette femoient prise aux rés à une porte Jaquitoches, ils r'eux au Commander la per-

fon Fort, vou-

sur la Louisiane.

ant, disoient-ils, lui présenter le Caumet, & le prendre pour arbitre de a paix, en remettant entre ses mains me femme Françoise. Le Chevalier de 5. Denis qui parloit fort bien la langue des Sauvages, répondit à ces Députés, que s'ils vouloient venir au nombre de

lix lui présenter le Calumet & lui amener l'Esclave Françoise, il les receroit volontiers, & les payeroit bien; nais qu'il jugeoit à leur grand nombre qu'ils n'étoient que des gueux & des raîtres qui cherchoient à le tromper; que cependant il vouloit bien les laifer retourner vers leurs camarades, à ondition qu'ils lui améneroient cette

françoise dès le jour même, les mena-

ant, s'ils y manquoient, de leur faire

entir à qui ils avoient affaire. Les Députés sortirent ainsi du Fort très-mal satisfaits du succès de leur ambassade; & ayant rapporté cette réonse à leurs camarades, ces Barbares lésesperés d'avoir manqué leur coup, ournerent toute leur rage contre la emme Françoise, qu'ils brûlerent au adre à la vûe du Fort. Après ce bel exloit, au lieu de songer à se retirer,

1, 1111

200 Mémoires Historiques les Sauvages creuserent dans la plis une espèce de retranchement où ils fortifierent, dans l'espérance qu'enn tant autour du Fort, ils couperois les vivres à la garnison, & l'oblin roient à se rendre. De son côté le () valier de S. Denys feignoir d'ave peur, & de tems en tems faisoit in quelques coups de canon seulement poudre pour amuser les ennemis, ta dis qu'il faisoit avertir le grand Ch des Naquitoches de lui envoyer qui rante Guerriers des plus braves. Ilsa riverent au Fort, où ils furent into duits pendant la nuit, & le Commis dant leur ayant fait donner des arms le lendemain dès la pointe du jour sortit à la tête de sa troupe, entrada le retranchement des Natchez & tox ba fur eux le fabre à la main. Pl sieurs furent égorgés; les autres s'en réveillés au bruit, prirent la fuite:0 les poursuivit à coups de fusil; & apri avoir tué environ une foixantaine ces Barbares, le Commandant rent victorieux dans son Fort sans avoire un seul homme blessé, laissant à qui restoit d'ennemis la liberté den

ourner elle de iite aux

CH 4

Lubles Commo co

END foient foient foient foile. Use avoit fean, seux épa sauva bayon qu'ils

en joig

qu'ils

me fut b

listoriques

t dans la pla

ement où ils

rance qu'ent

ils couperois

n, & l'oblig

on côté le ch

ignoit d'avo

ans faifoit in

on feulement

ennemis, ta

le grand Ch envoyer qu braves. Ilsa ls furent into k le Comm ner des arms nte du jour pe, entra da tchez & ton a main. Pl autres s'étar nt la fuite:0 fulil; & apri oixantained andant rent fans avoir laissant às

liberté de n

fur la Louisia, 2012 ourner à leur Villagu'on leur avoit elle de la réceptios. ute aux Naquito

CHAPITRE XXXVI.

rubles à la Nouvelle Orleans; le Commandant Général marche contre les Natchez

ENDANT que ces choses se passionent dans les postes éloignés, la pitale elle-même n'étoit pas transille. Un jour une semme à qui la te avoit tourné sans doute pour avoir pp bû d'eau de vie, venant du bayon. Jean, entra dans la Ville les chesux épars, criant à pleine tête que sauvages avoient fait une descente bayon, où ils avoient massacré tout qu'ils y avoient trouvé d'habitans, qu'ils la suivoient. A cette semme en joignit plusieurs autres aussi peu ges, & le bruit augmentant, l'allarse sut bien-tò, répandue dans tous les

quartiers. Poires Historiques
quartiers. Poires Historiques
monde court à la générale; tout
femble fur la plat de la Ville où lo
fe forme par compa des, & où lo
délivre de la poudre & s balles à che
cun. Les Dames d'un au
les ones dans les côté seu fugient, les unes dans les visses, autres dans deux Vaisseaux qui tois mouillés devant la Ville. L'épu van te étoit générale; tout le monde croyoit perdu, sans que person sçût de quel côté étoit l'ennemi, Commandant général fait un grosd tachement pour aller-à la découver & lui en apprendre des nouvelles. (troupes ne marchent d'abord qu'an beaucoup de précaution de peur de su prise, & au bout de deux heures apprend que ce n'est rien, & que to ce grand trouble n'a pour fondemen que quelques coups de fusil, qui e été tirés dans le bois par des Cha fems.

Peu de tems après cette fausse alla me, on en eut une autre beaucon mieux sondée, & qui pouvoit avoit des suites très-sâcheuses. Depuisque que tems il se tramoit sourdement dans

Ville u s Escla ain par bulant berté, faire o orger la , eux us à bo iges ne ain? C eja con cuter le onspirat u'une I hirurgi t, en écouvri omme rit d'e Thefs de Contils toit d' naître le cou

res de

hien-tôt

· Ibmb

oriques

iérale; tout , & l'on s'a ville où l'o s, & où la les côté fen les côté fen lifes, h aux qui itoier lle. L'épc van t le monde que person r l'ennemi, l it un gros la découver nouvelles. (abord qu'ave de peur des eux heures 1, & que to

e fausse alla re beaucous Olivoit avoit Depuis quel dement dans

ar fondemen

fusil, qui or

ar des Chal

sur la Louisiane.

Ville un complot secret entre tous s Esclaves Negres, qui excités sous ain par les Sauvages, ou peut-être bulant les imiter pour recouvrer leur berté, avoient formé le dessein de se éfaire de tous leurs maîtres, & d'ébrger la garnison. Le coup étoit har-, eux seuls n'en seroient jamais veus à bout; mais qui sçait si les Sauges ne leur auroient pas prêté la ain? Quoi qu'il en soit, ils avoient éja concerté entr'eux la maniere d'e-Ecuter leur coupable entreprise, & la onspiration étoit prête à éclorre, lorsu'une Negresse qui appartenoit à un hirurgien de la Ville nommé Broft, en fit l'aveu à son maître & lui: écouvrit ce qui se passoit. Celui-ci en omme sage l'ayant questionnée, aprit d'elle les noms des principaux Chefs de la conjuration, & la maniere ontils devoients'y prendre. Leur plan: coit d'égorger d'abord chacun leur: maître le soir lorsque l'on seroit prêtle coucher; après quoi étant les maîres de toutes les clefs, ils auroient bien-tôt des fusils, de la poudre & du albmb, ce qui les mettroit en état de

204 Mémoires Historiques se défaire sans peine des troupes étoient de garde. Après avoir mis écrit tout ce qu'il put tirer de de Negresse, le Chirurgien alla en fa part au Commandant général, qui cet avis fit arrêter fur le champ tous Chefs de la conspiration, ainsi quelques Négresses qui avoient été noncées. On les mit dans les cachon on les interrogea séparément; & l'aveu qu'ils firent eux-mêmes de noir complot, ils furent tous conda nés, les uns à être roués, d'autres à pendus, pour servir d'exemple autres.

Cependant après cette exécution, Commandant général comprit qu'ils suffitoit pas d'avoir éteint ce premi feu par la mort des plus coupables, l'on ne prévenoit de bonne heure le suites que cet incendie pouvoit avoir & comme il n'avoit pû découvrir si le Negres n'avoient point été excités pe les Sauvages, pour parer à tout inconvénient de ce côté là, il résolut de travailler à rendre les uns & les autre ennemis irréconciliables. Dans cette vûe ayant fait venir devant lui la plus

part de roien faire to oris qu vages ce disc nnoce offrant de mar rages & néral le es vou bayonn eur pe Vation eur or nes, & filles & xécut fur ce homm etant a

Sur pitale par le manda

Hition

nortel

Historiques
des troupes
rès avoir mis
at tirer de ca
ien alla en la
général, qui
le champ tous
ion, ainsi c
i avoient été
ans les cacho
arément; & l
-mêmes de la
nt tous conda
s, d'autres de
d'exemple a

te exécution, comprit qu'il reint ce preme se coupables, conne heure le pouvoit avoir découvrir si le été excités par à tout incorred

il réfolut de ns & les autre s. Dans ceu unt lui la plu

sur la Louisiane. part de ces Negres, il leur dit qu'ils toient des traitres, & qu'il alloit les aire tous pendre, puisqu'il avoit appris qu'ils s'étoient ligués avec les Saurages pour exterminer les François. A te discours ceux-ci protesterent de leur nnocence, lui demandant grace, & offrant, s'il vouloit le leur permettre, de marcher eux-mêmes contre les Sauvages & de les détruire. Alors le Général les ayant amenés au point où il es vouloit, les fit armer de haches, de bayonnettes, de grands couteaux, & eur permit de tomber sur une petite Nation qu'on nomme les Chouachas, eur ordonnant de ne tuer que les homnes, & d'épargner les femmes, les illes & les enfans. Ses ordres furent xécutés; & les Negres étant tombés ur ce Village, y tuerent sept ou huit hommes qu'ils y trouverent, le reste tant allé à la chasse. Cette seule expédition rendit les Sauvages ennemis mortels de tous les Negres.

Sur ces entrefaites il arriva à la Capitale un Vaisseau de Roi commandé par le sieur de Salvere, frere du Commandat général; il portoit des Soldats

de marine, que la Cour informée du malheur arrivé aux Natchez envoyou dans ce pays. Le sieur Perier crut devoir profiter de l'arrivée de ce secours pour marcher contre les Sauvages : de ces troupes de marine & de celles de la Compagnie jointes à la milice bourgeoise il forma une petite armée; & l'ayant embarquée, partie dans des bateaux, & partie dans des pirogues, il remonta le Fleuve, entra dans la riviere des Naquitoches & de-là dans la riviere Noire, sur laquelle les Natchez s'étoient établis. Mais on ignoroit où leur Fort étoit situé. Dans cette incertitude deux Soldats étant descendus à terre, pour voir si dans ces bois ils ne trouveroient pas quelques légumes qui leur fussent propres, rencontrerent un petit Sauvage, qui s'amusoit à pêcher dans un Lac; ils le prirent, & l'emmenerent au Général qui le reçut très - bien, le caressa, lui sit donner à manger, & lui promit la vie à condition qu'il lui montreroit le chemin qui conduisoit à son Village. Cet enfant y consentit, & l'armée s'étant mise en marche guidée par ce petit Sau-

fur la vage, après quart de lieu age & le Fort procha le plu a faveur du qu'à ce que plaine, on s bours battan Les Sauvages François vier dans leur retr tôt avec leur résolus de s' crie de se rei faire quartie ils sont sour vestit leur quelques pié rier de bois fait l'ouvert Sauvages co avec courag ques Françe troisieme jo foit qu'ils fu ou que l'eff consternation

le pavillon

ies envoyou crut dee secours ages : de n igno-

ns cette descences bois es légurencons'amule priral qui lui fit t la vie le chee. Cet s'étant it Sau≠

sur la Louisiane. rmée du vage, après avoir fait environ un quart de lieuë, on découvrit le Vil-age & le Fort des ennemis. On s'en approcha le plus près qu'il fut possible à la faveur du bois & en silence, juslles de la qu'à ce que les troupes ayant gagné la qu'à ce que les troupes ayant gagne la plaine, on s'avança vers le Fort tambours battans & enseignes déployées.

Les Sauvages étonnés de ce que les François viennent les chercher jusques dans leur retraite, s'y renferment aussie tôt avec leurs femmes & leurs enfans, es Nat- résolus de s'y bien désendre. On leur crie de se rendre, promettant de leur faire quartier & de leur donner la vie; ils font fourds à ce langage. On investit leur Fort, on fait débarquer quelques piéces de canon & un mortier de bois qu'on avoit apporté, & on fait l'ouverture de la tranchée. Les Sauvages continuent à se défendre avec courage, blessant même quelques François, jusqu'à ce qu'enfin le troisieme jour du siège les ennemis, soit qu'ils sussent trop pressés de la soif,

ou que l'effet du mortier eût jetté la

consternation parmi eux, amenerent

le pavillon & demanderent à se ren-

dre; ce qui fut remis au lendemain, parce que la nuit approchoit. Elle fut fort obscure, accompagnée d'une petite pluie & d'un brouillard fort épais; ce qui donna à la plus grande partie des Sauvages la facilité de se fauver. Le lendemain on en prit environ deux cens, plus de femmes que d'hommes; on les lia, & on les envoya dans les bateaux: ensuite les troupes pillerent le Fort & y mirent le feu, après quoi elles se rembarquerent, & reprirent la route de la Capitale. A leur arrivée en cette Ville, les prisonniers furent envoyés en prison, où on les nourrit pendant quelque rems; ensuite on les embarqua, & on les conduisit au Cap François de S. Domingue, où ils furent vendus en qualité d'Esclaves au profit de la Compagnie.



CHAP

Arrivé d dant à la pép

Ussi mé er s'étoit allun Nation & le apporter un la Compagn la perte con faire aux N vilége qui lu Province. 1 Domaine d cœur d'y ré pouvoir mi ces, que d' dant génér avoit d'abo au nom de

voit sçavo

CHAPITRE XXXVII.

Arrivé d'un nouveau Commandant la Capitale; nouveaux p éparatifs de guerre.

A Ussi-tôt que l'on fut infor-mé en France, que la guerre s'étoit allumée à la Louissane entre la Nation & les Sauvages, on pensa à y apporter un promt secours. Dès 1730. la Compagnie ayant représenté au Roi la perre confidérable qu'elle venoit de faire aux Natchez, avoit remis le privilége qui lui avoit été accordé pour cet-Province. Par-là ce pays revint au Domaine de Sa Majesté, qui ayant à cœur d'y rétablir la tranquillité, crut ne pouvoir mieux faire dans les circonttances, que d'y renvoyer pour Commandant général le sieur Bienville, qui avoit d'abord gouverné cette Province au nom de la Compagnie, & qui devoit sçavoir mieux qu'un autre la ma-

main; lle fut

ne peépais; partie auver. deux nines; ins les lerent

s quoi rirent rrivée furent ourrit on les

1 Cap ls fues an

niere de réduire ces Nations ennemies. Ce nouveau Commandant arriva à la Nouvelle Orléans en l'année 1734. & le sieur Perier ayant remis aussi-tôt après le gouvernement entre ses mains, il s'embarqua pour repasser en Eu-

rope.

Quelques mois après l'arrivée du sieur de Bienville, les Natchez appréhendant que les François ne vinssent encore une fois les attaquer, prirent le parti d'abandonner absolument les terres qui bordent le Fleuve S. Louis; ils quitterent donc leur nouvel établissement de la riviere Noire, & se retirerent plus haut chez une Nation affez nombreuse qu'on nomme les Chicachas: ceux-ci sont plus amis des Anglois que des François. Ils reçurentles Natchez en freres, & leur accorderent des terreins pour s'établir. Le nouveau Commandant informé de cette transmigration, crut qu'en faisant demander à ces Sauvages les ennemis des François, ils ne balanceroient pas à les lui livrer; mais sur la demande qui leur en fut faite de sa part ils lui firent dire, que les Natchez ne faisoient fur le plus avec eu que par con les abandon fe, le Génér ler lui-mên vailler fur le cessaires pou dura plus de

Pendant dant généra cing bateau poudre & ses: ils étoi pitaine le E donna ses or du poste où voi fut attaq Sauvage ; 1 de tué, & ment aux A sons que je mandant fit poste. Enfui vivres, il c arrivé aux Il ne mauvais là un batea poudres qu'

sur la Louisiane. nemies. plus avec eux qu'un même Peuple, & va à la que par conséquent ils ne pouvoient 134. & les abandonner. Piqué de cette réponse, le Général prit la résolution d'aller lui - même les chercher, & fit travailler sur le champ aux préparatifs né-

dura plus de deux ans.

Pendant ce tems-là le Commandant général fit partir pour les Illinois cinq bateau:, dont un toit chargé de poudre & les autres de marchandises: ils étoient commandés par le Capitaine le Blanc, auquel le Général donna ses ordres pour le Commandant du poste où on l'envoyoit. Ce convoi fut attaqué sur la route par un parti Sauvage; mais il n'y eut personne de tué, & il étoit arrivé heureusement aux Arcanças, quand par des raisons que je ne puis imaginer, le Commandant fit débarquer ses poudres à ce poste. Ensuite après s'être pourvû de vivres, il continua sa route; & étant arrivé aux Illinois sans avoir fait aucune mauvaise rencontre, il dépêcha delà un bateau pour aller chercher les poudres qu'il avoit laissées aux Arcan-

cessaires pour cette expédition; ce qui

ffi - tôt mains, n Eulu sieur

réhennt enrent le les teruis; ils ablissee retiion afes Chiles An-

derent niveau. tranflemanis des

rentles

as à les de qui

ifirent isoient.

ças. Mais ce bateau ayant eu le malheur à son retour d'être attaqué par les Sauvages, les poudres qu'il portoit furent pillées par ces Barbares, qui de la Mobile, tuerent tous ceux qui étoient dedans, à l'exception du sieur du Tisnet Lien. tenant, qui le commandoit, & du nommé Rosalie fils naturel du sieur de la Loire, dont j'ai parlé, qui furent

pris vivans & fairs Esclaves.

Cependant le Capitaine le Blanc étant arrivé aux Illinois, remit les or de marchandi dres du Commandant général au sieur Dartaguette qui commandoit dans ce champ une pa poste, & qui étoit frere du seu sieur de Bienville r Dartaguette, ancien Directeur de la séans, où aya Compagnie, & Controlleur de la Mai-composée de son de S. A. S. Monseigneur le Duc quelques com d'Orléans. Le Général lui mandoit de geoise & d'Es mettre ensemble tout ce qu'il pourroit suit embarque ramasser, tant de Sauvages Illinois, &pirogues av que de troupes & d'habitans François dons nécessair de ce poste, & de se rendre au plus dre au Fort de tard dans le dix de Mai de l'année fui- rendez-vous g vante au pays des Chicachas, afin de se joindre à l'armée qu'il conduiroit luimême contre cette Nation.

Enfin tous les préparatifs étant faits

fur l pour cette exp cement de l'ai dant général f grand Chef d Li ayant comi dellein qu'il chez les Chica afile aux enne gagea à le fed prise moyenna dont il lui fi sur la Louisiane.

sieur de i furent

le mal-

oit luiint faits

fin de se

pour cerre expédition, vers le commenqué par lement de l'année 1736. le Commanportoit dant général se rendit par mer au Fort es, qui dela Mobile, où il avoit fait dire au grand Chef des Chactas de se trouver. afile aux ennemis de sa Nation, il l'engagea à le seconder dans cette entree Blanc prise moyennant une certaine quantité it les or. de marchandises qu'il lui promit, & au sieur dont il lui sit même délivrer sur le dans ce champ une partie. Après cela le sieur eu sieur de Bienville revint à la Nouvelle Orur de la léans, où ayant rassemblé son armée e la Mai composée de troupes Françoises, de r le Duc quelques compagnies de milice bour-ndoit de geoise & d'Esclaves Negres, & l'ayant pourroit suit embarquer dans plusieurs bateaux llinois, & pirogues avec les vivres & les munirançois tions nécessaires, on partit pour se renau plus dre au Fort de la Mobile, où étoit le née sui-rendez-vous général des troupes.

3

CHAPITRE XXXVIII.

Premiere expédition contre les Chicachas; attaque d'un de leurs Forts.

C E fut le dix de Mars de cette même année 1736, que toute l'armée se trouva rassemblée à la Mobile, où elle se reposa jusqu'au premier d'Avril jour de Pâques, qu'elle en partit pour cette expédition. Jamais on n'avoit vû sur cette riviere un convoi si considérable; il étoit composé de plus de trente pirogues & de trente bateaux, qui à force de rames la remonterent à la file. Vers les huit heures du matin on s'arrêtoit pour déjeûner : on en faisoit autant sur les onze heures & demie pour dîner; & vers le soir le premier bateau qui étoit à la tête choisissoit un bel endroit pour cabanerou pour dresser les tentes. L'armée débarquoir: on posoit des sentinelles perdues dans le d'autres au armes ou la passoit la m que l'armée un endroit r mois aupara envoyé une pour y conf banes, ce l pôt à l'armée riva d'autre gue qui toui barrassée par étoit dans l'é mes qui fure

En arriva n'étant poin ayant que que palissades & campa dans Soldats commes fours de l'arrivée du Clui présenter bien reçus; comarchandise

, ,

III.

re les 1 de

de cette
ute l'arMobile,
ier d'An partit
on n'apnyoi fi

de plus nte baremonures du ner: on eures &

te choianer ou débar-

es per-

sur la Louisiane. dues dans les bois de peur de surprise, d'autres au débarquement, devant les armes ou la tente du Général; & l'on passoit la nuit en ce lieu. Ce fut ainsi que l'armée arriva le vingt d'Avril à un endroit nommé Tombecbé, où neuf mois auparavant M. de Bienville avoit envoyé une compagnie de Soldats, pour y construire un Fort & des cabanes, ce lieu devant servir d'entrepôt à l'armée. Dans cette route il n'arriva d'autre accident que d'une pirogue qui tourna, s'étant trouvée embarrassée par une branche d'arbre qui étoit dans l'eau; on perdit deux hom-

En arrivant à Tombecbé, le Fort n'étant point encore achevé, & n'y ayant que quelques cabanes faites de palissades & de feuillages, l'armée campa dans une belle plaine, où les Soldats commencerent aussi-tôt à faire des fours de terre, & à cuire du pain. Cependant les Chactas ayant appris l'arrivée du Général à ce poste, vinrent lui présenter le Calumet: ils furent fort bien reçus; on leur délivra le reste des marchandises qu'on leur avoit promi-

mes qui furent noyés.

2.6 Mémoires Historiques ses pour les engager à seconder les François dans cette entreprise en qualité de troupes auxiliaires, & ils fe disposerent à suivre l'armée. Des pluies continuelles mêlées de tems en tems d'une espèce de verglas nous tinrent dans ce poste jusqu'au quatre Mai que nous en partimes; mais auparavant on tint Conseil de guerre au sujet de quatre Soldats qu'on avoit trouvés aux fers en arrivant : c'étoient un François, deux Suisses & un Sergent. Ils étoient accusés d'avoir voulu attenter à la vie de leur Commandant & du Garde-magasin, & d'avoir formé le dessein d'enlever le sieur du Tisner avec le nommé Rosalie qui s'étoient fauvés des mains des Sauvages, dans

troupes.

Le quatre Mai l'armée se rembarqua; & continuant à remonter la niviere;

la résolution de les remettre aux Chi-

cachas; après quoi ils devoient se join-

dre à ces Sauvages & combattre pour

eux, & passer ensuite chez les Anglois.

On leur fit leur procès; & ayant été

convaincus, ils furent condamnés à

être passés par les armes à la tête des

aussi-tôt que on travailla palissades a péce d'hanga en sureté les apportées. I cet endroit.

Le lender vrer aux troballes, & avque la malaca Tome II.

viere, è

partagean

une espé

Tibia. D.

défendu

ennemis

dant un d

un chevre

vages ne

béir au coi

tua. Ce c

dans toute

mes, & le

on eut app

fin le vingt

à un endre

ment : les

r les qua-& ils . Des ms en s tince Mai uparaau sut trouent un ergent. 1 attennt & du ormé le Tifnet 'étoient s, dans ux Chife join tre pour Anglois. yant été amnés à

> rembare er la tiviere

tête des

sur la Louisiane: viere, elle parvint à un endroit où Re partageant en deux bras, elle forme une espèce d'Y: on nomme ce lieu Tibia. Dans toute cette route il étoit défendu de tirer, afin de cacher aux ennemis la marche des troupes : cependant un de nos Chactas ayant apperçu un chevreuil à portée, comme ces Sauvages ne sçavent ce que c'est que d'obéir au commandement, il le tira & le tua. Ce coup mit d'abord l'allarme dans toute l'armée; on courut aux armes, & le trouble ne cessa que quand on eut appris de quoi il s'agissoit. Enfin le vingt - quatre du mois on arriva à un endroit qui servoit d'embarquement : les troupes y prirent terre; & aussi-tôt que les tentes furent dressées, on travailla à construire un Fort de palisades assez vaste, avec une espéce d'hangar pour mettre à couvert & en sureté les marchandises qu'on avoit apportées. L'armée passa la nuit dans cet endroir.

Le lendemain après avoir fait délivrer aux troupes de la poudre & des balles, & avoir laissé dans le Fort ceux que la maladie empêchoit de suivre,

Tome II.

avec quelques Soldats des moins aguerris pour la garde de ce poste, l'armée se mit en marche guidée par un François qui connoissoit fort bien le pays pour y avoir été fouvent en traite. Il y avoit de-là sept lieuës à faire pour arriver au Village des Chicachas: nous en fimes ce jour - là environ cinq & demie, marchant fur deux colonnes au travers des bois, en silence & à la file; les Chactas étoient sur nos aîles au nombre d'environ douze cens, commandés par leur grand Chef. Sur le soir nous nous arrêtames dans une plaine entourée de bois, où chacun soupa avec du biscuit & un morceau de lard, & nous y couchames fur l'herbe à la belle étoile. Le Général avoit détaché deux hommes pour aller à la découverte; ils revinrent vers une heure après minuit, rapportant qu'eux-mêmes avoient été découverts par quatre Sauvages qu'ils n'avoient pas voulu tirer, parce qu'els n'en avoient point d'ordre. Soit que le fait fût vrai ou non, on ne fit pas seulement semblant de les croire.

Le jour suivant de très-grand matin on se remit en marche; & après

avoir tr l'on avo & un pune bell à la dif lieuc, o vages, éminenc quelques que distai roissoient feau qui c nos Chac Sauvages: heurlemer commence pour táche ennemis à l'armée, a lon quarré nos Soldars deon, ram prairie des notre mere ture & en a sentoient pa

Nous ar.

sur la Louisiane. avoir traversé une espéce de ravine où l'on avoit de l'eau jusqu'à la ceinture, & un petit bois, l'armée entra dans une belle plaine, au bout de laquelle, à la distance d'environ un quart de lieue, on apperçut le Village des Sauvages, avec leur Fort situé sur une éminence autour de laquelle il y avoit quelques cabanes, & au bas, à quelque distance, d'autres cabanes qui paroissoient fortes, avec un petit ruisfeau qui couloit au pied. Aussi - tôt que nos Chactas découvrirent le Fort des Sauvages, ils pousserent des cris & des heurlemens, selon leur coutume, & commencerent à courir de ce côté là, pour tâcher de tuer quelques - uns des ennemis à coups de fusil. A l'égard de l'armée, après s'être formée en bataillon quarré, elle s'avança en bon ordre; nos Soldars, semblables à ceux de Gédeon, ramassant en passant sur cette prairie des bouquers de fraises, que notre mere commune offroit sans culture & en abondance à ceux qui se présenroient pour les cueillir.

aguer-

armée

Fran-

le pays

aite. Il

e pour

s: nous

1 & de-

ines au

la file;

îles au

, com-

r le foir

plaine

n foupa

le lard,

à la bel-

hé deux

uverte;

orès mi-

avoient

auvages

, parce

re. Soit

on ne fit

roire.

ind ma-

& après

Nous arrivames en cet ordre proche d'un petit bois que nous mimes

K ij

derriere nous, ayant sur notre gauche le Fort ennemi; & l'armée ayant fait halte, le Général fit appeller les Majors, tant des troupes que de la bourgeoisie, ausquels il ordonna de former chacun un gros détachement de leurs corps pour aller enlever le Fort ennemi. On en fit d'abord un des Grenadiers, ensuite un des troupes, & un autre des milices bourgeoifes; ce qui composoit au moins douze cens hommes. Dans l'intervalle on apperçut sur la hauteur quatre ou cinq Anglois, qui sans doute étoient venus à ce Village pour traiter avec cette Nation; les Sauvages avoient même arboré le pavillon Anglois sur leur Fort. On se remit en marche par bataillon fur dix hommes de hauteur, les Soldats poussant de tems en tems des cris de Vive le Roi; on espéroit sans doute emporter ce Fort d'emblée, puisqu'on n'avoit apporté avec soi ni pelles ni pioches. L'armée arriva enfin au pied de la colline; & après avoir traversé le ruisfeau qui couloit, nous commençames à monter la hauteur : chemin faisant nous eumes un Solat de tué. En même

rems le s'étant au-dela river le dans un vages : prirent Fort.

Auffigné le h ça par m nes qui d'où les commod plus de tant qu'el fée de la f ques mat mandans; tilité. La: me je l'ai après les avoit fait droite & ler investi Jusan Aid ment, & poste, vou

sur la Louisiane.

2.2 I

tems le Lieutenant de nos Grenadier s'étant avancé d'une portée de pistolet au-delà de son détachement pour arriver le premier aux ennemis, entra dans une cabane où il y avoit trois Sauvages: il en tua un; les deux autres prirent la fuite & se sauverent dans le Fort.

Aussi-tôt que les troupes eurent gagné le haut de la colline, on commença par mettre le feu à quelques cabanes qui se trouverent sur les aîles, & d'où les ennemis auroient pû nous incommoder; ce qui d'un autre côté fit plus de mal que de bien, parce que tant qu'elles brûlerent l'armée fur étouffée de la fumée. On avoit apporté quelques matelats pour couvrir les Commandans; mais ils furent de peu d'utilité. La milice bourgeoise qui, comme je l'ai dit, marchoit la derniere après les troupes de la Compagnie, avoit fait un quart de conversion à droite & à gauche en intention d'aller investir le Fort; mais le sieur de Jusan Aide-Major arrêta ce mouvement, & renvoya ces troupes à leur poste, voulant que son corps eût la

K iij

fait Ma-

forit de Fort Gre-

& un
e qui
homut fur
, qui

illage s Sauvillon nit en mmes

nt de Roi; ter ce

it apoches. la colruif-

çames aifant même

gloire d'emporter la place, qui commençoit à se défendre vigoureusement. Nous avions déja plusieurs Bourgeois hors de combat; & nos Grenadiers ayant voulu avancer, eurent un de leurs Sergens tué : l'autre fut blessé, ainsi que le Capitaine Renaud d'Hauterive, qui fut porté au camp où étoit le Général, examinant de-là le succès de cette attaque. Elle ne pouvoit être plus désavantageuse pour nos troupes, ausquelles le courage ne manquoit point, mais qui étoient obligées de combattre à découvert contre un ennemi qu'elles ne pouvoient entamer, & qui renfermé dans son Fort où il étoit à couvert & en sûreté, les accabloit de là d'une grêle de balles. En effet ce Fort étoit entouré de palissades de plus, d'une brasse de grosseur, dont les intervalles étoient fermés par d'autres pieux médiocres, attachés de maniere qu'ils laissoient des meurtrierespar où l'ennemi pouvoit tirer sans s'exposer. Il étoit couvert outre cela de gros madriers qu'on avoit encore chargés de terre, de forte que la grenade n'y pouvoit rien. Cependant les

fieurs Lu Major, étoient corps de Grondel nos troui leurs bal Fort fan: breche, mauvais tre la ret détachem attaque d mie après foir; no hommes, eumes au Les troup mée, san de ceux q rent fur l

Malgré ble journé elles rejoir pris quelq ger à fe re de palissa des insulte fur la Louifiane.

om-

ient.

zeois

diers

n de

esté,

Hau-

étoit

uccès

être

upes,

quoit

es de

ın en-

mer,

où il

s acca-

es. En

alissa-

seur,

és par

nés de

irtrie-

er fans

e cela

ncore

a gre-

ant les

223

sieurs Lucer Capitaine, de Jusan Aide-Major, & de Noyan Major général étoient blessés, & furent portés au corps de réserve, ainsi que le sieur Grondel Lieutenant des Suisses. Déja nos troupes avoient usé leur poudre & leurs balles à tirer contre les pieux du Fort sans pouvoir y faire la moindre breche, lorsque le Général voyant le mauvais succès de cette action, sir battre la retraite, & envoya un second détachement pour la favoriser. Cette attaque dura depuis une heure & demie après midi jusqu'à cinq heures du foir; nous y perdimes trente-deux hommes, Soldats ou Bourgeois, & en eumes au moins soixante de blessés. Les troupes rejoignirent le gros de l'armée, sans pouvoir emporter les corps de ceux qui avoient été tués qui resterent sur le champ de bataille.

Malgré les fatigues de cette pénible journée, à peine les troupes eurentelles rejoint le Général, qu'après avoir pris quelque nourriture, il fallut songer à se retrancher & à fermer le camp de palissades pour se mettre à l'abri des insultes des ennemis On travailla

Kiilj

donc à jetter des arbres par terre; & après avoir bouché toutes les avenues, chacun passa la nuit comme il put. Sur ces entresaites arriva un parti Sauvage d'un autre Village, qui venoit, disortil, pour présenter le Calumet au Général & lui remettre une Lettre; mais le Sr. de Benville outré du mauvais succès de cette journée, resusa de les recevoir. Il ordonna même à nos troupes auxiliaires de les charger; ce qu'elles firent, & tuerent quatre de ces Sauvages.

Cette nuit ne fut pas plus tranquille pour les ennemis que pour nous;
ils l'employerent à abattre quelques cabanes qu'on n'avoit point ruinées, &
qui nous avoient fervi de retranchement à l'attaque du Fort: ils découvrirent même leur Fort, dans la crainte qu'on n'y mit le feu avec des fusées
d'artifice pareilles à celles dont on s'étoit servi pour brûler quelques cabanes. Mais ce qui est bien digne du génie de ces Barbares, ayant trouvé sur
le champ de baraille les morts que nous
y avions laissés, ils eurent la cruauté
de couper leurs corps par quartiers, &

de les spectacions funda les elles veréfolue mais le

Ce f

allames ges. Le quelqui Chactas bas de la bâti, fu chas, c terre; l va. Le (ennemi sein de peine e tas se re tua, 80 se prépa prit for avoir, phe.

En n mé Sim de les exposer sur leurs pa lissades. Ce spectacle barbare qui à la pointe du jour sur apperçu de toute l'armée, anima les troupes de sureur & de rage: elles vouloient retourner à l'ennemi, résolues de mourir ou de se venger; mais le Général les en empêcha.

e ; &

enues,

t. Sur

uvage

disoit-

Géné-

nais le

is fuc-

s rece-

roupes

u'elles

s Sau-

inquil-

nous';

ues ca-

ées, &

anche-

décou-

crain-

fusées

on s'é-

s caba-

du gé-

vé sur

e nous

ruauté

ers., &

Ce fut le vingt-six Mai, que nous allames à l'attaque du Fort des Sauvages. Le lendemain vingt-sept il y eut quelques escarmouches entr'eux & nos Chactas. Deux de ces derniers étant au bas de la colline sur laquelle le Fort étoit bâti, furent apperçus par un Chicachas, qui en tira un & le jetta par terre; l'autre prit la fuite, & se sauva. Le Chicachas croyant avoir tué som ennemi, s'avança sur lui dans le dessein de lui lever la chevelure; mais à peine en fut-il à dix pas, que le Chacras se relevant, sit le cri de mort, le tua, & lui fit la même opération qu'il. se préparoit à lui faire : ensuite il lui prit son fusil avec ce qu'il pouvoir avoir, & rejoignit sa troupe en triomphe.

En même tems un Negre libre nommé Simon, Capitaine de la Compa-

KW

gnie de Negres qui suivoit l'armée, se signala par un trait singulier de hardiesse à la vûe de toutes les troupes. Il prit sa course par le pied de la hauteur sur laquelle le Village ennemi étoit situé; & malgré une grêle de coups de fusils que lui tirerent les Sauvages qui étoient sortis de leur Fort, continuant sa route, & appercevant une troupe de chevaux qui paissoient, il choisit une belle cavale qui étoit pleine, monta dessus, & l'amena au camp sans avoir reçu la moindre blessure.

Ce même jour vers les onze heures du matin, le bruit se répandit dans le camp que le sieur Dartaguette, Commandant des Illinois, approchoit: quelques-uns s'imaginoient même voir déja ses drapeaux paroître; mais après avoir examiné si cette nouvelle avoit quelque sondement, on trouva qu'elle étoit sausse. On ne pensa donc plus qu'à se retirer. On mit les plus bles ses sur les brancards, qui surent portés par les Negres: ceux qui l'étoient moins eurent ordre de suivre; & l'armée s'étant mise en route, on alla

de nos le petit camp, ennem fouiller velure; rent tu

Le le

en mar

du déb jour sui tandis o tre, no une que excités. près d'e lorfque il auroi Soulier ché par accomn ordonn de rega té. Pen aux: Ch poudre. fur la Louisiane. 227
coucher ce jour-là à une lieuë de l'ennemi. Pendant cette marche un parti
de nos Chastas s'étant embufqué dans

de nos Chactas s'étant embusqué dans le petit bois qui étoit à dos de notre camp, tomba sur neuf Sauvages des ennemis, qui y étoient venus pour fouiller nos morts & leur lever la che-

velure; ils y perdirent la vie, & fu-

rent tués.

Le lendemain l'armée s'étant remise en marche, alla coucher à une lieuë du débarquement, où elle arriva le jour suivant de très-bonne heure. Là tandis que les troupes étoient à repaître, nous fumes sur le point d'avoir une querelle avec nos Chactas, qui excités par le Soulier rouge étoient près d'en venir aux mains avec nous lorsque leur grand Chef les appaisa; il auroir même brûlé la cervelle au Soulier rouge, s'il n'en eût été empêché par notre Général, qui travailla à accommoder ce différend, après avoir ordonné à l'armée de s'embarquer & de regagner Tibia, ce qui fut exécuté. Pendant ce tems là il fit délivrer aux Chactas des marchandises, de la poudre , des balles , & les renvoya

K vij

e, fe haroupes. a haunnemi

t les leur percepaif-

le qui imena pindre

lans le

hoit: e voir après avoit

u'elle: plus

bleft por-

toient: ¿ l'ar-

c l'ar-

contens; après quoi il vint nous rejoindre fort à propos : car si l'armée fût demeurée encore vingt-quatre heures dans cet endroit, elle auroit couru risque, ou de périr de misere dans ce pays ennemi, ou de revenir par terre, les eaux commençant déja beaucoup à diminuer. En effet cette riviere qu'on a appellée la Mobile, & qui après les pluies de l'hiver est fort belle dans le printems, n'est presque qu'un ruisseau en été, sur-tout à l'endroit où nous étions, qui n'est pas à douze lieuës de sa source, & qui est à près de deux cens de la Capitale, où nous arrivames heureusement.

Quelque tems après nous il y arriva un Sergent de la garnison des Illinois, qui ayant été fait Esclave par les.
Chicachas, avoit eu le bonheur de
s'attirer l'amitié de son maître au point
que celui- ci lui avoit accordé la liberté, même lui avoit donné des vivres,
& lui avoit indiqué la route qu'il devoit tenir au travers des bois pour gagner la N obile. Ce Sergent rapporta,
qu'en exécution des ordres du Commandant général, le sient Darraguette:

Comman aux Chic ze cens h vingt du nemi, fa de l'arrive dant il s'é mi les Sau vouloient quer; qu'i & qu'étant les avoit ce Village & avoit attaq le même s vant l'enne blessé en d voit pas plu fa troupe, avec un Jé dats, y Go celui - ci en jour ils éto leur Comm repousser l'e foutenu, q guette. & fa cés de se re sur la Louisiane.

229

Commandant des Illinois étant arrivé s rermée aux Chicachas le neuf Mai avec quinheuze cens hommes, avoit campé jusqu'au vingt du même mois à la vûe de l'en+ ouru dans nemi, fans avoir aucunes nouvelles de l'arrivée du Général; que cepenpar dant il s'étoit élevé des murmures parbeauviere mi les Sauvages qu'il conduisoit, qui après vouloient ou s'en retourner ou attadans quer; qu'il avoit pris ce dernier parti, ruif-& qu'étant tombé sur les ennemis, il it où les avoit contraints d'abandonner leur louze Village & leur Fort; que de - là il rès de avoit attaqué un second Village avec us ar le même succès; mais qu'en poursuivant l'ennemi qui fuyoit, il avoit été: arriblessé en deux endroits, ce qui n'as Illivoit pas plutôt été sçu des Sauvages de sa troupe, qu'ils l'avoient abandonné ar les: ur de avec un Jésuite & quarante huit Soldats, y compris deux Sergens dont point: celui - ci en étoit un ; que le reste du. iberjour ils étoient demeurés autour de vres ; leur Commandant pour le défendre &

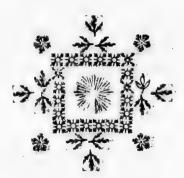
repousser l'ennemi, qui s'étoit si bien

soutenu, qu'à la fin le sieur Darta-

guette & sa troupe avoient été for-

cés de se rendre; qu'au lieu de les

il deir gaorta 30 Lomuette: maltraiter, les ennemis les avoient conduits à leur Village, où ils les avoient gardés prisonniers, dans l'espérance qu'en les rendant, ils pourroient obtenir la paix des François, s'ils venoient les attaquer; mais qu'ayant appris depuis que notre armée s'étoit retirée de dessus leurs terres, ces Barbares les avoient tous conduits dans une plaine, où les ayant attachés quatre à quatre à des poteaux, ils les y avoient brûlés à petit feu; & que lui seul avoit été épargné à cause de l'amitié que son maître avoit pour lui.



CHAI

Nouvelle cachas

EPEN fonge che sur les mort des bi dans la dern te vûe il se p veau contro par la route tenue la pre montant le plus s'expos viere. Mais avoir affez. entreprise, d'où l'on er harnois, G du Canada. En même te

CHAPITRE XXXIX.

Nouvelle expédition contre les Chicachas; Paix faite avec ces Sauvages.

EPENDANT le Commandant ne C songeoit qu'à prendre sa revanche sur les ennemis, & à venger la mort des braves gens qui avoient péri dans la derniere expédition. Dans cette vûe il se préparoit à marcher de nouveau contre les Sauvages, non point par la route de la Mobile qu'on avoit. tenue la premiere fois, mais en remontant le Fleuve S. Louis, pour ne plus s'exposer aux caprices de cette riviere. Mais comme il ne croyoit pas: avoir assez de monde pour une telle: entreprise, il en écrivit en France, d'où l'on envoya ordre à M. de Beauharnois, Gouverneur de Québec &: du Canada, de lui donner du secours... En même tems la Cour sir partir pour

voient ils les is l'efpours, s'ils

pours, s'ils 'ayant s'étoit es Bars dans és quas les y que lui de l'a-

r lui.

cette Province trois Vaisseaux de Roi commandés par le Chevalier de Kerloret, qui portoient quelques troupes de Marine, dont le Chevalier de Noailles étoit Commandant. Pendant que ces Vaisseaux faisoient la traversée, le Commandant général voulant avoir comme la premiere fois un entrepôt pour l'armée, sit partir un gros détachement pour la riviere de S. François, avec ordre d'y construire un Fort, qui fut bien - tôt bâti & mis en état de défense.

L'Escadre du Roi arriva devant la Nouvelle Orléans dans le mois de Mai 1739. & peu de tems après le Commandant général sit partir pour le Fort de S. François un premier convoi sons la conduite du sieur de Noyan. Luimème s'y rendit vers la sin de Juin; & toure l'armée se rassembla à ce poste. Elle étoit composée, tant des troupes de la Marine, que de celles de la Capitale, des milices Bourgeoises, des Negres & de quelques Sauvages de nos voisins. Toute cette armée s'étant rembarquée, après avoir laissé un patit détachement à ce premier Fort pour

le garder, qu'à une viere à Ma propos de vrai que ennemis lieuës; in le risque ve baisler obligé de L'armée y dans une p le y fut ét se fortifie troupes fi arbres, le de tems o grand & f va une ma des casern gafins, ui lé le Fort ce fut ce descente. nétoyer le neaux &

turer le c

de Roi de Keres trouvalier de Pendant averfée, ent avoir entrepôt tos détarançois, ort, qui at de dé-

s de Mai
e Comr le Fort
voi fous
an. Luide Juin;
ce poste,
s troupes
de la Cafes, des
vages de
ce s'étant
é un prfort pour

evant la

sur la Louisiane. le garder, elle continua sa route jusqu'à une petite riviere nommée la riviere à Margot, où le Général jugea à propos de faire le débarquement. Il est vrai que cet endroit étoit éloigné des ennemis de plus de douze à quinze lieuës; mais aussi on n'y couroit point le risque de voir les eaux du Fleuve baisser, & par conséquent d'être. obligé de faire le voyage par terre. L'armée y campa au pied d'une colline dans une plaine assez jolie; & dès qu'elle y fut établie, le Général pensa à se fortifier dans ce poste. Aussi-tôt les troupes furent employées à abattre des arbres, lever des palissades; & en peu de tems on construisit un Fort assezgrand & spacieux, dans lequel on éleva une maison pour le Commandant, des casernes pour les Soldats, des magasins, une boulangerie. Il fut appellé le Fort de l'Assomption, parce que ce fut ce jour - là que l'armée fit sa descente. En même tems on travailla à nétoyer les chemins, & à faire des traîneaux & des chariots, tant pour voiturer le canon, que pour porter les

234 Mémoires Historiques vivres & les munitions nécessaires pour

faire un siége.

Ce fut à ce poste que l'armée sut jointe par les secours qu'elle attendoit des Provinces supérieures. On y vit arriver d'abord le sieur de la Buissionere, Commandant des Illinois, à la tête des troupes de sa garnison, & de ce qu'il avoit pû rassembler de Nations fauvages de cette contrée; il y amena aussi avec lui des chevaux & beaucoup de bœufs. Après lui vinrent les sieurs de Coloran Capitaine & de S. Laurent Lieutenant, suivis de trente Cadets envoyés par le Gouverneur de Québec, & de grand nombre de Sauvages du Canada, Iroquois, Hurons, Episingles, Algonkins & autres.

Toutes ces troupes rassemblées formoient une armée formidable, telle que l'on n'en avoit jamais vû dans le pays, soit pour le nombre, soit pour la diversité des Nations dont elle étoit composée, toutes réunies pour venger les François des Natchez & des Chicachas leurs ennemis. Depuis le mois d'Août de cette année jusqu'en Mars

fu 1740. les pées dans c dre: au c étoient en fuite ils d obligé de r maladies s' il y mouru ces circonf réduit à la voir se ser res, toutes & considér mes Sauvas liés, repro çois que sa nir à bout d termina à ceur, & à Dans cette du mois de Coloron a commando qui étoien voya contr au cas qu' paix, de la

Ce que

es pour

née fut tendoit n y vit Buissois, à la n, & de Nations amena eaucoup es sieurs Laurent dets enquébec, ages du

ées fortelle dans le it pour le étoit venger Chicamois Mars

Episin-

sur la Louisiane. 1740. les troupes demeurerent campées dans ce poste sans rien entreprendre: au commencement les vivres y étoient en abondance; mais dans la suite ils devinrent rares jusqu'à être obligé de manger les chevaux, & les maladies s'étant mises dans le camp, il y mourut beaucoup de monde. Dans ces circonstances le Général se voyant réduit à la triste situation de ne pouvoir se servir que de troupes auxiliaires, toutes les siennes étant malades, & considérant que peut-être ces mêmes Sauvages qui alors étoient nos Alliés, reprocheroient un jour aux François que sans eux ils n'auroient pû venir à bout de leurs ennemis, il se détermina à prendre la voie de la douceur, & à préférer la paix à la guerre. Dans cette résolution, vers le milieu du mois de Mars il détacha le sieur de Coloron avec les trente Cadets qu'il commandoit, & les troupes Sauvagra qui étoient venues avec lui, & l'envoya contre les Chicachas, avec ordre au cas qu'ils vinssent lui demander la paix, de la leur promettre en son nom. Ce que le Général avoit prévû ar-

riva. Le sieur de Coloron ne parut pas plutôt à la vûe du Fort ennemi, que les Chicachas ne doutant nullement qu'il ne dût bien-tôt être suivi du reste de l'armée, se crurent entiérement perdus. Aussi - tôt ils amenerent leur pavillon en signe de soumission; & quoi qu'il y eût à risquer pour eux, ils ne balancerent point à se rendre auprès de lui pour lui demander la paix, le priant d'intercéder en leur faveur auprès du Commandant général, protestant qu'ils étoient amis de la Nation, & en apportant pour preuve, qu'ils avoient chez eux deux Anglois Esclaves, & aucun François: en même tems ils offroient de recevoir dans leur Fort telle personne des siens qu'il voudroit y envoyer, pour s'assûrer par ses yeux de la vérité de ce qu'ils disoient.Le Sr. de S. Laurent Lieutenant se chargea de la commission, & partit pour y aller avec un petit Esclave qu'il avoit; mais il ne tarda pas à se repentir de s'être confié un peu trop légérement à la bonne foi d'une Nation, dont on n'étoit pas encore assuré. A peine furent - ils entrés dans le Fort, que toutes les fil-

les & les fe rent leur t dans une ca ma, on les pendant qu rés délibére roient ou n clurent enfi tenir la pai ils fortirent habits de c dansant & Calumet à tumer, & fens, jurant der à l'aver me leurs fre charmé de mit la mêm tion; après ble du For lumet au si cepta, & l

Après a ou quatre Capitaine l'armée, es tation non

sur la Louisiane. les & les femmes Sauvages demanderent leur tête; & ayant été conduits dans une cabane forte où on les enferma, on les y laissa plus d'une heure, pendant que les Chefs & les Considérés délibéroient entr'eux s'ils se déferoient ou non de ce François. Ils conclurent enfin à le conserver, afin d'obtenir la paix par son moyen; ensuite ils sortirent du Conseil, prizent leurs habits de cérémonie, & vintent en dansant & en chantant présenter le Calumet à ce Lieutenant, qu'ils firent fumer, & auquel ils firent des présens, jurant entre ses mains de regarder à l'avenir tous les François comme leurs freres. Le sieur de S. Laurent charmé de ce dénouement, leur promit la même chose de la part de la Nation; après quoi ils sortirent ensemble du Fort pour aller présenter le Calumer au sieur de Coloron, qui l'accepta, & leur promit la paix.

rut pas

que les

it qu'il

este de

nt per-

eur pa-

& quoi

ils ne

auprès

paix, le

eur au-

, pro-

la Na-

oreuve,

Anglois

n même

ans.leur

i'il vou-

par ses

ient.Le

chargea

y aller

t; mais

e s'être

la bon-

n'étoit

ent - ils

les fil-

Après avoir demeuré encore trois ou quatre jours avec ces Sauvages, ce Capitaine partit pour aller rejoindre l'armée, emmenant avec lui une députation nombreute des Chicachas, qui

à leur arrivée au camp allerent se jetter aux pieds du Général, lui présentant le Calumet, & lui demandant la paix; en même tems ils lui remirent deux Anglois qu'ils avoient faits Esclaves, & jurerent entre ses mains de regarder à l'avenir tous les François comme leurs freres. Ainsi fut pacifié ce diffé. rend avec les Chicachas au mois d'Avril 1740. Le Général congédia ensuite les troupes auxiliaires, après les avoir remerciées par des présens de marchandises; on rasa le Fort de l'Asfomption qui désormais devenoit inutile, & l'armée se rembarqua pour retourner à la Capitale, où elle arriva heureusement après une absence de plus de dix mois, ayant détruit à son retour le Fort S. François qui n'étoit plus nécessaire.

Cette paix semble avoir rétabli le calme dans cette Province; en sorte qu'on peut aujourd'hui continuer à saire des établissemens sur tous ses terreins, qui, comme on l'a vû, sont excellens. Cependant il saut convenir que si les Chicachas ont tenu la parole qu'ils avoient donnée, on n'a pas

laissé d'être les Natchez ces Alliés qu & qui vive bonds dans meure fixe. après la co teau parti d aller aux Il au lieu de s attaqué par qui tuerent dans, piller portoit, le m rent. Il y av ne fille de q toit accuelle fulines de la fionnaire, 8 dre sa sœur de ce poste. d'échapper à heureusemen avoir fait le au travers d

d'herbes sur

sur la Louisiane. laissé d'être encore inquiété depuis par les Natchez, qui se sont tettrés d'avec ces Alliés qui les avoient si bien reçus, & qui vivent à présent errans & vagabonds dans ce pays sans y avoir de demeure fixe. Au mois de Juin, deux mois après la conclusion de la paix, un bateau parti de la Nouvelle Orléans pour aller aux Illinois étoit presque arrivé au lieu de sa destination, lorsqu'il fut attaqué par un parti de ces Sauvages, qui tuerent tous ceux qui étoient dedans, pillerent les marchandises qu'il portoit, le mirent en piéces & se retirerent. Il y avoit sur ce bateau une jeune fille de quinze à seize ans, qui sortoit accuellement du Couvent des Urfulines de la Capitale où elle étoit pensionnaire, & alloit aux Illinois rejoindre sa sœur mariée au Garde-magasin de ce poste. Cette fille eut le bonheur d'échapper à ces Barbares, & arriva heureusement auprès de sa sœur, après avoir fait le reste du chemin par terre au travers des bois, ne vivant que d'herbes sur toute la route.

-

es t se jetesentant la paix : nt deux sclaves, regarder

comme ce difféois d'Aédia enaprès éfens de

de l'Afnoit inupour rele arriva

fence de uit à fon ii n'étoit

établi le en forte ter à faifes terì , font

convenu la pan n'a pas

CHAPITRE XL.

Des Esclaves Negres.

N auroit tort de croire que les Negres dont j'ai souvent parlé dans ces Mémoires, soient habitans naturels de la Louisiane; ce sont des Noirs de la côte de Guinée, que la Compagnie envoyoit dans cette Province, & qui étoient ensuite distribués aux habitans de la Colonie à raison de mille livres par tête, payables en trois ans en denrées du pays. A l'arrivée d'un Vaisseau chargé de ces Negres, ils étoient d'abord visités par les Chirurgiens, qui séparoient les sains de ceux qui étoient malades, qu'on faisoit traiter; après quoi on faisoir la répartition des premiers de la maniere suivante. Ceux des habitans qui étoient nommés pour avoir des Negres, se présentoient devant le Commissaire ordonnateur, où ayant mis

un billet r
le Negre o
tombé en p
toit le mé
A l'égard o
dus au plus
feur ; & o
plusieurs ha
tenir d'avo
putoit sous
qui par - là

tant que le

Ces Neg
maîtres de r
alimens du
ves qui peur
tombés en c
s'en trouve a
Ordinairem
on les occupe
ture des terr
vrage; dans
leur donne
jeûner, & a
le travail po
tre: ils le rep
res après mid

Tome II.

mis la main dans un sac, ils en tiroient un billet numéroté, qui leur indiquoit le Negre ou la Négresse qui leur étoit tombé en partage; c'étoit celui qui portoit le même numéro pendu au col. A l'égard des malades, ils étoient vendus au plus offrant & dernier enchérisseur; & comme il y avoit toujours plusieurs habitans qui n'avoient pû obtenir d'avoir des premiers, on se disputoit souvent à acheter de ceux-ci, qui par-là coûtoient quelquesois autant que les autres.

que les

t parlé

ans na-

que la

te Pro-

ie à rai-

payables

pays. A

de ces

sités par

ient les

alades,

uoi on

iiers de

es habi-

r avoir

evant le

a ayant

mis

Ces Negres font nourris chez leurs maîtres de ris ou de mahis, & autres alimens du pays. Il y a de ces Esclaves qui peuvent se dire heureux d'être tombés en de bonnes mains; mais il s'en trouve aussi plusieurs qui pâtissent. Ordinairement dès la pointe du jour on les occupe à travailler, soit à la culture des terres ou à quelque autre ouvrage; dans le cours de la matinée on leur donne une demi-heure pour déjeûner, & à onze heures ils quittent le travail pour aller dîner chez le maître: ils le reprennent depuis deux heures après midi jusqu'au Soleil couché, Tome II.

& reviennent à la maison, où quelquefois on les occupe encore à piler du ris on du mahis pour faire le pain. Ceux qui ont beaucoup d'Esclaves Negres, & qui par cet endroit sont regardés comme les Milords du pays, ne 1e donnent pas la peine de les conduire eux - mêmes au travail; ils gagent pour cela un François, qui leur sert de conducteur & veille sur eux : quelquefois aussi on choisit pour cet emploi un Ne. gre de confiance, qui pour marque de distinction porte un fouer à la main. Les Négresses vont au travail ainsi que les Negres; & lorsqu'elles ont des enfans à la mammelle, elles les portent derriere leur dos, & suivent les autres.

La plûpart de ces Esclaves sont des déserts, c'est-à-dire, qu'ils désrichent des terreins qu'ils cultivent à leur pro-fit; ils y recueillent du coton, du ta-bac & autres denrées qu'ils revendent. Il y a des habitans qui donnent à leurs Negres le Samedi & le Dimanche pour eux; & pendant ce tems - là le maître est déchargé du soin de leur nourriture; ils travaillent alors pour d'autres

François qui les partent ordin tepos qu'o dent enfu dent de la pays, lori Quelquesbien comquoi achet à l'imitatio

tions dans

Quand un à-dire, lor de son mai on lui fait cela on le les deux ja les bras éte quets écarte qu'en cette d'un Y. En cent & que d'un fouet d'accommod la précautio

quelpilet
pain.
es Nent reys, ne
nduire
nt pour
le conquefois
un Necque de

main.

insi que

des en-

portent

les au-

frichent
eur pro, du tarendent
t à leurs
the pour
e maître
ourritud'autres

sur la Louisiane. 243 François qui n'ont point d'Esclaves, & qui les payent. Ceux qui demeurent à la Capitale ou aux environs, profitent ordinairement des deux heures de repos qu'on leur donne à midi pour aller faire des fagots de bois qu'ils vendent ensuite à la Ville; d'autres vendent de la cendre, ou des fruits du pays, lorsque l'on est dans la saison. Quelques-uns de ces Negres se sont si bien comportés qu'ils ont saoné de quoi acheter leur liberté, & on: formé à l'imitation des François des habitations dans cette Province.

Quand un Negre se fait maron, c'està-dire, lorsqu'il déserte de la maison
de son maître, après avoir été repris
on lui fait donner le souet; & pour
cela on le fait coucher ventre à terre,
les deux jambes collées ensemble, &
les bras étendus & attachés à deux piquets écartés l'un de l'autre, en sorte
qu'en cette posture il sorme la sigure
d'un Y. En cet état on lui fait donner
cent & quelquesois deux cens coups
d'un souet de Chartier; & tandis qu'on
l'accommode de la sorte, il saut avoir
la précaution d'avoir un tison allumé,

qu'on lui porte au visage quand il ne crie point: car il est souvent arrivé que dans la rage que leur cause ce châtiment, il y a eu de ces Negres qui se sont étouffés eux-mêmes avec leur langue qu'ils renversoient par - dessus le palais, & qu'ils suçoient pour l'avaler. Après leur avoir ainsi mis la peau en lambeaux, on les frotte avec une éponge imbibée de poivre & de vinaigre; au Cap François de S. Domingue on se sert pour cela de jus de citron, & de piment ou poivre-long. La fauce est piquante; mais c'est un baume souverain, qui guérit leurs blessures en vingt-quatre heures. Après ce châtiment on les met aux fers, où on les fait jeuner, & d'où ils ne sortent point qu'après avoir promis d'être plus sages. Si le Negre a commis quelque crime qui mérite la mort, il est puni par la Justice ordinaire, & son maître le perd; mais il ne le paye pas seul, & il n'en donne que sa part avec les autres habitans, qui sont obligés de fournir le reste du prix du Negre.

Comme la race des Bourreaux n'a point passé dans ce pays, & que dans

in Gouver obligé d'en de l'établiss fonne ne ve on voulut e tenant à la most Jeanne qu'on lui eu foit, il tâcha quoi qu'on l'y engager. on vouloit l " il, cela el " ment ": a bane, prend bras fur un poignet; ap semblée, où & l'impossibi charge dont aisé d'imagin de cette action le conserver des Chirurgi fut fait Con gres de la Co charge qu'il

moins délica

sur la Louisiane. un Gouvernement bien policé on est obligé d'en avoir, au commencement de l'établissement de la Colonie, perfonne ne voulant exercer cet emploi, on voulut en charger un Negre appartenant à la Compagnie; on le nommost Jeannot. On le fit venir; & lorfqu'on lui eut exposé de quoi il s'agissoit, il tâcha d'abord de s'en défendre, quoi qu'on lui promît la liberté pour ly engager. Mais quand il vit qu'enfin on vouloit l'y forcer, " Eh bien, ditvil, cela est bon; attens un mo-» ment «: aussi-tôt il part, va à sa cabane, prend une hache, appuie son bras sur un billot, & se fait sauter le poignet; après cela il revient à l'assemblée, où il expose son infirmité, & l'impossibilité où il est d'exercer la charge dont on veut l'honorer. Il est aisé d'imaginer ce que l'on put penser de cetre action : on songea d'abord à le conserver; on le mit entre les mains des Chirurgiens qui le guérirent, & il fut fait Commandeur des autres Negres de la Compagnie. A l'égard de la charge qu'il refusoit, un autre Negre e dans moins délicat l'accepta pour avoir la

le fouraux n'a

l il ne

vé que

châtiqui se

c leur

dessus

ur l'a.

la peau

ec une

vinai-

ningue con, &

a sauce

baume lesures

ce châ-

on les

t point

s fages. e crime

i par la

îrre le eul, &

les au-

246 Mémoires Historiques liberté; en sorte que dans cette Colonie l'office de Bourreau est exescé pas un Negre.

CHAPITRE XLI.

Nouvelles découvertes pour arriver à la Mer de l'Ouest par la Riviere des Missouris.

J E finirai ce que j'avois à dire sur la Louisiane par quelques remarques qui m'ont été envoyées par un ami (a) que j'ai cité plusieurs sois dans ces Mémoires, au sujet de la situation de la mer de l'Ouest, & du moyen d'y arriver par la riviere des Missouris. C'est lui-même que je ferai patler dans ce Chapitre.

Un Sauvage, dit-il, d'auprès des Yazoux appellé Moncachtabé, & que les François nommoient l'Interprete, parce qu'i Langues S trionale d né, comi m'en avoi extraordia en effet il du côté d la partie o Ouest de bien chez que tems, tretenir av ges. Dans nous eum voici ce q avoit fait v

Il remo Louis jusq traversé ce fur un caye ger par ter des Missou Bourmont

(a) J'ai est une espe bois ou de ble.

⁽a) Le sieur le Page, dont il a été parlé dans la premiere Partie.

e Coloescé par

arriver ir la

narques ami (a) ces Méon de la d'y arriis. C'est dans ce

près des , & que erprete,

été parlé

sur la Louisiane. parce qu'il parloit presque toutes les Langues Sauvages de la partie Septem trionale de l'Amérique, me fut amené, comme je l'avois demandé. On m'en avoit parlé comme d'un homme extraordinaire pour les longs voyages; en effet il en avoit fait un de trois ans du côté du Canada, & un autre dans la partie opposée, & à l'Ouest-Nord-Ouest de l'Amérique. Je le reçus fort bien chez moi, où il demeura quelque tems, & j'eus le loisir de m'entretenir avec lui du récit de ses voyages. Dans une de ces converfations que nous eumes ensemble sur ce sujer, voici ce que j'appris du voyage qu'il avoit fait vers l'Ouest Nord-Ouest.

Il remonta d'abord le Fleuve S. Louis jusqu'aux Illinois; de-là ayant traversé ce Fleuve, soit à la nage ou sur un cayeu (a), il commença à voyager par terre au Nord de la riviere des Missouris, à laquelle le sieur de Bourmont qui l'avoit remontée jusqu'à

L iiij

⁽a) J'ai déja dit ailleurs, qu'un cayeu est une espéce de radeau fait de piéces de bois ou de paquets de cannes liées ensementele.

sa source, donne huit cens lieuës de cours jusqu'à ce qu'elle aille perdre ses eaux dans le Fleuve S. Louis. En suivant donc la rive Nord de cette riviere, Moncachtabé arriva une Nation qu'on lui avoit indiquée comme étant la plus voisine du lieu d'où il étoit parti, & il y sit quelque séjour, tant pour se perfectionner dans la langue qu'elle parloit, qu'il scavoir déja, que pour apprendre celle de la Nation la plus voifine de celle-ci du côté où il vouloit aller: car dans toutes ces Nations sauvages il y a tonjours quelqu'un qui sçait parler la langue de la Marion voisine. Il en agit de même en avançant toujours d'une Nation à l'autre; ce qui le retint long-tems dans son voyage, auquel il employa cinq ans. Enfin étant parvenu jusqu'à la source de la riviere des Missouris, en suivant toujours l'Ouest-Nord-Ouest, il visita plusieurs Nations situées sur une autre riviere assez voisine de cette derniere, mais qui avoit un cours tout opposé, puisqu'il estimoit qu'elle couloit du Levant au Couchant dans une mer,

dont ce que celi

Mon fez long me rout qu'à soi derniere borner: avec une a mer. mais la Nations impossibl parce que Nation c fur fes e pour pou mieres fi pérance connoissa mina à d cette Na d'aller en que l'hive vages cho leurs cha

militaire

parti de c

fur la Louisiane. dont ce Sauvage ignoroit le nom, ainsi

que celui de la riviere.

Moncachtabé la suivit cependant assez long-tems, faisant toujours la même route; mais il ne put pénétrer jusqu'à son embouchure, parce que la derniere Nation où il fut forcé de borner son voyage, étoit en guerre avec une autre établie entre celle-ci & la mer. Il souhaitoit fort de la voir; mais la guerre ouverte entrè ces deux Nations l'en empêcha: il lui fut même impossible alors d'en rien apprendre, parce que le peu d'Esclaves que cette Nation chez laquelle il étoit avoit faits sur ses ennemis, étoient trop jeunes pour pouvoir lui donner aucunes lumieres sur cet arricle. Cependant l'espérance d'en avoir peut-être quelque connoissance dans la suite, le détermina à demeurer assez long-tems chez cette Nation: il lui prit même envie d'aller en guerre avec ses hôtes; & dès que l'hiver fut venu, saison que les Sauvages choisissent ordinairement pour leurs chasses & pour leurs expéditions militaires, il se mit dans le premier parti de cette Nation, qui marcha con;

ques lieuës de

erdre ses . En sui-

cette riva chez

oit indis voifine

, & il y

ur se per-

i'elle parque pour

on la plus

où il vou-

s Nations

qu'un qui

ation voi-

avançant

autre; ce

fon voya-

ans. Enfin

irce de la

ivant tou-

visita plu-

e autre ri-

derniere.

t opposé,

ouloit du

une mer,

250 Mémoires Historiques tre les ennemis. Mais leur voyage ne fut pas heureux; non-feulement ils ne firent aucun Esclave; ils perdirent même quelques - uns des leurs : ausli est-il rare que ces premiers partis réusfissent, parce que les ennemis sont alors sur leurs gardes. Moncachtabé ne se rebuta point; il se joignit à un second parti de ces Sauvages, qui retourna en guerre contre la même Nation, & eut cette fois-ci plus de bonheur que la première. Ils défirent un parti ennemi, & firent quatre prisonniers, trois hommes & une femme âgée d'environ trente-deux ans, qui ayant été prise par notre Voyageur, devint par conséquent son Esclave. Ces quatre prisonniers furent conduits en triomphe par les Sauvages à leur Village, pour y être brûlés en cérémonie; ce qui fut exécuté à l'égard des trois hommes. Pour la femme, Moncachtabé la garda chez lui; il l'épousa même & la traita bien, dans l'espérance d'en tirer quelques lumie-

En effet après avoir essuyé ses premieres larmes, cette semme eut d'au-

res sur ce qu'il vouloit sçavoir.

mnt moins diverses que & à satisfai marquoit be le sçavoit qu tion qui éto Voici donc c

Le pays qu elle, n'est él nées de la gra mer.) J'y étoi tre ans avec mes de notre ces gros coqu re nos penda des plaques o pendus à leur étions occupe fur la grande dans laquelle corps d'arbre melque cho s'enfloit. (O vaise descrip

(a) Ces gro appelle des Bur leurs. Voyez Pa fur la Louisiane. 251 mnt moins de peine à répondre aux diverses questions que lui sit son mari, & à satisfaire sa curiosité, qu'il lui marquoit beaucoup d'amitié, & qu'elle sçavoit qu'il n'étoit point de la Nation qui étoit ennemie de la sienne. Voici donc ce qu'elle lui apprit.

ne

ils

nt Ni

ıf-

nt

ne le-

re-Va-

11-

un

n-

me

qui

u,

ve.

alts

eur

réard

ie,

nns ie-

re-

ill-

Le pays que nous habitons, lui ditelle, n'est éloigné que de deux journées de la grande eau, (c'est-à-dire la mer.) J'y étois allée il y a environ quatre ans avec plusieurs hommes & femmes de notre Village, pour pêcher de ces gros coquillages, qui servent à faire nos pendans d'oreilles, & ces grandes plaques que les hommes portent pendus à leur col (a). Tandis que nous étions occupés à en ramasser, il parut fur la grande eau une grande pirogue dans laquelle étoient deux ou trois corps d'arbres de bout, d'où pendoir cuelque chose attaché en haut qui s'enfloit. (On conçoit que cette mauvaife description ne peut signifier au-

L vj

⁽a) Ces gros coquillages sont ce que l'on appelle des Burgaux, comme je l'ai dit ailleurs. Voyez Part. I. Chap. XV. pag. 94.

tre chose qu'un Vaisseau avec les voiles.) Après cette grande pirogue, continua-t-elle, nous en vimes une plus petite: (c'étoit une barque) elle entra dans une grande & belle riviere, où elle prit de l'eau, qu'elle porta, ainsi que du bois, à la grande pirogue. Ceux qui étoient dans cette moindre pirogue nous avoient apperçus; & il parut que nous nous appréhendions réciproquement les uns les autres. Pour nous, nous nous étions retirés dans le bois sur une hauteur d'où il nous étoit facile de les voir, sans que nous pussions en être apperçus. Ils furent cinq jours à prendre du bois & de l'eau; après quoi ils rentrerent tous dans la grande pirogue, sans que nous pussions comprendre comment ils s'y prirent pour élever la moyenne pirore dans la grande, parce que nous en étions assez éloignés. Après cela ayant fait enfler ce qui étoit suspendu au haut de la grande pirogue, ils furent emportés fort loin, & disparurent à nos yeux comme s'ils fussent entrés dans l'eau.

Comme nous avions eu le tems de

les qu'i cett c'éto ne l blan noir que toier leur le co. gras mital nôtre nous fept.c

> Mond mari; tě de elle p de l'O

petit

Qu relario ques-i

fi lon

ec ies voigue, cons une plus) elle ene riviere, elle porta, e pirogue. moindre rcus; & il éhendions les autres. ons retirés eur d'où il , sans que perçus. Ils du bois & rerent tous is que nous ent ils s'y enne piroque nous Après cela it suspenogue, ils k disparuils fussent

e tems de

sur la Louisiane. les examiner pendant les cinq jours qu'ils furent proche de nous, ajouta cette femme, nous remarquames que c'étoient des hommes plus petits que ne le sont les nôtres, ayant la peau blanche, du poil au menton blanc & noir, point de cheveux, mais quelque chose de rond sur la têre : ils portoient sur l'épaule quelque chose, qui leur passant sur le bras, leur couvroit le corps, & leur descendoit jusqu'au gras de la jambe; ils avoient aussi des mitasses & des souliers dissérens des nôtres. Quoique nous pussions faire, nous ne pumes jamais en compter que sept dans la moyenne pirogue avec un petit garçon, sans aucune femme.

Telle est en substance, ajoute mon ami, la réponse que la femme de Moncachtabé fit aux questions de son mari; & sur ce récit je serois fort tenté de croire que cette grande eau dont elle parloit, pouvoit bien être la mer de l'Ouest, que l'on cherche depuis

fi long - tems.

Quoi que l'on puisse penser de cette relation du sieur le Page, que quelques-uns regarderont peut-être, moins

comme une réalité, que comme une mauvaise copie de Robinson, il n'est pas possible qu'elle sussisse pour donner à nos Géographes beaucoup de nouvelles lumieres sur la vraie position de la mer de l'Ouest, & sur la route qu'on peut tenir pour y arriver par l'Amérique Septentrionale. Pour en avoir de plus certaines, il faut consulter la nouvelle Carte de l'Amérique Septentrionale donnée récemment par MM, de Lisse & Buhache.

CHAPITRE XLII.

Servant de Supplément à ce qui a été dit de la découverte de la Louisiane, & des qualités de ce Pays.

A NT de finir ce qui concerne la Louisiane, j'ajouterai à ce que j'en ai dit quelques nouvelles remarques sur la découverte de ce pays, sur la na mœi a ét j'en tre d

veau de l fiane raifo Voya qu'il le coi pays de cro gers, çois e fance. dont conqu grand de ce après pour g

xique

qu'on

prefqu

nine une, il n'est our donip de nouofition de oute qu'on r l'Amérin avoir de onfulter la de Septen-

par MM.

KLII.

ì ce qui a erte de la ualités de

i concerne ai à ce que les remarpays, sur fur la Louisiane. 255 la nature de ses productions, & sur les mœurs des Peuples sauvages par qui il a été originairement habité. Ce que j'en rapporterai servira à faire connoître de plus en plus cette partie du Nouveau monde.

I. On attribue communément à M. de la Salle la découverte de la Louisiane & du Fleuve S. Louis; & l'on a raison d'en faire honneur à cet illustre Voyageur, puisqu'il est vrai de dire qu'il est le premier qui ait bien connu le cours de ce Fleuve, & la nature du pays qu'il arrose : cependant il y a lieu de croire qu'avant lui quelques Etrangers, & même plusieurs de nos François en avoient déja quelque connoissance. Dans l'histoire de la Floride, dont Ferdinand de Soto entreprit la conquête en 1538. il est parlé d'une grande riviere, où le reste des Soldats de ce Capitaine Espagnol s'embarqua après la mort de leur Commandant, pour gagner la mer & se retirer au Méxique; & à en juger par la description qu'on y fait de cette riviere, il n'y a presque aucun lieu de douter qu'il ne

256 Mémoires Historiques s'agisse en cet endroit du Fleuve S. Louis.

A l'égard des François, dès l'année 1,64. René de Laudonniere étant parti pour la Floride avec trois Vaisseaux sous les auspices de l'Amiral de Coligni, aborda à l'embouchure d'une riviere appellée sur les Cartes du nom de Governador. Il y fut parfaitement bien reçu des Sauvages de cet endroit, & y fitamitié avec le fils d'un de leurs Chefs, qui lui fit présent d'une lame d'argent. Ce fut sur cette riviere, & six lieues au-dessus du Fort de Pensacole qui, comme je l'ai dit, appartient aux Espagnols, qu'il bâtit un Fort qu'il nomma le Fort Carolin en l'honneur de Charles IX. qui regnoit alors, & dont on voit encore aujourd'hui les ruines. De-là il envoya un détachement à trente lieues plus loin vers une autre Nation; on y trouva un peu d'or & cinq livres d'argent.

Après avoir mis garnison dans le Fort qu'il avoit bâti, Laudonniere revint en France, & l'année suivante, c'est-à dire en 1565. Jean Ribault sut

env liar trés des tagi quid moi d'or n'eu jalou leur leur à dis mal rentdéfer Espag neme

La ne fu que l cette gues o pays,

mes,

comn

battit trois l leuve S.

ès l'année étant par-Vaisseaux de Colid'une riu nom de nent bien roit, & y urs Chefs, d'argent. fix lieues cole qui, t aux Efm'il nomnneur de s, & dont es ruines. ent à trenautre Na-

n dans le nniere reluivante, bault fut

or & cinq

sur la Louisiane. envoyé dans le même pays, où il fit alliance avec les Sauvages de cette contrée. De-là son dessein étoit d'envoyer des gens à la découverte vers les montagnes des Apalaches, sur le rapport qu'on lui avoit fait qu'elles renfermoient dans leurs entrailles des mines d'or & d'argent; cependant ce projet n'eut aucune exécution. Les Espagnols jaloux de voir les François établis dans leur voisinage, vinrent les assiéger dans leur Fort & les obligerent de se rendre à discrétion. Mais la capitulation fut mal observée; à peine les François furent-ils désarmés & hors d'état de se défendre, que contre la foi donnée les. Espagnols les massacrerent inhumainement au nombre de six cens hommes, avec le Capitaine Ribault qui les commandoit.

La nouvelle d'une si noire trahison ne sut pas plutôt parvenue en France, que l'on résolut de s'en venger. Dans cette vûe en 1567. Dominique Gourgues du Mont de Marsan passa dans ce pays, où avec le secours des Naturels il battit les Espagnols, & leur enleva trois Forts qu'ils avoient construits sur

la riviere de Governador. Les Espagnols perdirent beaucoup de monde à ces diftérentes attaques; ceux qui resterent furent faits prisonniers & pendus en représailles de la mort de Ribault & des autres François massacrés avec lui. Après cette expédition, Courgues laifsa quelques-uns de ses Soldats dans ce Poste, & revint en France; mais ceux qu'il avoit laissés dans ce pays ne purent s'y soutenir faute de secours, & il retomba bientôt après au pouvoir des Es-

pagnols qui l'ont encore.

On voit par ce récit, que long-tems avant M. de la Salle nos François avoient déja fort approché de la Louisiane & du Fleuve S. Louis, & que s'ils n'y avoient pas encore pénétré, il n'y a du moins aucun lieu de douter qu'ils n'en eussent dès lors une grande connoissance. En effer ce fut sur ce qui se disoit de ce pays, qu'en 1679. M. de la Salle qui étoit alors établi à Québec, entreprit d'aller parcourir ces terres peu connues, & de reconnoître ce Fleuve dont on racontoit des merveilles. Dans ce dessein il partit de la Capitale du Canada, remonta le Fleuve S.

Laurent les eaux d'une hau traverfa le Michilma où il bâtii vecœur, p des travau te longue d'hui le Fo tre Voyag Fleuve S. I fon embou à Québec p passa en F

Le récit Colbert du gea ce Mi qu'il jugea ner la déco & il repassa un Vaisseau fein de rec chure du Fl ignorent le Voyage, & Après lui q da attirés p Laurent, passa le saut de Niagara où les eaux de ce Fleuve se précipitent d'une haureur de plus de six cens pieds, traversa les Lacs & un endroit nommé Michilmakina, & arriva aux Illinois, où il bâtit un Fort qu'il appella de Crévecœur, peut-être à cause des peines & des travaux qu'il avoit essuyés dans cette longue route; on le nomme aujour-d'hui le Fort S. Louis. De-là cet illustre Voyageur s'étant embarqué sur le Fleuve S. Louis, il le descendit jusqu'à son embouchure, d'où étant retourné à Québec par le même chemin, il re-

rols

dif-

ent

des

lui.

aif-

s ce

eux

rent

re-

Ef-

ems

çois

ouis'ils

l n'y

u'ils

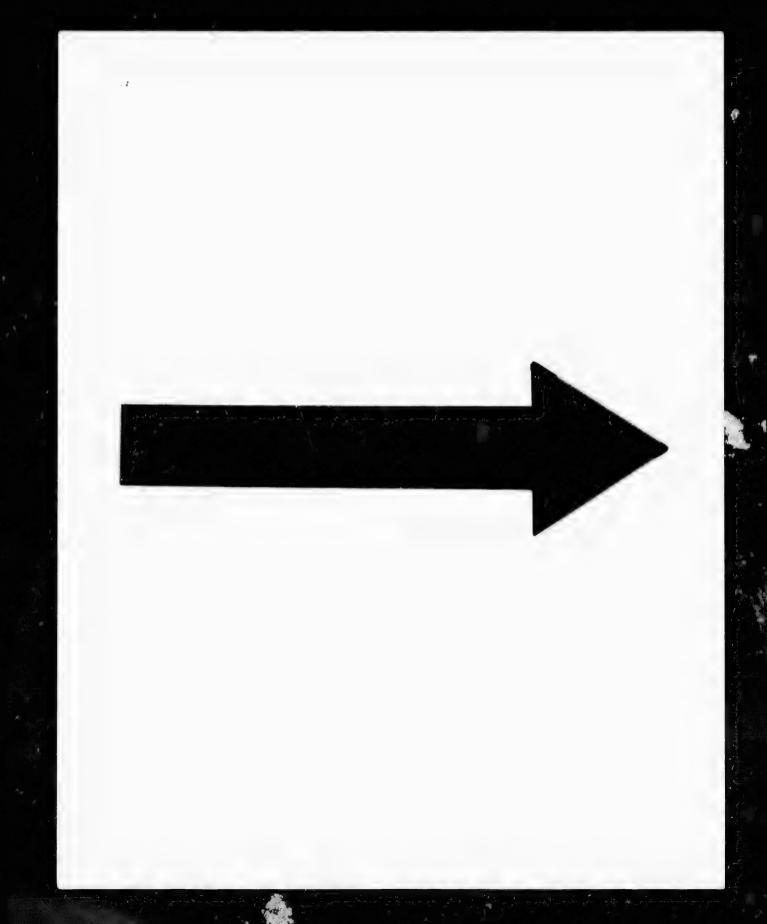
ion-

.de

rres leu-

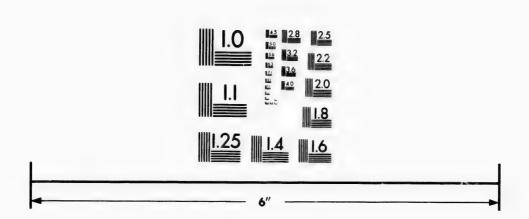
lles.

tale S Le récit avantageux qu'il sit à M. Colbert du pays qu'il avoit vû, engagea ce Ministre à lui fournir tout ce qu'il jugea nécessaire pour perfectionner la découverte qu'il en avoit faite; & il repassa en Amérique en 1685, avec un Vaisseau & une Frégate dans le dessein de reconnoître par mer l'embouchure du Fleuve S. Louis. Peu de gens ignorent le mauvais succès de ce second Voyage, & la mort de M. de la Salle. Après lui quelques François du Canada attirés par tout ce que l'on raconda



11.25 M.1.3 M.1.8

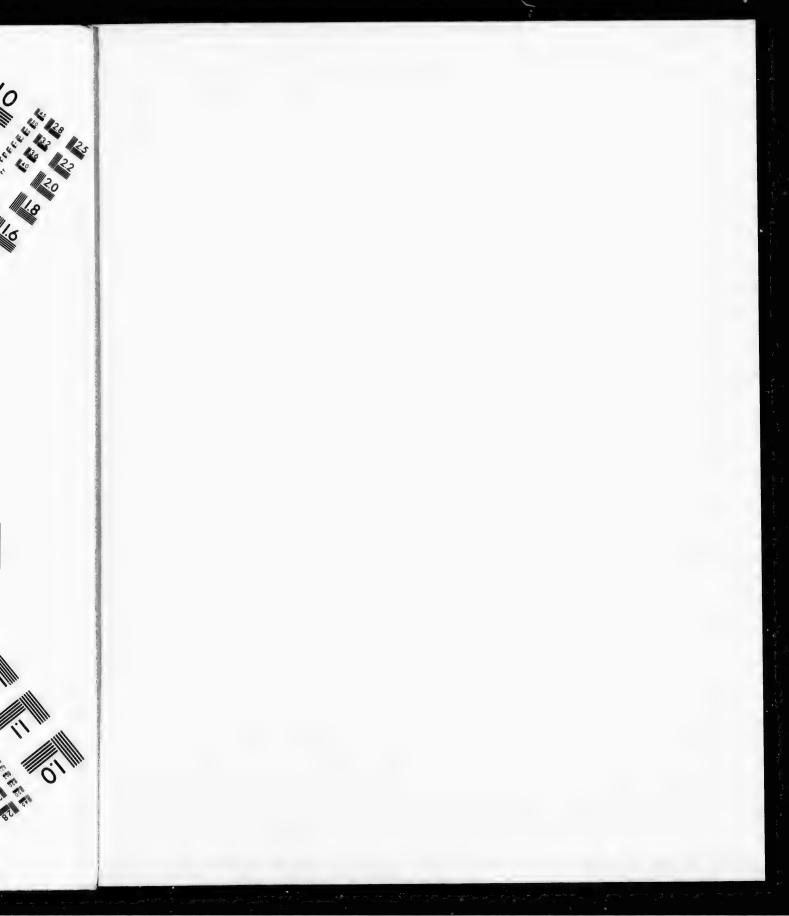
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

BILL STREET ON



260 Mémoires Historiques toit de la beauté & de la bonté du pays de la Louisiane, allerent s'y établir, & se disperserent, les uns le long du Fleuve, principalement vers son embouchure, les autres sur la côte, & même dans quelques Isles voisines. Mais ces établissemens épars & en petit nombre ne méritoient pas encore le nom de Colonie. La premiere qui y passa & qui prit possession de cette Province, y fut conduite en 1699. par M. d'Hiberville Chef d'Escadre, qui ayant découvert par mer l'année précédente l'embouchure du Fleuve S. Louis, avoit été nommé Gouverneur de cette contrée. Certe premiere Colonie étoit presque toute composée de Canadiens. Elle s'établit sur la riviere de la Mobile; mais M. d'Hiberville étant mort peu de tems après, les progrès de cet établissement turent si lents qu'en 1712. M. Crozat ayant demandé à la Cour la Concession de la Province de la Louisiane, on ne balança point à la lui accorder. Depuis, & en l'année 1716. il céda fon privilége à la Compagnie connue aujourd'hui fous le nom de Compagnie des Indes.

II. L' Louisia feuilles la brûlu au feu, mollir & fur la pa & pour ger deux on est p une Dan heur de le coude la brûlut étoit gril Elle ne fe ne; & a tut guérie nulle cica de brûlui cellentes se faire au avoir été par les m

L'huile moins fo J'ai dit que commune sur la Louisiane.

261

II. L'esquine est fort commune à la Louisiane; c'est une plante dont les feuilles sont un reméde souverain pour la brûlure. Après les avoir présentées au feu, lorsqu'elles commencent à s'amollir & à s'humecter, on les applique sur la partie brûlée, on l'enveloppe; & pourvû qu'on ait soin de les changer deux fois le jour, en peu de tems on est parfaitement guéri. J'ai connu une Dame, qui eut un jour le malheur de se brûler le bras droit depuis le coude avec de l'huile bouillante; & la brûlure fut si vive, que la peau en étoit grillée & s'enlevoit par lambeaux. Elle ne se servit que de feuilles d'esquine; & au bout de quelques jours elle fut guérie, sans qu'il restât à son bras nulle cicatrice ni la moindre marque de brûlure. Ces feuilles sont encore excellentes pour les plaies que l'on peut se faire aux jambes en se grattant, après avoir été piqué par les maringouins ou par les moustiques.

L'huile de millepertuis n'est pas moins souveraine pour les coupures. J'ai dit que cette plante croissoit aussi communément dans cette Province;

pays , & leu-

oounême s ces mbre

n de c qui y fut rville

uvert abouit ét**é**

ntrée. esqu**e** le s'é-

mais e tems

ement Crozat cellion

on ne epuis, vilége

rd'hui es In-

on l'y trouve par-tout dans les bois & dans les prairies. Elle y fleurit dans le mois de Juin, & porte des fleurs jaunes dont on prend les bouts que l'on met dans un vase rempli d'huile d'Ours; on l'expose ensuite au Soleil. Ces fleurs se dissoudent dans l'huile, & la rendent aussi rouge que le vin le plus haut en conleur. Les François établis de mon tems aux Natchéz ne manquoient jamais d'en faire leur provision chaque année. Un jour un jeune enfant travaillant à charpenter un éclat de bois sur un billot avec une petite hache, il arriva par hazard que sa sœur qui étoit aussi jeune que lui, étant venue en badinant le distraire de son occupation, & passant & repassant inconsidérement sa main sur le billor, son frere qui malgré ce petit manége continuoit toujours son ouvrage, eut le malheur de lui couper le doigt index de façon qu'il ne tenoit plus qu'à un peu de peau. Aussi-tôt les parens envoyerent avertir le Chirurgien; mais comme il demeuroit un peu loin, en attendant qu'il fût venu, ils imaginerent de réunir les deux bouts du doigt coupé : ensuite ils bassinerent

la plai mirent de la n avec de nir en environ tion, & gea pas reméde rens de même h pouvoit pas des quatre j tement vemens (

J'ai au tie de ce Sauvages dre; mai ce que c'e je crois qui ici. Les refervé, fo Province gros il fe ou de bost

mais il é

sur la Louisiane. la plaie avec l'huile de millepertuis, bois & mirent dessus une compresse imbibée dans le de la même huile, & lierent le doigt s jaunes avec deux petites éclisses afin de le teon met nir en état. Le Chirurgien étant arrivé urs; on environ une heure après cette opéraleurs se tion, & ayant examiné le doigt, ne juendent gea pas à propos d'y faire aucun autre naut en reméde; il conseilsa seulement aux pae mon rens de continuer à le bassiner avec la t jamais même huile, leur disant que le pis qui année. pouvoit en arriver, c'est qu'il ne seroit illant à pas des plus droits. En effet au bout de un biliva par quatre jours le doigt se trouva parfaitement guéri, & faisant les mêmes moui jeune vemens que si jamais il n'eût été coupé; nant le mais il étoit un peu de travers. passant ı main

gré ce

irs fon

couper

tenoit

tôt les

Chirur-

un peu

nu, ils

bouts

nerent

J'ai aussi parlé dans la premiere Partie de ces Mémoires de l'usage que les Sauvages de la Louisiane sont du tondre; mais comme je n'ai point dit alors ce que c'est que cette espéce d'amadou, je crois qu'il est à propos de l'expliquer ici. Les mûriers, comme je l'ai observé, sont sort communs dans cette Province; & le long du tronc des plus gros il se sorme des espéces de loupes ou de bosses. C'est de ces bosses que les 264 Mémoires Historiques Sauvages tirent un bois mou, sec & léger, qui prend seu comme de véritable amadou; & c'est ce que l'on nomme du tondre.

J'ajoûterai encore à ce que j'ai rapporté des poissons de ce pays quelques nouvelles observations au sujet des tor-

tues & des grenouilles.

On trouve des tortues à la Louisiane; mais elles n'y font nulle part si communes, que vers le haut de la riviere des Arcanças: j'y en ai vû une fois plus de trois mille rassemblées dans un espace de soixante à quatre-vingt pieds de long. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles soient aussi grosses que ces tortues de mer qu'on pêche à l'Isle de l'Ascension & ailleurs, & dont une seule est, dir-on, sussissante pour nourrir tout un équipage. Cependant celles de la Louisiane ne sont pas si petites, qu'elles ne puissent suffire à quatre ou cinq personnes. Leur chair est fort blanche; mais leur écaille n'est d'aucun usage: elle peut seulement servir de plat à des Voyageurs; on emploie aussi les plus petites à faire des boctes à poudre. C'est vers la fin de Juin & dans tout le cours

du mo fa pon s'avanc Sable o trois po même j font au vingts; jusqu'à de blane milieu o che qui parlé ai geurs fa en renco Yazoux pouces o le couro nourrie p un tiroir pain, & que je li ne voulu commen avec fon elle s'app prenoit d

les moucl

Tome I

k léritanom-

raplques s tor-

siane; mmure des s plus un efpieds ucoup ces torle l'Afe seule nourrir elles de , qu'elou cinq anche; usage: at à des es plus e. C'est e cours

du

sur la Louisiane. du mois de Juillet, que la tortue fait sa ponte. Elle sort de l'eau pour cela, s'avance à cent pas ou environ sur le sable où elle fait un trou d'environ trois pouces de profondeur, & dans le même jour y dépose tous ses œufs qui sont au moins au nombre de quatrevingts; quelquefois elles en pondent jusqu'à six vingt. Ces œufs n'ont point de blanc; on y trouve seulement au milieu du jaune une petite tache blanche qui tire sur la nacre de perle. J'ai parlé ailleurs de l'usage que les Voyageurs faisoient de ces œufs, lorsqu'ils en rencontroient. Un jour étant aux Yazoux j'en pris une d'environ cinq pouces de longueur dans le tems qu'eile couroit pour gagner l'eau; & je l'ai nourrie pendant plus de cinq mois dans un tiroir de ma table. Elle y vêcut de pain, & des fruits de toute espéce que je lui donnois; mais jamais elle ne voulut manger de viande. Dans les commencemens elle pinçoit très-fort avec son bec de perroquet; cependant elle s'apprivoisa insensiblement, & prenoit dans la suite fort proprement les mouches que je lui présentois : elle

Tome II.

266 Mémoires Historiques les aimoit beaucoup, ainsi que les vers de terre.

A l'égard des grenouilles, il y en a àla Louisiane de plusieurs espéces. Les serpensen font fort frians; & lorsque l'on en entend crier une, si l'on court au bruit, il est rare qu'on ne trouve quelqu'un de ces serpens noirs dont j'ai fait mention, qui s'apprête à la dévorer. Les Pêcheurs se servent de ces grenouilles pour amorcer leurs lignes; mais on n'en mange jamais. Il n'en est pas de même de ces grenouilles monstreuses dont j'ai parlé, qui quoique tares dans cette Province, s'y trouvent cependant quelquefois; & je rapporterai à cette occasion une avanture qui m'arriva en 1722. dans le tems que j'étois à la découverte dans la riviere des Arcanças. Un jour j'étois sorti avec mon susil dans le dessein de tuer quelque gibier ou des écureuils; après m'être enfoncé dans le bois, j'avois gagné une petite prairie émaillée de fleurs, lorsque j'entendis un cri à peu près semblable au me igiement d'un veau. Je crûs en effet que c'en étoit un qui étoit couché dans cette prairie; & m'étant arrêté,

j'ôtai de avois m la place ment & toient co intervall se, lors vai ni vea nimal! rien trou étoient d nouveau me fit frér & j'apperç nouille me mis le pied plus d'un d'un flanc pieds de lo empoigner ses cuisses. toit point l'en empêc mes jaretie par une de ces herbes; deux Escla avec moi

nfoncé e petite ue j'enlable au en efcouché arrêté,

crs

àla

fer-

l'on

t au

quel-

i fait

orer.

ouil-

ais on

as de

reuses

s dans

endant

à cette

riva en

à la dé-

canças.

n fusil

gibier

sur la Louisiane. j'ôtai de mon fusil le plomb que j'y avois mis, & je substituai une balle à la place: après cela je gagnai doucement & sans bruit l'endroit d'où partoient ces cris, qui redoubloient par intervalles. Mais quelle fut ma surprise, lorsqu'y étant arrivé, je n'y trouvai ni veau, ni aucune autre espéce d'animal! Je cherchois cependant sans rien trouver au milieu des herbes qui étoient déja assez hautes, lorsqu'un nouveau cri qui partit à mes oreilles me fit frémir; je regardai à côté de moi, & j'apperçus avec étonnement une grenouille monstreuse sur laquelle j'avois mis le pied. Il est certain qu'elle avoit plus d'un pied & demi de diametre d'un flanc à l'autre, & deux grands pieds de longueur; à peine pouvois-je empoigner de mes deux mains une de ses cuisses. Elle étoit verte, & ne sautoit point; sa pesanteur & sa graisse l'en empêchoient. Je détachai une de mes jaretieres avec laquelle je la liai par une de ses partes à un faisceau de ces herbes; après quoi j'allai chercher deux Esclaves Negres que je menai avec moi pour m'aider à l'emporter. Mij

Elle se trouva peser trente-deux livres. On lui coupa la tête d'un coup de hache; ensuite on l'écorcha, & l'on remplit sa peau de son pour la conserver. Les Negres emporterent la tête; les entrailles & quelques morceaux qu'on leur donna, & en firent entr'eux un régal; nous mangeames le reste, qui étant bien accommodé, nous parut fort bon. J'ai pris quatre autres grenouilles pareilles; une au haut de cette même riviere des Arcanças, plus grosse encore que celle que je viens de décrire; une autre à la grande Pointe coupée, une troisième aux Yazoux, & la derniere à ma premiere habitation à dix lieues au-dessous de la Nouvelle Orléans: il est vrai que celle-ci n'étoit pas absolument aussi grosse que les premieres.

III. Passons à une autre matiere, & ajoutons aussi quelques nouvelles obfervations à ce que nous avons déja dit des Sauvages de la Louisiane. Un Auteur déja cité plus d'une fois dans ces Mémoires (a) s'est beaucoup étendu sur ce sujet dans un Ouvrage, qu'il a

(a) Le sieur le Page.

fait insc que. Il bévues 1 ainsi que fetés don moire sur torcé de critique qu'il n'é nous com fûres sur me méner malgré m fuis propo d'instruire fidélement en ce pays noissance. passant, qu ter foi à ce l'éducation siane donne est faux que ge il se tro vieillard cl & une viei les. Quelqu ces Nation

vres. e haremrver. , les ju'on ux un , qui it fort ouilles même Te enécrire; oupée, la dern à dix lle Orn'étoit les pre-

riere, &
elles obdéja dit
Un Audans ces
pérendu
, qu'il a

sur la Louisiane. fait insérer dans le Journal Economique. Il me seroit facile de relever les bévûes sans nombre de cer Ecrivain, ainsi que les fables grossieres & les faussetés dont il a cherché à enfler son Mémoire sur la Louisiane; lui-même seroit torcé de convenir de la justesse de ma critique, & d'avouer ingénument qu'il n'étoit pas assez au fait pour nous communiquer des lumieres bien fûres sur cette matiere. Mais ce détail me méneroit trop loin, & m'écarteroit malgré moi de l'unique but que je me suis proposé dans cet Ouvrage, qui est d'instruire le Public, en rapportant fidélement ce qui pendant mon séjour en ce pays peut êrre venu à ma connoissance. J'avertirai seulement ici en passant, qu'on ne doit nullement ajouter foi à ce que cet Auteur a écrit de l'éducation que les Naturels de la Louisiane donnent à leurs enfans, & qu'il est faux que dans chaque Village fauvage il se trouve, comme il le dit, un vieillard chargé d'élever les garçons, & une vieille qui prenne soin des filles. Quelque séjour que j'aye fait parmi ces Nations sauvages, j'avoue que je Miij

Mémoires Historiques n'y ai jamais rien vû de pareil. Chaque femme sauvage éleve ses enfans à sa fantaisie, & comme elle le juge à propos: ou plutôt on ne leur donne nulle éducation; & l'on en voit de six à sept ans qui tettent encore leurs meres. Ils vont toujours la tête nue malgré les plus grandes chaleurs; & quoiqu'ils se baignent fort souvent au milieu du plus rude hiver comme en été, ils n'en font ni plus propres, ni moins remplis de vermine. La maniere dont les meres s'y prennent pour les nettoyer, est encore plus dégoûtante que la chose même. Quand on dit que chez ces Sauvages on n'occupe les jeunes garçons qu'à tirer de l'arc, & qu'on ne les emploie jamais à aucun ouvrage pénible de peur de les énerver, on a sans doute moins en vûe d'instruire le Public, que de raconter des merveilles, & de marcher sur les traces de Xénophon dans ce qu'il nous a rapporté d'imagination de l'éducation avantagense que l'on donnoit à la jennesse chez les anciens Perses. Pour moi qui n'ai jamais sçu farder la vérité, je suis bien aife d'apprendre à mes Lecteurs

que dès que neuf à dix ordinaire e gner leurs che, & de dos des far ne porter ne pas plus mé emploie à mannes de fieurs autre de leur fexe

femmes Sa déja rappor adresse, av sans tour, poterie; v s'y prenner

Au reste

Après av pre pour c voir bien n coquillages les réduisse très-fine; e très-menue fait provision

(a) Voye

Chafans à uge à lonne de fix leurs e malquoiau min été, moins e dont s nette que e chez jeunes qu'on uvrage on a uire le erveilices de apporavantaunesse noi qui

je fuis

ecteurs

sur la Louisiane. que dès que les enfans Sauvages ont neuf à dix ans, l'occupation la plus ordinaire des garçons est d'accompagner leurs peres à la chasse ou à la pêche, & de rapporter dès lors sur leur dos des fardeaux que je pourrois à peine porter moi-même. Les filles ne sont pas plus ménagées; dès cet âge on les emploie à piler le grain, à porter des mannes de bled ou de fruits, & à plufieurs autres ouvrages pénibles propres de leur fexe.

Au reste l'industrie de ces filles & femmes Sauvages est admirable. J'ai déja rapporté ailleurs (a) avec quelle adresse, avec leurs doigts seulement & sans tour, elles sont toutes sortes de poterie; voici la maniere dont elles

s'y prennent.

Après avoir amassé de la terre propre pour ces sortes d'ouvrages, & l'avoir bien nerroyée, elles prennent des coquillages qu'elles broient, & qu'elles réduissent en une poudre déliée & très-fine; elles mêlent cette poussiere très-menue avec la terre dont elles ont fait provision, & en arrosant le tout

⁽a) Voyez Tom. I. Chap. AIX. pag 154. Muij

Mémoires Historiques d'un peu d'eau, elles le paitrissent avec les mains & avec les pieds, & en forment une pâte, dont elles font des rouleaux longs de six es sept pieds, & de la grosseur qui leur convient. Veulentelles façonner un plat ou un vase? elles prennent un de ces rouleaux par le bout; & avec le pouce de la main gauche établissant sur cette masse le centre de l'ouvrage qu'elles veulent former, elles tournent autour de ce centre avec une vîtesse & une dextérité admirables, en décrivant une spirale: de tems en tems elles trempent leurs doigts dans de l'eau qu'elles ont toujours soin d'avoir auprès d'elles; & de la main droite elles applatissent le dedans & le dehors du vase qu'eiles ont dessein de former, qui sans cette attention seroit tout ondulé. Par cette méthode elles font toutes sortes d'ustenciles de terre, des plats, des assietes, des terrines, des pots, des cruches dont quelques - unes contiennent des quarante & cinquante pintes. Ia cuisson de cette poterie ne leur coûte pas de grandes préparations. Après l'avoir fait sécher à l'ombre, elles allument un g croient avo en faut, el milieu, y a couvrent de les leur dor besoin; apr feu, & on les nôtres. I ne doivent mêlange qu dre de coqu emploient.

Les Sauv dustrie pour soins, & p çon sans b ceurs & les Colapissas exemple, o mer, ils or pour confe très-longte & cette ma d'être rapp pour cela, naigre.

Lorsque

sur la Louisiane. 273 ment un grand feu ; & lorsqu'elles croient avoir autant de braise qu'il leur en faut, elles nettoyent une place au milieu, y arrangent leurs vases, & les couvrent de charbons. C'est ainsi qu'elles leur donnent la cuisson dont ils ont besoin; après cela ils peuvent aller au feu, & ont autant de consistance que les nôtres. Il n'est pas douteux que l'on ne doivent attribuer leur fermeté au mêlange que font ces femmes de la poudre de coquillages avec la terre qu'elles emploient.

Les Sauvages n'ont pas moins d'industrie pour pourvoir à tous leurs besoins, & pour se procurer à leur façon sans beaucoup de frais les douceurs & les commodités de la vie. Aux Colapissas & aux Paskagoulas, par exemple, qui sont plus voisins de la mer, ils ont une maniere infaillible pour conserver des huîtres pendant très - longtems sans qu'elles se gâtent; & cette maniere mérite d'autant plus d'être rapportée, qu'ils n'emploient pour cela, ni poivre, ni sel, ni vi-

naigre.

Lorsque la mer est basse, & laisse la

Mv

t avec n for-

es rou-& de ulent-

? elles par le in gau-

e cenit force cen-

xtérité pirale: t leurs

nt tous; & de t le deles ont

tte atr cette es d'us-

es assieles cruennent

tes. La r coûte

orès l'aes allu-

liberté à ces Sauvages d'aller faire provision d'huîtres, ils vont en emplir leurs pirogues; après quoi retirés sur le rivage, ils les ouvrent, & les mettent dans une jatte. Tandis qu'une partie de ces Sauvages est occupée de ce travail, d'autres allument du feu, & mettent aux deux côtés deux fourches plantées en terre, sur lesquelles passe une traverse qui soutient l'ance d'une chaudiere suspendue au-dessus du feu. Ils mettent ensuite toutes leurs huîtres dans cette chaudiere, & les y font jetter quelques bouillons jusqu'à ce qu'elles soient cuites à moitié; après quoi ils les retirent, & les jettent dans un panier ou grand tamis, afin qu'elles jettent toute leur eau. Pendant ce tems là, avec quatre fourches plantées en terre, & quatre perches posées en travers fur lesquelles ils arrangent des cannes, ils forment une espèce de gril élevé de terre d'environ deux pieds & demi; ensuite ayant étendu leurs huîtres sur ce gril, ils font du feu dessous, & par ce moyen les boucanent ou les enfument : ce qui acheve de les sécher, & leur donne une couleur jaune & do-

Jur rée. Après l d'un côté, i leur donner l'autre, & c jusqu'à ce c amassé soit b fuite dans d qu'ils pende dans leur V placer dans point expos huîtres en pour ces fé nourrit les feaux. Lors commence l'eau fraîch fuite on les & on les f qu'on les n lets, en fi des beignet nes & ne fe J'ai vû pen Garde, Di M. de Cha des Paskas

sion de ces

proleurs le rittent tie de vail, ettent intées e trachauu. Ils uîtres nt jetqu'elquoi ns un i'elles tems es en n tras canl éle-& dehuîous,

u les

her,

do-

fur la Louisiane. 275 rée. Après les avoir ainsi enfumées d'un côté, ils les retournent, afin de leur donner la même préparation de l'autre, & continuent cette opération jusqu'à ce que tout ce qu'ils en ont amassé soit boucané. Ils les mettent enfuite dans des cruches ou dans des facs, qu'ils pendent à un clou à leur retour dans leur Village, ayant soin de les placer dans un lieu sec, & qui ne soit point exposé à l'humidité. A voir ces huîtres en cet état, on les prendroit pour ces féves de marais, dont on nourrit les équipages dans nos Vaisseaux. Lorsqu'on veut s'en servir, on commence par les mettre tremper dans l'eau fraîche pendant une heure; ensuite on les passe dans une seconde eau, & on les fait cuire. Après cela, soit qu'on les mange à la fauce aux poulets, en friture, ou en pâte comme des beignets, elles sont également bonnes & ne sentent nullement la fumée. J'ai vû pendant long-tems le sieur de la Garde, Directeur de la Concession de M. de Chaumont établie sur la rivière des Paskagoulas, faire grande provision de ces huîtres ainsi préparées; il en

M vj

276 Mémoires Historiques traitoit avec les Sauvages, & en faisoit servir à ses amis comme un régal.

Les Sauvages établis vers le haut du Fleuve, & dans les cantons éloignés de la mer, n'ayant pas la commodité d'avoir des huîtres, se servent de la même méthode pour conserver des carpes pendant très-long-tems. Il y a seulement cette dissérence, que le gril dont ils se servent pour boucaner ce poisson, n'est pas élevé de terre de plus d'un pied. J'ai vû pratiquer ce secret aux Natchez, où l'on pêchoit des car-

pes très-belles & fort grasses.

C'est cette industrie des Sauvages, qui peut-être a fait imaginer à nos François établis à la Louisiane le moyen de conserver du raisin pendant un an, & même davantage. Pour cela, après avoir fait provision de son de froment bien sec & même passé au four, on prend un baril, au sond duquel on fait d'abord une couche de son; on arrange ensuite sur cette premiere couche les grapes de raisin que l'on a dessein de conserver, & l'on continue de la sorte, mettant alternativement couche sur couche

foit plei foin que lieu de l cendres le baril d'un an que l'on mier jou ridé, en bout de per en g où l'on a felon la dra aussi-

Les Sa pour prés de loutre tres, des tout des çois qui v manquen ferver les pour cela nomme u droits. A ques-uns ceaux qu leurs pes faifoir fail. aut du gnés de ité d'ala mêcarpes feuleil dont e poifle plus fecrer es car-

vages,
à nos
moyen
in an,
après
oment
r, on
el on
on arcouue defue de
t coubaril

foit plein. On le ferme alors, ayant soin que l'air ne puisse y pénétrer. Au lieu de son, quelques-uns se servent de cendres passées par le tamis. En ouvrant le baril, au bout d'un an, & même d'un an & demi, on retrouve le raisin que l'on y a mis aussi sain que le premier jour. S'il paroît un peu sané & ridé, en coupant avec des ciseaux le bout de la grappe, & la faisant tremper en guise de bouquet dans un vase où l'on aura mis du vin blanc ou rouge selon la couleur du raisin, il reprendra aussi-tôt sa fraîcheur & sa beauté.

Les Sauvages ont un autre secret, pour préserver leurs peaux de castor, de loutre, d'ours, de renard ou sautres, des animaux malfaisans, & surtout des mites; & ceux de nos François qui vont en traite parmi eux, ne manquent pas de s'en servir pour conferver leurs pelleteries. Ils n'emploient pour cela qu'un certain oiseau, que l'on nomme un pêcheur en plusieurs endroits. Après l'avoir fait sécher, quelques-uns le coupent en plusieurs morceaux qu'ils mettent par-ci par-là dans leurs peaux; d'autres le réduisent en

poudre menue, qu'ils répandent sur ces peaux du côté du poil. De quelque façon que l'on s'en serve, il est certain que l'odeur de cet oiseau éloigne les mites, & tous les autres animaux destructeurs qui pourroient nuire aux pelleteries. On prétend que le martinet, espéce d'oiseau qui ressemble à l'hirondelle, a la même vertu & les mêmes

propriétés.

J'ai parlé dans ces Mémoires des Alexis, ou Médecins sauvages (a), de la méthode dont ils se servent pour traiter leurs malades, & des cures surprenantes qu'ils sont quelquesois avec des remédes fort simples. Ce que j'ajouterai ici à ce que j'en ai dit regarde la maniere dont ils s'y prennent pour guérir les sols, soit qu'ils ayent perdu le sens à l'occasion de quelque peur, ou par tout autre accident; c'est ce que les Sauvages appellent n'avoir point d'ésprit. Car il y a des sols à la Louisiane ainsi qu'en Europe; & c'est - là qu'on peut dire véritablement que tous les

fols ne son puisque l'o reils établi Voici la m xis pour tra

Ces Médo occasions n ni de tous l ge parmi no Ils prenner laitue & d autant de l mis le tout parler plus Sauvage, qu'à ce qu' te, dont il à leurs mal dragmes. guérissent

IV. Pour teur une id il me reste ja dit que échappé s Louis & si quelquesqui habite

⁽a) Voyez Tome I. Chap. XXI. pag. 169.

sur la Louisiane. fols ne sont pas aux Perites-Maisens, puisque l'on ne connoît point de pareils établissemens chez ces Barbares. Voici la méthode que suivent les Ale-

xis pour traiter cette maladie.

Ces Médecins sauvages n'usent en ces occasions ni de bains, ni de saignées, ni de tous les remédes qui sont en usage parmi nous pour ces fortes de maux. Ils prennent seulement de la graine de laitue & des noix avec leurs coques, autant de l'un que de l'autre, & ayant mis le tout dans un mortier, ou pour parler plus juite, dans un pilon à la Sauvage, ils le pilent & le broyent jusqu'à ce qu'il forme une espéce d'opiate, dont ils font prendre matin & soir à leurs malades le poids de deux à trois dragmes. Avec ce seul reméde ils les guérissent parfaitement.

IV. Pour achever de donner au Lecteur une idée du pays de la Louisiane, il me reste d'ajouter à ce que j'en ai déja dir quelques remarques qui m'ont échappé sur la source du Fleuve S. Louis & fur son cours, ainsi que sur quelques-unes des Nations sauvages qui habitent les terres qu'il arrose, ou

es ent fur nelque

tertain les miestrucellete-

et, efhironnêmes

es Alede la r traiurpreec des jouterde la ır gné-

rdu le r, ou e que point

risiane qu'on us les

g. 169.

qui en sont voisines; on verra encore mieux par - là quels sont les avantages que la Nation peut tirer de cette Province.

Selon le rapport de nos Voyageurs, le Fleuve S. Louis prend sa source, comme je l'ai dit, à l'Ouest du Canada dans le pays des Issatis, peuple sauvage divisé en deux Nations qui portent le même nom, & qui ne se distinguent que par celui d'Issatis Orientaux & Occidentaux. C'est ce que nous apprennent les Mémoires du Chevalier de Tonty, qui dit que M. de la Salle ayant détaché M. Daven avec le Pere Louis, Récolet, quatre autres François & deux Sauvages Illinois pour aller reconnoître la source du Fleuve ils rapporterent à leur retour qu'après être remontés vers le Nord jusques par-delà le cinquantiéme degré, ils l'avoient trouvé qui sortoit dans ce pays des lisatis d'une grande source placée au haut d'une colline qui bordoit une belle plaine; qu'à environ quatre ou cinq lieues de sa source il se trouvoit déja si fort accrû par cinq ou six rivieres qui s'y déchargeoient, qu'il étoit dès-lors

fur la en état de po bords comme bités par plu par cette Rel ce jusqu'aux cent lieues d plus de fix ce quelles rivie se depuis le bouchure.

> En partan & descendar la droite du des rivieres petite. La pl doit regarde à la Louisiar viere des M le court du l pace d'envi jette dans le lieues au-d la riviere d rivieredes ses&bourk ce n'est pas où fur la C que le Fo

es encord intages e Pro-

geurs, ource, Canada fauva-ortent nguent aux & ap-evalier

Franur alve ils s être ur-deoient ilsahaut

belle cinq déja

s qui -lors en état de porter batteau; & que ses bords commençoient alors à être habités par plusieurs Nations. On voit par cette Relation, que depuis sa source jusqu'aux Illinois ce Fleuve a plus de cent lieues de cours, & par conséquent plus de six cens lieues en tout; voyons quelles rivieres il reçoit dans sa course depuis les Illinois jusqu'à son embouchure.

En partant de ce poste des Illinois, & descendant le Fleuve, on trouve sur la droite du côté de l'Ouest trois grandes rivieres qui s'y jettent, avec une petite. La plus Septentrionale, que l'on doit regarder comme servant de bornes à la Louisiane de ce côté là, est la riviere des Missouris, ou des Osages. Elle court du Nord-Ouest au Sud-Est l'espace d'environ deux cens lieues, & se jette dans le Fleuve S. Louis cinq ou six lieues au-dessous de l'embouchure de la riviere des Illinois. Les eaux de cette riviere des Missouris sont toujoursépaisses & bourbeuses; & il paroît que sa source n'est pas fort éloignée de l'endroir, où sur la Carte de M. de Lille on marque le Fort Dauphin ou la Mer de

l'Ouest. Mais après l'accident arrivé aux François aux Missouris, où, comme je l'ai dit (a), ils furent massacrés peu d'années après s'y être établis, pour trouver un chemin à cette Mer de l'Ouest, je ne conseillerois pas de prendre cette route. Un peu plus bas j'en indiquerai une autre beaucoup

plus fûre.

Je rapporterai à l'occasion des Missouris une aventure qui nous arriva en 1722. dans la riviere des Arcanças, où nous allions, comme je l'ai dit, pour faire la découverte d'un prétendu rocher d'émeraudes. Nous l'avions remontée jusqu'à quelques journées de Santa Fé, Ville qui appartient aux Espagnols, & trois pirogues que nous avions se suivoient à la file, lorsqu'étant arrivés dans une ance, vers les dix heurs du matin nous entendîmes tirer plusieurs coups de susil de l'autre côté de la riviere. Nous ne doutames point que ces coups ne vinssent de quelques Sauvages de la Nation des Panis; fur & chacun de mes en état dant comme nuoient & plusieurs crisqui nous co hommes dans la découverte ces coups payages de nos lon, & de tir

distance l'un

Il y avoit traverse à sa bord de la ri rent pas plut rent que c'é ris, envoyés lui remettre M. de Bien général de la ce on sit le si autres pirogre, les Sau Commanda Bienville, poit que les

tir du Nouv

⁽a) Voyez Tome II. Chap. XVI, pag. 74:

sur la Louisiane. es & chacun de nous mit aussi-tôt ses ararrivé mes en état en cas d'attaque. Cepen-, comdant comme les coups de fusil contiaffacrés nuoient & étoient accompagnés de tablis, plusieurs cris, le sieur de la Harpe e Mer qui nous commandoit détacha cinq pas de hommes dans une pirogue pour aller à us bas

la découverte, avec ordre, au cas que ces coups partissent de quelques Sauvages de nos amis, de hisser le pavil-

lon, & de tirer trois coups à quelque

distance l'un de l'autre.

Il y avoit plus d'une demi-lieue de traverse à faire, pour gagner l'autre bord de la riviere; & nos gens n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils trouverent que c'étoit un parti de Missouris, envoyés vers M. de la Harpe pour lui remettre des ordres de la part de M. de Bienville alors Commandant général de la Louisiane. En conséquence on fit le signal ordonné; & nos deux autres pirogues ayant traversé la riviere, les Sauvages rendirent à notre Commandant des Lettres de M. de Bienville, par lesquelles il lui apprenoit que les Espagnols avoient fait partir du Nouveau Mexique un détache-

riva en as , où , pour du ro-

aucoup

es Mis-

ns reées de ux Ef-

fqu'éers les dîmes

'autre tames quel-

Panis;

g. 74:

ment pour aller aux Missouris, & pour établir un poste dans cette contrée. Dans le même paquet il y avoit une Carte dressée par un Géographe Espagnol de la route que la Caravanne avoit tenue depuis Santa Fé; & l'on y remarquoit un grand Lac qu'elle avoit côtoyé, auquel on donnoit le nom de Mer vermeille: je ne doute presque point que ce ne soit ce que M. de Lille appelle dans sa Carte la Mer de l'Ouest.

Le succès de cette expédition sut très-funeste aux Espagnols. Leur Caravanne étoit composée de plus quinze cens personnes, hommes, femmes & soldats, ayant avec eux un Jacobin pour Aumônier, & conduisant avec eux grand nombre de chevaux & de bestiaux, selon l'usage de cette Nation, de ne rien oublier dans ces occasions de ce qui peut être nécessaire pour un établissement. Leur dessein étoit de détruire les Missouris pour s'emparer de leur pays; & dans cette vûe ils avoient résolu de se rendre d'abord chez les Osages, Nation voisine ennemie des Missouris, de faire al-

fur l eur parti poi sein. Mais f guidoit fût p mes fussent p riva qu'au li Ofages qu'il rent sans le des Missouri pagnol s'étan pour lui offri dre par son l ler au Chef ennemis des qu'ils venoie leurs femme fans Esclave pays; qu'en vouloir bier contre une comme leur der dans le de les récon vice qu'il le jours de ses

> Sur ce di ris comprit dissimula,

es ontrée. oit une e Espane avoit remarvoit cônom de presque de Lil-Mer de

r Caraquinze mes & acobin t avec & de te Nas occaessaire lessein s pour s cette

re d'a-

roifine

ire al-

ion fut

& pour liance avec eux, & de les engager dans leur parti pour l'exécution de leur dessein. Mais soit que la Carte qui les guidoit fût peu exacte, ou qu'eux-mêmes fussent peu exacts à la suivre, il arriva qu'au lieu de se rendre chez les Osages qu'ils cherchoient, ils tomberent sans le sçavoir dans un Village des Missouris, où le Commandant Espagnol s'étant présenté au grand Chef pour lui offrir le Calumet, lui fit entendre par son Interpréte en croyant parler au Chef des Osages, qu'ils étoient ennemis des Missouris leurs voisins; qu'ils venoient pour les détruire, faire leurs femmes, leurs filles & leurs enfans Esclaves, & s'emparer de leur pays; qu'en conféquence il le prioit de vouloir bien faire alliance avec eux contre une Nation qu'ils regardoient comme leur ennemie, & de les seconder dans leur entreprise, promettant de les récompenser largement du service qu'il leur rendroit, & detre toujours de ses amis dans la suite.

Sur ce discours, le Chef des Missouris comprit parfaitement la méprise; il dissimula, & remercia les Espagnols

de la confiance qu'ils avoient dans sa Nation: il consentit de faire alliance avec eux contre les Missouris, & de se joindre à eux avec tout son monde pour les détruire; mais il représenta que ses gens n'étoient point armés, & qu'ils n'osoient s'exposer sans armes à une pareille entreprise. Trompés par un si favorrble accueil, les Espagnols donnerent dans le piége qu'on leur tendoit : ils reçurent en cérémonie dans le petit camp qu'ils avoient formé en arrivant, le Calumet que le grand Chef des Missouris alla présenter au Commandant étranger, l'alliance fut jurée de part & d'autre, on prit jour ensemble pour l'exécution du projet que l'on méditoit, & les Espagnols fournirent aux Sauvages toutes les armes & les munitions dont ils crurent avoir besoin. Après cette cérémonie on se livra également de part & d'autre à la joie & à la bonne chere; au bout de deux ou trois jours deux mille Sauvages furent armés, & au milieu des danses & des divertissemens chacune des deux Nations ne pensa plus qu'à l'execution de son dessein.

fun étoi

On étoit l'expédition gnols étoie leur ordina des Missou riers, leur les exhorta Etrangers, que dans le pointe du jo plusieurs be pagnols qu moins; & re toute co mée. Perfo que l'Aum conserverer de son habi s'emparerer fes & autre dans le cam

Les Espa eux , comm nombre de c vages ignor de ces anim les faire mo avoient con dans sa

alliance

& de fe

monde

présenta

més, &

armesà

pés par

pagnols

eur ten-

nie dans

rmé en

grand

nter au

nce fut

rit jour

projet

pagnols

s les ar-

crurent

émonie

& d'au-

re; au

x mille

milieu

as cha-

isa plus

On étoit à la veille du départ pour l'expédition concertée, & les Espagnols étoient retirés dans leur camp-à leur ordinaire, lorsque le grand Chef des Missouris ayant assemblé ses Guerriers, leur déclara son intention, & les exhorta à faire main basse sur ces Errangers, qui ne venoient chez eux que dans le dessein de les détruire. A la pointe du jour les Sauvages divisés e plusieurs bandes tomberent sur les Espagnols qui ne s'attendoient à rien moins; & en moins d'un quart-d'heure toute cette Caravanne fut assommée. Personne n'échappa du massacre que l'Aumônier, que ces Barbares conserverent à cause de la singularité de son habillement; en même tems ils s'emparerent de toutes les marchandises & autres effets qu'ils trouverent dans le camp.

Les Espagnols avoient amené avec eux, comme je l'ai dit, un certain nombre de chevaux; & comme les Sauvages ignoroient l'usage que l'on fait de ces animaux, ils prenoient plaisir à les faire monter par ce Jacobin qu'ils avoient conservé, & qui étoit devenu

leur Esclave. Ce Religieux leur donna ce divertissement presque tous les jours pendant cinq à six mois qu'il resta dans leur Village, sans qu'aucun d'eux osat l'imiter. Las enfin de son esclavage, & regardant le peu de hardiesse de ces Barbares comme un moyen que la Providence lui offroit pour recouvrer sa liberté, il fit secrettement toutes les provisions qu'il lui fut possible de faire & qu'il crut nécessaires pour son dessein; ensuite ayant choisi le meilleur cheval, & l'ayant monté, après avoir fait encore quelques tours de manége devant les Sauvages, tandis qu'ils étoient tous occupés de sa manœuvre, il piqua des deux, & disparut à leurs yeux prenant la route du Mexique où fans doute il arriva.

Quelque tems après un parti de ces mêmes Missouris se rendit aux Illinois en intention de présenter le Calumet au Général François qui commandoit alors dans ce poste. C'étoit le sieur de Boisbriant, qui dans la visite que ces Sauvages lui rendirent, ne sut pas peu surp...s de voir les uns couverts de chasubles, d'autres ayant des étoles, &

quel-

quelques-ui due au col, Après s'être cette espéci de ces Sauv dotaux & le ces Barbare eut cette C avoient tro Espagnols. Commanda tout le déta fut par ce de truits des p d'en rappor reviens à ce Fleuve S. L. jettent.

Environ à la riviere de Fleuve & ti ve aussi à c qui court de de deux cen sa source, core; on s de ces deux montant de

Tome II.

donna es jours sta dans ux ofât lavage, e de ces la Proivrer sa utes les de faire sonidefneilleur ès avoir manége s qu'ils œuvre, à leurs

ti de ces Illinois Calumet mandoit fieur de que ces pas peu s de chaoles, &

quel-

ique où

quelques-uns portant une patene pendue au col, ou bien un calice à la main. Après s'être fait instruire du sujet de cette espéce de mascarade, il racheta de ces Sauvages les habillemens facerdotaux & les vases sacrés profanés par ces Barbares. Ce fut d'eux aussi qu'il eut cette Carte dont j'ai parlé, qu'ils avoient trouvée parmi les effets des Espagnols. Il la fit tenir aussi-tôt au Commandant général du pays, avec tout le détail de cette aventure; & ce fut par ce dernier que nous fumes instruits des particularités que je viens d'en rapporter. Après ce long écart, je reviens à ce qui concerne le cours du Fleuve S. Louis & des rivieres qui s'y jettent.

Environ à cent vingt - cinq lieues de la riviere des Missouris, descendant le Fleuve & tirant vers le Midi, on trouve aussi à droite celle des Arcanças, qui court de l'Ouest à l'Est par l'espace de deux cens vingt lieues : à l'égard de sa source, on ne la connoît point encore; on sçait seulement qu'au bout de ces deux cens vingt lieues en la remontant dépuis son embouchure, elle

Tome II.

Mémoires Historiques se précipite du haut d'une chaîne de montagnes d'environ soixante pieds. C'est, à mon avis, de cet endroit qu'il faudroit partir, pour gagner le lieu indiqué sur la Carte de M. de Lille sous le nom de Mer de l'Ouest; outre qu'en partant de là , on n'auroit vrai-semblablement qu'environ cent vingt lieues à faire par terre pour y arriver, on éviteroit par cette route les Osages & les Missouris, qui peut-être ne seroient pas fort disposés à favoriser cette en-

treprise. Ce fut dans cette riviere, comme je l'ai dit dans ces Mémoires (a), qu'en 1722. le sieur de la Harpe fut envoyé à la découverte pour reconnoître un ve une autr prétendu rocher d'émeraudes. Je ne ré-peterai point ici ce que j'ai rapporté l'appelle la r dans l'endroit cité des avantages de cet- sur cette riv te contrée; je remarquerai seulement mandant gé que sur le bord de cette riviere, à sept Fort, comm heues à gauche de son embouchure vir d'entrep dans le Fleuve S. Louis, les Arcanças voient marciont un grand Village, & que le poste Enfin en de François qui y est crabli, est situé en ve S. Louis,

viron à un te de la ri res vienn droite; n bateau. O cent vingi çois qui François o ze lieues, verent la (mont, qu canton par

parlerai in Environ re des Arca temontant v

⁽a) Voyez Tome II. Chap. XIV. pag. (a) Voyez 7 69. & fuiv.

sur la Louisiane. ne de viron à une lieue plus haut sur la droipieds. te de la riviere. Plusieurs petites rivierqu'il res viennent s'y rendre à gauche ou à ieu indroite; mais presque aucune ne porte e fous bateau. On en trouve seulement une à cent vingt cinq lieues du poste Franqu'en emblaçois qui est navigable, & que nos lieues à François ont remontée l'espace de douon évize lieues, au bout desquelles ils trous & les verent la Concession du sieur de Ville-Ceroient mont, qui étoit venu s'établir dans ce canton par la riviere Noire, dont je ette enparlerai un peu plus bas.

omme je), qu'en

Environ à soixante lieues de la riviere des Arcanças, tirant vers le Nord & t envoye fremontant vers les Missouris, on troupoître un ve une autre petite riviere qui se jette Je ne té-également dans le Fleuve S. Louis; on rapporté l'appelle la riviere de S. François. C'est es de cet-sur cette riviere qu'en 1739. le Comeulement mandant général du pays fit bâtir un re, à sept Fort, comme je l'ai dit (a), pour serbouchure vir d'entrepôt aux troupes qui de-

Arcanças voient marcher contre les Natchez. le polte Enfin en descendant toujours le Fleusitué en ve S. Louis, & tirant au Sud, à cent IV. pag. (a) Voyez Tome II. Chap. XXXIX. pag.

Nij

trente lieues ou environ de la riviere des Arcanças, on trouve du même côté, c'est-à-dire à droite, une autre grande riviere qui va se décharger dans dans le Flei ce Fleuve. On l'appelloit autrefois la la riviere N riviere de Mâme, des Oumas ou de la le sieur de V Sablonniere; aujourd'hui on lui don- sur la riviere ne le nom de riviere Rouge, parce si, comme qu'elle roule ses eaux sur un sable de sur les bord de cette couleur : on la nomme aussi qu'en 1730. riviere des Naquitoches, parce que les tirerent & al peuples Sauvages qui portent ce nom, détruit tous l habitent sur ses bords. Les François. Avant de ont, comme je l'ai dit (a), un Fort Fleuve, je & un poste établi dès 1715. sur cette les rivieres riviere à trente-cinq lieues au - dessus là, & dont de son embouchure dans le Fleuve S. blent être pa Louis. Else sort d'un lac sur lequel les sir toutes à p Sauvages ne navigent point, parce que elles se rapp la lame y est trop grosse, & a son cours coup à mesu comme les précédentes de l'Ouest à leur source, 1 It par l'espace d'environ cent cin-voisine. Ain quante lieues.

Des environs du même lac fort une exemple, & autre petite riviere, qui après avoir dans le Fleuv coulé par l'espace de cent vingt lieues, son cent tren

(a) Voyez Teme II. Chap. XIII. pag. (a) Voyez T 65.

va se déchar ge ou des I lieues au - c

chure de la ri

sur la Louisiane. va se décharger dans cette riviere Rouriviere ge ou des Naquitoches à cinq ou fix me côlieues au - dessus de son embouchure e autre dans le Fleuve S. Louis. On l'appelle er dans efois la la riviere Noire, par où j'ai dit que ou de la le sieur de Villemont étoit allé s'établ r lui don- sur la riviere des Arcanças. Ce sur aus-, parce si, comme on peut s'en souvenir (a), sable de sur les bords de cette petite riviere me austi qu'en 1730. les Sauvages Natchez se ree que les tirerent & allerent s'établir, après avoir ce nom , détruit tous les François de leur contrée. François. Avant de quitter le côté droit du un Fort Fleuve, je remarquerai que quoique sur cette les rivieres qui s'y rendent de ce côté a-dessus là, & dont je viens de parler, sem-Heuve S. blent être paralleles entr'elles, & conequel les rir toutes à peu près de l'Ouest à l'Est, arce que elles se rapprochent cependant beauon cours coup à mesure qu'elles avancent vers 'Ouest de leur source, & ont leur origine assez ent cin-voisine. Ainsi quoiqu'entre l'embouchure de la riviere des Arcanças, par sort une exemple, & celle de la riviere Rouge ès avoit dans le Fleuve S. Louis on compte envi-

t lieues, ron cent trente lieues, à peine les a-t-on III. page (a) Voyez Tome II. Chap. XXXV. pag.

192.

Niij

remontées l'une & l'autre l'espace de cent vingt lieues, qu'elles ne sont plus éloignées entr'elles que de vingt ou vingt-cinq lieues tout au plus par terre. Il en est de même de toutes les autres tivieres qui ont leur embouchure à la gauche du Fleuve, c'est-à-dire du côté de l'Est.

La plus Septentrionale de ces dernieres est la riviere des Illinois, qui
prenant sa source aux environs à peu
près du lac Erié dans le Canada, après
avoir couru du Nord-Est au Sud-Ouest
l'espace de plus de centrinquante lieues,
va se jetter dans le Fleuve S. Louis au
pied du Fort François établi sur cette
riviere. Les environs de ce poste sont
semés de lacs, où l'on trouve des loutres, des castors & des rats d'eau musqués en abondance. C'est de ce canton que l'on pourroit tirer le meilleur
bois de noyer, & le plus propre à être
mis en œuvre.

Environ à cinquante lieues plus bas, descendant le Fleuve & tirant au Sud, on trouve toujours sur la gauche une autre grande riviere nommée Ouabache, ou de S. Jérôme. Elle prend sa

fource ver deux cens cette rivie ses descend Peuples du nos Voyage siane au C lienes de so ve S. Loui en deux bi d'Ouabach me. Le cou tôt de ces d long; leur que d'envit tre. C'étoi comprisen bitoit autre pellée du C truite.

Depuis qu'à la me deux ou trijettent de S. Louis. I n'est éloign soixante à connue sou

les pace de ont plus ingt ou ar terre. s autres are à la du cô-

es deris, qui ns à peu a, après d-Ouest e lieues, Louis au ur cette oste sont des loueau musce canmeilleur re à être

lus bas, au Sud, sur la Louisiane.

source vers les Iroquois, & a plus de deux cens lieues de cours. C'est par cette riviere que les Nations Iroquoises descendent pour faire la guerre aux Peuples du Sud; c'est aussi par-là que nos Voyageurs remontent de la Louisiane au Canada. A douze ou quinze lieues de son embouchure dans le Fleuve S. Louis, cette riviere se partage en deux bras, dont l'un porte le nom d'Ouabache, l'autre celui de S. Jérôme. Le cours de ces deux bras, ou plutôt de ces deux rivieres, est également long; leurs sources ne sont éloignées que d'environ vingt lieues l'une de l'autre. C'étoit dans l'espace de terrein comprisentre ces deux rivieres, qu'habitoit autrefois une Nation sauvage appellée du Char, qui depuis a été détruite.

Depuis cette riviere Ouabache jusqu'à la mer, on ne trouve plus que deux ou trois petites rivieres qui se jettent de ce côté-là dans le Fleuve S. Louis. La plus reculée vers le Nord iche une n'est éloignée de cette premiere que de Ouaba- soixante à quatre-vingt lieues, & est orend sa connue sous le nom de riviere à Mar-

Niiij

296 Mémoires Historiques

got. J'ai dit (a) qu'en 1739. le Commandant général du pays ayant débarqué sur cette petite riviere avec son armée, dans l'expédition qu'il avoit entreprise contre les Chicachas, y sit bâtir un Fort que l'on nomma de l'Assomption, qui sut rasé l'année suivante, après la paix saite avec les Sau-

vages.

Environ quatre - vingt - dix ou cent lieues plus bas, descendant vers la Capitale, est une autre perite riviere appellée des Yazoux, parce que les Sauvages de ce nom y sont établis. A six lieues de son embouchure dans le Fleuve S. Louis étoit la Concession de seu M. le Blanc, & il y avoit un Fort avec une petite garnison; mais en 1730. ce poste sut détruit par les Sauvages, comme on l'a vû dans ces Mémoires (b). Le Village des Sauvages est à une lieue de l'endroit où cette Concession étoit située; & à côté on voit une colline sur laquelle on prétend que les Anglois

avoient aut ment on y ques traces. est navigab lieues de so elle se parta une condui

Enfinence
ve S. Louis
dix lieues a
& vis-à-vis
ris du Vern
Fleuve, ur
forme une
Manchaque
dant les tro
dans le tem
ve, elle fer
qui se dégo

C'est à q cet endroit velle Orléa tion des A grace du sis Concession obtinrent of s'établir da

Pontchartr:

⁽a) Voyez Tome II. Chap. XXXIX. pag: 233. & fuiv.

⁽b) Voyez Tome II. Chap, XXX. rag. 364.

Comdébarfon ar-

oit en-

fit bâ-

l'Afuivan-

s Sau-

u cent

la Caere ap-

es Sau-

. A fix

e Fleu-

de feu

rt avec

730.ce

, com-

es (b). e lieue

n étoit

ine fur Inglois

X. pag;

X. rag.

ment on y en remarque encore quelques traces. Cette riviere des Yazoux est navigable jusqu'à quarante - cinq lieues de son embouchure; après quoi elle se partage en deux branches, dont

une conduit aux Chacchoumas.

Enfin en descendant toujours le Fleuve S. Louis sur la gauche, on trouve à dix lieues au-dessous du Bâton rouge, & vis-à-vis de la Concession de M. Paris du Vernay qui est sur la droite du Fleuve, une ouverture de terre qui forme une espèce de riviere appellée Manchaque. Elle est presque à sec pendant les trois quarts de l'année; mais dans le tems de l'inondation du Fleuve, elle sert d'écoulement à ses eaux, qui se dégorgent par-là dans le lac de Pontchartrain & dans le lac S. Louis.

C'est à quinze lieues au - dessous de cet endroit, & à dix lieues de la Nouvelle Orléans, qu'est placée l'habi ation des Allemans, qui après la disgrace du sieur Law ayant abandonné la Concession qu'il avoit aux Arcanças, obtineent du Conseil la permission de s'établir dans cette contrée. Ils y ont

Nv

298 Mémoires Historiques

tous par leur application & par leur travail des habitations très-bien cultivées. Aussi peut - on les regarder comme les Pourvoyeurs de la Capitale, où ils portent toutes les semaines des choux, des salades, des fruits & des herbages ou légumes de toute espèce, sans parler du poisson, du gibier & de la chair de porc salée. Ils chargent leurs voitures le Vendredi au soir vers le Soleil couchant; après quoi se mettant seulement deux ensemble dans chaque pirogue, ils se laissent aller au courant du Fleuve sans être obligés de nager, & arrivent le famedi de bonne heure à la Nouvelle Orléans, où ils tiennent leur marché toute la matinée sur le bord du Fleuve, vendant leurs denrées argent comptant. Ils achettent ensuite ce dont ils croyent avoir befoin dans la semaine suivante; & remontant le Fleuve à la nage dans leurs pirogues, ils regagnent le soir leurs habitations chargés de provisions & d'argent qui est le fruit de leurs soins & de leurs peines.

On peut encore compter au nombre des principales rivieres de la Louisia-

ne celle d François y & qu'elle vince du court du denviron jetter à la fon nom. gnée de ce viron qua est semée me l'Isle : chons, & quatre à c entrant à l'habitation Porier; & bâti sur la Mobile, moires (lieues pli Comman truire un d'entrepô cher cont

⁽a) Voy

⁽b) Voy

^{215.}

fur la Louisiane. 299 ne celle de la Mobile, puisque nos François y ont formé des établissemens, & qu'elle sert de bornes à cette Province du côté de l'Est. Cette riviere court du Nord au Sud par l'espace d'environ trois cens lieues, & va se jetter à la mer dans la baie qui porte son nom. Son embouchure est éloignée de celle du Fleuve S. Louis d'environ quatre-vingt lieues par mer, & est semée de plusieurs perites Isles, comme l'Isle aux Chiens, l'Isle aux Cochons, &c. qui occupent un espace de quatre à cinq lieues. On trouve en y entrant à droite sur un petit ruisseau l'habitation d'un nommé Rousseau. Porier; & douze lieues plus haut est bâti sur la gauche le Fort Louis de la Mobile, dont j'ai parlé dans ces Mémoires (a) Environ à cent quarante lieues plus haut est Tombecbé, où le Commandant général du pays fit conftruire un Fort en 1735, pour servir d'entrepôt à l'armée qui devoit marcher contre les Chicachas (b). Tom-

ar leur

n culti-

r com-

le, où

es des

& des

spéce,

er & de

it leurs

vers le

nettant

chaque

u cou-

de na-

bonne

où ils

natinée

t leurs

hettent

oir be-

& re-

dans

le soir

visions

rs soins

iombre

ouisia-

N vj

⁽a) Voyez Tome II. Chap. XVII. pag. 72. (b) Voyez ibid. Chap. XXXVIII. pag. 215.

300 Mémoires Historiques

becbé est une espéce de montagne d'une pierre blanche & tendre : c'est le canton de toute la Province le plus abondant en cédres; la terre y est aufsi très-propre pour la poterie. De là après avoir fait soixante à soixante & dix lieues toujours en remontant la riviere, on arrive à un endroit appellé Tibia dans ces Mémoires (a); & continuant à monter vers le Nord, à deux journées au - dessus du pays des Chicachas est la fource de la Mobile, qui sort par trois petits ruisseaux du pied des montagnes qui regnent de-là jusqu'au Mexique. Environ à soixantedix lieues au-dessus de son embouchure dans la mer, elle reçoit du côté de l'Est une autre riviere appellée des Alibamons, sur laquelle à cinquante lieues de cet endroit nos François ont construit un Fort. On assure que ce canton est un des plus beaux pays du mor.de.

Dans le voisinage sont les peuples Sauvages qu'on nomme Apalaches, dont je crois devoir dire un mot avant

(a) Voyez Tome II, Chap. XXXVIII.

de finit ples N pays ef dont le d'Apala Etat ef les hau les fépa fermer des mi Nation jours en Couch

nage des avadre un me des bitées bles pa gueres des pla plées mieux

se nou

Ia Loui

& par

Ilne

sur la Louisiane.

de finir ces Mémoires. Ce sont des peuples Naturels de ce Continent. Leur pays est divisé en six petites Provinces, dont les Chess reconnoissent tous celui d'Apalache pour leur Souverain. Cet Etat est borné au Nord & à l'Est par les hautes montagnes d'Apalache, qui les séparent de la Caroline, & qui renferment, dit-on, dans leurs entrailles des mines d'or. Au Midi habite une Nation cruelle & barbare, qui est toujours en guerre avec ses voisins; & au Couchant cette contrée est séparée de la Louisiane par le Fleuve du S. Esprit & par quelques petites montagnes.

Il ne manque à ce pays que le voisinage de la mer, pour posséder tous les avantages qui ont coutume de rendre un Etat recommandable. Il renferme des montagnes d'une grande étendue & d'une hauteur prodigieuse, habitées par tout où elles sont accessibles par un peuple guerrier qui ne vit gueres que de chasse. On y rencontre des plaines & des vallées fertiles, peuplées d'une Nation moins rude & mieux policée, cultivant la terre, & se nourrissant de toutes sortes d'excel-

es gne d'uc'est le

c'est le le plus est aus-De-là

ante & nt la riappellé & con-

à deux Chicale, qui du pied

-là jufixanteouchu-

côté de des Alia quante

quante ois ont que ce

pays du

peuples aches, t avant

VIII.

302 Mémoires Historiques

lens fruits qu'elle produit en abondance. Enfin il y a des lacs & des marais fréquentés d'un grand nombre de fa-

milles qui vivent de la pêche.

L'air de ces Provinces n'est pas partout d'une égale température; le chaud & le froid, les pluies & le beau tems y changent alternativement la face de la terre, & y entretiennent une agréable variété de saisons. Vers la fin de l'Eté & au commencement de l'Automne les tonnerres y sont si fréquens & si terribles, que les habitans en mourroient de frayeur, s'il n'y étoient accoutumés. Le vent du Nord y souffle quelquefois d'une maniere si impétueuse, que les peuples de la campagne sont souvent obligés de se jetter par terre pour laisser passer sa plus grande furie.

Du côté du Nord, le sommet des montagnes est couvert de neiges plus de la moitié de l'année: elles ne se sondent que dans les plus grandes chaleurs de l'été; & alors les torrens qui descendent du haut de ces montagnes, inondent les plaines, & causent de grands désordres dans les campagnes. Mais out bien-tôt où ils pa qui engr

dans les graffe di grand ra des mo facile à r arrofé dent.

> Les te chées fo beaux a & d'une des pins chênes, espéce le goût grand n encore arbres les noy lement ont app

> > des fig

gers,

ndannarais le fa-

s parchaud ems y de la éable l'Eté ne les

terriofent outuquel-

font terre e fu-

nons de foneurs defnes,

nes.

fur la Louisiane. 303 Mais outre que ces débordemens sont bien-tôt écoulés, ils laissent par-touoù ils passent un limon bienfaisant, qui engraisse la terre & la fertilise.

Trois de ces Provinces sont situées dans les vallées, & cultivent une terre grasse dissicile à labourer, mais d'un grand rapport; au contraire à la pente des montagnes le terrein est léger & facile à remuer, parce qu'il est par-tout arrosé de ruisseaux qui en descendent.

Les terres qui n'ont point été défrichées sont couvertes d'une infinité de beaux arbres, la plûpart d'une hauteur & d'une grosseur démesurée. On y voir des pins, des cédres, des cipres, des chênes, des sassafras, des Tapaikas, espéce d'arbre dont l'écorce a presque le goût & l'odeur de la canelle, & un grand nombre d'autres qui n'ont point encore de nom parmi nous. Quant aux arbres fruitiers, outre les châtaigniers, les noyers, &c. qui croissent naturellement dans les forêts, les Anglois y ont apporté de la Caroline des cocos, des figuiers, des bananiers, des orangers, des grenadiers, des citronniers,

des poiriers & des pommiers de dissérentes espéces, même des cerisiers, des pruniers, des pêchers & des abricotiers; & ces arbres y ont tellement multiplié, qu'ils y sont à présent aussi communs qu'à la Virginie, & dans quelque autre Colonie que ce soit de

l'Amérique Septentrionale.

Toutes les plantes odorifére tes telles que le laurier, le myrte de romarin & la fauge, y croissent en perfection, ainsi que les œillets, les tulipes, les violettes, les lys, les roses & toutes les plus belles fleurs. Les fraises, les framboises & les bluets naissent dans les bois sans êtres cultivés; on y trouve des noîsettes, des groseilles rouges & blanches, & une infinité d'autres petits

fruits bons à manger.

Il croît par - tout dans cette contrée une si grande abondance de ris, de mahis, de millet, de pois, de féves & autres légumes de toute espèce, que les habitans de la plaine & des vallées en recueillent suffisamment, non - seulement pour leur nourriture, mais encore pour en fournir à leurs voisins qui demeurent dans les montagnes; ceux ci

leur donne cieuses de cers, de c autres an qu'ils pres potageres bres, les néralemes dans ce pa cune autre que l'on v les cultive

Les ani communs cerfs, che chamois. pins, do blanche: faire les ver; ils f férentes o grace à le maux fai dans le p tans des nuelleme au loin on dans

leur donnent en échange des peaux précieuses de martes, de renards, de cerfs, de chamois, d'ours, de tigres & autres animaux féroces ou sauvages qu'ils prennent à la chasse. Les herbes potageres, les racines, les concombres, les melons, les citrouilles & généralement tous les légumes viennent dans ce pays aussi facilement qu'en aucune autre contrée du monde, pourvû que l'on veuille se donner la peine de les cultiver.

Les animaux à quatre pieds les plus communs dans ces Provinces sont les cerfs, chevreuils, fangliers, daims & chamois. On y prend beaucoup de lapins, dont la peau est parfaitement blanche: les Sauvages s'en servent pour faire les paremens de lours habits d'hiver ; ils sçavent aussi les teindre en différentes couleurs pour donner plus de grace à leur parure. A l'égard des animaux farouches, il est rare d'en voir dans le plat pays, parce que les habitans des montagnes leur font continuellement la guerre, & les repoussent au loin dans les solitudes. Aussi voiton dans ce pays les troupeaux de mou-

diffé-, des ricoment aussi

dans

it de

s telomarfecpes, putes

, les ouve es & etits

itrée maaules s en uleenqui X-CI

306 Mémoires Historiques tons, de chevres & de vaches qu'on y à amenées, paitre en assurance au milieu des prairies, sans avoir besoin d'aucun

garde.

On trouve presque par-tout chez les Apalaches des coqs d'Inde, des poules pintades qu'on peut appeller à juste titre les phaisans de ce pays, des perdrix, des ramiers, des tourterelles, des oiseauxde proie, des aigles, des vies sauvages, des cignes, des cannes, des aigrettes, des passereaux blancs, & une infinité d'autres oiseaux de toute espèce. Comme ces peuples habitent à sept ou huit journées de la mer, ils ne connoissent que des poissons d'eau douce : en revanche ceux - ci sont fort communs dans leurs lacs & dans leurs rivieres, très-nourrissans, d'un excellent goût, & d'une figure qui approche beaucoup de celle de nos carpes, de nos perches, de nos barbeaux & de nos brochets; ils pêchent aussi des anguilles, des crabes, des écrevisses, même des castors, & des loutres qui ont la peau parfaitement noire & luisante. En un mot on peut dire que sans fortir de chez eux, ces Sauvages ont tout ce qui est non-seule agréable

On voi & par tou quels avan de tirer d tion a for foit perm abregé du François ges de cet petit écara tion à ces l'agrandif

La poli
posé de s'
Provinces
truisant le
bitent; i
détruits e
Soto sut e
grands est
dans la de
à la tête
trois cen
vrai qu'i
d'un Cor

307

agréable

On voit par ce que je viens de dire & par toute la suite de ces Mémoires, quels avantages le Royaume est en état de tirer de l'établissement que la Nation a formé à la Louisiane. Qu'il me soit permis de finir par un parallele abregé du procédé des Espagnols & des François à l'égard des Nations sauvages de cette partie de l'Amérique; ce petit écart servira peut - être d'instruction à ces derniers pour le maintien & l'agrandissement de leurs Colonies.

La politique des Espagnols s'est proposé de s'assurer la possession de ces Provinces en les conquérant, & en détruisant les Naturels du pays qui les habitent; ils se sont trompés, & se sont détruits eux mêmes. Dom Fernand de Soto fut celui d'entr'eux qui fit les plus grands efforts pour s'en rendre maître, dans la descente qu'il sit dans ce pays à la tête de quinze cens hommes & de trois cens cinquante chevaux. Il est vrai qu'il le parcourut avec la rapidité d'un Conquérant, livrant par-tout de

on y a nilieu aucun

chez , des eller à s, des rereles, des

innes, ancs, e toubitent er, ils

d'eau t fort leurs excel-

ppro rpes, & de san-

, mêii ont

ante. s fortout

308 Mémoires Historiques nouveaux combats, & facrifiant à son ambition un très-grand nombre de Sauvages. Mais ce Capitaine aventurier s'affoiblissoit lui-même par ses victoires & par ses conquêtes : le nombre de ses Soldats diminuoit insensiblement; les fleches & les massues lui en massacroient toujours quelques - uns, les fatigues & les maladies lui en enlevoient beaucoup d'autres : cependant il rencontroit à chaque pas de nouvelles Nations à combattre & à détruire. Las enfin de vaincre & de courir, & commençant à se repentir de n'avoir pas construit lors de son débarquement quelque Fort propre à lui servir de retraite dans l'occasion, il mourut dans le tems qu'il se préparoit à réparer la faute qu'il avoit faite. Après sa mort ceux de ses Soldats qui restoient en petit nombre firent encore quelques courses infructueuses, jusqu'à ce que résolus enfin de se retirer, ils s'embarquerent sur une grande riviere qui étoit vrai - semblablement le Fleuve S. Louis, harcelés sans cesse par les Sauvages qui s'étoient li-

gués pour achever de détruire ces

Etranger pourfuiv eut port rent le I

Les F établis voies de une pre les Nati & cette la fuite au-delà S. Loui du post la Ville tion po que da fouvent Iroquoi cipes la tionsall loient c conqué font-ils amis. I le bonh d'un go

d'alliés

sur la Louisiane.

Etrangers, & qui ne cesserent de les poursuivre que lorsque le Fleuve les eut portés à la mer, d'où ils gagne-

rent le Mexique.

Les François au contraire ne se sont établis dans ces climats que par les voies de la douceut; le Canada en est une preuve. Ils ont fait alliance avec les Nations sauvages de ces contrées; & cette alliance s'est si fort accrue dans la suite, qu'elle s'étend aujourd'hui au-delà des lacs, & jusqu'au Fleuve S. Louis. Mais ils s'assurerent d'abord du poste de Québec, devenu depuis la Ville Capitale de tout ce que la Nation possede de ce côté-là. Il est vrai que dans les commencemens on eux souvent des démêlés avec les Nations Iroquoises; mais ils avoient pour principes la nécessiré de défendre les Nations alliées que ces peuples cruels vouloient détruire, & non le dessein de conquérir : aussi ces mêmes Iroquois sont-ils devenus depuis nos meilleurs amis. La sagesse des Gouverneurs fait le bonheur des Colonies; la douceur d'un gouvernement paisible attire plus d'allies & plus de sujets, que la force

à son re de turier victoi-

bre de ment ; maisales favoient

l renes Na-. Las

comir pas ement de re-

t dans

mort n-pecour-

ue rés'emiviere

nt le cesse nt li-

e ces

3 10 Mémoires Historiques

& les conquêtes. Les guerres détruifent également ceux qui les entreprennent, & ceux contre qui elles sont entreprises: la défense se tourne souvent en attaque; & l'on voit quelquefois les attaquans réduits eux - mêmes à demander la paix, après avoir été les premiers à la rompre. Tant que la nouvelle France a été en guerre, elle n'a point étendu ses découvertes, & son commerce en a souffert; à peine lui a-t-il été permis de jouir de la paix, que l'un & l'autre a prospéré: en peu d'années la Colonie s'est si tort accrue, que du tems du Baron de la Hontan le nombre des François de l'un & de l'autre sexe dont elle éroit composée, alloit à cent quatre-vingt mille ames.

Pour faire dans ce pays des établissemens soudes, il faut suivre l'exemple de ce dernier & de Messieurs de la Salle & de Tonty. Ces héros du Canada armés en guerre, présentoient & recevoient par-tout le Calumet de paix; quelques petits présens qu'ils faisoient de tabac, de rassade & autres bagatelles aux Chet des Nations par où ils passoient, étoient récompenses sur

être obli fions, ils fept cens air de coi moignoi se rencor politique d'être to furpriles. loi: chez leurs, la té, & po toujours construits autres, 9 ter. Il fa doucemen les régales de petits d'en faire eux de bo

le cham

La pol que quelo fent en n Colonie: tement, bie d'e. vo etruiprenit enuvent ietois à des preouvele n'a & son ne lui paix, en peu ccrue, itan le le l'auée, alnes. blisseremple a Salle ada arrecepaix; s faiautres par où

ies fur

sur la Louisiane. le champ par quantité de vivres : sans être obligés de le charger de provisions, ils avoient le talent de faire six à sept cens lieues. Cependant malgré cet air de confiance, que ces Voyageurs témoignoient aux peuples Sauvages qui se rencontroient sur leur route, leur politique étoit de se défier d'eux, & d'être toujours en garde contre leurs furprises. Les Sauvages n'ont ni foi ni loi : chez eux , plus que par - tout ailleurs, la défiance est la mere de la fûreté, & pour les tenir en bride, il est toujours à propos d'avoir des Forts construits à certaine distance les uns des autres, qui les obligent à nous respecter. Il faut en même tems les traiter doucement, les appeller comperes, les régaler dans l'occasion & leur faire de petits présens; c'est le vrai moyen d'en faire des amis, & de traiter avec eux de bonne foi.

La politique demanderoit même, que quelques uns de nos François priffent en n ariage des filles Sauvages; les Colonie s'augmenteroient plus promtement, parce qu'il n'est pas podible d'envoyer anns ce pays un aussi

grand nombre de femmes que d'hommes. Ces alliances feroient plaisir aux Naturels du pays; & les nouvelles mariées s'accoutumant aux manieres & au langage de leurs époux, non-seulement serviroient d'interprétes, mais pourroient même engager leurs parens à apprendre la langue Françoise, pour négocier plus facilement. Mais il faut que la bonne soi regne dans ces alliances: car comme on a pû le voir par la suite de ces Mémoires, les Sauvages sont infiniment sensibles aux outrages, & fort promts à se venger.

FIN.



DES

Con

ment phin

CHAP.

facol
Fran
CHAP.

nent

font CHAP. I Fran

Tome

d'homisir aux
les maeres &
on-seus, mais
s parens
e, pour
s il faut
s allianir par la
auvages
utrages,



TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Sccond Volume.

CHAPITRE I. Premier établissement de la Colonie à l'Isle Dauphine; description de cette Isle,

CHAP. II. Prise du Fort de Pensacole sur les Espagnols par les François,

CHAP. III. Les Espagnols reprennent Pensacole; tentative qu'ils font sur l'Iste Dauphine., 12

CHAP. IV. Arrivée d'une Escadre
Françoise à l'Isle Dauphine; se-

314	\mathbf{T}	A	BL	E	
					r les:
cond Fran CHAP.	çois,)	,	•	18
CHAP.	V. A	<i>1rrive</i>	e d'un	n Vaij	Jeau
char	gé de	r Fill	es à l	'Isle Î	
phin CHAP.	<i>ie</i> ,	Second	d étah	li Mama	29
				x Bille	
					32
CHAP.	VII	. Tro	oisiéme	établ	ise-
ment	: de l	a Co.	lonie (iu nou	veau
CHAP.	xi,	D:/		n dan l	38
CHAP.	V LLL	· Dij	perjioi établi	n aes Jemen	can-
post	es. Fra	incois	àla	Louisic	ine.
					1:2
Снар.	IX.	Eta	blissen	rent d	e la
Nou	velle	Orlé	ans;	descrip	tion
CHAP.	tte Ci	apitai	le ,	onnoia	46
Pav	Δ.e	De. I	LL. IVI	unnote	52
CHAP.	XI.	Du	poste	de la	53 Ba-
Pay CHAP. life,			4. 9		57
CHAP.	TTT.	Du	Police	ues 1	VIII-
chez	3, OU (du Fo	rt Ro	salie,	60

DE

CHAP toc

CHAP can

CHAP noi

Снар бой

CHAP bile

CHAP

mi/ Or Con

CHAP des çoi. pre

CHAP. la blej che

CHAP

DES CHAPITRES. 315
CHAP. XIII. Du Fort des Naquis
toches - 6s
CHAP. XIV. Du poste des Ar-
cancas - 67
CHAP. XV. Du Fort des Illi-
nois,
CHAP. XVI. Du poste des Mis-
Souris, 74 CHAP. XVII. Du Fort de la Mo-
bile, 78 CHAP. XVIII. Arrivée des Com-
missaires du Roi à la Nouvelle
Orléans; établissement d'un
Conseil dans cette Capitale, 81
CHAP. XIX. Premieres hostilités
des Sauvages contre les Fran-
çois; un parti de Chicachas sur-
prend une cabane Françoise,
84
CHAP. XX. Un des Directeurs de
la Concession de Ste Catherine
blessé par les Sauvages Nat-
Chap. XXI. Continuation des ho-
CHAP. A.A.I. Continuation des no-
Oii

par les

aisseau Dau-

29 nent de

illoxi,

32 abli∬e−

ouveau
38
es Con-

ent des issiane, 43 de la

ription
46
oie du
53
la BaNat-

18

316 AABLE
stilités de la part des Sauvages;
le Commandant du Pays marche
CHAP. XXII. Rappel du Comman-
dant du Pays en France; perte
du Vaisseau la Bellone, 114
CHAP. XXIII. Nouvelles brouil-
leries avec les Sauvages Nat-
chez,
chez, CHAP. XXIV. Arrivée d'un nou-
veau Commandant à la Capita-
le; le sieur Chopart est envoyé
aux Natchez. 123
CHAP. XXV. Conduite du sieur
Chopart; origine de la derniere
guerre des Natchez, 128
CHAP. XXVI. Conduite des Nat-
chez & leur résolution sur la
proposition du sieur Chopart,
134
CHAP. XXVII. Massacre général
des François par les Natchez,
138
CHAP XXVIII Suite du massa-

DES

rent;

vages cruai Chap.

gent imiter Fran CHAP.

tas, Confe les Sa

pitale
arrive
lier d
eux,
CHAP.X
Etas a
firent
CHAP. Y

massa Chap.

cre;

DES CHAPITRES. x cre; François qui en échappeages; arche rent, CHAP. XXIX. Conduite des Sau-98 vages après le massacre; leurs nmancruautés. perte CHAP. XXX. Les Natchez enga-114 brouilgent les Sauvages Yazoux à les imiter; nouveau massacre des Nat-François par ces derniers, 160 117 CHAP. XXXI. Conduite des Chacn nou-Capitatas, & leur mécontentement; Conseils fréquens que tiennent envoyė les Sauvages Natchez après le massacre, u sieur CHAP. XXXII. On reçoit à la Carniere . 128 pitale la nouvelle du malheur arrivé aux Natchez; le Cheva-Natsur la lier de Loubois marche contre part, eux, CHAP.XXXIII. Arrivée des Cha-134 Etas aux Natchez; ce qu'ils y énéral chez, firent, CHAP. XXXIV. Arrivée du Che-138 valier de Loubois aux Natchez ; rassa-

318 TABLE
fuccès de son expédition, 183 CHAP. XXXV. Retraite des Nat-
chez; continuation de leurs ho-
stilités, 191 Chap. XXXVI. Troubles à la
Nouvelle Orléans; le Comman-
dant Général marche contre les
Natchez, 201 CHAP. XXXVII. Arrivée d'un
nouveau Commandant à la Ca-
pitale; nouveaux préparatifs de guerre, 209
CHAP. XXXVIII. Premiere ex-
pédition contre les Chicachas;
attaque d'un de leurs Forts, 214 Chap. XXXIX. Nouvelle expé-
dition contre les Chicachas;
Paix faite avec ces Sauvages,
CHAP. X.L. Des Esclaves Ne-
gies, 240
CH P. XLI. Nouvelles découver- tes pour arriver à la Mer de
l'Ouest par la Riviere des Mis-

DES

Souri Chap. Y

Fin de du

ment couve qualit 183 s Natirs ho-191 à la mmanitre les

201
se d'un
la Caatifs de
209
ere exachas;
s, 214
e expé-

vages,

s Ne-240 couver-

Mer de es MisDES CHAPITRES. 319

fouris,

CHAP. XLII. Servant de Supplément à ce qui a été dit de la découverte de la Louisiane, & des qualités de ce Pays,

246

Fin de la Table des Chapitres du second Volume. Fautes à corriger dans les deux Volumes.

TOME I.

Page 4. lignes 24. Bayon, lifez par tout, Bayon.

Pag. 113. lig. dern. planche, lif. planchers.

Pag. 131. lig. 7. les pays, lif. le pays.

Pag. 132. lig. dern. une matiere aussi, ajoutez, delicate.

Pag. 173. lig. antépen. pressa, lis. pressant. Pag. 188. lig. 12. Tallabé, lis. Tatliba.

Pag. 208 lig. 17. François, lif. Sauvage.

Pag. 212. lig. 23. Brontin, lif. par - tout, Broutin.

TOME II.

Pag. 4. lig. 8. quatre-vingt-huit, lif. quatre-vingt-dix huit.

Pag. 9. lig. 16. quatorze lieues, lif. vingtneuf lieues.

Pag. 73. lig. 23. cinq cens lieues, lif. deux cens quatre-vingt quatre lieues.

Pag. 96. lig. 13. le fieur Payon, lif. partout, le fieur Payou.

Pag. 114 lig. 9. de Lonbois, lif. de Lou-

APPRO-

 $\boldsymbol{A} P$

J'Aı le Ch pour titi la Louisia plaisir au l'établisse Pays. A

PRI

De Frances & féa Cours de l'ordinaires Prevôt de P Lieutenants qu'il appar CLAUDE-JE braire à Par roit faire in Ouvrages q Historice de P DEPUIS 16 GRANDE P

Tome I

APPROBATION.

deux

ar tout,

f. plan-

ys. Ni , ajou-

restant.

auvage.

r - tout,

lif. qua-

f. vingt-

lis. deux

lif. par-

de Lou-

PPRO-

ues.

J'A 1 lû par l'ordre de Monseigneut le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre: Mémoires Historiques sur la Louisiane, & j'ai crû qu'il feroit plaisir au Public en l'instruisant de l'établissement de nos Colonies en ce Pays. A Paris ce 15 Novembre 1752.

SIMON.

PRIVILE GE DU ROI.

OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROT DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil. Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SAEUT, notre bien amé CLAUDE-JEAN-BAPTISTE BAUCHE, Fils, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, M E'M O I R E & HISTORIQUES CONTENANT CE QUI S'EST PASSÉ DEPUIS 1687. JUSQU'A. PRÉSENT DANS UNE CRANDE PARTIE BU GRAND CONTINENT DE Tome II.

LA PROVINCE L'AMÉRIQUE, NOMMÉE DE LA LOUISIANE; L'Esprit des Beaux Arts, ou Histoire raisonnée du Goût; Confé. rence sur les Ordonnances des Donations entre-vifs, des Testamens & des Substitutions: s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires; A ces c A us es voulant favorablement traiter l'Exposant. Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvra. ges autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, désiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction; changement, ou autres, fans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout-au-long sur les Re-

giftres de Imprime de la dat Ouvrage non aille re, confo tachée po l'Impétra glemens du 10 Av vente, 1 Copie à ront remi tion y au très-cher France la lera enfai notre Bib de notre de norredi celier de F un dans c valier Gar Command de nullité quelles vo jouir l'Exp ment & pa loit fait Voulons qu fera impri ment ou à pour dûme

lationnées

INCE s Beaux Confé. ions enutions: ttres de AUSES posant, par ces Ouvraa, & de par tout x années date des s Impride quelent, d'en ns aucun usi d'imre, faire dits Ouaits fous entation, es, sans dudit Exde lui, à s contrede contre n tiers à Paris, & celui qui domma-Présentes

r les Re-

gistres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs; en bon papier & beau caractere, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains denotre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de la Moignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux le sieur de Machault. Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir u'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Con-

Pij

feillers-Sécrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au Premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le trentième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre Régne le trente-huitième, Par le Roi en son Conseil, SAINSON.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 203. Fol. 77. conformément aux anciens Reglemens consirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 12 Mars 1753.

J. HERISSANT, Adjoint.

· Want

Livres

A B B
Vol. in
Abrégé
de Lo

→ De l vol. in — Le m

— De l'
avec le

De l niel, i Agricultu fig. 17 Alcoran e

Antiquité
avec le

Le Su Arithméti

Art d'aime fig. 175 Aventures

yol. in-1

me à

notre cution

, fans bstant de , & notre

rriéme

ce mil

Régne

onfeil,

runautė

is, No.

ens Re-

Février

djoint.

, 1753.

Livres imprimés, ou qui se trouvent en nombre chez le même Libraire.

A.

ABBASSAI, Histoire Orientale, pas l'Auteur du Triomphe de l'Amitié, ; vol. in 12. petit format, 1753.

Abrégé de l'essai sur l'entendement humain de Lock, trad. de l'Anglois, in-12.

De l'Hist. de France, par Mezerai, 4 vol. in-40. fig.

__ Le même, 13 vol. in-12. fig.

De l'Hist. de France, par de Brianville, avec les Portraits, in-12.

De l'Hist. de France, par le P. Daniel, 12 vol. in-12. 1751.

Agriculture parfaite d'Agricola, 2 vol. 80. fig. 1752.

Alcoran de Mahomet, trad. par Du-Ryer. 2 vol. in-12.

Antiquité expliquée par le P. Monfaucon 2 avec le Supplém. 15. vol. in-fol.

La même, gr. pap.

Arithmétique de le Gendre in 12.

Art d'aimer d'Ovide, N. trad. en vers, in-8.

Aventures du Chevalier de Beauchene, 24

Puj

D'Ulisse dans l'Isse d'Æza, par M. Ma-

B.

BALINGHEM, Loci communes Scripture Sacre, in-fol.

Barrellier, Historia Plantarum, in-fol.

Bibliothèque Critique, par de Sain - Jore, 4 vol. in 12.

Curieuse & instructive, par le P. Menetrier, 12.

Des jeunes Négocians, par M. de la Rue, 4°. 1741.

C

Ciel reformé. Essai de trad. du Spaccio della Bestia Trionfante, di Jord. Bruno, 80.

Codes Civil, Criminel, Commerce, Committimus, & Ordonnances de Louis XV.

in - 24.

Conférences des Ordonnances par Bornier, 2 vol. 40.

De l'Ordonnance des Donations, avec des réfutations des Auteurs Modernes, par M. Damours, Avocat aux Conseils. 8.

Connoissance des chevaux, par Saunier, fol fig.

Consultations Canoniques sur les Sacremens, où l'on explique ce qu'il y a de plus important dans les Commandemens de Dieu Con Gibe en tion 4 vo

& d

— d'. — de — de

Coutu

Critique Eccl

Description of the dumper dump

des

man Délices A. Ma-

Scrip-

in - fol.

ore, 4

. Mene-

. de la

cio della no, 8°.

, Com-

Bornier,

ns, avec mes, par feils. 8.

Saunier .

remens, plus im& de l'Eglise, dans les Loix Civiles, Ouvrage nécessaire aux Officiaux, Curés, Confesseurs & Jurisconsultes, par M. Gibert, 12 vol. 12. 1750.

L'on vend séparément les Sacremens en général, le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, 4 vol. 12.

La Pénitence, 4 vol. 12.

- L'Ordre, 2. vol. 12.

Le Mariage, 2 vol. 12.

Newton & de Stall, par M. de Senac, 2 vol. 12.

Coutume d'Arras, Bapaume, &c. 40.

d'Auxerre, par le Née de la Rochelle,

- de Paris, par le Maître, fol.

- de S. Omer, 40.

- de Picardie, 2 vol. fol.

- de Vermandois, 2 vol. fol.

Critique de la Bibliothéque des Auteurs Ecclés, de Dupin, par Sinson, 4 vol. 8°.

D

DAGOUMER Philosophia, 4 vol. 12.
Description de la Livonie, 12.

Description du Brabant & de la Flandre Holland. avec les Plans des Villes, 12' fig.

du Cap de Bonne-Espérance, avec l'Hist. des Hottentots 3 vol. 12. fig.

Historique & Géographique de la Normandie 2 vol. 4°. fig.

Délices de la France, 3. vol. 12. fig.

Devoirs de l'Homme & du Citoyen, tre de Pussendorf, per Barbeyrac, 2 vol 12.

Dialogues d'Oratius Tubero, par la Motre-

le-vayer, 2 vol. 12.

Dictionnaire Chronol. Géograph. & de Jutisprudence, des Maréchausséesde France, par M. de Bauclas, 4 vol. 4°. avec armoiries. Les deux prem. vol. paroissens actuellement.

Extrait du même Dictionnaire, in-40.

- La suite incessamment.

par le Roux, 80. 1750.

- Hist. & Critique de Bayle, 5. vol. fol.

- Universel des Animaux Terrestres, Acriens & Aquatiques, ou tout le regne animal, 3 vol. fol. sig. sous presse.

Impérial, en 4 Langues, Allemand, Italien, Latin, François, par Veneroni,

2 vol. 40.

Néologique, par l'Abbé Desfontaines, in-12.

Economique, par Chomel, 4 vol. fol.

Le Supplément séparément, 2 vol. fol.
 Universel de Trévoux, 7 vol. fol. 1752.

Supplément audit Livre pour les anciennes Editions, fol. 1752.

Droit de la Nature & des Gens, trad. de Puffendorf, par Barbeyrac, 3 vol. 40.

E.

E Colt des Filles, ou les Mémoires de Constance, par l'Auteur de***. 4 vol. 12. Petit format, 1753. Educat de l de l

Effets & du

Effusion vol.

Elémen 4°• f

- Le

2 vol

la con gelat

Floge d

Elprit d du Go

Note de

fig. 1

4 vol

ces &

— fur fur l'

Etat de Com

3754

de Ju-France, vec arroissens

es, Aëne animand,

. fol.

aines,

eroni.

l. fol. fol. 1752. ncien-

le Puf=

res de ol. 12.

Education du Marquis de * * * ou Mémoires de la Comtesse de Zurlac, par Madame de Puisseux, 1. vol. 12, petit format,

Effets du Tempérament, ou Hist. de Julie & du Comte de * * * 2 vol. sous presse.

Effusions de cœur, par D. Morel Bened. 5. vol. 12.

Elémens de Géométrie, par de Malézieux, 4°. fig.

Les mêmes, 80.

de Philosophie Moderne, par Massuet, 2 vol. 12. fig. 1752.

d'Hippiatrique; ou Nouv. Principes sur la connoissance des Chevaux, par M. Bourgelat, 2 vol. 80. 1750.

Eloge de la Folie, nouv. trad. in-40. & in-12. fig. 1751.

Esprit des Beaux Arts, ou Histoire raisonnée du Goût, 2 vol. 12. 1753.

Essais de Michel Sgr. de Montaigne, avec les Notes de Coste, 3 vol. 40.

de Physique, de Mussembroeck, 2 vol. 40.

fur l'Entendement humain par Locke, 4 vol. 12.

ees & des Arts, par M. de Carlencas, 4

fur la santé, trad. de Cheyne, sous presse.

fur l'Intérêt des Nations en général, & fur l'homme en particulier, 12. 1749.

Etat de la France par Généralités, par le Comte de Boulainvilliers, 9. vol. 12, 1752.

Etat de la France avec le nom des Officiers de la Maison du Roi, &c. 6 vol. 12. Extrait des Actes de Rymer, par Rapin Thoyras, 40.

F.

ALL des Abeilles, ou les Fripons devenus honnêtes gens, trad. de l'Anglois, 4 vol. 12. 1750.

G

Gerusalemme Liberata, di Tasso, 2 vol. 12. sig.

Gierusalemme Liberata, di Tasso, 2 vol. 12. sig.

Grammaire Allemande & Françoise, 12.

Guide des Chemins du Royaume de France, avec les différentes Routes, 12.

H.

Hexameron Rustique de la Motte-le-Vayer,

12.

Histoire Critique de la Monar. Franç. dans
les Gaules, par l'Abbé Dubos, 2 vol. 4°.

La même, 4 vol. 12.

de la Philosophie, par M. Deslandes, 4

vol. 12. 1753.

d'Angleterre, de Rapin Thoyras, continué jusqu'à présent, 16 vol. 4°. 1749.

de Charles XH. Roi Suéde, par M.
de Voltaire, 12.

La même, par Gustave Adlerseld, 3 vol. 12. fig.

Edit XII de avec pref

net,
de
rasso
de

D

vol.

de

fol.

→ La → de par l

— La — de de l

12. de vol.

de L

rac
d
fig.

-- d -- d iers de de France, par le P. Daniel, nouvelle

Edition, augmentée des Vies de Louis XIII. & de Louis XIV. 40. sous presse.

avec des Notes, & revue par M. *** sous presse.

De la danse Sacrée & Profane, par Bonnet, 12.

de la Jurisprudence Rom. par M. Terrasson, fol. 1750.

de la Musique, par M. Bonnet, 12.
de la Navigation, trad. de l'Angl. 2
vol. 12.

de Languedoc par les PP. Bened. 5 vol. fol.

La même abrégée, 6 vol. 12.

par le Pere Charlevoix 3 vol. 40. fig.

__ La même , 6 vol. 12 fig.

de la Pairie de France & du Parlement de Paris, par M. de Boulainvilliers, 2 vol. 12. 1753.

de l'Eglise en abrégé, par M. Dupin, 4

Profane, par le même, 6 vol. 12.

de M. de Thou, 16 vol. 40.

La même, gr. pap.

des Anciens Traités de Paix, par Barbeyerac, Amst. fol.

des Aventuriere Filibustiers, 4 vol. 12.

des deux Triumvirats, 4 vol. 12.

- des Drogues, par Pomet, 2 vol. 4. fig.

des Guerres d'Italie, par Guichardin, 2 vol. 40.

ons de-i

Rapin

audet,

ol 12. 1

Fran-

tamen-

Vayer, ç. dans

ol. 4°.

ides, 4

749. oar M.

, 3 vol.

La même, gr. pap. des Révolutions d'Angleterre, par Burnet, avec la suite, 7 vol. 12. fig. Les Tom. 5, 6, 7, Séparément. de Louis XIII. par le Vassor, 18 vol. 12. 1710. __ La même , 6 vol. 40. de Naples, trad. de Giannone, 4 vol. du Concile de Bâle, par Lenfant, 2 vol. 40. fig. de Pise, par le même, 2 vol. 40. fig. du Droit Public, Ecciessastique, Franc. 2 vol. 12. fig. du Japon par le P. Charlevoix, 6 vol. 12-1753. du Paragnai, par le même, sous presse. - du Prince Eugêne, 5 vol. 12. fig. Et Conquêres des Portugais, par le P. Laffiteau, vol. 4 . fig. La même, 4 vol. 12 fig. Histoire Navale d'Ang'eterre, trad. de l'Anglois, 3 vot. 40. 175 1. - Sacrée, par M. de Brianville, avec les Figures de le Clerc, 3 vol. 12. sous presse. Secrette des Femmes Galantes de l'Antiquité, 6 vol. 12. Les Tom. 4, 5 & 6, se vendent separiment. L Mitatio Christi, Léonard, in-32. Institution d'un Prince, par M. Duguet,

332

4 vol. 12.

Gibe Introd le B Journa

> 175 — de Let 2 v — de

> > No 174 - &

Por

Ma Ma

néi 12.

fig.

gio

333

Eccléfiastiques & Bénéficiales, par M. Gibert, 2 vol. 40. 1750.

Introduction à l'Histoire de l'Univers, par le Baron de Puffendorff, 11 vol. 12.

Journal des Audiences, 6 vol. fol.

Le sixième Volume séparément. Le septième volume sous presse.

L.

ETTRES sur divers écrits contraires à la Religion & aux mœurs, 2 vol 12. 1751.

Lettres & d'un nouv. abrégé de sa Vie, 2 vol. 12. 1752.

de Voiture, 2 vol. 12.

Porte & à la Cour de France, avec des Notes Historiques & Politiques, 3. vol. 12. 1748.

- & Mémoires du Baron de Polnits, 5 vol.

12.

Bur-

. I 2.

vol.

vol.

fig.

ranç.

vol.

re∬**e.**

le P.

An-

c les

esse.

nti-

are-

Nouvelles de Patin, 2 vol. 12.

fur le progrès des Sciences, par M. de Maupertuis 12. 1751.

fur les Anc. Parlemens ou Etats Génénéraux, par M. de Boulainvilliers, 3 vol.

12. 1753.

— fur les Sourds & Muets, par M. D***
2 vol. 12. 1751.

Addition fervant d'éclaircissement, re-

Lettres sur les vrais principes de la Religion, 2 vol. 12.

M.

ANIERE de négocier avec les Souverains, par de Callieres, aug. 2 vol. 12. 1750.

Médailles du Cabinet de la Reine Christine, fol. sig.

Mémoires de Bassompierre 4 vol. 12.

de Gourville, 2 vol. 12.

- de Joly , 2 vol. 12.

de Mademoiselle de Montpensier, 8 vol.

de M. de la Farre pour servir à l'Histoire de Louis XIV. 12.

me Histoire, 12.

de Montgon, 6 vol. 12.

- de Pierre le Grand ; vol. 12.

de Sully, 12 vol. petits in-12.

pour servir à l'Histoire de l'Europe depuis 1740 jusqu'à présent, 4 vol. 12. 1749.

pour servir à l'hist. de Brandebourg, Amst. 1752. 40. gr. pap. sig.

Les mêmes, 2 vol. 12.

Mémorial de Paris & de ses environs, la Liste des Tableaux du Palais Royal, un Itinetaire des Routes de France, & une description abrégée de la France, 2 vol. 12.

Monde (le) Enchanté de Balthasar Becker, avec le Traité des faux Dieux, s vol. 12.

Novum

Œ'

→ de

- Lo

I 2.

- L - d - d

 $\frac{1}{8}$

Posti du Prati

la

m Dow

s Sou-

istine,

8 vol.

l'HiG

la m&

depuis 49. Amít.

a Liste Itinene desol. 12.

cker,

Novum Testamentum, Paris. 24.

Q.

Uv R Es de Bacquet, par de Ferriere, 2 vol. fol.

- de Loiseau, fol. sous presse.

de Madame la Marquise de Lambert, 2 vol. 12. 1751.

- de Moliere, 8 vol. 12. 1

Les mêmes , 6 vol. 4.

de Pasquier, 2 vol. fol.

de Pierre & Thomas Corneille, 11 vol.

de Racine , 2 vol. 40.

Les mêmes, 2 vol. 12.

Les mêmes, 3 vol. 12.

- de Saint Evremont, 12 vol. 12.

diverses de Bayle, 4 vol. fol.

- Le quatrième Volume séparément.

& Poesses de Regnier, 2 vol. 12. 1750

P.

Postulant, ou nouv. méthode pour l'étude du Latin 8°. 1750.

Praticien François de Lange, 2 vol. 40.

Universel de Couchot, revû par M. de la Combe, 2 vol. 4°.

Le même , 6 vol. 12.

RACCOLTA di Rime Italiane, 2 vol.

Recueil touchant l'affaire des Princes légitimés, 4 vol. 12.

T able

nai

12

·L

pre

Gib

- d

M

17

PTI

M

Too

Titus-

Tradi

Trait

H

Temp

Theat

Réfléxions Crit. sur les différentes Ecoles de Peinture, par M. le M. Dargens, 12. 1752

Morales de la Rochefoucault, avec les Notes d'Amelot de la Houssaye, 12.

Les mêmes , petit format. 1753.

de la Roche, 12.

Les mêmes , petit format. 1753.

Morales de l'Empereur Marc-Antonin ? 2 vol. 12.

fur l'Immortalité de l'Ame, 12.

Remarques sur la Langue Françoite, par Vaugelas, avec les Notes de Th. Corneilles revus par M. l'Abbé Dolivet, 3 vol. 12.

République des Lettres, années 1716. 1717!

Retraite de la Marquise de Gozanne, 2 vote

S.

SERMONS de Lassiteau, 4 vol. 12.

de Saurin, 11 vol. 12.

de Tillotson, 7 vol. 12.

Siécle de Louis XIV. par M de Voltaire, avec les augment. 2 vol. 12. 1753.

Spectateur, ou le Socrate Moderne, 7 vol. 12. 1753.

2 vol.

s légiti-

coles de

avec les

. l'Abbé

ntonin 3

e, par principle.

. 17171

2 200

oltaire,

7 vol

ABLEAU de l'Amour augment. avec

Tablectes Géographiques, avec un Distionnaire Géograph. 12.

Temple des Muses, fol. fig.

Théâtre Anglois, par M. de la Place, 10 vols

Les Volumes Séparément.

Hist. du Théâtre Angl. 2 vol. 12. sous presse.

Titus-Livius cum Notis Crevier, 6 vol. 40.

Tradition de l'Eglise sur le Mariage, par Gibert, 3 vol. 4°. 1750.

Traité de l'Abus, par Févret, 2 vol. fol.

- de Perspective, par Cortonne, fol. fig.

— des Droits du Roi sur les Bénéfices par M***. Avocat au Parlement, 2 vol. 40.

Philosophique de la Foiblesse de l'Esprit humain, par M. Huet, 12.

Tomphe de l'Amitié, trad. du Grec, par Mile ***. 2 vol. 12. 1751.

V.

VIE de Guzman d'Alpharache, par M. le Sage, 2 vol. 12. fig.

- de Mahomet, par Gagnier, 3 vol. 12.

de Ninon de l'Enclos, par M. B*** 12.

par Dacier, 9 vol. 4°.

- Le neuvième volume séparément.

Les memes, to vol. 12. des Peintres, par Felibien, 6 vol. 120 des Saints , par Baillet , 10 pol. 40. Vita & indices Sancti Augustini, fol. Voyage au Tour du Monde, par Gémeiris Carreri , 6 vol. 12. fig. Aux Isles de l'Amérique, par le P. Lan bat 8 vol. 12. fig. de Bachaumont & Chapelle 12. de Corneille le Bruin , 5 vol. 40. Les mêmes , grand pap. de Siam, par l'Abbé de Choify 12: de Thomas Gage, 2 vol. 12 fig. - d'Italie, par Millon , 4 vol. 12. fig. - d'Ovington, 2. vol. 12. - du Chevalier des Marchais en Caye ne & Guinée, 4 vol. 12. fig. d'un Missionnaire en Turquie, Perse, Arménie, 12. 1750. Et aventures du Baron de Fleury, 2. vol. 12. Sous presse. Littéraire de deux Bénédictins vol. Utopie de Thomas Morus, ou Idée d'une République heureuse, trad. de l'Anglois, 12. fig.

L'on trouve aussi chez ledit Sieur BAUCHE. Libraire à Paris, Quai des Augustins, à l'Image Sainte Géneviéve, un assortime général sur toutes sortes de matieres, tant de France, que des Pays Etrangers,

ol. tz., 4°. fol. Gémeiris

e P. Las

fig.

Caye

, Perse , , 2. vol.

vol.

lée d'une Anglois,

BAUCHE, ins, à l'I-imere gé-, tant de